



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

U.F.R Connaissance de l'Homme
Département des Sciences de l'Education

Thèse de Doctorat des Sciences de l'Education

**CORPUS DES ENTRETIENS ET
DES QUESTIONNAIRES**

VOLUME 2

Présenté par Marco AGOSTINI

sous la direction de M. le Professeur Gérard FATH

AVRIL 1999

Université de Nancy II
U.F.R Connaissance de l'Homme

PREMIERE ANNEE

PREMIER ENTRETIEN

A. Aspects affectifs des besoins

1) Relations avec les partenaires

1.a) le groupe-classe

- les problèmes de discipline, d'ordre ;
- la distance, le positionnement symbolique.

1.b) les collègues

- le contexte hérité du poste ;
- l'accueil ;
- la disponibilité du directeur ;
- le sentiment d'isolement éventuel.

1.c) les parents

1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

1.e) l'extérieur

2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

2.b) Crise initiale

B. Aspects opératoires

1) Lacunes de la formation initiale

- maîtrise des contenus ;
- préparation à l'aspect humain.

2) Articulation théorie-pratique

2.a) Dans la démarche individuelle

- organisation du temps et de l'espace ;
- gestion du travail de préparation et de correction ;
- évaluation des actes pédagogiques.

2.b) Dans l'efficacité

- captation de l'attention ;
- prise en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ;
- appréciation des apprentissages.

C. Aspects privés

1) Influence du milieu local

2) Contraintes

"GROUPE PREMIER"

G.P 1

A. Aspects affectifs des besoins

1) Relations avec les partenaires

1.a) le groupe-classe

- les problèmes de discipline, d'ordre ;

Question : Comment voyez-vous les problèmes d'ordre et de discipline ? Dans une formation, que devrait-on vous enseigner ?

G.P 1 : Honnêtement, je ne vois pas ce qu'une formation pourrait m'apporter. Les enfants savent ce qu'ils peuvent se permettre avec moi, et ils savent aussi que la sanction tombe s'ils dépassent ces bornes. Et j'ai toujours réussi à le faire passer dès que je me trouve en présence d'enfants pas trop turbulents, pas trop difficiles aussi. En rapport de stage, on m'a toujours dit que j'avais une autorité... naturelle, voilà.

Q : Vous voulez dire que c'est personnel ?

G.P 1 : A ce niveau-là, oui, parce que je me dis que c'est quand même notre caractère.

Q : Dans ce domaine-là, pensez-vous que ça a été bien depuis le début ?

G.P 1 : Oui, je pense que j'ai eu la chance d'avoir un caractère qui allait bien avec, quoi. Je n'ai pas eu de problèmes de discipline.

- la distance, le positionnement symbolique.

Q : Pensez-vous avoir trouvé rapidement la bonne distance avec les enfants ? Un positionnement...

G.P 1 : Je dirai que c'est plus difficile. Ça vient avec l'expérience. Honnêtement, c'est vrai que, à tout moment de la journée, on est prédisposé à... c'est vrai que si on se laisse aller quoi que ce soit au début... c'est vrai surtout qu'ayant fait des centres aérés et des colos, ce n'est pas du tout le même genre de relations... C'est moins évident. Je dirai par contre qu'avec de l'expérience, ça s'acquiert.

Q : Vous avez mis combien de temps avec la classe que vous avez actuellement?

G.P 1 : Je pense qu'on fait son cheminement petit à petit et que ce n'est pas... Je veux dire que même en fin d'année, je vais agir d'une certaine manière, et que je me dirai après que ce n'est pas comme cela qu'il aurait fallu faire. C'est vrai que sur le moment ça dépasse, ce n'est pas toujours évident.

Q : Et vous voyez cela comment ?

G.P 1 : C'est dur à définir. C'est une réponse apportée à un comportement, adaptée à une certaine circonstance. Un enfant va répondre quelque chose et on va lui dire : << réfléchis un peu, ce n'est pas cela >> . A un moment où l'on sera plus irritée, on va être plus sévère également. Ce n'est pas toujours évident.

Q : Vous avez des CE2, est-ce-que vous admettez le tutoiement par exemple ?

G.P 1 : Oui, pas de problème. C'est vrai qu'ils me tutoient et puis après ils me vouvoient, ce n'est pas toujours... Par contre, c'est maîtresse. Ca ne me dérangerait pas qu'ils m'appellent par mon prénom. Non, des CE2, je pense que ça passe bien. Même plus tard, tout dépend des relations que l'on a avec eux.

Q : Donc, vous pensez que vous avez trouvé cette distance-là ? Assez vite ?

G.P 1 : Disons le temps de cerner chaque enfant et tout, ce n'est pas toujours évident. Ca a été relativement rapide. Disons les quinze premiers jours.

1.b) les collègues

- le contexte hérité du poste ;

Q : Vous n'aviez pas demandé ce poste. Par rapport à cela, comment avez-vous réagi?

G.P 1 : J'étais heureuse parce que je ne voulais absolument pas de maternelles. Le niveau me convient. Et quand j'ai vu CE2 à L... , je me suis dit : << j'ai de la chance >> . A la limite, j'aurais pris n'importe quelle classe du primaire. Et en plus, j'avais déjà eu un CE2 et c'était ce qu'il y avait de mieux.

Q : Donc, par rapport aux collègues, vous n'avez pas eu l'impression d'avoir la plus mauvaise classe, comme cela arrive dans certains établissements ?

G.P 1 : Je dois dire au contraire qu'ils ont réservé une petite classe : vingt et un élèves, facile avec un seul niveau, parce qu'ils savaient qu'ils avaient une PE2 sortante. On arrive, on sait qu'on est accueillie...

Q : Un contexte favorable...

G.P 1 : Tout-à-fait. Et puis des gens très chaleureux dès l'arrivée. Pas de problème, non, non, non.

- l'accueil ;

Q : Justement, je voulais parler de l'accueil...

G.P 1 : L'accueil. Quand vous avez un directeur qui vous propose : pas de problème pour te loger et tout. On voit des gens très ouverts, prêts à vous rendre service. De ce côté-là, pas de problème.

- la disponibilité du directeur ;

Q : La disponibilité du directeur...

G.P 1 : Très, très disponible. Il m'a proposé de venir voir dans ma classe comment ça se passait. En tant que collègue, hein ! Et c'est vrai qu'à la limite, je ne vais pas souvent le voir pour prendre conseil. Mais ça, c'est peut-être aussi personnel, on n'a pas toujours envie. Moi je n'aime pas aller embêter les gens comme ça. Mais je sais que si j'avais un problème, il est là...

- le sentiment d'isolement éventuel.

Q : Donc, vous n'avez pas de sentiment d'isolement dans cette école...

G.P 1 : Non (*rire*), loin de là. On en rit, mais c'est important.

1.c) les parents

Q : Du côté des collègues, pas de problème. La classe, pas de problème non plus. On va passer aux parents. Vous êtes-vous jamais sentie désarmée ?

G.P 1 : Ecoutez, jusque là, je n'ai pas eu de problèmes.

1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

Q : Quatrième partenaire, l'équipe de circonscription, c'est-à-dire les conseillers pédagogiques et l'inspecteur. Est-ce que vous les avez vus ?

G.P 1 : L'inspecteur est venu m'inspecter. J'ai trouvé l'entretien qui a suivi constructif, dans le sens où il a apporté des réponses à ce qu'il a "critiqué" . Ca, c'est important, parce que quelqu'un qui vous dit : << ne faites pas comme ça ! >> , oui mais...

Q : Et la conseillère pédagogique ?

G.P 1 : Elle n'est pas venue me voir, peut-être parce que sachant que le directeur vient dans ma classe. Et je n'en ressens pas le besoin, puisqu'il est accessible.

Q : Sinon, comment verriez-vous le rôle du conseiller pédagogique ?

G.P 1 : Conseiller surtout au niveau de la conduite des séquences, des choses comme ça. Par rapport à la conduite de sa classe aussi.

Q : Personnellement, vous préférez vous débrouiller seule dans votre classe ?

G.P 1 : J'ai un caractère... j'aime bien faire par moi-même, prouver que je suis capable. Mais, dans un autre sens, j'avoue tout-à-fait que lorsqu'on débute, on a besoin de conseils.

Q : Est-ce que vous le verriez dans un rôle de tuteur ?

G.P 1 : La première année, ce serait pas mal d'avoir quelqu'un qui nous suivrait régulièrement. Personnellement, je souhaiterais que ce soient des IMF, des gens qui ont une classe, qui sont sur le terrain.

1.e) l'extérieur

Q : Et avec les intervenants extérieurs, est-ce que cela se passe bien ?

G.P 1 : Oui, il n'y a pas eu de problème.

2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

Q : Comment définiriez-vous la notion de responsabilité ?

G.P 1 : Je dirai que j'ai un gros impact sur les enfants, plus gros qu'on ne peut le penser à un moment.

Q : Vous le ressentez ? Vous sentez que vous avez un poids sur les épaules ?

G.P 1 : Oui, c'est vrai qu'on peut dire quelque chose qui nous paraît anodin, et qui peut marquer les enfants.

Q : Avez-vous pris conscience cette année d'un changement par rapport aux stages ?

G.P 1 : Tout-à-fait. Quand on est en stage, c'est un rôle de remplaçant.

Q : Vous vous sentiez moins liée ?

G.P 1 : Mon cas est un peu particulier. J'ai fait pratiquement les trois-quarts de mes stages dans la même école, en campagne, et j'y retournais régulièrement. C'est vrai aussi qu'on s'attache à eux . C'est intéressant aussi, mais moins qu'avec une classe à l'année. Surtout que là, en plus, on va partir en classe de mer... donc ça va être fort.

2.b) Crise initiale

Q : Est-ce-qu'à un moment ou à un autre, vous avez eu une période de crise, une envie de partir ?

G.P 1 : Non. Après les vacances de la Toussaint et pratiquement jusqu'aux vacances de Noël, j'ai eu une hépatite. Au début, on pensait que c'était un gros coup de fatigue, un surmenage. Et tous les jours, pendant cinq semaines, j'étais chez moi et je me disais : << ce n'est pas ici que tu devrais être, c'est là ! >> . J'ai culpabilisé à fond, il n'y a pas un jour où je n'ai pensé à mes élèves. C'était le sens contraire. Arrêter : non.

Q : Même quand vous aviez beaucoup de travail, en début d'année scolaire ?

G.P 1 : Non, parce que je savais que ça s'amoindrirai. C'était le tout de mettre en route. Tout le monde sait bien que la première année est plus dure. La conseillère pédagogique, lors d'une conférence, nous avait dit que jusqu'aux vacances de la Toussaint c'est fou. Et puis après, on a les vacances pour se reprendre et ça va mieux.

Q : Et vous l'avez constaté ?

G.P 1 : Oui, tout-à-fait. On a le temps de s'organiser et c'est vrai que c'est ce qui manque.

B. Aspects opératoires

1) Lacunes de la formation initiale

- maîtrise des contenus ;

Q : Dans quels domaines avez-vous pu ressentir des lacunes, par rapport à votre formation en IUFM ?

G.P 1 : Par rapport au niveau que j'ai, CE2, non honnêtement, il n'y a pas de problème, C'est un niveau que je maîtrise. C'est peut-être en musique que je me sentirais le moins à l'aise. Sinon, pour le reste, je suis polyvalente. Peut-être que si j'avais des CM2, au niveau sciences, techno, il aurait fallu que j'ouvre mes livres et que j'aie vu un peu plus loin.

Q : Donc, vous pensez que la formation vous a été utile ? Est-ce-que vous utilisez ce qu'on vous a appris ?

G.P 1 : En sciences et techno : beaucoup. Malheureusement, je ne fais pas d'EPS. Français, maths : j'ai peut-être fait une ou deux séquences cette année, sur le total.

Q : Peut-on dire que la formation est un peu laissée de côté pour le moment ?

G.P 1 : Je le dis.

- préparation à l'aspect humain.

Q : Pensez-vous qu'on vous a préparée à l'aspect humain de cette profession ? Est-ce qu'on en parle à l'IUFM ?

G.P 1 : Non. Je n'ai pas de souvenirs.

Q : Enfin, vous avez dû avoir des cours de psycho, ou autres ?

G.P 1 : Mouais (rire).

Q : Donc ce serait vraiment une lacune ?

G.P 1 : Peut-être que si les cours de psycho étaient remis à jour, remodelés...

Q : Pensez-vous que ça pourrait être un aspect personnel qui n'entre pas dans le cadre d'une formation, serait-ce possible aussi ?

G.P 1 : Je pense que c'est quelque chose qui s'acquiert par le vécu. Mais on pourrait quand même un petit peu former... Peut-être que les gens qui sortent de psycho vous diraient autre chose, mais...

Q : Enfin, il y a quand même une formation professionnelle à l'IUFM. Et peut-être cet aspect-là est-il un petit peu laissé de côté ?

G.P 1 : Oui, je le dirai, oui (rire).

2) Articulation théorie-pratique

2.a) Dans la démarche individuelle

- organisation du temps et de l'espace ;

Q : Etes-vous arrivée à vous organiser assez rapidement dans la gestion du temps ? Donc, à confectionner un emploi du temps, en particulier ?

G.P 1 : J'ai repris mon emploi du temps d'il y a deux ans, et j'ai vu ce qu'il y avait dedans.

Q : Donc, ça vous a aidée ?

G.P 1 : Oui, fortement. Pour les progressions, j'ai une collègue qui a un CE2-CM1 qui m'a gentiment proposé les siennes et ça me soulage, parce que je n'en avais jamais fait non plus.

Q : Encore l'importance des collègues ?

G.P 1 : Oui, du milieu que j'ai trouvé ici.

Q : Et en ce qui concerne l'organisation de l'espace ?

G.P 1 : Ca change, ça n'est pas figé pour les enfants et pour moi.

- gestion du travail de préparation et de correction ;

Q : Etes-vous arrivée assez vite à gérer le travail de préparation et de correction ?

G.P 1 : Par contre, je dirai que j'ai l'expérience des stages pour la préparation des fiches de prép. Je travaille beaucoup sur informatique. C'est pratique, ça fait gagner pas mal de temps aussi.

Q : Donc, vous arrivez à gérer tout ça ?

G.P 1 : Oui, j'ai continué ce que j'ai fait l'année dernière. Vu que, lorsque j'ai été inspectée, on m'a dit au contraire que mes fiches de prép et mon cahier-journal étaient bien tenus, j'ai continué sur le modèle. Corrections, j'avais l'habitude des corrections. je dirai qu'on travaillait facilement jusqu'à onze heures, minuit, voire une heure du matin. On ne compte pas ses heures en début d'année, mais on arrive à tout faire.

- évaluation des actes pédagogiques.

Q : Arrivez-vous à évaluer l'impact de vos actes pédagogiques ?

G.P 1 : Sur papier, je ne sais pas. Mais je vois les résultats avant même d'avoir fait l'évaluation sur le cahier. Il faut s'adapter aussi. On a prévu telle leçon... si les enfants décrochent, il faut passer à autre chose.

Q : Et ça, c'est venu assez vite ?

G.P 1 : Oui.

2.b) Dans l'efficacité

- captation de l'attention ;

Q : Arrivez-vous assez facilement à capter l'attention des enfants ?

G.P 1 : Oui. En général, oui. Je pense que je leur donne le goût d'ouverture sur une certaine polyvalence. Pas plus telle matière...

Q : Avez-vous des "trucs", des techniques pour les intéresser ?

G.P 1 : Des techniques... On fait de l'écriture comme on fait de la géographie. C'est aussi beaucoup par imprégnation, leur faire découvrir des trucs personnels. Ca me paraît naturel.

- prise en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez actuellement à prendre en compte les besoins individuels et collectifs des enfants?

G.P 1 : Votre question, c'est : est-ce-que je me rends compte des problèmes ou est-ce-que j'arrive à remédier aux problèmes ?

Q : Je pense que c'est les deux ? Déjà, les voir ...

G.P 1 : Bien sûr que je les vois. Je vais suivre un stage de pédagogie différenciée. Collectivement, il n'y a pas de problème. Individuellement, c'est beaucoup plus difficile. J'essaie autant que possible, mais ça n'est pas toujours évident.

Q : Et là aussi, c'est venu assez vite ?

G.P 1 : Oui.

- appréciation des apprentissages.

Q : Et est-ce-que vous arrivez à évaluer les apprentissages des élèves ?

G.P 1 : J'ai un système pour les évaluations magistrales. Et pour le livret qui est utilisé en classe par l'école, donc il est commun à tout le monde. Et c'est moi qui fais les évaluations.

Q : Vous vous y retrouvez quand même assez facilement ?

G.P 1 : Oui, je confectionne les évaluations, c'est-à-dire qu'ils répondent à ce qui a été fait en classe. Je fais ça parce que les parents, en voyant le livret, disent il n'y a pas grand chose en géographie, par exemple. Alors que là, ils voient qu'il y a plus de choses de faites. Donc, c'est un plus par rapport au livret.

C. Aspects privés

1) Influence du milieu local**Q : Vous retrouver à Longwy, qu'est-ce-que ça vous fait ? Préféreriez-vous retourner à Nancy puisque vous êtes nancéienne ?**

G.P 1 : Ca fait plus loin que J... (*ville où elle a été remplaçante dans une école privée*) Mais si on me disait que je pourrais avoir ce poste-là l'année prochaine, je le garderai.

Q : Vous ne vous sentez pas exilée ?

G.P 1 : C'est vrai que je loge au ... et on est pas mal de PE2 sortants. C'est vrai qu'il y a encore cette ambiance... Ca aussi, c'est différent. Peut-être que si j'avais un appart dans le centre de Longwy, je ne dirai pas ça. On a deux vies. Moi, je reste le mercredi. C'est un choix personnel, parce que je pourrais repartir. Et on a la vie du week-end. Je dirai que c'est l'addition des deux qui fait qu'on s'en sort. J'aurais peut-être ressenti l'isolement si on ne s'était pas retrouvés à plusieurs. En plus, ce sont des amies. Et puis l'école, savoir que quelqu'un sera toujours là pour vous aider, c'est positif. J'ai beaucoup de chance. C'est vrai que lorsque j'étais à J... , en plus sur un poste de ZIL, je me sentais plus isolée, j'aimais bien rentrer les week-end à Nancy.

2) Contraintes**Q : Ressentez-vous des contraintes d'ordre administratif, au niveau des fiches de préparation, du cahier-journal ou du livret scolaire, par exemple ?**

G.P 1 : Je dirai qu'en début d'année c'est très lourd. Parce qu'on a déjà toutes ses pensées à mettre en place, plein de travail. Et c'est vrai qu'on considère ça comme de la paperasserie. Et puis après, on se dit : non, c'est vrai que dans les fiches de préparation il y a des choses

que je vais pouvoir récupérer et des choses que je modifierai certainement. Donc, c'est une sorte d'évaluation. Pour le livret scolaire, comme ça ne me satisfaisait pas, j'ai rajouté des choses.

Q : Vous a-t-on appris à faire ça à l'IUFM ?

G.P 1 : Non. C'est par des collègues.

Q : Ressentez-vous des contraintes vis-à-vis des autres enseignants ? Une obligation de résultats...

G.P 1 : Non, c'est plus par rapport aux élèves. Je voudrais qu'ils réussissent tous.

G.P 2 et G.P 3

A. Aspects affectifs des besoins

1) Relations avec les partenaires

1.a) le groupe-classe

- les problèmes de discipline, d'ordre ;

Question : Comment voyez-vous les problèmes de discipline, d'ordre ?

G.P 2 : C'est réussir à faire 4 cours sans qu'un cours perturbe les autres.

Q : Arriver à une certaine autonomie ?

G.P 3 : Oui.

Q : Ce n'est pas avoir le silence complet ?

G.P 3 : Ca dépend du domaine d'activité. Le matin, j'y arrive. Mais on ne peut demander aux petits de quatre ans le silence complet.

Q : A l'heure actuelle, pensez-vous avoir réglé ces questions avec votre classe ?

G.P 3 : Je pense que moi, chez les petits, la discipline, il n'y a pas de problèmes.

G.P 2 : Moi, j'ai plus de mal. Parce qu'au point de vue discipline, il y a eu des problèmes, peut-être dus au fait qu'ils ont changé à chaque fois (*de maître*). Ca n'a pas été rigoureux. Ils ne savaient pas travailler en autonomie. Donc, à l'époque, j'ai eu plus de mal. Maintenant... chez moi, il n'y aura jamais le silence complet. On n'entendra jamais les mouches voler. En plus, j'ai quelques spécimens qui se parlent fréquemment tous seuls. Il est impossible de les faire taire. Maintenant, ils arrivent quand même à travailler seuls quand je suis avec un groupe. Au début, j'ai fait un peu la police de ce côté-là, parce qu'il fallait que je sois toujours à côté d'eux.

Q : Et là, vous avez l'impression que vous arrivez à maîtriser les choses ?

G.P 2 : Là ça va beaucoup mieux. Je n'exige pas le silence total, parce que je sais que c'est impossible avec la classe que j'ai. Mais bon, ils sont assez respectueux... Par rapport à ce que j'ai vécu au début de l'année, je pense que c'est beaucoup plus détendu.

Q : Vous avez l'impression d'y être arrivée au bout de combien de temps ?

G.P 2 : Un peu avant la Toussaint. Parce qu'avant, il fallait régler pas mal de problèmes. Mais à la moindre occasion... Je ne suis pas trop sévère, mais j'arrive à ramener le calme. Eux apparemment, ça a toujours été comme ça. Ils parlent, c'est une classe vivante.

- la distance, le positionnement symbolique.

Q : Avez-vous l'impression d'avoir établi une certaine distance, de vous être positionnée par rapport à eux ?

G.P 2 : Oui, mais pour les petits, il y a un plus grand décalage. C'est plus affectif.

G.P 3 : A partir du moment où on a un certain respect, je pense que oui. Ils savent que je suis la maîtresse et quelle est la place de chacun. Les centres m'ont aidée. Je sais plus ou moins ce qu'ils pensent, et j'arrive à me mettre à leur niveau.

1.b) les collègues

- le contexte hérité du poste ;

Q : Concernant le contexte du poste, l'aviez-vous demandé ?

G.P 3 : Oui, en premier choix. Je voulais revenir dans le Pays-Haut.

G.P 2 : Moi aussi.

Q : Et vous préféreriez la campagne ?

G.P 3 : Au départ, on pensait que ça pouvait être un avantage qu'on ne soit pas avec trop de gens, que tout le monde ne nous dise pas comment faire. Et puis, il n'y avait pas grand chose sur Longwy.

- le sentiment d'isolement éventuel.

Q : Par contre, vous vous sentez isolées maintenant ?

G.P 3 : Oui, étant donné qu'il n'y a pas grand chose autour de l'école. Il n'y a pas beaucoup d'autres écoles autour, c'est plutôt nous qui devons bouger...

G.P 2 : On ne vient pas trop nous voir. Enfin, si on appelle, ils viennent quand même.

G.P 3 : Mais ça a quand même un avantage, parce que si on ne s'entend pas avec les autres enseignants, toute une année comme ça...

1.c) les parents

Q : Avez-vous affaire aux parents ?

G.P 3 : Oui. De toutes façons, dans un village, il ne faut pas rêver. On les a tous les soirs là. Une demi-heure.

Q : Une demi-heure tous les soirs ?

G.P 2 : Surtout au début. Après, beaucoup moins. On les a plus ou moins remis à leur place.

Q : Avez-vous l'impression d'être surveillées ?

Ensemble : Oh oui !

G.P 3 : Ils sont allés se renseigner sur tous les manuels.

G.P 2 : De toutes façons, on arrive ici avec un a priori négatif sur les parents. Les collègues qui étaient là avant nous avaient dit : << c'est l'horreur, vous verrez ! >> . Et en plus, c'est un village où il y a trois clans qui se tirent dans les pattes et l'école est au milieu.

G.P 3 : En fait, on nous accuse d'avoir été très neutres, très froides, très distantes dès le départ. Et en fait, c'est ce qu'on a fait et on n'a pas eu de problèmes. Depuis le début de l'année, à part la première semaine, et puis après quand ils ont vu nos positions...

G.P 2 : Mais autrement ils parlent dans le pays. mais ça, c'est partout.

Q : Et là, vous avez l'impression d'avoir la situation en mains ?

G.P 3 : Oui, parce que là, on vient de passer le deuxième conseil d'école et on n'a rien entendu, pas un mot.

G.P 2 : Même les gens qui disent quelque chose le font entre eux, dans le dos. On avance comme ça.

Q : Ca vous aide d'être ensemble ?

G.P 2 : En général, quand quelqu'un vient, je l'appelle (*ma collègue*) . Et quand je sais qu'elle a quelqu'un, je passe quand même dans la classe pour voir comment ça se passe. De ce côté-là, ils savent qu'on marche ensemble.

1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

Q : L'équipe de circonscription est-elle venue vous voir ?

G.P 3 : Je crois que les conseillers pédagogiques, mais c'est partout pareil, n'interviennent pas assez. Je pense que ce n'est pas en une heure de temps qu'on règle les problèmes. Il y a des choses qu'on ne sait pas. Et qu'elle n'a pas vues quand elle est venue ici.

Q : La conseillère pédagogique vous a-t-elle quand même aidé, donné des conseils pertinents ?

G.P 2 : Oui, mais c'est très ponctuel et c'est par rapport à nous. Mais je pense que, quand on est sortant, ils pourraient passer plusieurs fois. Le problème, c'est qu'ils passent plusieurs fois chez ceux qui posent problème.

Q : Et vous la voyez comment, dans quel rôle ?

G.P 2 : Une conseillère pédagogique, elle devrait pouvoir nous aider sans arrière-pensée.

G.P 3 : Moi, quand elle est venue, j'ai vécu ça comme une inspection.

G.P 2 : J'ai soulevé quelques problèmes qui n'ont pas été résolus. J'ai quelques cas dans la classe qu'il fallait différencier.

G.P 3 : C'est vrai que le rôle est parfois ambigu. On ne la prend pas comme une conseillère, mais comme...

Q : Et l'inspecteur, vous le voyez comment ?

G.P 3 : C'est le censeur, et c'est d'autant plus stressant que c'est la première année. On n'a pas de repères, on ne sait pas si on fait bien notre métier, on a des tas de problèmes... et quand il vient, c'est vraiment lui qui va nous dire si on est fait pour ce métier.

G.P 2 : Pour un peu qu'il ne prenne pas en compte toute la somme de travail qu'on a fait à côté...

Q : Et finalement, vous avez été soulagées après ?

G.P 3 : Oui, parce que ça a été bon. Si ça avait été négatif, ça m'aurait quand même...

G.P 2 : Oh oui !

G.P 3 : Mais c'est quand même aléatoire parce qu'il nous voit sur une heure-une heure et demie. Il suffit que la leçon ne marche pas ce jour-là... et en plus, dans une matière où on est moins à l'aise. En une heure de temps, décider du travail de six mois...

G.P 2 : Mais c'est pareil pour tout le monde.

1.e) l'extérieur

Q : Avez-vous des intervenants extérieurs ?

G.P 3 : Oui, un intervenant cinéma. Ca se passe bien avec lui.

2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

Q : Concernant la notion de responsabilité, la ressentez-vous ?

G.P 3 : Oui, peut-être trop. Moi, surtout avec les CP. Ils ont beaucoup de mal à apprendre, les parents ne les suivent pas du tout. C'est nous qui devons tout faire et quand ça ne va pas, c'est de notre faute.

G.P 2 : Oui. Mes CM2 vont en sixième l'année prochaine.

Q : Et ça vous pèse ?

G.P 3 : Je crois qu'on prend peut-être les choses trop à coeur.

G.P 2 : Et puis, en n'étant que toutes les deux, on n'a pas réponse à tout. Donc, ce côté-là, c'est un inconvénient.

Q : Et avez-vous conscience d'un changement par rapport à l'époque où vous étiez à l'IUFM, et que vous preniez des classes en responsabilité ?

G.P 3 : Oui. Parce qu'en fait, on prend une classe deux semaines. On attend la visite de l'inspection. Tout est préparé. Et puis, on n'a pas le temps de tout voir.

G.P 2 : Maintenant. C'est plus par rapport aux élèves.

2.b) Crise initiale

Q : Avez-vous eu une période de crise depuis septembre ? Un désir de partir, de tout quitter ?

G.P 3 : Non. On a envie de se prouver à soi-même que ça marche.

G.P 2 : Non, à aucun moment.

B. Aspects opératoires

1) Lacunes de la formation initiale

- maîtrise des contenus ;

Q : Ressentez-vous des lacunes au niveau de la maîtrise des contenus ?

G.P 2 : Au niveau des contenus disciplinaires, il n'y a pas de lacunes. Il y a des choses que je suis obligée de reprendre.

Q : Vous êtes-vous servies des cours ?

G.P 3 : Non. Mais c'est vrai que c'est un état d'esprit que l'IUFM nous a inculqué.

G.P 2 : Non, je ne m'en sers pas.

- préparation à l'aspect humain.

Q : Vous a-t-on préparées à l'aspect humain du métier ?

G.P 3 : Non, l'IUFM est vraiment un monde à part. Il n'y a vraiment que du théorique.

G.P 2 : Et puis, ça vient trop tôt, puisqu'on nous parle de problèmes qu'on n'a pas (*en n'ayant pas la responsabilité d'une classe*) .

2) Articulation théorie-pratique

2.a) Dans la démarche individuelle

- organisation du temps et de l'espace ;

Q : Avez-vous l'impression que vous arrivez à vous organiser concernant le temps et l'espace ? Avez-vous un emploi du temps ?

G.P 3 : A l'IUFM, on a eu des exemples d'emploi du temps, mais pour un cours simple.

G.P 2 : L'espace ne m'a pas posé de problème. Et on a construit l'emploi du temps.

Q : Et il vous a fallu combien de temps ?

G.P 3 : A peu près un mois.

G.P 2 : Idem.

- gestion du travail de préparation et de correction ;

Q : En ce qui concerne la gestion de préparation et de correction, au bout de combien de temps êtes-vous arrivées à vous organiser ?

G.P 3 : Maintenant ça va mieux. Mais jusqu'à la Toussaint, on y a passé beaucoup d'heures. L'année prochaine, ça ira mieux parce qu'on aura du recul. Cette année, on peut dire qu'on découvre pratiquement tout en même temps qu'eux.

G.P 2 : On y passe encore beaucoup de temps.

- évaluation des actes pédagogiques.

Q : Arrivez-vous à évaluer la portée de vos actes pédagogiques ?

G.P 3 : Il y a des choses que j'arrive à évaluer, et des choses que je ne comprends encore pas trop.

G.P 2 : Le problème, c'est qu'il y en a qui sont à la traîne. Au départ, je pensais que ça ne venait que de moi... On ne sait pas trop comment agir avec les élèves en difficulté.

- captation de l'attention ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à capter assez facilement l'attention des élèves ?

G.P 3 : En général, oui. Pour certains cas, non.

G.P 2 : Oui.

- appréciation des apprentissages.

Q : Arrivez-vous à voir les apprentissages ?

G.P 3 : On est jamais satisfaits des résultats.

G.P 2 : On voit quand même, quand il y a une progression.

C. Aspects privés

1) Influence du milieu local

Voir plus avant passage concernant les parents et le village.

2) Contraintes

Q : Ressentez-vous des contraintes d'ordre administratif, au niveau des fiches de préparation ou du cahier-journal par exemple ?

G.P 3 : Je fais des fiches de préparation, mais j'estime que le cahier-journal ne sert strictement à rien.

G.P 2 : C'est assez redondant quand même.

G.P 4

A. Aspects affectifs des besoins

1) Relations avec les partenaires

1.a) le groupe-classe

- les problèmes de discipline, d'ordre ;

Question : Concernant les problèmes de discipline, d'ordre, comment avez-vous réglé cela ?

G.P 4 : En fait, au départ, j'appréhendais drôlement les problèmes de discipline. Parce que déjà, les années précédentes, quand on est en stage, les gamins en profitent. Ils sentent bien que les jeunes ne sont pas très sûrs et l'an dernier, lors d'un stage, j'avais eu un gros

problème de discipline et je m'étais fait descendre par la personne qui était venue me voir. J'appréhendais vraiment. En fait, il n'y a pas eu de problème. Quelques-uns ont du mal à rester assis. Il y en a un en particulier qui ne peut pas s'empêcher d'ouvrir la bouche, de prendre la parole pour raconter tout et rien. Mais dans l'ensemble, j'arrive à avoir une bonne discipline. J'ai été inspectée, il n'y a pas eu de problème. Je trouve que je me débrouille très bien à ce niveau-là (*rire*).

Q : Et vous pensez que vous êtes arrivée à établir un certain "ordre" au bout de combien de temps ?

G.P 4 : Je crois que j'ai été très sèche dès le départ, pour vraiment faire la discipline. Par moments, j'ai un peu plus relâché après. Et de temps en temps, je suis obligée de reprendre un peu plus strict parce que, quand il y a trop de relâche, ils repartent vite. Mais il ne faut pas trop de temps. Je pense que quinze jours-trois semaines, ça a suffi.

Q : Vous avez des enfants qui présentent des problèmes de santé, c'est cela ?

G.P 4 : Au départ, l'école est censée accueillir des enfants qui ont des problèmes de santé. Mais en fait, maintenant, on les accueille là parce qu'ils ont des difficultés scolaires. Mais ils ne peuvent pas rentrer en CLIS, donc on les met là en attente. Ils ont un niveau trop faible pour suivre un cursus normal, mais pas suffisamment pour aller dans les autres classes qui existent. Au départ, il y a quand même des enfants qui sont malades. J'en ai un qui a une maladie des os, il y en a deux ou trois qui ont des problèmes psycho-moteurs, beaucoup d'épileptiques aussi. Et puis d'autres, mais c'est très rare, parce que ça arrange la famille qu'il y ait un ramassage scolaire.

- la distance, le positionnement symbolique.

Q : Etes-vous arrivée à trouver une distance, à vous situer par rapport aux enfants : ni trop, ni trop peu d'un point de vue affectif ?

G.P 4 : Oui, je pense que j'ai réussi. Je suis quand même la Maîtresse (avec un grand m) etc... Et puis c'est sûr que des fois, il y a des relations affectives un peu plus fines, mais je pense que j'arrive à les maîtriser.

Q : Et vous pensez que vous y êtes arrivée, aussi, assez vite ?

G.P 4 : J'ai voulu prendre de la distance dès le début. Parce qu'au début, ne serait-ce que dans leur comportement, ils avaient tous besoin que je sois auprès d'eux. Donc il aurait fallu que je me divise en douze, onze à l'époque, ce qui n'était pas possible. Donc, j'ai tout de suite mis des distances. Ca a été dur à accepter. Maintenant, il n'y a pas de problème. Je ne dis pas que, de temps en temps, s'ils veulent venir auprès de moi pour me montrer ce qu'ils ont fait et essayer de me garder un peu... Il y en a un qui est comme ça, mais qui a de grosses difficultés comme ça à côté. Je réagis aussi en fonction de leur vécu, des difficultés qu'ils ont à la maison etc... mais tout en gardant des distances.

1.b) les collègues

- le contexte hérité du poste ;

Q : Vous m'avez dit que c'est un poste que vous n'avez pas demandé au départ. Mais actuellement, vous convient-il ?

G.P 4 : Oui, il me satisfait pleinement.

 - l'accueil ;

Q : Parlez-moi de l'accueil que vous avez reçu de la part de vos collègues.

G.P 4 : Justement, très bien. Pourtant je sais qu'au début, quand je suis arrivée... Et en fait, une super entente. Je vous dis : tout de suite prêts à m'aider, autant au niveau privé pour me loger que professionnellement me passer des préparations, des exercices... Ca m'a aidée matériellement et moralement.

 - la disponibilité du directeur ;

Q : Et le directeur, disponible dès le départ ?

G.P 4 : Oui, très disponible. Et puis, je sais que c'est lui le directeur parce qu'il me passe les papiers, mais il n'y a pas de hiérarchie... marquée, quoi.

 - le sentiment d'isolement éventuel.

Q : Donc vous n'avez pas le sentiment d'être isolée ?

G.P 4 : Non, ce sont même mes collègues qui sont des amis, parce qu'on se voit au-dehors.

 1.c) les parents

Q : Les parents ? Est-ce-que vous les voyez ?

G.P 4 : J'en ai vu quelques-uns. On a fait une réunion juste avant les vacances de la Toussaint. Et je dirai que j'ai trois parents qui s'occupent vraiment de leur enfant, qui prennent facilement le téléphone pour me demander des nouvelles de leur enfant et qui le suivent vraiment. Il y en a deux-trois qui les suivent plus ou moins de près. J'ai dû les voir une fois ou deux. Il suffit qu'il y ait un petit problème et là, ils se précipitent sur le téléphone... Sinon, les autres...

Q : Pensez-vous que vous êtes suffisamment "armée" pour recevoir les parents, pour leur expliquer ? Est-ce-que dans la formation, on vous a... ?

G.P 4 : Ah non, alors là, pas du tout ! En fait, quand on arrive... ça se passe comme ça ici et ça m'arrangeait très bien... on ne fait pas une réunion générale avec tous les parents où l'on présente sa façon de travailler etc... On prend les parents un par un, donc par enfant. Et c'était plus pour parler des enfants, de leurs problèmes, de l'attitude de l'enfant et présenter un peu ma méthode de travail, ce que j'attendais même des parents, leur dire que ce serait peut-être bien qu'ils suivent un peu leurs enfants, leur montrer un intérêt. Parce qu'il y a le problème des familles étrangères qui ne comprennent pas du tout le français, ou très peu. C'est difficile pour eux.

Q : Et le fait que vous soyez débutante, pensez-vous que ça a une influence sur l'attitude des parents ?

G.P 4 : Avec une personne oui, je crois. Parce qu'une mère m'a dit : << si ma gamine réagit comme ça, c'est parce qu'elle sent que vous êtes >> jeune etc... Et puis d'autres, non.

 1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

Q : Quatrième partenaire : l'équipe de circonscription, c'est-à-dire les conseillers pédagogiques et l'inspecteur...

G.P 4 : On a eu une réunion pour nous accueillir, les nouveaux sortants. (*La conseillère pédagogique*) très sympa, elle nous a mis à l'aise, même par rapport à l'inspection qu'on allait avoir etc... Je sais qu'elle m'a prêté des livres. Prête à nous répondre un peu à notre demande. Elle est venue une fois voir la classe. Elle m'a dit : << ce n'est pas la peine que je revienne >> , parce qu'elle estimait que ça se passait bien. Son but en fait, c'est de venir voir comment ça se passe et puis de dire après, je pense, à l'inspecteur si le terrain est bon ou pas, si ça peut aller ou pas. Et puis en fait, elle a regardé les séquences que je faisais. Elle m'a dit que oui, ça allait. Je ne dis pas que j'ai trop d'apports de sa part d'un point de vue pédagogique. Elle m'a donné quelques trucs, quelques conseils.

Q : Qu'est-ce-que vous auriez souhaité de la part de la conseillère ?

G.P 4 : En fait, il aurait fallu qu'on ait plus de temps, même pour discuter et puis voir un peu comment je mets en branle les activités, certaines séquences. Il y a des trucs que je fais, c'est plutôt... certaines activités manquent peut-être de dynamisme. J'aurais aimé avoir peut-être un autre point de vue.

Q : Est-ce-que vous auriez souhaité avoir un tuteur, quelqu'un qui vous suive plus à fond ?

G.P 4 : Je ne sais pas. Parce que d'un autre côté peut-être, si c'est la conseillère péda... Je crois que j'ai besoin, en fait, d'une année complète sur le terrain pour faire un peu le bilan à la fin de l'année, voir ce que j'ai pu bien faire, ce qui va moins bien etc... et pour après me poser plus de questions, et éventuellement avoir des questions plus concrètes et plus ciblées à poser à des personnes...

Q : Vous préférez vous débrouiller par vous-même ?

G.P 4 : C'est ce que j'ai fait. Mais je ne suis pas seule non plus. Je sais que si j'ai un problème, il y a mes collègues. Je leur demande des conseils. Eux aussi peuvent appeler la conseillère péda. Jusqu'à présent, il n'y a pas eu trop de...

Q : Comment percevez-vous le rôle du conseiller pédagogique ?

G.P 4 : Il est là pour nous donner d'autres conseils, même d'autres méthodes, différents moyens pour traiter telle ou telle chose. Parce qu'en IUFM 2ème année, ils ont plus un rôle de sanction.

Q : Et l'inspecteur ?

G.P 4 : Je dirai : très bien. Au départ, je voyais ça comme l'inspecteur qui met la note avant qu'il arrive. C'est le mec qui vient et qui va tout regarder, tout épilucher, et puis mettre une note, donc une certaine forme de sanction aussi. Et en fait, quand il est venu... c'est sûr il va mettre une note et faire un rapport, mais je l'ai pris plus comme un conseiller aussi. Et j'ai même appris plus de choses avec lui qu'avec la conseillère péda. Il m'a dit ce qui allait et ce qui n'allait pas. Il m'a dit plutôt ce qui allait bien du fait que je faisais mon travail

sérieusement etc... mais après il m'a dit que, comme au niveau pédagogique ça ne peut pas être parfait, on peut faire ça ou ça...

Q : Donc, en quelque sorte, il a plus répondu à vos attentes ?

G.P 4 : Oui, parce qu'elle était venue en fait assez tôt. J'avais moins de questions, je ne savais pas trop. J'essaie d'abord de résoudre et puis je vois, ça n'est pas toujours évident. Moi, j'analyse aussi.

2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

Q : Je voudrais qu'on fouille la notion de responsabilité. La ressentez-vous ?

G.P 4 : Je crois pas tout le temps. Je crois que je me sens bien responsable par rapport à leur avenir, parce que je me dis qu'il faut vraiment que je fasse attention et sérieusement mon travail. Et que je sache où je mets les pieds, parce que c'est important pour eux dans leur vie familiale, sociale, plus tard. Par contre, au niveau responsabilité : accidents corporels, j'y pense moins.

Q : Ca ne vous pèse pas ?

G.P 4 : Non, je ne suis pas opprimée par ça.

Q : Avez-vous pris conscience d'un changement par rapport à l'IUFM, aux stages ?

G.P 4 : Déjà, je me sens beaucoup plus sûre parce que je vois les résultats, les conséquences de ce que j'ai pu faire avec les enfants, parce que c'est ma classe. C'est quand même moi qui gère ça, alors qu'avant, en stage, on nous guidait plus ou moins, on nous disait : << il y a ça et ça à faire >> . Le fait de prendre des initiatives et de gérer nous-mêmes une classe dans son ensemble... avec tout ce que cela comporte.

Q : Et vous avez assez vite vu une différence ?

G.P 4 : Oui. En fait, je suis beaucoup plus à l'aise, là, dans ma classe que quand j'étais en stage. Il n'y a pas les mêmes conditions non plus. Déjà, ça n'était pas notre classe. Des enfants différents, qui avaient aussi d'autres comportements, ça dépendait aussi des instits qu'on remplaçait. Et puis, on savait qu'à chaque stage on était inspectés. Donc là, c'était un peu l'épée de Damoclès.

2.b) Crise initiale

Q : Depuis septembre, avez-vous eu un sentiment de crise, une envie de partir ?

G.P 4 : Pas du tout. Ce qui était dur pour moi, c'était le fait de venir à Longwy. Des fois... et puis laisser... Je sais que des fois, ça me pesait. Mais une fois que j'étais là, entre les gamins, l'école et les collègues, j'étais très bien.

B. Aspects opératoires

1) Lacunes de la formation initiale

- maîtrise des contenus ;

Q : Ressentez-vous des lacunes au niveau de la maîtrise des contenus ?

G.P 4 : Alors là ! Je suis contente d'avoir un niveau à peu près de CP-CE1, parce que je les maîtrise à peu près. Mais sinon, maths-français ça va. Les livres sont assez bien faits, ou alors c'est peut-être ce que je connais le mieux. Mais je sais que surtout, je n'aurais pas trop aimé me retrouver en cycle III, au CM. Parce que tout ce qui est histoire, géographie, sciences... et là, rien, quoi. En sport, au départ, je me disais : << qu'est-ce-que je peux faire avec ? >> , c'est pareil. Puis, tout compte fait, j'ai eu de la documentation et ça me plaît bien. Donc, en fait, ça va facilement. A ce niveau-là je maîtrise bien. Comme ce sont des enfants qui ont des problèmes psycho-moteurs, il y a tout un réapprentissage, donc c'est quand même à un niveau assez bas. Mais s'il fallait que j'anime des activités de foot, de basket ou de handball...

Q : Et vous avez le sentiment qu'à l'IUFM, on ne vous a pas appris tout ça ?

G.P 4 : Non, même si on en parlait, on faisait rapidement, parce qu'on était pressés. Donc, on voyait tout et rien et au bout du compte, on n'a rien. En maths, il y a eu une remise à niveau, parce qu'il y avait le concours à préparer. Moi, en maths, ça ne me posait pas de problèmes. Par contre, en histoire-géographie : rien, c'était décousu.

Q : Donc, vous pensez que les manuels, ça vous a aidé ?

G.P 4 : Oui, de toutes façons, surtout au début, pour savoir quoi faire avec les enfants et moi, me mettre à niveau. Là, pas trop. Avec le niveau, ça va. Sauf un peu en sciences, je ne suis pas toujours...

Q : Est-ce-que vous vous servez de certains cours ?

G.P 4 : Non, sauf peut-être un cours que j'ai prévu en électricité. Il y a des activités de sport que je réutilise quand même, je pioche là-dedans. Sinon, quelques-unes en musique, je reprends des chants, mais c'est tout. Quelques idées en français, on nous a conseillé des livres qui ne sont pas trop mal.

- préparation à l'aspect humain.

Q : Pensez-vous qu'on vous a préparée à l'aspect humain de cette profession ? Vous avez eu des cours de psycho à l'IUFM ?

G.P 4 : On a peut-être eu huit heures en première année et ils nous parlaient de Piaget, des trucs comme ça, comme si c'était connu de tout le monde, alors que certains n'en avaient jamais entendu parler. Et il n'y a rien du tout : ni sur les relations, ni sur les contacts... Et c'est pareil en fait. Lors de mon premier stage, j'ai eu des problèmes de discipline. Un IEN m'a bien descendue. Il m'a carrément dit que si je continuais comme ça je me retrouverais aux Trois Epis. Premier stage : ça donnait le moral, il n'y a pas de problème. Lui me disait : << de toutes façons ça, ça ne va pas, mais je ne sais pas quoi vous dire sur ce qu'il faudrait. Je n'ai pas de conseils à vous donner mais bon, ça ne va pas, c'est à vous de chercher. Vous n'êtes pas assez présente, pas assez autoritaire, pas assez ceci, cela >> . Que fallait-il que je fasse ? J'étais là dans la classe et je ne voyais pas comment... Il était incapable de me dire ce qu'il attendait vraiment de moi et de me donner des conseils, des trucs pour m'aider. On n'a jamais parlé des contacts avec les gamins.

Q : Pensez-vous que ça peut entrer dans une formation ?

G.P 4 : Je ne sais pas trop comment non plus, en fait, c'est vrai. En revenant de stage, il aurait peut-être fallu gérer ça autrement. Peut-être après le stage, que chacun parle un peu de ses expériences et dise les problèmes qu'il a rencontrés. L'an dernier, souvent en fait, il y avait quand même des regards, une compétition qui s'instaurait, parce qu'en deuxième année il y a des comptes-rendus, des trucs à faire. Et après, on est notés, on est classés. Et en fonction du classement, on ne se retrouve pas à Longwy. Donc, il y avait toujours une petite guéguerre. L'ennui, c'était toujours de ne pas dire à l'autre si ça s'était bien passé ou pas. Quand cela s'était mal passé, on préférait ne pas le dire, ne pas en parler etc...

2) Articulation théorie-pratique

2.a) Dans la démarche individuelle

- organisation du temps et de l'espace ;

Q : Pensez-vous que vous êtes arrivée assez vite à organiser le temps et l'espace ?

G.P 4 : J'ai gardé la même disposition que la collègue que je remplace et qui reviendra l'année prochaine.

Q : Ca vous convient ?

G.P 4 : Peut-être pas tout-à-fait. J'aimerais bien bouger ce meuble-là, mais c'est un gros truc et il faut tout déménager. La forme de la salle en hexagone, ce n'est pas évident non plus à aménager.

Q : Et avez-vous un emploi du temps ?

G.P 4 : L'emploi du temps, il est fixé depuis la rentrée de janvier. Jusqu'aux vacances de la Toussaint, j'ai essayé à peu près d'avoir un emploi du temps. Disons que j'en ai mis un rapidement en route parce que pour moi, ça m'aidait aussi de savoir ce que je faisais. Ça me permettait d'avancer rapidement le soir pour préparer la journée du lendemain ou du surlendemain. Avec les collègues, il y a des contraintes, puisqu'on fait des échanges, surtout le matin. Il y avait le sport, il fallait que je m'arrange avec ma collègue pour prendre la salle.

Q : Et à l'IUFM, on vous l'a appris ?

G.P 4 : Non, mais disons qu'on le voyait en fait quand on allait en stage. On avait l'emploi du temps des instits. Tout était en place. Donc, à la rigueur ça suffisait pour voir un peu.

Q : Donc vous êtes arrivée assez rapidement à vous organiser ?

G.P 4 : A m'organiser. Mais ce qu'il y a, c'est que l'emploi du temps, en fonction de la période, j'ai été obligée de le rechanger. Je l'ai changé entre la Toussaint et Noël, parce qu'on préparait un spectacle et que les après-midi étaient changés. Et là, je l'ai encore changé à la rentrée, et je pense que celui-là je devrai le maintenir jusqu'à la fin. J'ai quand même un emploi du temps et je le suis à peu près.

- gestion du travail de préparation et de correction ;

Q : Vous êtes-vous organisée assez vite dans la gestion des préparations et des corrections ?

G.P 4 : En fait, je crois que j'ai mis pareil, trois semaines-un mois, où il fallait que je mette tout en route. En plus au départ, il y avait tout à faire, je suis arrivée un peu sur le tas tout de suite. J'ai su une semaine avant mon poste, mais en fait je savais le nombre d'enfants, le niveau etc... le jour de la pré-rentrée, donc le lundi et le mardi, les enfants arrivaient. Donc, je n'ai rien pu préparer avant. Je crois que j'ai mis trois bonnes semaines avant de pouvoir respirer un peu pour les préparations, parce que je faisais tout au jour le jour. Après, j'arrivais à préparer pour deux jours à l'avance. Et puis maintenant, d'une semaine sur l'autre. Et puis donc, ils ont une période de sieste et je corrige les cahiers. Je m'arrange, comme le niveau le permet, pour faire toutes les activités écrites sur le cahier du jour le matin. Ce qui fait qu'à la sieste, quand ils dorment, je peux corriger. Et puis l'après-midi, on fait des activités plus... Je prépare les cahiers aussi pendant la sieste. Ce qui fait que le soir, je n'ai pas trop de préparations à faire. Des petits trucs à photocopier, des petites bricoles, de la préparation matérielle. C'est vrai qu'au niveau préparation, je n'ai que douze cahiers, quoi.

- évaluation des actes pédagogiques.

Q : Arrivez-vous à évaluer vos actes pédagogiques, à voir les résultats ?

G.P 4 : Difficilement. J'arrive un peu à voir quand on fait des exercices tout de suite après la leçon, et à long terme aussi. Mais c'est difficile. C'est aussi d'autant plus difficile que ce sont quand même des enfants qui... Des fois, on a l'impression qu'ils ont enregistré, ça marche une semaine-quinze jours... et puis après, plus rien. Il suffit qu'il y ait les vacances et puis ça y est, ils ont tout oublié. Je dirai surtout que j'évalue plus au niveau des changements du comportement, parce qu'il y en a qui sont très en retard, etc... Donc, si on arrive déjà à leur faire maintenir une certaine rigueur en classe, au niveau du soin des affaires... ranger les affaires, se tenir à peu près correctement... même manger à table, j'arrive à évaluer. Au niveau des acquis, pour certains, je vois bien. Pour d'autres, j'arrive à voir à peu près.

- captation de l'attention ;

Q : Avez-vous l'impression de capter assez facilement l'attention des enfants ?

G.P 4 : Assez rapidement sur certaines séquences, oui, sauf un qui depuis la rentrée s'intéresse beaucoup plus à ce qui se passe en classe (*qu'à moi*). Ce qu'il y a, c'est qu'ils ont une attention très brève, très fugitive. Il faut chaque fois les rappeler, varier pas mal les types d'activité.

Q : Et vous y arrivez ?

G.P 4 : Pas forcément tout le temps, non. Ils sont quand même à un niveau à peu près CE1, ils ont quand même dix ans. C'est sûr que la plupart sont là aussi parce que l'école, ça ne les branche pas, parce qu'ils n'en ont rien à faire. La plupart, c'est vraiment ça. Il faut aussi faire attention. Mais moi, mon but, plus tard, quand ils sortent de l'école, c'est qu'ils arrivent un minimum à se débrouiller dans la vie. Ne serait-ce que remplir des papiers, que s'exprimer correctement pour se faire comprendre. Et donc, on est quand même obligés d'insister sur certaines activités type grammaire, même si c'est rébarbatif. Mais ils arrivent quand même à travailler tout au long de la journée. Je pense que tout s'est fait avec la discipline, en même temps.

- prise en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ;

Q : Arrivez-vous à prendre en compte leurs difficultés et besoins individuels et collectifs ?

G.P 4 : Pas forcément tout le temps. Déjà, au niveau individuel, quand je sais les difficultés qu'ils ont même au niveau comportemental, je suis plus ou moins indulgente. Si je sais que certains ont plus de difficultés, j'irai plus facilement les voir pendant un exercice, je les aiderai plus etc... Ca, c'est bien aussi parce qu'on est douze, c'est fait pour. Mais des fois, même douze, ça fait beaucoup. Il suffit qu'il y ait trois absents, le fait d'en avoir neuf, je trouve que je gère beaucoup mieux. J'arrive à être beaucoup plus souvent derrière chacun des élèves, et à pouvoir vraiment contrôler ce qu'ils font. D'un autre côté, je n'ai pas non plus à être derrière chacun. Il faut qu'ils apprennent à être autonomes et à se débrouiller seuls, à ne pas attendre que je sois là. Parce qu'il y en a quelques-uns, si je ne suis pas derrière eux, ils ne font rien. Enfin, ils auraient tendance à ne rien faire.

- appréciation des apprentissages.

Q : Pensez-vous que vous arrivez à apprécier les apprentissages ?

G.P 4 : Leurs acquis, donc ? Pour certaines choses, oui. Mais des fois, j'ai un peu des doutes quand même. Je me demande comment le voir réellement sur le long terme. A court terme, on voit à peu près. Je ne suis pas toujours très sûre non plus. Je trouve que ça n'est pas toujours évident.

C. Aspects privés

1) Influence du milieu local

Q : Le fait d'être à Longwy, comment ressentez vous cela et comment cela joue-t-il sur votre enseignement ?

G.P 4 : Au début... Le fait d'être à Longwy, j'y trouve un avantage. Lorsque je suis là le soir, je bosse. Enfin, je sors quand même pas mal... mais j'en profite pour travailler, donc ça ne me dérange pas de rentrer tard. Et maintenant, sauf les trois premières semaines où c'était un peu le coup de bourre, je rentre sans rien le mardi soir à Nancy. Je reviens le jeudi matin. Je repars le samedi après-midi, je reviens le lundi matin. Je rentre sans travail le mercredi et les week-end. Donc, à la rigueur, tout ça c'est pas mal.

Q : Avez-vous l'impression d'avoir une double vie ?

G.P 4 : Pas vraiment double. Enfin, oui, on pourrait un peu dire ça. En fait, il y a le travail à Longwy... et plus les loisirs, vie privée, à Nancy. Mais enfin, je bouge quand même ici.

Q : Vous ne vous sentez pas exilée ?

G.P 4 : Non. J'ai des copines de l'IUFM qui sont là, on se voit aussi. Mais c'est vrai que j'aime bien la ville et ici, j'ai l'impression de ne pas mettre les pieds à la ville. De plus (*dans cette école*), le soir, je sors assez tard. Donc, je rentre chez moi directement, sauf lorsque j'ai quelques courses à faire. En fait, je n'ai pas l'impression vraiment de profiter de la ville. Mais ça ne me dérange pas, j'ai la ville à Nancy.

2) Contraintes

Q : Ressentez-vous des contraintes administratives, au niveau du cahier-journal ou autres ?

G.P 4 : Les livrets : je ne trouve pas ça très intéressant comme ils sont faits. Les intitulés sont trop larges. On le remplit, mais c'est plus les appréciations que je mets après qui me permettent de dire ce que je pense de l'enfant. Le cahier-journal : je trouve que c'est bien parce que ça m'aide à organiser la journée, la semaine, et puis même à savoir où j'en suis si j'ai un petit trou. Je regarde ça rapidement pendant la classe. Fiches de préparation : depuis que j'ai été inspectée, j'en fais un peu moins (*rire*). Pour certaines, ça m'aide, notamment en sciences, pour me rappeler où je vais. Bon, les leçons de grammaire, d'orthographe, je prends les bouquins, je fais mon petit mélange à moi mais directement, je ne fais pas de fiche de prép pour ça. En maths, je fais des photocopies de bouquins, que j'adapte à ma façon, mais sans en faire. Moi, les fiches de prép, soit je les mets dans le cahier-journal en indiquant les grandes lignes, soit elles me servent plus en sport et en sciences, où je sais un peu moins où je vais. Et je fais ça pour me structurer.

Q : Par rapport à vos collègues, ressentez-vous des contraintes par le fait que vous allez passer ces élèves-là l'an prochain, dans la "classe supérieure" ?

G.P 4 : C'est vrai que je me suis renseignée auprès de mon collègue pour savoir ce qu'il fait, lui. Des fois, j'appréhende un peu en me disant : << j'espère quand même que je ne me suis pas trop plantée. Et que je fais quand même bien mon boulot, pour que les enfants soient capables de suivre et qu'il ne soit pas obligé de se remettre à un niveau inférieur! >>.

Q : Mais vous ne le ressentez pas vraiment comme quelque chose de pesant ?

G.P 4 : Non. En fait, c'est plus moi personnellement qui me pose des questions de temps en temps.

G.P 5

A. Aspects affectifs des besoins

1) Relations avec les partenaires

1.a) le groupe-classe

- les problèmes de discipline, d'ordre ;

Question : Comment voyez-vous les problèmes de discipline, d'ordre dans la classe ?

G.P 5 : C'est quelque chose où on prend de l'assurance. J'ai beaucoup de CM2. Déjà au départ, j'ai un petit gabarit, ça les surprend beaucoup. Et puis en plus, on a le statut de remplaçante dans le cas particulier des décharges. Donc, pour s'imposer il faut avoir une volonté, une âme de chef. La première semaine, ils étaient assez intimidés. Mais dès la deuxième semaine, j'ai senti que ça bougeait et je ne me suis pas laissée dépasser. Et je pense que globalement, ça se passe assez bien. Ce sont des enfants... je me suis assise à leur place dans la classe, et j'ai compris leur malheur quand je leur disais de ne pas bouger et de ne pas parler. Je me suis dit : << il faut que tu relativises un peu, parce que c'est vrai que ça n'est pas évident ! >> . Mais je crois que je deviens de plus en plus exigeante. D'ailleurs je me dis : << ou on s'habitue à avoir du bruit, ou on devient de plus en plus exigeant >> . Je crois que je fais partie de la deuxième catégorie. Et comme me disent les gens autour de moi quand on discute , des gens qui ne sont pas dans l'enseignement : << tu dois être pénible, des fois >> . Mais je ne pense pas... Ils sont turbulents, certains sont plus

difficiles, mais je pense que j'ai réussi à le réguler. Tout en sachant que c'est un poste où, quand on change plusieurs fois dans la semaine, on n'a pas le même impact. Il m'a fallu plus de temps : ce qui prend généralement une semaine... moi, il a fallu sept semaines pour le mettre en place. sans compter que je n'ai pas les mêmes habitudes que le maître titulaire de la classe. Donc, il faut qu'ils s'habituent. Ils vont avoir beaucoup plus de mal à s'habituer à ma méthode de travail qu'à celle de leur enseignant, où ça va être rabâché tous les jours. Actuellement ça se passe assez bien, mais il y a eu des moments au début où je me disais : << est-ce-que je vais réussir vraiment à m'imposer ? >> . Et puis les CM2, je n'en avais jamais eus, et c'est vrai que ce sont de grands gaillards ! Il y en a qui ont déjà presque une tête de plus que moi. J'ai eu quelques inquiétudes générales au départ. La première semaine, on est assez tendue, d'autant plus que dans les décharges, on a toujours le regard de quelqu'un d'autre sur soi. C'est vrai que je me posais des questions et que je me remettais énormément en cause. Le fait d'être là en me disant : << c'est bien, mais est-ce-que ça a l'air de te plaire au point de faire plus de trente ans, toute ta vie, avec des enfants ? Est-ce-que tu vas vraiment tenir ? >> . C'est vrai que là, j'ai eu des questions. Parce que les classes, c'est toujours bruyant, il y en a toujours un qui fait quelque chose. C'est vrai qu'on passe son temps à reprendre, il y a toujours quelque chose à dire. Ou on va laisser faire, et j'ai vu des classes où c'était le laisser-aller complet. Moi, je ne supporterais pas. C'est vrai que les premières semaines, il y avait l'appréhension que ça ne marche pas.

Q : Donc, actuellement, vous êtes arrivée à ce que vous vouliez ?

G.P 5 : Oui, globalement, je ne m'inquiète pas du tout le matin en me disant : << je vais arriver dans la classe, est-ce-que ça va marcher ? >> . Je ne m'inquiète plus. C'est vrai qu'au début, j'avais quand même eu une inquiétude. J'ai tous des effectifs supérieurs à 22, je monte jusqu'à 26. Les effectifs me faisaient un peu peur. Pendant un mois, j'ai eu certaines appréhensions et des doutes. Et après la Toussaint, mais c'est selon l'état général, je m'y suis faite rapidement, et je ne suis pas au point de pleurer en classe. C'est vrai qu'avec une classe qui était difficile à gérer en sortant, j'avais souvent les larmes aux yeux en me disant : << ce n'est pas possible ! >> . Et puis, ça s'est très vite tassé, et je me suis dit: << non ! Ce n'est pas eux qui auront le dessus ! Ce sera moi, je tiendrai le choc ! >> . Et puis, si on se remue, hop, c'est parti !

Q : Pensez-vous que la question de la discipline est d'ordre personnel, ou bien qu'une formation pourrait vous aider ?

G.P 5 : Je pense qu'une formation serait intéressante. On ne nous forme pas du tout sur la tenue de classe. C'est bien beau de savoir faire des séquences ou des fiches de prép, mais il n'y a pas du tout de formation à ce sujet-là, et ça ne s'improvise pas. Il y a une façon de leur parler, de paraître méchant et de montrer qu'on n'est pas satisfait, rien que dans le regard etc... La première fois qu'on arrive dans une classe, on ne veut pas paraître méchant. En réalité, on essaie que ça se passe le mieux. Et je pense que dans les années à venir, je serai plus rigide et je m'imposerai dès le premier jour. Et ça, ça s'apprend. On pourrait nous l'expliquer à l'IUFM et ça s'apprend avec le métier. Tous mes collègues qui avaient commencé dans le secondaire ont souvent beaucoup souffert les premières années. C'est finalement par rapport à leur discours que je me dis que je ne l'ai pas trop mal vécu, parce que je n'ai pas ressenti autant de difficultés.

- la distance, le positionnement symbolique.

Q : En ce qui concerne la distance (entre la familiarité et la sévérité) arrivez-vous à la trouver par rapport au groupe ?

G.P 5 : Je pense, oui. Déjà, j'essaie de plus en plus de moduler ma voix. Et une formation, ça manque à l'IUFM. Je n'ai jamais été trop familière. J'exige, chez les CM2, qu'ils me vouvoient et je pense que ça intervient beaucoup dans la discipline. Parce que appeler par le prénom, le tutoiement etc... on est très vite dépassé par les événements. Et puis, je pense que c'est un très bon apprentissage parce que globalement, je pense qu'ils manquent énormément d'éducation. Je les reprends, parce que c'est souvent à la limite de la familiarité. C'est un apprentissage de la vie sociale, et quand ils iront chercher un emploi dans 10 ans, ce n'est pas en tapant sur l'épaule du chef du personnel qu'ils arriveront à trouver quelque chose. Donc, je pense progressivement avoir trouvé un équilibre. Je pense que je suis restée peut-être accessible, parce que les enfants me sollicitent énormément. Je ne suis pas d'un physique impressionnant, donc il n'y a pas d'appréhension. D'un autre côté, j'exige beaucoup du point de vue de leur langage, etc... et je ne laisse pas passer quelque chose. Même les CM2, quand ils dérapent et qu'ils me tutoient, je leur refais poser la question, parce que ça fait aussi partie du rôle de l'école de leur apprendre les normes de politesse. Ce serait plutôt le rôle des parents ! Mais je sens, je ne sais pas si c'est ici ou si c'est général, que les enfants ont beaucoup de mal à savoir ce qui se dit et ce qui ne se dit pas. Donc, il faut progressivement qu'ils comprennent que des choses, ils les gardent avec les copains ou les frères et soeurs, mais certainement pas à l'école.

1.b) les collègues

- le contexte hérité du poste ;

(voir plus avant).

- l'accueil ;

Q : On va parler des collègues. C'est un poste que vous avez demandé. Alors, comment l'accueil s'est-il passé ?

G.P 5 : Globalement ça s'est bien passé sur les trois écoles. On s'entend plus ou moins bien, on a plus ou moins de facilités à discuter... mais globalement, je n'ai pas de problèmes. Je n'ai pas d'endroit où je me dis : << celle-là, je vais la croiser, je ne peux pas la voir >> . Franchement, c'est peut-être aussi le fait de ne pas être tout le temps dans une école, ça facilite peut-être les choses. Parce que j'arrive, et c'est toujours des relations de courtoisie finalement. Et je viens, je discute bien avec tout le monde, je repars. Je me dis que peut-être quand on est dans une équipe, il peut plus y avoir de tensions. Moi, je suis présente, mais je ne participe pas à la répartition du matériel, etc... Je n'ai pas ma classe et je ne vais pas dire : << je veux trois cahiers en plus ! >> . C'est vrai que des fois, il y a des bagarres pour des bêtises entre un stylo vert et un stylo rouge ou des choses comme ça. Je suis satisfaite. Si je reste sur ce poste (*l'année prochaine*), c'est le profil du poste qui me convient assez bien. Mais d'un autre côté, je pense aussi que c'est parce que je me sens bien aussi dans les écoles où je vais.

Q : Pensez-vous que vous avez été aidée par vos collègues ?

G.P 5 : Non.

- la disponibilité du directeur ;

Q : Et en ce qui concerne les directeurs ?

G.P 5 : Pas du tout. Ils ont même une façon de se décharger qui est très importante. J'ai un emploi du temps... professionnellement, si on compte le nombre de disciplines qu'ils ont et le nombre de difficultés exigées, ce n'est pas vraiment équitable. Ca me convient très bien parce que j'ai mes disciplines, j'ai mes progressions, je fais tout mon travail comme si j'avais ma classe. C'est vraiment réparti . Je n'aimerais pas être sans arrêt dans les fiches de prép de quelqu'un d'autre. L'emploi du temps était fait, ça a toujours été des débutants, on ne peut pas dire : << là, c'est trop lourd, je n'arrive pas à boucler ! >> . En expression écrite par exemple, c'est trop long, je suis obligée de prendre sur l'éveil. Mais quand on arrive, il n'y a pas de vraiment de possibilités.

Q : Donc, vous diriez qu'on ne vous a pas aidée ?

G.P 5 : Non, je ne me suis pas sentie aidée.

- le sentiment d'isolement éventuel.

Q : Avez-vous eu un sentiment d'isolement, à un moment ou à une autre ?

G.P 5 : Par contre, non, parce que je crois que je n'avais pas tellement envie d'être aidée. Déjà, chacun a sa façon de travailler. Donc, ça m'aurait plutôt énervée, parce que j'aurais eu l'impression qu'on essaie de m'imposer des méthodes de travail qui ne sont pas les miennes.

Q : Finalement, ça vous convient ?

G.P 5 : Ca me convient très bien, parce que j'aime bien avoir une marge de liberté. Pour moi, c'est important, même si ça prend beaucoup de temps, etc... Je préfère avoir mes préparations, mes disciplines, mes progressions. Je vais à la recherche d'informations s'il y a un problème, et tout. Je vais peut-être m'aider du cahier d'un collègue... Mais autrement, je n'avais pas envie d'avoir quelqu'un qui sans arrêt serait en train de me dire... J'aime mieux à la limite me casser les dents sur quelque chose pendant quatre heures, mais trouver moi-même la solution.

Q : Pensez-vous qu'on vous aurait quand même apporté de l'aide si vous l'aviez demandé ?

G.P 5 : Ca n'aurait pas été de l'aide à mon avis. Mais un modèle stéréotypé, où on m'aurait dit : << moi, je fais comme ça. Tu vois, c'est comme ça qu'il faut faire ! >> . J'ai un peu cette sensation-là. Et encore, je ressens qu'il y a une certaine gêne de la part de gens qui sont depuis trente ans dans la carrière et qui ne font pas de fiches de prép. Moi, je sais qu'on m'a toujours dit que j'en faisais de trop. Et je le pense aussi, parce que ça me met mal à l'aise quand je vois que quelqu'un fait les choses à fond et qu'à côté ils vivent sur leurs acquis. Ca se trouve, dans vingt ans, je vivrais plus sur des acquis. Mais c'est vrai que quelque part, je sais que quand on s'investit et qu'on a envie de faire bien, on gêne un petit peu quelque part. Mais les gens sont satisfaits, parce que la décharge, ce n'est pas un handicap !

Q : Par rapport à votre statut de professeur des écoles, avez-vous eu des remarques ?

G.P 5 : Moi, je n'ai jamais eu de difficultés, mais je sais qu'il y a beaucoup de gens... Moi, je n'en parle pas et je crois que c'est la meilleure solution. C'est vraiment qu'on a un statut différent, c'est vrai que c'est une jalousie financière. C'est comme ça que je le ressens, c'est une question d'argent. Je sais que pas mal de piques... et ça, c'est un reproche à l'administration... nos bulletins de salaire arrivent ouverts et tout le monde peut les voir. J'estime qu'on pourrait les mettre dans une enveloppe individuelle, au moins agrafée. Et je sais que ça fait beaucoup jaser. Surtout en ayant des frais de déplacements, je sais que j'ai un salaire comparable à des personnes qui ont trente ans de carrière. C'est vrai que j'ai parfois des remarques, mais je n'ai jamais eu d'attaques directes.

1.c) les parents

Q : On va passer aux parents. Les voyez-vous ?

G.P 5 : Rarement. Mais je crois que souvent, dans les grandes classes, on ne les voit plus tellement. J'ai vu quelques parents qui sont venus discuter, j'ai eu la réunion à J... parce qu'il y a plus de difficultés. Là, je n'ai pas de problèmes.

1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

Q : En ce qui concerne l'équipe de circonscription, comment voyez-vous la conseillère pédagogique et l'inspecteur ?

G.P 5 : Le gros problème, c'est le fait d'être évalué à l'IUFM par ces gens-là (*les conseillers pédagogiques*). On ne les voit pas du tout en tant que conseillers pédagogiques, mais en tant qu'évaluateurs. Et ça, c'est un gros problème. Parce qu'ils sont là normalement pour nous évaluer, mais c'est souvent une pré-inspection.

Q : Et vous avez eu cette impression avec la conseillère pédagogique de L... ?

G.P 5 : Moi, elle m'a dit : << ça marche, c'est bien, ça tourne, impeccable, au revoir >> . Il n'y a rien eu. Elle aurait dû me conseiller. L'inspecteur qui est venu après, il y a eu des petits détails, mais il a pu me conseiller. Finalement, mon inspection a été plus formatrice que la visite du conseiller pédagogique généraliste.

Q : Et quelle image avez-vous de l'inspecteur ?

G.P 5 : L'inspecteur, ça m'a moins gênée de l'avoir. C'est toujours des bruits à propos de la note. Pourtant, je l'ai abordé beaucoup plus sereinement. Globalement, j'ai trouvé que c'était formateur. Finalement l'inspection m'a apporté des détails, des choses qui me servent maintenant tous les jours. Il reconnaît ce qui est fait, il a une vision plus globale. Et puis, plus calme, plus posé du métier, par rapport aux conseillers pédagogiques.

Q : L'inspection vous a-t-elle libérée ?

G.P 5 : J'ai eu beaucoup de mal à me remettre et pendant pas mal de temps, je n'arrivais pas à me relaxer. C'est bien passé, mais j'avais du mal à me remettre dans le bain. Tout le monde me disait : << tu vois. Maintenant, si tu n'as pas le temps de finir ta fiche de prép, ce n'est pas grave >> . Non, j'arrivais pas. Il fallait quand même que tout soit nickel et puis, j'y passais beaucoup de temps. Et progressivement, je me suis rendue compte que j'arrivais à faire mes fiches de prép pareilles et que je gagnais beaucoup de temps. Ce qui fait que

j'arrive tous les jours avec mon quota de fiches de prép, mais j'ai l'impression de moins vivre centrée là-dessus.

Q : Et vous diriez que le rapport d'inspection vous a aidée ?

G.P 5 : Oui. Comme je n'ai jamais confiance en moi, je pense que ça m'a permis de me situer et de dire finalement : << il y a des bonnes choses, vas-y ! Fonce, quoi ! >> . Alors qu'avant, j'hésitais beaucoup, je passais des heures à réfléchir : << ma séquence, est-ce-que je vais la présenter de cette façon-là ou de cette façon-là ? >> . Maintenant, je fais la même quantité de fiches de préparation mais ça m'a donné un coup de tonus. Et finalement, je prends beaucoup plus rapidement ma décision et j'ai beaucoup plus l'idée à dire : << je vais faire comme ça ou comme ça >> . Mais je pense déjà à l'inspection dans quatre ans.

2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

Q : Ressentez-vous la notion de responsabilité ?

G.P 5 : Régulièrement, je reprends les évaluations, etc... C'est surtout par rapport aux élèves, qu'ils aient des acquis. Mais aussi par rapport aux parents, parce que je pense que c'est très important de leur montrer que les enfants travaillent. Il y a une relation de charme par rapport aux enfants, mais aussi aux parents. Il faut à tout prix montrer qu'on fait bien son boulot. A partir de ce moment-là, il n'y a pas de problème. Ou il sera vite résolu, parce qu'on aura fait le maximum pour que ça marche. Je pense que la responsabilité est liée. Je dois essayer d'être la plus efficace possible. On peut toujours augmenter son efficacité.

 2.b) Crise initiale

Q : A un moment ou à un autre, avez-vous eu envie de partir, de quitter ce métier ?

G.P 5 : Oh oui, bien sûr ! Mais je me remets en cause énormément et je pense que ça fait partie de l'aspect passionnant et captivant du métier. Il y a des coups durs et il faut toujours se battre. Maintenant, je suis plus lancée, il y a un aspect sécurité que je n'avais pas au départ. Je ne crois pas que ce soit spécifique à l'enseignement, mais tous les gens qui entrent dans la vie active sont confrontés pendant les premiers mois à cette difficulté d'assumer. Parce qu'être étudiant, c'est très facile. On se retrouve dans le milieu de la vie active et on se demande : << est-ce-que je vais tenir le choc ? >> . Il y a tellement de changements !

Q : Mais vous avez surmonté cette période de crise ?

G.P 5 : Oui. Des crises, il y en a encore, mais ça passe très rapidement. Le lendemain, je reprends. J'aurai une satisfaction et c'est reparti.

B. Aspects opératoires

1) Lacunes de la formation initiale

- maîtrise des contenus ;

Q : Pensez-vous que vous maîtrisez les contenus ? Vous m'avez dit que vous étiez satisfaite de la formation qu'on vous a donnée.

G.P 5 : Globalement, je suis satisfaite. Mais je pense que la formation n'est pas suffisante, il faut un aspect de curiosité. C'est vrai que la formation est très intéressante du point de

vue de la pédagogie, de la didactique. Et je pense que la mission de l'IUFM, c'est vraiment cela : nous montrer comment faire une séquence, comment c'est bâti, comment adapter, réajuster. Ce n'est pas son rôle de faire une remise à niveau des connaissances. Et moi, je sais que je n'étais pas réceptive à l'histoire, donc il faut que je me remette dans le bain. C'est un des points positifs du métier : on apprend plein de choses. Même les règles d'orthographe, on va aller les vérifier... et finalement, c'est très enrichissant.

Q : Vous servez-vous de certains cours par exemple ?

G.P 5 : Ca m'arrive. Je ne dis pas que c'est très fréquent, mais je dois avouer qu'il n'y a pas un mois sans que j'ouvre mes cours. Je vais revoir dedans, il y a des documents que je vais rechercher. Je les ai ouverts plus d'une fois au cours de l'année. Je ne les jette pas à la poubelle, loin de là.

- préparation à l'aspect humain.

Q : Pensez-vous qu'on vous a préparée à l'aspect humain du métier ? En psychologie, par exemple ?

G.P 5 : En psychologie, non. On a eu très peu de cours et ce n'était peut-être pas la peine de faire des cours sur le béhaviorisme. Moi ça m'intéressait, j'ai retenu des choses, mais je ne vois pas l'intérêt dans le métier de tous les jours. Et puis, je pense que l'aspect clinique aurait pu être plus développé. Il est traité par les philosophes... et moi, ça me gêne quelque part que FREUD soit présenté par des gens qui ont fait de la philosophie, et non pas par des cliniciens. C'est fort dommage, parce qu'il y a un manque dans leur interprétation. Il ne faut pas voir de la clinique partout, mais il n'empêche qu'un gamin qui est perturbé... connaître un peu le déroulement des choses au niveau des stades... Moi, j'ai eu la chance de les étudier en médecine, mais tout le monde n'a pas fait psycho et c'est quand même quelque chose qui manque, et surtout la psychologie génétique. Il aurait fallu qu'on apprenne les stades, parce que c'est important. Et par rapport aux enfants, il faut toujours relativiser ce qu'on leur demande. Je crois qu'on leur demande toujours beaucoup trop. Je suis allée chercher ailleurs.

Q : Les stages vous ont-ils aidée de ce côté-là ?

G.P 5 : Oui. Pour savoir à peu près à quel niveau me placer par rapport aux enfants. C'est vrai que les premières fois, on se casse bien souvent les dents par rapport au niveau qu'on a choisi. Ca aide, mais ça n'est pas complet. Je crois que c'est dans le cafouillage qu'on va réussir à réadapter son attitude. Par contre, il faudrait quand même un cadre clinique, de façon à avoir une démarche très large pour savoir si ce qu'on attend de l'enfant n'est pas trop lui demander.

2) Articulation théorie-pratique

2.a) Dans la démarche individuelle

- organisation du temps et de l'espace ;

Q : Arrivez-vous à vous organiser dans le temps et l'espace ?

G.P 5 : C'est sûr que le temps, c'est toujours un peu la course. Au départ, j'étais tout le temps stressée par rapport à ça. Maintenant, j'ai appris à relâcher en me disant : << tant pis! >> . C'est dommage, mais c'est vrai que s'il y a un décalage, il y a une réadaptation sans arrêt à gérer même sur le moment. A dire : << tant pis ! Je prends un quart d'heure pour la

correction parce que c'est nécessaire. Et puis l'histoire, au lieu de la faire en une séquence, je la ferai en deux >>. Mais c'est vrai que la gestion du temps est pour moi quelque chose de très difficile. En plus, on m'a donné un certain nombre de disciplines, et puis on se rend compte que c'est trop lourd. Et puis finalement, d'une semaine à l'autre, on a une gestion qui est difficile au niveau des décharges. C'est une organisation qui est difficile. Je pense que quelqu'un qui n'est pas organisé ne peut pas s'en sortir dans les décharges, parce qu'il faut se souvenir. Moi, j'ai un cahier-journal très précis et je marque : à finir, à compléter...

Q : Et vous êtes arrivée assez vite à cette organisation ?

G.P 5 : Oui, parce que j'aime bien organiser. J'ai un tempérament à organiser les choses.

Q : Finalement, les décharges, ça vous convient ?

G.P 5 : Oui, tout à fait. Il y a beaucoup d'aspects qui me plaisent dans la décharge. Mais c'est vrai que l'organisation, je la trouverai dans ma propre classe aussi.

Q : Et au niveau de l'espace ?

G.P 5 : C'est plus difficile. Je vis dans les meubles des autres, mais ça ne me gêne pas. Le problème, c'est qu'on a du vieux matériel... et ces machins-là, à déplacer... ça pèse une tonne.

- gestion du travail de préparation et de correction ;

Q : Arrivez-vous à gérer le travail de préparation et de correction ?

G.P 5 : J'y arrive, mais ça prend énormément de temps.

Q : Vous y êtes arrivée assez vite ?

G.P 5 : Oui, je suis très organisée. C'est à dire que tous les soirs, même si je dois partir à huit heures de l'école, j'ai fini mes corrections, sauf cas exceptionnel. Je reste tant que je n'ai fini. Je n'emène jamais mes cahiers parce que, avec trois écoles, j'ai des cahiers spécifiques. Et à la maison, il faudrait que je stocke 72 cahiers. Tout le monde dans les décharges ne fait pas comme ça, mais moi je trouve que c'est une bonne solution. Et puis, j'ai l'esprit tranquille. Quand je rentre, mes corrections sont faites. Par contre, c'est plus dur à s'organiser, parce qu'après j'ai mes prép à faire.

Q : Vous sentez-vous parfois débordée ?

G.P 5 : Je ne me suis jamais sentie vraiment débordée par rapport au fait que, quand j'étais étudiante, il y avait toujours à faire. Donc, j'ai gardé le même rythme. Mais maintenant, j'ai rodé les choses et j'arrive à faire beaucoup plus rapidement. Je reviens entre midi, mais c'est parce que je n'ai pas encore de famille. C'est vrai qu'on adapte suivant ses besoins, ses envies.

Q : Combien de temps vous a-t-il fallu pour en arriver là ?

G.P 5 : Dès le départ, ça a été comme ça.

- évaluation des actes pédagogiques.

Q : Arrivez-vous à évaluer la portée de vos actes pédagogiques ?

G.P 5 : Je m'évalue au point de vue de l'évaluation des enfants. Il y a toujours un groupe d'enfants, ça ne marche jamais, et ça me déprimait en début d'année. Et on a beau faire de la remédiation, différencier énormément, il fallait se rendre à l'évidence. Il y a des enfants, quoi que je fasse... les inspecteurs n'aiment pas beaucoup entendre ça, mais il ne faut pas non plus se borner, se fatiguer, se ruiner la santé... quoiqu'il arrive ce sera toujours : << madame ! Je crois que je n'ai pas compris >> . Sur le coup ça passe, et le lendemain c'est : << je ne sais plus faire >> . Au départ, ça me tracassait énormément ces enfants-là. Mais en discutant avec les collègues, on apprend aussi à ne pas se focaliser dessus, à remédier comme on peut, et à avancer pour les autres.

- captation de l'attention ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à capter assez facilement l'attention des enfants ?

G.P 5 : le matin, ça va bien. L'après-midi, c'est plus difficile. Et pour analyser un texte en histoire ou pour essayer de réaliser une expérience, il faut plus de savoir-faire différents et de savoir-être qui font que ce sont des tâches extrêmement difficiles. Et finalement, dire qu'on met l'histoire ou l'instruction civique l'après-midi, non. Parce que les enfants ont besoin d'énormément d'attention pour faire ça. Et je pense même plus (*d'attentions*). Parce que ce sont des tâches qu'ils n'ont pas l'habitude de réaliser et ils doivent donc s'investir davantage. Et quand ce sont des disciplines différentes, ils sont quelquefois captivés, ils ont envie de participer au point que c'est plus dur à gérer que le matin.

Q : Pensez-vous que vous y êtes arrivée assez vite ?

G.P 5 : Oui, je pense quand même. Il y a des jours, ça passe, et d'autres où ça ne passe pas. Ca dépend des activités et des gamins.

- prise en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à prendre en compte leurs difficultés et leurs besoins individuels et collectifs ?

G.P 5 : Les difficultés sont maintenant globalement cernées. Je sais où il y a des lacunes, etc...

Q : Depuis combien de temps ?

G.P 5 : Depuis la Toussaint. Dès le départ... ça s'est affiné progressivement. Mais y remédier, comment ? c'est pas facile. Et les gamins qui sont en difficulté, c'est tellement en dents de scie.

- appréciation des apprentissages.

Q : Pensez-vous que vous arrivez à apprécier les apprentissages ?

G.P 5 : Voir l'évolution, oui. Par exemple, en géométrie : la finesse du geste. Par contre je ne peux pas envisager comment ça va évoluer, etc... c'est au jour le jour.

C. Aspects privés**1) Influence du milieu local**

Voir plus avant.

2) Contraintes

Q : Ressentez-vous des contraintes administratives (cahier-journal, fiches de préparation...) ?

G.P 5 : Non, ça fait partie du métier.

G.P 6

A. Aspects affectifs des besoins

1) Relations avec les partenaires

1.a) le groupe-classe

- les problèmes de discipline, d'ordre ;

Question : Concernant les problèmes de discipline et d'ordre, comment vous situez-vous ?

G.P 6 : Les enfants sont extrêmement "atteints" . Et puis, le problème de la CLIS, c'est qu'on y met des enfants qui ne devraient même pas y être, qui sont en échec scolaire. Il y en a qui ont un grain, qui ont un handicap mental profond... et puis d'autres qui sont juste des petits loubards-voyous. Donc, à gérer, c'est horrible. En début d'année, j'ai passé trois semaines... ils se battaient, il y a eu des vols, de la casse, c'était l'horreur. Ils m'ont assommé le voisin d'à côté, ils ont cassé les vitres de la maison d'à côté. J'ai eu de gros problèmes... ils m'ont cassé les vitres de la voiture d'en face. Et puis le directeur m'est tombé dessus en me disant : << qu'est ce que tu fais ? >> . J'étais très embêtée. Et puis, il s'est avéré que c'était clair : ils ont gardé un très bon souvenir du maître de l'année dernière. Alors en début d'année, j'avais beaucoup de mal à trouver ma place, puisque c'était le maître, le maître, le maître...Au niveau affectif, c'était très dur, parce que je me suis dit : << je ne suis qu'une remplaçante, un bouche-trou. Et ils ne vont pas m'apprécier à ma juste valeur ! >> . J'ai voulu les prendre comme mes enfants. Pas des copains, mais gentiment. Je me suis vite rendue compte d'une chose : qu'ici, c'est la poigne de fer ou rien du tout. J'ai un caractère très sévère à la base et j'ai instauré une discipline. Si on

m'enregistrait en cours ça donnerait quelque chose d'épouvantable. Je n'ai pas pu faire du tout la pédagogie du sourire, ça ne marche pas ici. Mais ils aiment bien.

Q : Pensez-vous être arrivée à un résultat de ce côté-là ?

G.P 6 : Je vois, quand on fait le projet d'école et que les enfants sont dispatchés dans les autres classes, j'ai un résultat de discipline que les autres ne peuvent pas avoir. Mes élèves ne se permettent pas en ma présence des choses qu'ils se permettent ailleurs. J'ai quand même réussi à instaurer une certaine discipline. Ca n'est pas une classe normale... mais moi, j'ai un pouvoir que les autres ne peuvent pas avoir. Ils me respectent en tant que telle.

Q : Vous y êtes arrivée au bout de combien de temps, d'après vous ?

G.P 5 : J'ai mis trois mois avant de commencer à avoir des résultats. J'ai commencé en janvier à avoir un semblant de cours, de silence, de calme... ne pas se lever, ne rien casser, ne rien voler, ne pas se battre. Très directive toujours, et je ne peux rien relâcher. Alors, là, on arrive à un point culminant. Je ne sais même pas comment je vais terminer l'année parce que j'en arrive à un tel point d'agressivité avec les gosses d'être stricte comme ça, que je me dis : << qu'est-ce-que je vais pouvoir faire ? >> . Parce que maintenant, je ne les tiens plus. C'est-à-dire que là, ça peut être un jour parfait... et le lendemain, l'horreur. Aujourd'hui, j'étais à deux doigts de la crise de larmes, j'ai tout arrêté. Le seul truc dans cette classe-là, c'est à trois heures de dire : << prenez une feuille, des crayons et faites un dessin >> . Aller frapper chez la collègue et lui dire : << j'en peux plus ! >> . Et malgré tout, je suis stricte, sévère. Le problème, c'est un petit peu comme avec des médicaments, ils sont habitués à ma sévérité. Donc, au début, ils en avaient peur... après, ils l'ont respectée... et puis maintenant, c'est tombé en désuétude : << elle peut toujours courir !, Elle ne nous fera rien >> .

- la distance, le positionnement symbolique.

Q : Pensez-vous que vous avez établi une certaine distance entre eux et vous ?

G.P 6 : Complète. Parce que j'ai voulu avoir une dimension affective envers ces gosses qui, pour la plupart, n'ont pas de père; pas de mère. Mais ça n'est pas possible. J'ai une distance. L'avantage, c'est que jamais ils ne se permettent une certaine familiarité. Mais parfois, j'aimerais bien en consoler une ou être plus proche d'un autre. Mais je me l'empêche, je me fais violence parce que je sais que si je rigole avec l'un, le lendemain c'est : la maîtresse-la copine. C'est clair, je ne peux pas leur donner un centième de ce que j'aimerais avoir de relations gentilles, amicales, affectives avec des gosses. C'est impossible et ça, ça me pèse.

1.b) les collègues

- le contexte hérité du poste ;

Voir plus avant.

- l'accueil ;

Q : Par rapport aux collègues, l'accueil ?

G.P 6 : Disons que je me suis sentie très seule, dans le sens où je suis la seule de mon âge. Me retrouver avec des gens plus âgés que moi. Personne ne s'est proposé en me disant : << si tu as le moindre problème, fais appel à moi >> .

Q : Et puis, vous avez une classe particulière...

G.P 6 : Et puis moi, j'ai les exclus, ceux que personne ne veut. On les connaît, on n'en veut pas : << prends-les, ne nous embêtes pas avec ta classe ! >> . Alors, la première journée de pré-rentree, je n'ai pas ouvert la bouche, je trouvais tout le monde antipathique. Je me suis dit : << tu vas passer un an dans ton coin, et puis c'est tout ! >> . Et puis, il s'est avéré que ma collègue d'à côté est une femme charmante et qu'on a vraiment un rapport extra. Moi, étant la dernière arrivée je ne suis pas entrée dans les histoires de l'école... et maintenant, ça se passe très bien.

Q : Avez-vous quand même un sentiment d'isolement par rapport aux autres ?

G.P 6 : Non, pas trop finalement. Ma classe, par contre, est très isolée. Par exemple, demain j'ai une réunion, je ne pourrai pas être là et tout le monde est effrayé à l'idée que je puisse leur donner deux-trois gosses. Si je dis : << je fais venir une remplaçante >> , je redeviens copine. Moi, on m'aime bien, tout le monde m'épaule si j'ai un problème. Et ça, j'apprécie. Les gosses, on s'en fout. C'est la classe ghetto.

- la disponibilité du directeur ;

Q : En ce qui concerne le directeur, avez-vous senti une disponibilité ?

G.P 6 : Moi, à la base, je suis débrouillarde, donc je n'ai pas eu trop besoin de lui. Et puis, j'ai évité d'aller l'emm... Mais jamais il n'est passé pour dire : << t'as besoin de rien ? >> , même m'expliquer comment remplir un cahier d'absence et calculer les pourcentages d'absences et de présences. Je vais voir quelqu'un d'autre.

Q : Vous ne pensez pas que ça tient au poste ?

G.P 6 : Ça tient du bonhomme, c'est clair. Parce qu'il a quand même deux jours et demi de décharge. C'est clair qu'on a le temps de prendre une heure, ne serait-ce qu'en début d'année. J'ai appris qu'il y avait une salle d'ordinateurs en janvier, que j'avais droit au gymnase d'en face, qu'il y avait une salle de musique équipée. J'ai tout découvert en fouillant. Dès que j'ai quelque chose à demander, je vais voir les collègues, pas le directeur.

1.c) les parents

Q : On voit par rapport aux parents ?

G.P 6 : Rapide. J'ai fait une réunion en début d'année. Pareil, je ne savais pas ce que c'était qu'une réunion, je ne savais pas quoi leur dire. J'avais quinze gosses, ont été représentés cinq enfants. Des parents que je revois pas quotidiennement mais que je peux revoir, qui viennent les chercher. J'ai déjà quatre gosses qui viennent en taxi le matin. Sur les douze qui me restent, j'en ai vu cinq, dont un qui est parti dans une école spécialisée. Je parle par courrier, c'est-à-dire que j'ai instauré un petit système de cartes de correspondance. Les parents me répondent sur le carnet. J'ai eu un ou deux parents qui sont venus, parce que je les ai convoqués pour un problème bien précis. D'autres que je convoque depuis septembre ne sont jamais venus.

Q : Des relations très lâches ?

G.P 6 : Et puis, je ne compte absolument pas sur la présence des parents. S'il y a des devoirs à faire, si le travail n'est pas terminé, il n'est pas fait à la maison, c'est clair. Par contre, je vois plus le psychologue de l'enfant, l'orthophoniste. Tous les gens qui gravitent autour de l'enfant, je les vois bien. Il y a une gamine que j'oriente en SES, je n'ai jamais rencontré sa mère avant la réunion avec l'inspecteur et le directeur de la SES, et tout. Pas besoin d'aller voir l'institut. Donc, des gamins pas suivis. Ceci explique cela. On se fout complètement de savoir ce qui se passe. Alors, les parents, je n'ai pas de problème du coup, pas de problèmes de relations.

Q : Est-ce-que cela vous satisfait ?

G.P 6 : Oui pour certains. Il y en a, ce n'est pas la peine que je les voie. Parce que, ou le niveau des parents n'excède pas celui de l'enfant, (*ils sont*) originaires aussi de la CLIS et qui ne savent pas plus lire que leur gosse. Alors, leur expliquer le problème de leur enfant ne revient à rien, donc je n'ai même pas besoin de les voir. Par contre, j'aimerais en voir d'autres, ne serait-ce qu'au niveau de la discipline. Il y a une maman que j'ai attendue un mois et demi, parce que le gamin m'avait fait un bazar pas possible ! Et je l'ai menacée de refuser son gamin, ce que je n'aurai pas pu faire. Et ça s'est très bien passé, elle a été charmante, mais il a fallu que je...J'ai beaucoup de gamins qui sont élevés par les grands-parents, parce que les parents travaillent.

1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

Q : On passe à l'équipe de circonscription, c'est-à-dire l'inspecteur et la conseillère pédagogique...

G.P 6 : La conseillère pédagogique est venue une fois dans la classe. Elle m'a demandé si j'avais des problèmes en tout début d'année. Je lui ai dit : << j'ai énormément de problèmes! >> . Elle a été très chic parce qu'elle m'a trouvé un stage chez monsieur S... , un homme formidable. Je suis restée une petite semaine. Je suis revenue gonflée à bloc, c'était super. Depuis, elle n'est jamais revenue. De mon côté, je ne l'ai jamais rappelée pour quoi que ce soit.

Q : Et vous la voyez comment ? Enfin le rôle de la conseillère pédagogique ?

G.P 6 : Je n'ai aucune idée, dans le sens où elle m'a donné deux-trois filons... mais le problème, c'est qu'elle est venue en demandant à me voir seule, donc j'ai dispatché mes gamins. Elle n'a pas vu mes gosses. Elle m'a dit : << il faut faire ça, ça >> . Je ne lui ai pas dit, mais comme à l'IUFM, je me disais : << ça, je sais que ça ne marchera pas avec les miens ! >> . Alors, je ne comprends pas. Moi, je veux qu'on vienne me voir avec mes gamins. Ce sont les gamins qui me posent problème, ce n'est pas moi. Et elle n'a pas voulu voir mes gosses, mais moi-même. Et elle me disait : << quels sont tes problèmes ? >> . Moi, je repars sur l'emploi du temps. Alors finalement, après lui avoir dit : << mais non ! Ca, je ne peux pas >> . << Mais si, mais si, mais si >> . Elle est repartie, et j'en savais... un peu plus. Elle a été charmante, mais je ne l'ai pas appelée pour m'entendre dire des trucs qui sont décalés par rapport à la réalité. Ce que j'aurais voulu, c'est qu'on épluche les cahiers des enfants, vraiment une étude presque psychologique de la classe. J'aurais aimé que quelqu'un de spécialisé fasse vraiment des tests sur la classe. J'ai voulu voir les rapports de la CCPE : incompréhensibles pour un non-initié ! Des trucs codés. Des

exercices, on ne sait même pas quelles sont les consignes... Moi j'aurais aimé quelqu'un qui me dise : << tes gamins sont là. Et tu ne peux pas les amener plus loin que là >> . Je n'ai pas demandé à la revoir, je ne pense pas qu'elle puisse m'apporter quelque chose.

Q : Avez-vous ressenti une sorte d'ambiguïté au niveau du rôle ?

G.P 6 : Elle a été très conseillère mais ça s'est borné à des problèmes d'ordre technique, point. Je ne pense pas qu'elle était plus apte que monsieur S... à me donner des conseils sur ma classe.

Q : En ce qui concerne l'inspecteur ?

G.P 6 : Avant mon inspection, il avait eu tous les échos négatifs de ma classe, donc j'avais un mauvais pressentiment. Et ça s'est très bien passé. A mon grand regret, je n'ai pas réussi, comme j'étais tellement nerveuse, à faire tout ce que j'avais voulu faire. Les gamins ont été complètement déchaînés ce jour-là, c'était une catastrophe. Il a vu tout ce que je faisais avant. Et depuis, je ne l'ai jamais revu.

Q : Et quelle image avez-vous de l'inspecteur ?

G.P 6 : Pour moi, il est là pour noter. On a un peu tous cette image-là. On travaille beaucoup avant l'inspection... et une fois qu'elle est passée, le jour même, on a une grosse remise en cause. Parce qu'il nous donne quand même pas mal de conseils, c'est vrai. Donc, après, on essaie de faire mieux. Mais c'est derrière, c'est clair, on passe à autre chose. On est libre de faire ce qu'on veut. Je sais qu'au niveau des préps, je n'en fais plus le quart, parce que ça ne servait que pour lui. Je fais des choses qui me servent à moi et aux enfants.

1.e) l'extérieur

Q : Avez-vous affaire à des intervenants extérieurs ?

G.P 6 : Oui. Proprement dit, j'ai un intervenant musical. Il vient une heure par semaine, avec des instruments fabriqués, des chants. Ça se passe très bien. J'apprends beaucoup avec lui. Quand je suis présente, je ne dis rien et les enfants sont calmes. Une ou deux fois, j'ai eu besoin de rattraper du temps perdu. Comme lui fait tout, je l'ai laissé. Au bout d'une demi-heure, il venait en me disant : << je n'en peux plus ! >> . Et pourtant, c'est un homme qui fait 1 mètre 80, qui est balèze, qui pourrait leur faire peur. Je suis arrivée dans la pièce... rien que ma présence, les gamins ont baissé le nez. Et puis il y a un intervenant sportif qui prend la classe une heure par semaine. Je ne sais pas du tout ce qu'il fait.

2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

Q : Ressentez-vous la notion de responsabilité ? Et jusqu'à quel point ?

G.P 6 : Au début je me suis dit : << les gamins, je ne veux pas leur faire perdre un an >> . J'ai une conscience professionnelle, je ne veux pas être payée à ne rien foutre, déjà. Et puis, j'ai ces gamins-là, et ils ne vont pas perdre un an à cause de moi, même s'ils sont limités et qu'ils ne feront jamais quelque chose. Donc, je me suis accrochée. C'est vrai que je baisse les bras aujourd'hui. Je continue à suivre le programme de CE1 pour les grands. Il y a des tas de choses pour lesquelles j'ai tout de suite abandonné : par exemple, chez les grands, l'orthographe, c'est un point impossible à reprendre. Je me sens la responsabilité de les

emmener là où ils peuvent aller, mais non pas là où je voudrais les emmener. J'en parle avec les autres maîtresses, en demandant ce que leurs enfants arrivent à faire. Et depuis le début de l'année, tous les mois j'ai abandonné deux-trois trucs. Alors, qu'est-ce qui va rester à la fin de l'année ? Je n'en sais rien.

Q : C'est par rapport à une réalité quand même...

G.P 6 : C'est tout-à-fait la réalité. Mais je ne veux pas, je ne peux pas laisser tomber. J'y crois quand même. Un petit peu pour certains, plus pour d'autres. Pour le peu de résultats que j'ai, je me donne à fond.

Q : Voyez-vous une différence par rapport aux stages ? Vous sentiez-vous responsable à ce moment-là ?

G.P 6 : Alors là, absolument pas ! J'étais la roue de secours, le bouche-trou. Ici, même au départ, j'avais ma classe, j'avais mes élèves. C'était mon métier. C'est vrai que j'étais gonflée d'espoir de leur apprendre plein de trucs, j'étais responsable d'eux. Et puis, j'ai une responsabilité au niveau de la sécurité. C'est-à-dire qu'ils sont tellement... abominables.

Q : Pour vous, le fait d'avoir votre classe, c'est très important ?

G.P 6 : Oh oui ! C'est pour cela que je ne veux pas la brigade ou la ZIL. Peut-être plus tard... Là je veux ma classe. Je veux être La maîtresse, Pas une maîtresse parmi tant d'autres. Et c'est trop frustrant pour moi d'arriver dans une classe et de m'entendre dire : << avec la maîtresse, on l'a déjà fait ! >> .

2.b) Crise initiale

Q : Est-ce-que vous avez eu une période de crise ?

G.P 6 : Aujourd'hui. J'ai failli aller voir le médecin et lui dire : << vous m'arrêtez. Là, je ne peux plus >> . Jusqu'à présent j'ai tenu, il y avait des hauts et des bas, mais jamais comme aujourd'hui. Ils m'ont eu à l'usure aujourd'hui. J'avais plus rien, j'avais plus envie, le travail ne m'intéressait plus, j'avais fait plein de préparations pour les journées à venir... même plus envie de les faire, au point de me dire : << demain venir à huit heures et demie, ça me semble invraisemblable, je ne pourrais pas assurer ! >> . J'ai essayé de faire de la lecture, ils n'en avaient rien à faire. Ils le font exprès. J'étais complètement désarmée. Je dis : << comment sept mouflets comme ça, hauts comme trois pommes, arrivent à se liguier contre moi et à faire exprès n'importe quoi parce qu'ils savent qu'ils vont m'avoir ? >> . Et je les soupçonne... je suis persuadée qu'ils savaient qu'ils m'auraient aujourd'hui. Et ils m'ont eue, ils ont gagné. Je me suis mise en colère et ça n'a servi à rien. Par contre, les grands se sont rendus compte. S'ils ont réussi à m'avoir, c'est qu'il y a une défaillance en moi, je ne suis pas faite pour ça. Je me dis : << je ne suis pas faite pour le spécialisé >> . J'étais prête à redemander une CLIS parce que, quand on a connu ... , on a tout connu. Mais là, je ne peux pas. Une classe ouverte, une adapt ouverte, oui, peut-être. Mais la classe de CLIS, je ne peux pas.

Q : Avez-vous l'impression qu'il vous manque une formation quand même ?

G.P 6 : Oh oui ! Tout-à-fait !

B. Aspects opératoires

1) Lacunes de la formation initiale

- maîtrise des contenus ;

Q : Ressentez-vous des lacunes dans la maîtrise des contenus ?

G.P 6 : Je dois dire que parfois, j'ai l'impression que c'est moi. Parce qu'en suivant la même formation il y en a qui maîtrisent très bien les contenus. Je ressens vraiment des lacunes en histoire-géographie par exemple, où je suis nulle. En IUFM, les premières choses qui ont été dites en première année : << si vous avez des problèmes de contenus, ce n'est pas ici qu'on les résoudra, c'est à vous de voir à l'extérieur >> . Ici, le problème ne se pose pas, parce que j'ai un petit niveau et qu'il y a des tas de choses que je ne fais pas.

- préparation à l'aspect humain.

Q : Voyez-vous des manques dans la préparation aux aspects humains du métier ? Les cours de psychologie ou de philosophie, par exemple, vous ont-ils apporté quelque chose ?

G.P 6 : Pas du tout ! Par contre, l'historique de l'école, on l'a eu. A quoi cela pouvait-il nous servir ? Sans rire ! Ainsi, je me suis un peu fâchée en deuxième année, parce qu'il y avait un prof de psycho-physio-pédago je ne sais pas quoi, depuis quelque temps, nous faisait des cours sans queue ni tête. Il nous apprenait où passait l'argent de L'Etat, la gestion de l'Education Nationale...

- gestion du travail de préparation et de correction ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez actuellement à gérer le travail de préparation et de correction ?

G.P 6 : Pas du tout ! Avec quatre niveaux, je ne peux pas être partout en même temps, donc je dois donner du travail en autonomie. J'ai du matériel pour qu'ils travaillent en autonomie. Or, les gamins, c'est impossible. Chacun a besoin de moi. Ainsi, si je donne de l'écriture, elle est bâclée en deux minutes, et je passe plus de temps à gommer et à dire : << recommence ! >> . Quand je fais une leçon, toutes les dix secondes, j'ai un élève qui dit: << maîtresse j'ai fini ! Maîtresse, j'ai fait une faute ! Maîtresse, j'ai besoin de ça ! ... >>. Quand je donne du travail aux grands, je suis tranquille pendant une heure, mais le problème se tient au niveau des corrections. Quand faire la correction ? Si c'est le lendemain, ils ont déjà oublié la leçon de la veille. Donc, je me retrouve avec des journées abominables, parce que je n'arrive pas à faire les activités principales le matin. Et je me retrouve avec du travail à quatre heures et demie, parce que je n'ai pas réussi à boucler ma journée. Il y a des choses que je n'ai pas corrigées et qui n'ont servi à rien, je le sais pertinemment. Mais tant pis, je laisse courir ! Et là, j'ai un problème de formation parce que je devrais pouvoir m'en sortir. Si certains le font, c'est que c'est possible. Mon problème surtout, c'est de les occuper et je n'y arrive pas.

- évaluation des actes pédagogiques.

Q : Arrivez-vous quand même à évaluer la portée de vos actes pédagogiques ?

G.P 6 : Ce sont des évaluations immédiates. Mais jamais définitives, pour la plupart. En fait, c'est clair : tous ceux qui sont en échec scolaire, qui sont plutôt en retard scolairement, ceux-là ont une évaluation qui peut durer dans le temps. Tous les autres qui sont vraiment

"CLIS handicap mental" , c'est acquis pour une semaine, trois jours, voire la soirée. Alors , quand il y a une semaine de vacances entre les deux, je recommence tout à zéro.

- captation de l'attention ;

Q : Arrivez-vous à capter l'attention des enfants ?

G.P 6 : Oui, mais de courte durée et ça dépend quoi. Tout est ludique chez moi, sous forme de jeux, sauf les grands qui peuvent comprendre. Tout est question de motivation. Moi, j'ai des bons points. Ca a très bien marché au début, puis c'est retombé. Et quand j'ai commencé à distribuer les images, parce que les bons points ça n'était pas marrant, il y a eu une espèce de compétition qui s'est instaurée... pas entre eux, mais pour eux. Et maintenant, je marche comme ça. Et ça fonctionne ! Même à la piscine, pour sauter dans l'eau. Avec ce système-là, j'ai des résultats.

- prise en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à prendre en compte leurs difficultés et besoins individuels et collectifs ?

G.P 6 : Non. Certains. Il y a des enfants qui m'intéressent beaucoup; Et pourtant en licence, quand je faisais du soutien scolaire, je me disais que je n'en laisserais aucun de côté. Ca n'est pas vrai. Il y a des enfants que j'aime beaucoup mieux que d'autres, même si je ne leur fais pas sentir... enfin ils doivent le sentir ! ... parce que je sais que je peux encore leur apporter des tas de trucs. Et ceux-là, je m'y accroche. C'est ma petite raison d'être de huit heures du matin à quatre heures et demie le soir. Alors, je leur accorde un petit peu plus d'attention. Le problème, c'est que ça n'est pas continu entre les matières. Et puis des enfants qui sont plus sympas. Ils sont plus affectueux avec moi, ça flatte. J'en ai un par exemple, c'est un vrai voyou qui se fiche de moi, de l'école, de ses parents... il vient en touriste. Il n'y a qu'une chose qui l'intéresse : les maths. Alors quand il est en maths, j'ai beaucoup d'affection pour lui, parce que je sais qu'il est déjà moteur des autres et que je vais pouvoir lui apprendre plein de trucs. Sorti des maths, il ne m'intéresse plus. Et autant j'ai pu m'astreindre à lui donner quelque intérêt, maintenant c'est fini. Je ne veux pas y laisser ma santé.

C. Aspects privés

1) Influence du milieu local

Q : Vous sentez-vous exilée à Longwy ?

G.P 6 : Complètement. Finalement, je n'ai de rapports qu'avec ceux qui sont mutés à Longwy. Ma famille est à B... , je les vois aux vacances, comme si j'étais en pension. Mon frère est à Nancy, mon petit ami aussi... tous mes amis, depuis des années, sont à Nancy. Le téléphone, ça va bien... mais deux minutes. Même au niveau affectif ça a eu des répercussions énormes dans mon couple. On a eu vraiment de très, très durs moments. Ca s'est ressenti au niveau de l'école, parce que je n'avais pas envie de venir. A la mise en route, pas après. Le soir, j'allais à L... , rien à faire le soir.

Q : Donc c'est l'aspect culturel qui vous manque ?

G.P 6 : Absolument. Au début, je voulais rester le mercredi. J'ai passé deux mercredis ici, ça m'a suffi. Maintenant, je rentre. Ca me fait une coupure, je revois mes amis, je me retrouve dans mon appartement. Si on me remet dans le Nord l'année prochaine, je refuse

le poste ou je démissionne. C'est la condition sine qua non. Je veux rentrer chez moi l'année prochaine, quitte à prendre une CLIS ou même une SES, quitte à en baver dans mon cours. Ou sinon, moralement, je ne tiendrai pas.

2) Contraintes

Q : Ressentez-vous des contraintes d'un point de vue administratif ?

G.P 6 : Le cahier journalier, c'est normal. Même après l'inspection, je l'ai toujours. J'arrive ici, j'ai toutes mes feuilles qui sont prêtes. C'est pour moi. Par contre, la prép ne m'est d'aucune utilité. J'en ai fait jusqu'à l'inspection et encore des prép "CLIS" parce qu'une prép, c'est dans le temps, et moi je ne peux rien échelonner dans le temps. L'année prochaine, si j'ai un CE ou un CM, je n'arrive pas du tout à imaginer que je vais faire une prép... pas dans les termes prép qu'on a vu à l'IUFM. On nous beau nous dire que le fait de la faire, ça nous aide, ce n'est pas vrai. Quand on écrit notre cahier-journal, on y pense aux objectifs, même si on n'écrit pas.

Q : Est-ce-que vous ressentez des contraintes par rapport aux personnes à qui vous allez "passer" vos élèves ?

G.P 6 : A part la SES et l'IME, qui sont des appellations, je ne sais pas ce qu'ils font. C'est vrai que je ne m'intéresse absolument pas à l'avenir de ces gamins-là. Ce seraient des enfants de Nancy, ou si je les aurais eus peut-être plusieurs années... Longwy, c'est une période de ma vie que je ne veux pas effacer, mais c'est terminé. Pour moi, ces enfants-là, je m'en fiche éperdument. A la limite, ça m'embêterait presque de savoir ce qu'ils deviennent. Je suis célibataire... mais ma grosse terreur maintenant, c'est d'avoir un enfant comme ça. Ca me perturbe.

G.P 7 et G.P 8

A. Aspects affectifs des besoins

1) Relations avec les partenaires

1.a) le groupe-classe

- les problèmes de discipline, d'ordre ;

Question : Par rapport aux problèmes de discipline et d'ordre, comment cela s'est-il passé ? Arrivez-vous actuellement à les gérer ?

G.P 7 : Nous sommes en ZEP, il ne faut pas se leurrer. J'ai une classe spéciale, du fait qu'il y a eu une concentration d'enfants qui ont un niveau très, très... mais alors très, très faible. J'en ai à peu près sept ou huit en CM1 qui ont un niveau... je dirai CE1. Et encore il y a tellement de trous à droite et à gauche, des lacunes de CP. Si je devais placer une norme, il y en a quinze sur vingt-trois qui sont au-dessous. Donc, du point de vue de la discipline, dès le début, je suis parti avec l'idée de ne pas montrer mes faiblesses. De temps en temps, je relâche un petit peu, parce que ce n'est pas marrant d'établir des relations d'opposition pendant six heures. Mais dès qu'on relâche, ils ne savent pas s'arrêter. Il faut serrer, serrer. On est obligé véritablement de resserrer.

Q : Vous vous en êtes aperçu tout de suite ?

G.P 7 : Assez rapidement. Au départ, j'étais... oui, je ne me laissais pas faire, mais sans plus. Maintenant, je suis obligé de mettre le holà. Ils ne sont pas véritablement méchants mais ils n'ont pas de limites. Je les aime bien mais il faut serrer. Dès qu'on relâche un petit peu, c'est fini, c'est la foire.

Q : Actuellement, arrivez-vous à des résultats ?

G.P 7 : Ils obéissent au sens obéir, quoi. Il faut que je serre. Dès que j'arrête, c'est fini.

G.P 8 : C'est à peu près pareil. Mais moi, ma classe avait deux institutrices : la directrice le matin, et moi l'après-midi. Donc, au début, le temps d'adaptation est très difficile à gérer

par les enfants. J'ai affaire à certains éléments qui sont très perturbateurs, très violents, qui auront certainement un avenir noir... principalement, un. Ce sont de bons gosses quand même, bavards c'est sûr, mais je ne suis peut-être pas assez sévère. Et je pense que j'ai du mal à avoir mes marques du fait d'avoir remplacé l'après-midi. Je pense qu'on assoit mieux son autorité quand on a sa classe à soi entièrement, dès le début.

- la distance, le positionnement symbolique.

Q : Arrivez-vous à trouver une distance, un positionnement par rapport aux élèves ?

G.P 8 : Moi, j'ai fait un remplacement à L... où les enfants n'avaient aucun respect pour leur institutrice. Pour moi, c'était exactement la même chose. Pas de bonjour, pas de merci. Alors qu'ici, ils vous disent : << bonjour maîtresse, au revoir maîtresse, bon appétit, merci >> . Quelquefois, il faut un peu chipoter pour avoir un << s'il vous plaît >> , mais je trouve qu'il y a quand même un minimum de respect. Une fois qu'on a ces bases-là, je crois qu'on peut...

G.P 7 : Moi, un peu moins, mais en classe...

G.P 8 : En classe, vis-à-vis d'eux, c'est un peu autre chose.

G.P 7 : Dès qu'on leur donne un petit peu, la barrière est franchie allègrement. Tout de suite, tout le monde se lève, c'est ceci, c'est cela. C'est vraiment la récréation, ça dérape tout de suite.

Q : Même chose pour vous ?

G.P 8 : Pour certains élèves peut-être, mais en général, non. La distance est trouvée, je pense. J'ai tendance à être plus relâchée par rapport à la directrice que je remplace. Il faut quand même un peu réajuster, mais je ne me plains pas. Moi, ce que j'ai bien aimé, c'est qu'on conserve le vouvoiement, donc on garde un peu plus le respect. Il y a un minimum à avoir.

1.b) les collègues

- le contexte hérité du poste ;

Q : C'est un poste que vous n'avez pas demandé. Avez-vous l'impression qu'on vous a laissé la plus mauvaise classe ?

G.P 7 : Si j'ai bien compris, l'inspecteur n'a pas voulu qu'un débutant ait la classe de CM2. Je ne pense pas qu'on m'a donné la plus mauvaise.

G.P 8 : Moi, je ne me plains pas de ma classe. Le niveau est bon, voire très bon pour certains.

- l'accueil ;

Q : L'accueil de la part des collègues ?

G.P 8 : Super, je dirai.

G.P 7 : Oui, heureusement qu'il y a cela. On vient à l'école le coeur léger. C'est très important. Honnêtement, si en plus il fallait venir et savoir que l'entente n'est pas... Ca sauve tout et ça permet de bien vivre.

Q : Dès le départ ?

G.P 8 : Du fait d'être parachutée, déjà c'est un endroit que je n'ai pas demandé. Le niveau cours moyen, j'aime bien. Les collègues, c'est vrai que c'est un autre souci : est-ce-qu'on va s'entendre ? En fait oui, très bonne entente avec la directrice donc. En plus contente de retrouver un collègue de Nancy (*rire*).

- la disponibilité du directeur ;

Q : Justement, la directrice disponible ?

G.P 7 : oh oui, toujours.

G.P 8 : Personnellement, oui, puisqu'on a fait des choses en commun pour les cours, parce qu'on avait la classe partagée en deux. Et puis, l'autre directrice, c'est pareil.

Q : Les collègues vous ont aidés ?

G.P 7 : Oui, chaque fois qu'il y avait un problème.

G.P 8 : Pour les progressions, tout ça, on m'a proposé de l'aide.

1.c) les parents

Q : Et les parents, les voyez-vous ?

G.P 7 : Je les vois toujours quand il y a un problème, une punition, etc... De temps en temps quand je fais signer des évaluations qui sont mauvaises. Je n'en vois pas beaucoup, peut-être cinq ou six et toujours pour des problèmes : d'un point de vue scolaire, ou quand ils ne sont pas d'accord à propos d'une punition.

G.P 8 : Moi, c'est plutôt pour mon élément perturbateur qui était très violent. Il y a eu des réunions avec les parents, car certains ont menacé de porter plainte. On a convoqué ses parents pour comprendre un peu ce qui se passait et pour qu'ils prennent leur part de responsabilité en dehors de la classe. Parce que, par moments, je me demande si je n'ai pas plus un rôle de policière que d'institutrice, parce que cet élément perturbateur est vraiment... perturbateur. Sinon, ce que je regrette pour les enfants qui ont vraiment beaucoup de problèmes, c'est que les parents ne viennent pas à l'école pour en parler. Et on a beau mettre des mots (*dans le cahier de textes*), il n'y a rien. Ce que je reproche, c'est qu'ils ne se préoccupent pas du travail scolaire.

G.P 7 : Moi, je vois ça aussi au niveau scolaire des parents, à la faible valeur qu'on accorde à l'école.

G.P 8 : Justement, le contexte familial... Souvent un des deux parents ne travaille pas, ou il ne pratique pas notre langue. Donc, le suivi scolaire des enfants a du mal à se faire à la maison.

G.P 7 : Certains parents ne comprennent pas ce que les enfants font en classe.

Q : Pensez-vous que vous avez eu une formation à ce sujet à l'IUFM ?

G.P 8 : Quasiment nulle.

G.P 7 : Aucune.

1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

Q : Comment cela s'est-il passé avec l'équipe de circonscription ?

G.P 8 : Bien. La conseillère pédagogique était au courant de certains problèmes, mais je ne l'ai vue qu'une seule fois. Elle m'a dit personnellement qu'elle ne reviendrait pas.

G.P 7 : Moi, elle devait venir me voir avant l'inspection. Puis elle a reporté à après. L'inspecteur est venu, et je ne l'ai pas vue.

Q : Comment voyez-vous le rôle du conseiller pédagogique ?

G.P 8 : En stage, c'était plus un rôle d'évaluateur que de conseiller. C'était : comment démonter, démoraliser... c'était pire qu'un inspecteur. J'avais l'impression qu'il s'était attribué ce titre. Là, elle est venue vraiment pour nous aider.

G.P 7 : Ce qui est gênant, c'est qu'il y a un rapport. Je ne vois pas pourquoi. Elle venait me voir comme si elle était l'émissaire de l'inspecteur.

Q : Et comment voyez-vous l'inspecteur ?

G.P 8 : Après l'inspection qu'on a eue : évaluateur c'est sûr, mais je dirai plus conseiller. Moi, je l'ai ressenti comme ça. Il a proposé des solutions, des pistes à retravailler. Ca m'a aidée.

G.P 7 : Moi, il y a eu quelques conseils. Evalueur, c'est sûr. Mais pas autant de conseils qu'un conseiller pédagogique. Il faut peut-être aussi, lorsqu'on critique, donner des petites solutions. Mais (*il n'était*) pas réellement conseiller.

2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

Q : Avez-vous le sentiment qu'un changement s'est produit, que vous avez une nouvelle responsabilité ? La ressentez-vous ?

G.P 8 : En stage, la responsabilité ne dure qu'une semaine, quinze jours.

G.P 7 : On se dit que, de toute manière, si on se trompe, ça ne sera pas trop important. Alors que là...

G.P 8 : Moi, je vois plus une responsabilité au niveau : sécurité de l'enfant. De leurs résultats aussi. C'est sûr qu'il y a des échecs, mais ça peut venir aussi bien de leur côté que du nôtre.

G.P 7 : On se sent responsable, mais un peu moins, parce qu'on se dit qu'eux ont des limites. Moi, je pense faire le maximum.

Q : Donc, la responsabilité, ce serait cela : faire le maximum ?

G.P 7 : Oui, tout en sachant que, de toute manière, il y a des limites. Ne pas trop culpabiliser. Essayer de se détacher. On se sent responsable, mais on ne peut pas tout faire.

G.P 8 : En stage, c'est court, on n'a pas le temps de se rendre compte de tout.

G.P 7 : Et quand on est en observation dans des écoles d'application, elles ont tous les moyens et on ne ressent pas toutes les difficultés.

G.P 8 : J'ai l'impression qu'au niveau des responsabilités, c'est inégalement partagé, car les parents ne se préoccupent pas des résultats de leur enfant.

G.P 7 : Moi, je ressentirais plutôt une responsabilité vis-à-vis des meilleurs éléments de ma classe. Je serais plutôt inquiet pour eux.

2.b) Crise initiale

Q : Avez-vous eu, à un moment donné, l'envie de partir, de quitter le métier ?

G.P 8 : Non. Je pense que quand on sort, on a un peu la grosse tête parce qu'on est énervé. On souffle, on discute avec les collègues, et puis ça passe. Ce qui est important, c'est pouvoir se concerter, parler d'autre chose.

G.P 7 : On n'a pas le temps de réfléchir, on est pris dans l'engrenage.

B. Aspects opératoires

1) Lacunes de la formation initiale

- maîtrise des contenus ;

Q : Avez-vous l'impression de maîtriser les contenus ?

G.P 8 : Pas entièrement. A l'IUFM, on s'est attachés à certains thèmes. Moi, en sciences par exemple, je n'ai pas beaucoup été aidée.

G.P 7 : Ce ne sont pas des manques, mais on est obligé de réfléchir à la façon de faire passer telle ou telle notion. Par exemple en grammaire, ça n'est pas évident. En IUFM, on ne nous a pas donné beaucoup de pistes pour savoir où chercher.

G.P 8 : On nous a donné l'emballage du savoir. On fait avec les moyens du bord.

Q : Vous servez-vous de certains cours ?

G.P 8 : Je me sers de l'histoire-géographie. En français, je reprends partiellement certains textes. Pour le reste, honnêtement, non.

G.P 7 : Certains cours ne m'ont servi à rien. Le seul apport, c'est en musique et en éducation physique. Je ne me sers pas de cours, mais d'un état d'esprit. Du moins, les notes que j'ai prises.

G.P 8 : On ne peut pas les réutiliser intégralement.

- préparation à l'aspect humain.

Q : Vous a-t-on préparés à l'aspect humain du métier ?

G.P 7 : Je n'ai pas ressenti de formation, ni en psychologie, ni en philosophie.

G.P 8 : Là, c'était plus par rapport à nous. Non, et c'est presque dommage.

2) Articulation théorie-pratique

2.a) Dans la démarche individuelle

- organisation du temps et de l'espace ;

Q : Arrivez-vous à organiser le temps et l'espace ?

G.P 7 : Toujours face au tableau. Si je veux les faire travailler en groupe, au fond de la classe.

G.P 8 : Le mobilier n'est pas pratique.

G.P 7 : L'emploi du temps, il y a déjà certaines contraintes. Le matin, plutôt les grosses matières : maths et français.

G.P 8 : Et l'éveil l'après-midi, en général.

G.P 7 : Mais ils ne se rendent pas compte qu'on a un emploi du temps.

G.P 8 : Les miens, par contre, ils me le disent.

Q : Et vous êtes arrivés assez rapidement à trouver un emploi du temps ?

G.P 7 : Non, j'ai mis du temps, des heures. Je me rappelle... presque une nuit à essayer de me remettre au niveau CM1. Tant d'heures de ceci, de cela... compulsé toutes les archives. Actuellement, je ne le respecte pas, car j'ai tellement de mal dans les grosses matières. Tant pis si je déborde. (*L'emploi du temps*), ça aide au début. Je fais des progressions par trimestre.

G.P 8 : Moi, ce qui m'aide le plus, c'est de faire des progressions par période, entre deux périodes de vacances.

Q : Est-ce-qu'à l'IUFM, on vous en parle ?

G.P 7 : Non, parce qu'ils pensent qu'en allant voir les classes, on reprenait les emplois du temps.

G.P 8 : C'était une recherche personnelle. Les progressions, c'était très parcellaire.

- gestion du travail de préparation et de correction ;

Q : Concernant le travail de préparation et de correction, pensez-vous que vous arrivez à le gérer ?

G.P 8 : Au début, je trouve que c'était dur. Actuellement, c'est mieux.

G.P 7 : Ca me prenait bien sept heures en plus.

G.P 8 : Disons qu'on délaisse sa vie privée. C'est vrai qu'au début...

Q : Pendant combien de temps avez-vous été pris comme ça ?

G.P 8 : Je dirai bien jusqu'aux vacances de février.

G.P 7 : Jusque fin décembre. Surtout qu'au départ, on ne pouvait s'asseoir sur rien du tout. Maintenant, on sait comment les enfants réagissent.

G.P 8 : On peut concevoir à plus long terme aussi, je pense.

G.P 7 : Mais je sais que si je changeais de niveau, ça recommence.

G.P 8 : Oui, moi aussi.

- évaluation des actes pédagogiques.

Q : Pensez-vous que vous arrivez à évaluer la portée de vos actes pédagogiques ?

G.P 8 : Je dirai que j'évalue tous les jours, pratiquement. Mais à plus long terme, on est plus hésitant.

G.P 7 : Surtout qu'on n'a pas été formés.

G.P 8 : On a juste eu des pistes pour des exercices.

- captation de l'attention ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à capter facilement l'attention des enfants ?

G.P 7 : Au départ, oui, parce que j'essaie toujours de commencer une séquence par un imprévu ou par des jeux, un aspect ludique.

G.P 8 : Mais ça n'est pas toujours facile en maths et en français. Ils nous ont dit de nous baser sur le vécu de l'enfant, mais à partir de là...

- prise en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à prendre en compte les besoins individuels et collectifs ?

G.P 8 : Collectifs, on y arriverait mieux qu'individuels. J'ai un élève, je me demande si en moi-même je n'ai pas abandonné, parce que je ne sais plus trouver aucune solution pour le motiver. Apparemment, il a toujours été comme ça et je ne sais plus quoi faire. Je ne suis qu'au début de ma carrière. Est-ce-qu'après je vais trouver des solutions ? Il y a des enfants comme ça : ce sont des murs, ils ne réagissent plus à rien, tout leur est égal. Et là, que peut-on faire ?

G.P 7 : On ne peut leur apporter que s'il y a un petit répondant.

G.P 8 : On est jeunes, on n'a pas envie de lâcher tout de suite. Mais si on n'a pas un petit répondant de la part des enfants, on est quand même déçus.

 - appréciation des apprentissages.

Q : Pensez-vous que vous arrivez à apprécier les apprentissages ?

G.P 7 : Ils arrivent déjà à mieux travailler en groupe. Parce qu'au début, c'était vraiment la foire. Ils n'avaient pas trop l'habitude ou quoi, ils n'avaient pas la notion du collectif, même en sport. Maintenant, ça va.

G.P 8 : Etre un peu plus autonome. Je trouve que pour certains, ce n'est encore pas assez. Certains aiment aussi être sécurisés.

C. Aspects privés

1) Influence du milieu local

Q : Vous sentez-vous exilés ici ?

G.P 7 : Moi, je rentre tous les mardis soirs pour couper la semaine. On pense au travail quand on est ici, on est occupés.

G.P 8 : Non, quand même pas. Je retourne le week-end chez mes parents. Ce qui m'a manqué au début, c'est qu'on était quatre jeunes femmes à l'IUFM, on se retrouvait certains soirs et on discutait, et tout. Et j'avoue que me retrouver dans un appartement toute seule... ça me manque. Il me manque une communication.

2) Contraintes

Q : Ce qu'on vous demande au point de vue administratif (les fiches de préparation, le cahier-journal, etc...) vous apparaît-il comme une contrainte ?

G.P 7 : Au début, ça pouvait apparaître comme une contrainte. Maintenant, je ne peux plus me passer de mon cahier-journal. Et je fais une fiche pour tout.

G.P 8 : Oui, c'est bien utile.

G.P 9**A. Aspects affectifs des besoins****1) Relations avec les partenaires****1.a) le groupe-classe**

- les problèmes de discipline, d'ordre ;

Question : Comment avez-vous réglé les problèmes de discipline, d'ordre ?

G.P 9 : J'ai établi ça sous forme de contrat avec les élèves, en leur disant tout simplement qu'ils étaient là pour travailler, mais que autant le faire dans la joie et la bonne humeur. Et que, s'ils voulaient bien mettre de la bonne volonté, je serais tout-à-fait prête à les aider dans la bonne humeur. Mais s'il n'y a pas de bonne volonté, je serai assez ferme. Comme, au bout d'un moment, ils s'excitent, j'ai été plus ferme et il n'y a eu aucun problème après.

Q : Vous pensez que vous avez réglé ce problème-là assez rapidement ?

G.P 9 : Oui, très rapidement. Mais c'est peut-être aussi parce que je n'ai pas des élèves très, très durs.

Q : A priori, c'est pourtant un poste difficile ?

G.P 9 : Je sais que certains élèves, dans d'autres CLIS, sont des caractériels. Moi, je n'en ai pas. J'ai une gamine qui est très, très handicapée et assez fatigante, mais elle n'est pas méchante. Et les autres ne sont pas méchants du tout. Ils m'ont testée un peu au début, c'est sûr, mais je n'en ai que trois.

- la distance, le positionnement symbolique.

Q : Avez-vous réussi à trouver une distance par rapport aux élèves ?

G.P 9 : A la différence des classes normales, je crois qu'inévitablement des liens plus familiers se créent. Quand on travaille à quatre, on est plus souvent avec eux, ils se racontent davantage. Et on peut plus se permettre ce genre de dialogue que dans une classe de trente. Mais le rapport maître-élève est quand même sans arrêt remis en place. Je leur dis quand même que l'année prochaine, ils auront quelqu'un d'autre. Je ne veux pas qu'ils vivent ça comme un deuil.

Q : Vous êtes arrivée assez rapidement à régler cette question-là ?

G.P 9 : Je pense, oui.

1.b) les collègues

- le contexte hérité du poste ;

Q : C'est un poste que vous avez demandé ?

Oui, mais pas en premier choix. Je voulais plus des maternelles ou des CE1-CE2. Et puis je n'avais pas encore de voiture, puisque je passe le permis maintenant, donc j'ai demandé quelque chose en face d'une gare. J'étais sûre de partir dans le nord parce que je n'étais pas mariée, je n'avais pas d'enfant, le système de points, le classement... mais ça ne me gênait pas.

Q : Le fait de venir à L... ne vous a pas véritablement embêtée ?

G.P 9 : J'étais toute contente d'être près d'une gare et de pouvoir rentrer. J'ai la semaine de quatre jours. Donc, c'était bien pour moi. Et puis, on était plusieurs. C'était très sympa d'ailleurs, parce qu'on a eu une réunion à l'inspection primaire. On s'est tout de suite échangé les adresses, parce qu'on s'était dit qu'on ne connaissait pas du tout les lieux ici et qu'on allait se retrouver un petit peu isolés. Et du coup, on a créé un groupe qui est formidable et que je n'aurai certainement pas trouvé si j'étais restée à Nancy, c'est certain.

Q : Donc, le contexte lui-même n'était pas négatif au départ ?

G.P 9 : Non.

- l'accueil ;

Q : L'accueil par les collègues ?

G.P 9 : Je n'en ai pas eu, je le dis sincèrement. D'habitude, je ne suis pas si négative que ça mais c'est vrai qu'au départ, j'ai eu de mauvais rapports.

- la disponibilité du directeur ;

Q : La directrice, disponible ?

G.P 9 : Je ne sais pas si la directrice est toujours comme ça mais elle était très froide avec moi. C'est peut-être un principe au départ, parce qu'elle est un peu stressée et qu'elle a envie que les choses se fassent bien. Et comme j'étais nouvelle, elle se rend bien compte que je peux faire quelques erreurs. Etant un peu étourdie, elle acceptait très mal, trop mal je trouve, mes étourderies qui se sont vite réglées pourtant.

Q : Etourderies, sur un plan administratif ?

G.P 9 : Oui. Il n'y a pas eu de problèmes au niveau des élèves ou... Maintenant c'est un peu réglé et ça m'a aussi appris des choses ce que m'a dit la directrice. Mais je pense qu'il y avait d'autres manières de faire, parce que ça n'était pas si grave. Arrivée maintenant, je me dis que je pourrais reprendre une deuxième année, mais j'ai quand même eu beaucoup de mal. J'en ai même parlé à la conseillère péda. Heureusement qu'elle était là.

- le sentiment d'isolement éventuel.

Q : Avez-vous ressenti un isolement ? Vous êtes-vous sentie exclue ?

G.P 9 : Oui. Et aux réunions entre collègues encore, j'ai quand même du mal à prendre la parole. C'est toujours un petit effort pour...

Q : A votre avis, est-ce-que ça ne tient pas un peu à la classe, au fait que vous avez une CLIS ?

G.P 9 : Peut-être. Parce que je n'avais que trois élèves aussi, donc je n'avais pas le droit de me plaindre. C'est vrai que c'est un problème de génération aussi. Je ne sais pas s'il y a de la jalousie qui entre en jeu mais certaines collègues apprécient mal les professeurs d'école (?), apprécient mal le fait que les jeunes ne veulent pas monter dans le nord ou... Il y a tous ces petits problèmes là, de salaire aussi. On vient avec de nouvelles méthodes aussi, de nouvelles conceptions peut-être. Puis ce sont des collègues qui sont très, très, très strictes avec les élèves, donc tout ce qui est un peu nouveau... Maintenant ça va mieux, mais ce n'est pas très chaleureux. Ca n'est pas triste comme ambiance, c'est un peu gênant.

1.c) les parents

Q : Et les parents ?

G.P 9 : Malheureusement, je ne les ai pas vus, sauf une maman que je vois tous les jours.

Q : Et vous regrettez de ne pas les voir plus souvent ?

G.P 9 : Oui. J'aurais bien aimé voir les parents de F... , discuter un peu des progrès qu'il a fait ou des lacunes qu'il a. C'est un peu dommage, je trouve. Pour lui, je pense que ça aurait été important.

1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

Q : Concernant l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur) ?

G.P 9 : Formidables, vraiment formidables, on a toutes été enchantées.

Q : Vous pensez que vous avez été aidée ?

G.P 9 : Dans tous les sens. Affectif, opératoire, tout quoi. Elle est venue trois fois dans ma classe. Une fois, presque à ma demande. Une autre fois, parce qu'elle devait passer (*dans l'école*). Et la dernière fois, avant l'inspection. Elle vient avec un esprit très ouvert, en disant qu'on est là pour aider les enfants, sans aucun fond critique. Et puis, très positive. C'est vrai qu'elle m'a remonté le moral à chaque fois. Et puis des conseils... Ma première visite, elle m'a bien conseillé sur comment bien tenir les cahiers d'évaluation des élèves et donné une idée d'organisation de la classe. Et après, plutôt, elle venait me rassurer en me disant que tout allait bien. Et puis l'inspection s'est bien passée. J'ai eu une bonne appréciation et c'est vrai que ça m'a fait du bien. Parce que ce n'est pas évident, ce sont des gamins qui apprennent des choses et des fois, au bout de deux-trois semaines, ces choses-là ne sont plus du tout acquises. C'est un peu déboussolant, on se demande si c'est nous qui avons mal fait les choses...

Q : Et l'inspection, ça vous a libérée ?

G.P 9 : Complètement. L'inspection et les visites de ma conseillère pédagogique aussi.

Q : Justement, comment voyez-vous le rôle du conseiller pédagogique ?

G.P 9 : Son rôle, c'est d'observer la classe et de conseiller l'enseignant. Aussi de le rassurer s'il a des inquiétudes, surtout si c'est sa première année.

Q : Et l'inspecteur, vous le voyez comment ?

G.P 9 : C'est sûr qu'il y a la note qui entre en jeu, donc on est un peu plus angoissée avant sa visite. Mais cet inspecteur-là se comportait tout-à-fait comme un conseiller pédagogique.

Q : Donc vous ne l'avez pas vu comme un censeur ?

G.P 9 : Pas du tout comme ça. Très positif, excellent. Et puis, ils vous donnent d'autres tuyaux, d'autres pistes. On sent vraiment qu'ils bossent pour les enfants, pour l'Education Nationale, qu'ils sont à l'écoute des nouvelles choses qui sortent, qu'ils ne sont pas du tout là pour nous censurer ou quoi que ce soit. Même s'il y a une moindre petite faute, ils vous le diront mais gentiment, avec beaucoup de diplomatie, et sans... Ils vous font comprendre que c'est normal.

Q : Ca tient beaucoup aux personnes ?

G.P 9 : Oui (*rire*).

2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

Q : Avez-vous vu un changement par rapport aux périodes où vous étiez en stage à l'IUFM ?

G.P 9 : Oui, ça va beaucoup mieux, je trouve.

Q : Parlons de la notion de responsabilité, si vous voulez bien ?

G.P 9 : On change totalement de monde. Dans le monde étudiant, on est un peu portés quand même. Les stages de quinze jours, c'était trop juste. On avait une petite responsabilité, mais on ne sentait pas ce poids de l'année, cette progression pour chaque enfant.

Q : Et le fait de partir l'an prochain, est-ce-que ça n'atténue pas ce sentiment de responsabilité ?

G.P 9 : Ca m'angoisse un peu de partir. Il y en a une qui démarre très, très bien. Et comme je sais maintenant comment la prendre pour qu'elle réussisse, c'est vrai que j'ai envie de continuer avec elle. Mais je suis positive, je sais bien que la maîtresse d'après arrivera aussi à... Mais c'est vrai qu'on a envie de continuer, de voir les progrès avancer.

 2.b) Crise initiale

Q : Avez-vous eu depuis le mois de septembre une période de crise, une envie de partir, de faire un autre métier ?

G.P 9 : Finalement, par moments, je me suis posée la question. C'est toujours le soir quand je suis fatiguée. Mais quand je prends du recul, je me dis : << quel métier enrichissant !

C'est super tout ce qu'on peut apprendre ! >> . Parce que je réapprends des choses, même au niveau contenu. Le problème c'est que, nerveusement, je me pose des questions. Mais je pense que c'est dû aux relations avec les collègues. Si je n'avais pas ces relations-là, je n'aurais eu aucun problème.

Q : Et avec la classe, pas de problèmes ?

G.P 9 : Si, par moments. C'est pas des gamins faciles : ils sont très lents, ils régressent, ils regrimpent, ils régressent donc il faut être... Au début, je ne savais pas trop comment je devais faire. Après, j'ai pris du recul. Grâce aussi aux deux jours de stage que j'ai eus d'enseignement spécialisé, où je me suis rendue compte que les problèmes étaient les mêmes. Et puis, aux conseils des conseillers pédagogiques qui me faisaient relativiser beaucoup de choses et prendre du recul.

B. Aspects opératoires

1) Lacunes de la formation initiale

- maîtrise des contenus ;

Q : Pensez-vous qu'actuellement vous arrivez à maîtriser l'ensemble des contenus ?

G.P 9 : Oui mais il a fallu que j'apprenne aussi sur le tas, que je révise un peu ma grammaire... C'est des choses que j'aurais aimées apprendre de manière plus approfondie à l'IUFM. Par exemple, la grammaire française : plutôt que de nous donner quelques points comme ça, j'aurais aimé qu'on la réapprenne tout au long de l'année.

Q : Donc, si vous avez des lacunes, vous les situeriez où ?

G.P 9 : C'est un peu général. Il y du travail que je fais maintenant et que j'aurais trouvé plus juste d'apprendre à l'IUFM. En français, je maîtrise suffisamment pour qu'ils apprennent à lire. Pour qu'ils apprennent des techniques en maths, en arts plastiques... Quelquefois, je me suis retrouvée en difficulté et j'ai fait un travail de recherche. C'est vrai que c'est passionnant, mais...

Q : Vous servez-vous de certains cours ?

G.P 9 : Pas du tout. Et je pense que les seuls cours dont je me servirai plus tard, ce sont les cours d'histoire. Et de certaines activités que j'ai faites en stage et que j'approfondis maintenant. Et puis, des idées qu'on s'échange entre collègues. Physique, techno et histoire, il n'y avait rien à dire. Mais sinon, ce n'était pas assez approfondi. Maintenant, on se pose des questions... mais le prof n'est plus là.

- préparation à l'aspect humain.

Q : Pensez-vous qu'on vous a préparée à l'aspect humain du métier ?

G.P 9 : Non. Mais je crois que dans tout boulot, c'est pareil les premières années. On aurait pu nous en toucher un mot quand même. Je me sens encore vraiment en face d'une initiation et je pense que l'enrichissement de cette année, je le tirerai plus tard. Je le vois à travers les progrès des enfants, mais...

2) Articulation théorie-pratique

2.a) Dans la démarche individuelle

- organisation du temps et de l'espace ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à gérer le temps et l'espace ?

G.P 9 : Oui, ça se passe bien. J'ai des coins : collectif, individuels, jeux... un peu comme à la maternelle, en fait. C'est vrai qu'avec trois élèves, on peut se permettre des systèmes d'ateliers. Ils gèrent eux-mêmes leur emploi du temps, c'est-à-dire que j'affiche chaque matin une feuille où sont inscrites les activités à faire. Après l'activité collective, ils choisissent eux-mêmes l'ordre des autres activités. Ils ont l'impression de gérer leur emploi du temps et ils sont plus motivés. Si à un moment, ils fatiguent un peu ou à la fin d'une activité, ils savent qu'ils peuvent prendre un jeu. Mais pas trop longtemps, parce que le contrat veut qu'à la fin de la matinée, tout doit être fait. C'est la conseillère pédagogique qui m'a donné cette idée. Moi, j'ai mis en place un système de croix et ça marche super bien. Les gamins sont ravis. Les après-midi, je prends d'autres élèves en décrochage et c'est intéressant, parce que je fais des matières qui me plaisent beaucoup (musique, piscine, arts plastiques). Et puis c'est bien pour mes élèves de s'intégrer aux autres.

- gestion du travail de préparation et de correction ;

Q : Concernant le travail de préparation et de correction ?

G.P 9 : De ce côté-là, il n'y a pas de difficultés. J'ai un système de corrections immédiates. L'élève corrige tout de suite, je n'ai pas de corrections de cahiers le soir.

- évaluation des actes pédagogiques.

Q : Arrivez-vous à évaluer vos actes pédagogiques ?

G.P 9 : Je n'ai pas assez le temps. Et c'est ce que je regrette cette année, c'est vrai. On en parlait avec la conseillère pédagogique, parce qu'elle me donnait des pistes de réflexion et c'est ce qui me manquerait un peu. Je pense que ça viendra plus tard quand j'aurai des stages, que je maîtriserai mieux au niveau travail.

- captation de l'attention ;

Q : Arrivez-vous assez facilement à capter l'attention des élèves ?

G.P 9 : Ça va, il n'y a pas de problèmes. Ça a été assez vite. Ce n'est pas par prétention... mais je n'ai pas l'impression que, si par moments ils sont ailleurs, c'est de ma faute. J'ai deux gamins qui sont très lents, et l'autre qui est curieuse. Je les remets tout de suite : << on est là ! >> . Et il n'y a pas de problème.

- prise en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à cerner et à prendre en compte les difficultés et les besoins individuels et collectifs ?

G.P 9 : Au début, j'avais un peu de mal, parce que je n'avais pas des dossiers très complets des élèves et on ne m'a pas dit grand chose sur eux. Donc, on a fait une petite période de tests. Et puis, peu à peu, j'ai deviné les manques à combler. Et maintenant ça y est. Avec trois élèves, c'est plus facile.

- appréciation des apprentissages.

Q : Arrivez-vous à apprécier les apprentissages ? Y êtes-vous parvenue rapidement ?

G.P 9 : Oh oui, je vois les progrès. Pour un élève, j'ai eu du mal, mais pour les autres ça a été plus rapide. Comme points de repère, j'ai les programmes du CP et du CE1, c'est plus sécurisant pour moi. J'ai vraiment un élève bon, un moyen et un en grosse difficulté.

C. Aspects privés

1) Influence du milieu local

Q : Nous avons dit que le fait d'être venue à L... ne vous posait pas de problèmes. Vous n'avez donc pas l'impression d'être exilée ?

G.P 9 : Non. J'ai la chance d'avoir un groupe de copines. En plus, à l'inspection, on a eu une réunion, où ils ont été très accueillants. J'en ai un très bon souvenir.

2) Contraintes

Q : Est-ce-que tout ce qui vous est demandé d'un point de vue administratif (fiches de préparation, cahier-journal...) vous apparaît comme une contrainte ?

G.P 9 : Non, c'est pas des grosses contraintes. Le cahier-journal, au début, c'était une contrainte. Maintenant, ça va un peu plus vite, parce que je sais ce qu'il faut faire dans ma tête. La contrainte, ce seraient peut-être plus les fiches de préparation. On nous dit d'en faire une par jour et c'est irréaliste. Ou alors ce ne sont pas de bonnes fiches de prép, et on ne les fait plus. C'est un problème de temps pour les creuser.

Q : Et ressentez-vous des contraintes par rapport aux enseignants à qui vous allez passer les élèves l'année prochaine ?

G.P 9 : J'ai vraiment envie de savoir où vont aller les cahiers, les classeurs. J'aurais bien aimé rencontrer l'institutrice qui va les avoir, pour qu'on en discute ensemble tout comme j'aurais bien voulu établir un contact avec celle qui m'a précédé.

Q : Mais ça ne vous angoisse pas ?

G.P 9 : Oh non, je fais confiance aux autres enseignants. Il n'y a pas de problème.

A. Aspects affectifs des besoins

1) Relations avec les partenaires

1.a) le groupe-classe

- les problèmes de discipline, d'ordre ;

Question : En ce qui concerne les problèmes de discipline, d'ordre, comment vois-tu cela ? Arrives-tu à les gérer ?

G.P 10 : Généralement, j'arrive bien à gérer la discipline. Mais pas dans le cas particulier des classes spécialisées. Déjà, j'ai un petit complexe, vu ma taille. J'appréhendais d'avoir des CM2. Depuis, j'ai eu des CM2. Sur le coup, c'est un peu gênant en arrivant dans la classe, mais ça se passe bien. Ça se passe même mieux avec des CM2 qu'avec des petits de CE2 ou de CM1. De temps en temps, peut-être qu'on va me dire : << un tel, il est aussi grand que la maîtresse >> . Je dis : << oui ! Ça arrive ! >> . Et puis après, ça se passe bien.

Q : Alors, la discipline pour toi, qu'est-ce-que c'est ?

G.P 10 : Déjà, je suis assez large, assez cool comme on dit. La discipline déjà, c'est : j'interroge on lève le doigt. Il y a des règles. Je vais chercher quelque chose, on demande la permission. Mais si j'ai besoin de discuter d'un petit truc avec mon voisin, on discute avec son voisin. S'il y a trop de bruit, on sait s'arrêter au bon moment. Et puis surtout... ça, je ne sais pas si c'est la discipline ou si c'est l'éducation, respecter le temps de parole... respecter la parole des autres. Si quelqu'un a quelque chose à dire dans la classe, on se tait.

Q : Et ça, lorsque tu arrives en remplacement, tu l'annonces tout de suite ?

G.P 10 : Oui, je l'ai annoncé : << avec moi, on travaille comme ça ! >> . Mais on ne peut le faire qu'à partir du CE1. Au CP, on peut leur dire de lever le doigt, mais au début de l'année ce n'est pas... Arrivée au CE2, j'arrive et je leur dis : << voilà ! On travaille comme ça : on ne peut pas tous parler ensemble. Et si tout le monde se lève en même temps, on ne peut pas travailler >> .

Q : Et tu penses que tu arrives à l'obtenir assez rapidement ?

G.P 10 : C'est pareil. C'est toujours délicat de... S'ils ont une habitude de travail autre, c'est dur d'instaurer... J'essaie aussi de m'adapter. C'est notre rôle, en tant que brigadier, de s'adapter au travail de l'institut. Par exemple, c'est des histoires de date, de distribuer les cahiers. C'est des habitudes de classe. Mais, en résumé, je pense que le contact entre le groupe-classe et puis moi, il n'y a aucun problème : ni côté discipline, ni côté relationnel.

- la distance, le positionnement symbolique.

Q : Justement, arrives-tu à trouver une distance avec les élèves ?

G.P 10 : Oui. Au départ, quand j'arrive, je donne les règles du jeu, mes règles du jeu. J'ai toujours l'impression d'être un peu trop sévère. Plus les heures passent et plus j'essaie de lâcher un peu de lest. Mais tout en ayant la corde dans la main, tout en disant : << attention ! Vous allez un peu loin ! >> . Sauf là où j'ai des deux ans et demi et c'est la familiarité complète : on joue, on est ensemble. Dans une classe, je pense que j'y arrive (à *trouver une distance*). Mais c'est pareil, j'ai plus de facilité à y arriver avec des grands

qu'avec des tout-petits. Parce que, avec les grands, on travaille, on travaille... puis un moment, on peut lancer une blague, ils vont comprendre que c'est une blague. Alors qu'avec des CP ou des CE1, on essaie de leur dire quelque chose de rigolo, ça bloque.

1.b) les collègues

- le contexte hérité du poste ;

Q : Alors, avec les collègues, comment cela se passe-t-il ?

G.P 10 : Déjà, quand j'arrive le premier jour, c'est un peu froid. Je ne sais pas quoi dire, je me sens un peu complexée, quoi.

Q : As-tu l'impression que le fait d'être sur un poste de remplacement joue un rôle ? Que ça te dévalorise ou... ?

G.P 10 : J'ai des collègues, j'ai l'impression oui. Beaucoup ne savent pas qu'on est titulaire. Moi, je suis tombée dans des écoles où on me disait : << tu es sortante, c'est pour ça que tu fais des remplacements >> . Quand les gens sortaient de l'E.N, c'était un an de remplacement. Je dis : << non, je suis titulaire, j'ai choisi de ne faire que des remplacements >> . C'est pour ça, ils ont un peu de retrait. C'est vrai que quand on arrive, ils discutent entre eux... et nous, on est un peu sur le côté. Ca, c'est la première journée. Mais moi, comme je ne suis pas très timide, j'arrive facilement à aller au contact. Tous les remplacements de trois-quatre jours que j'ai faits, on discute, mais il n'y a rien de plus après. Quand le remplacement a été plus long, un mois par exemple, j'ai gardé des contacts avec eux. Je suis satisfaite dans l'ensemble. Dans tous les postes que j'ai faits, ils me donnent beaucoup de choses, beaucoup de conseils. Je leur dis que je suis sortante et ils enchaînent, ils donnent des pistes.

- l'accueil ;

Q : Tu as l'impression qu'on t'aide ?

G.P 10 : Oui. On me dit par exemple : << l'année dernière, j'avais telle classe, je faisais comme ça. Si tu veux, je te file des cahiers d'élèves que j'ai gardés >> .

- la disponibilité du directeur ;

Q : Concernant les directeurs ou directrices, sont-ils disponibles pour t'aider ?

G.P 10 : J'ai jamais fait la distinction entre directeur et adjoint. Si j'ai besoin d'un coup de main, je vais voir n'importe qui. Je tâte le terrain, et si c'est froid, je pars à quatre heures et demie et je prépare à la maison. Mais généralement, je suis plus souvent sortie à cinq heures et demie.

- le sentiment d'isolement éventuel.

Q : As-tu déjà eu un sentiment d'isolement à un moment ou à un autre ?

G.P 10 : Non. Sur tous les remplacements que j'ai faits, non.

1.c) les parents

Q : As-tu eu affaire aux parents ?

G.P 10 : Pour mon premier remplacement, oui. J'avais un CE1-CE2. J'ai fait ma première leçon d'orthographe et j'ai donné une vingtaine de mots à apprendre aux CE1. C'était énorme, je l'ai appris par la suite. Dans ma tête, je les ai donnés le lundi soir pour faire la dictée le vendredi. Mais les gamins et les parents ont l'habitude de faire le travail au jour le jour. Le mardi matin, j'ai eu une délégation de parents. Ca faisait une semaine que j'étais dans l'enseignement, et j'ai eu un peu peur quand même. Je leur ai expliqué et je n'ai plus jamais eu de problèmes. Ensuite, ils sont venus pour parler de leur enfant. Dans l'ensemble, j'ai de bons contacts avec les parents.

1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

Q : Passons à l'équipe de circonscription. La conseillère pédagogique t'a bien aidée ?

G.P 10 : Oui, de très bons conseils. Mais je sais que des brigadiers sortants n'ont jamais vu la conseillère pédagogique de L... , alors qu'elle est allée voir tous les sortants. A L... (*l'autre circonscription*), elle est sur le terrain.

Q : N'y a-t-il pas une ambiguïté dans le rôle du conseiller pédagogique ?

G.P 10 : C'est vrai que pendant les stages, on a peur que ce qu'on dit figure dans le rapport, même des choses personnelles. Avec l'inspecteur, c'est pareil, on a toujours peur d'en dire trop.

Q : Alors, l'inspecteur, comment le vois-tu ?

G.P 10 : Pour moi, c'est le censeur. Il a beaucoup critiqué sans apporter de remède.

2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

Q : Comment vois-tu la notion de responsabilité en remplacement ?

G.P 10 : Responsabilité de leur enseigner quelque chose, de leur donner le savoir. Responsabilité de savoir-vivre. On dépasse un peu le rôle que l'enseignant avait avant. On est obligé d'être un peu psychologue, un peu éducateur, parce qu'il y a des choses qu'on ne peut pas laisser passer. On a beaucoup de responsabilités, parce que j'ai l'impression que les parents se déchargent, qu'ils n'arrivent pas à subvenir à cette responsabilité. Moi, je n'ai pas d'expérience personnelle, parce que je n'ai pas d'enfant et que je suis sortante. Je ne vois pas trop comment leur faire comprendre que ce n'est pas bien, que c'est une faute de faire une chose pareille ou de dire quelque chose comme ça. Je ne sais pas comment faire, mais je suis bien consciente qu'il faut le faire. Ce n'est pas que le rôle de l'enseignant, c'est aussi celui de l'adulte.

Q : Quand tu es en remplacement, quelles responsabilités ressens-tu ?

G.P 10 : Déjà, je considère que je ne suis pas en remplacement, que c'est ma classe. Donc, ils vont travailler comme ils ont l'habitude de travailler. Je préfère que la majorité de la classe ait compris, quitte à ne pas terminer ce qui était prévu. Le gros problème, c'est que je leur en fais faire de trop.

Q : Vois-tu cette année un changement par rapport aux stages ?

G.P 10 : Je vois déjà pour moi, parce que j'ai quand même su gérer des points de difficulté que j'avais l'année dernière. Mais comme c'est beaucoup des remplacements de quinze jours-trois semaines, ça revient un peu comme en responsabilité. On me dit : << tu fais ça, ça et ça >> . On a un peu de liberté par rapport à l'année dernière, mais il y a la restriction par rapport à la méthode. Les gamins me disent aussi : << nous, avec le maître, on fait comme ça >> .

2.b) Crise initiale

Q : Depuis le mois de septembre, as-tu eu une période de crise où tu t'es dit : je veux partir, je veux quitter l'enseignement ?

G.P 10 : Non. Même dans les moments difficiles comme à l'EREA, parce que je savais que c'était pour une semaine. J'ai toujours voulu entrer dans l'enseignement et... C'est pour ça que j'ai redemandé la brigade. Si j'étais tombée sur des postes vraiment difficiles...

B. Aspects opératoires

1) Lacunes de la formation initiale

- maîtrise des contenus ;

Q : Penses-tu que tu arrives à maîtriser les contenus, toi qui fais des remplacements ?

G.P 10 : Dans certaines matières, pas du tout. Histoire par exemple. J'allais aux cours, je prenais des notes et c'est tout, je n'ai rien appris. Je ne sais pas monter une séquence d'histoire. L'éveil en général. Et puis on a des profs plus ou moins motivés. Montrer une séquence-type, des exemples, personne ne le fait. On n'a jamais fait de travail pédagogique d'application. On ne savait pas ce qu'il fallait sortir de ce qu'ils nous disaient.

Q : Te sers-tu de certains cours ?

G.P 10 : Non, aucun.

Q : Actuellement, tu ressens donc des lacunes ?

G.P 10 : En éveil surtout. Maths, français : ça va mieux, mais surtout parce qu'il y a beaucoup de bouquins aussi. Je fais mes séquences à partir de plusieurs livres de même niveau. Je fabrique mes exercices, je fais mon petit mélange. Je n'ai pas assez d'expérience, et peut-être de compétences, pour monter ma propre séquence toute seule sans l'aide de bouquins. Il y a des règles de grammaire que j'ai revues en même temps que les gamins. Oui, on sort de fac... et ça, à l'IUFM, on ne l'a jamais vu. Les accords du participe passé, par exemple : c'est un truc tout bête, mais je les ai revus sur le terrain.

- préparation à l'aspect humain.

Q : Penses-tu qu'on vous a préparés à l'aspect humain du métier (en psycho ou en philo, par exemple) ?

G.P 10 : Non, on n'a pas eu tout ça. Et puis, à chaque fois que des cours sautaient, c'était là-dessus. En philo, on a travaillé sur des thèmes philosophiques, pas sur du concret : << j'ai rencontré ce problème-là en stage, comment le résoudre ? >> . Ainsi, hier après-midi par exemple, un gamin de trois ans avait un couteau dans la poche et à la récréation, il a menacé trois-quatre gamins. Que faire ? On n'a pas eu de réponses à nos attentes. En deuxième année, on aurait aimé plus de stages, et beaucoup d'ateliers post-stage avec un

formateur. Moi, je voyais les formateurs comme d'anciens instits qui étaient sur le terrain. Et en fait, non. Certains se demandent ce que c'est qu'un gamin. Il y a des jeunes profs qui n'ont jamais vu un gamin de leur vie et puis après, ils nous parlent de belles théories.

Q : Justement, au cours de tes remplacements, as-tu été confrontée à des situations où tu ne savais pas trop quoi faire ?

G.P 10 : Des problèmes entre gamins, des questions de vie d'ordre général, où on ne sait pas trop quoi répondre. C'est vrai que c'est un peu psychologique, mais on est un peu désarmés. Des histoires de vol...

Q : Et dans les classes spécialisées ?

G.P 10 : Je me suis sentie mal à l'aise. C'est aussi un peu inconsciemment, parce que j'ai toujours peur d'avoir une classe spécialisée. Je me sens un peu... Mais en sortant de l'IUFM, je ne savais pas qu'on pouvait tomber sur des classes comme ça.

 2) Articulation théorie-pratique

2.a) Dans la démarche individuelle

- organisation du temps et de l'espace ;

Q : Arrives-tu à gérer le temps ?

G.P 10 : Au début, beaucoup de mal à suivre l'emploi du temps de la personne que je remplace. En fin de compte, maintenant, je le prends mais je peux le modifier. Je suis dans les temps dans la semaine. J'arrive à m'organiser sur la semaine.

 - gestion du travail de préparation et de correction ;

Q : Arrives-tu à t'organiser dans le travail de préparation et de correction ?

G.P 10 : Beaucoup de temps de préparation. Le problème, c'est qu'on a pas d'idée pour mener à bien une séquence : beaucoup de temps passé à chercher dans les bouquins, donc beaucoup de temps perdu. Chercher le contexte adapté à la leçon. C'est un manque d'expérience ou de matériel aussi. En moyenne, je termine vers dix heures-dix heures et quart.

 - évaluation des actes pédagogiques.

Q : Concernant tes actes pédagogiques, arrives-tu à voir des résultats ?

G.P 10 : Oui, à l'aide d'exercices. Sur une leçon bien précise, je vois qui a réussi. Mais j'ai peut-être des difficultés par rapport à mon travail à me dire : << là, ça a accroché, mais comment trouver le bon... ? >> . J'essaie d'améliorer la leçon d'après. Mais si ça ne va pas, comment trouver autre chose ? Je manque de points de repère. J'ai tendance à trop les diriger. Je gère mais à un moment ça accroche, les questions fusent, ça devient la panique et j'ai tendance à leur dire : << il faut parler de ça, ça et ça ! >> , à leur donner les réponses. Mais ça va venir... (rire).

 - captation de l'attention ;

Q : Penses-tu que tu arrives à capter l'attention des enfants, généralement ?

G.P 10 : Ca se fait bien. Les enfants ont envie d'écouter. Ou alors je vois là, pour trois, c'est un problème de maturité. Ce sont de gros bébés. Ils viennent d'avoir deux ans et demi. Les dix-sept autres sont attentifs. Je n'ai jamais eu de problèmes de ce côté-là, et je pense que c'est lié à la discipline. Il y a des problèmes avec des bavards, mais...

- prise en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ;

Q : Penses-tu que tu arrives généralement à cerner les difficultés et les besoins individuels et collectifs ?

G.P 10 : Difficilement. On le voit, mais savoir y remédier, pas tout de suite. Ca dépend de la durée du remplacement. Mais globalement, sur une semaine, je vois où se situent les difficultés. Mais y remédier sur une semaine, non. J'ai fait de l'adaptation ouverte sur un mois et je n'arrivais pas à voir pourquoi la collègue travaillait comme elle le faisait.

- appréciation des apprentissages.

Q : Arrives-tu à apprécier les apprentissages sur un remplacement assez long ?

G.P 10 : Oui, rapidement. Je vois si ça a évolué ou pas. Par exemple, là, sur trois semaines, je vois lesquels ont fait des progrès par rapport au début.

C. Aspects privés

1) Influence du milieu local

Q : Y a-t-il des endroits où tu préfères aller ?

G.P 10 : Je préfère la campagne, je crois qu'il y a une meilleure ambiance dans une école de campagne ou une petite école, à trois classes. Je me sens plus à l'aise dans une petite structure. Je ne me sens pas à ma place dans une grosse école. Je crois qu'on peut y faire plus de choses, avoir plus d'initiative. Je me sentais mal à l'aise à Nancy.

2) Contraintes

Q : Le fait de tenir un cahier-journal ou de faire une fiche de préparation, ressens-tu cela comme une contrainte ?

G.P 10 : Non. Ce n'est pas une contrainte dans le sens où la fiche de prép n'a pas besoin d'être détaillée... c'est pour moi. C'est une contrainte s'il faut que je la présente à l'inspection. Moi, ça m'aide pour le déroulement, pour voir l'évolution, la programmation des activités. Je m'en sers beaucoup. A l'IUFM, on avait du mal à faire la distinction entre cahier-journal et préparation. Et c'est une conseillère pédagogique qui m'a aidée.

Q : Le fait de passer les enfants à quelqu'un d'autre t'apparaît-il comme une contrainte dans ce métier ?

G.P 10 : Non.

G.P 11

A. Aspects affectifs des besoins

1) Relations avec les partenaires

1.a) le groupe-classe

- les problèmes de discipline, d'ordre ;

Question : Comment voyez-vous les problèmes de discipline et d'ordre ? Comment les gérez-vous ?

G.P 11 : Ici, je suis en ZEP. Dans ma classe, au début, c'est vrai que j'ai eu du mal avec trois-quatre élèves assez remuants, et c'est vrai que je ne savais pas trop comment m'y prendre. Je donnais des punitions, etc... Forcément, ça n'est pas cela qui marche le mieux. Ensuite, j'ai su comment mieux les prendre, comment mieux les mettre en valeur par certains aspects.

Q : Vous pensez qu'actuellement vous arrivez mieux à gérer ces questions-là ?

G.P 11 : Oui, ça va.

Q : Et la discipline, vous voyez ça comment, si ce ne sont pas les punitions ?

G.P 11 : C'est sûr que ce n'est pas cela. Mais au début je débarquais, la classe n'était pas organisée. C'est une création de poste. Les tables étaient disposées en colonnes, il n'y avait pas de coin activités au fond de la classe. C'est sûr qu'il a fallu un peu de temps pour mettre des ateliers en place, des activités supplémentaires, des activités de délestage. Et puis, à partir de ce moment-là, tout le monde a trouvé ses marques. Je les ai trouvées aussi grâce aux visites de la conseillère, mais il m'a fallu un bon mois. Oh oui ! Jusqu'à la Toussaint.

- la distance, le positionnement symbolique.

Q : Pensez-vous que vous arrivez à trouver une distance, un positionnement par rapport aux élèves ?

G.P 11 : Je pense que oui. Je ne me suis pas positionnée en tant que la grande soeur, la copine ou... Les élèves me tutoient, certains me tutoient, certains me vouvoient, mais il y a une distance.

1.b) les collègues

- le contexte hérité du poste ;

Q : Il s'agissait d'une création de poste. Quel contexte avez-vous trouvé ?

G.P 11 : Quand je suis arrivée, j'ai vu que c'était une équipe assez jeune. Il y a trois hommes et deux femmes. Une collègue qui part en retraite à la fin de l'année mais qui est très ouverte, très accueillante.

- l'accueil ;

Q : L'accueil ?

G.P 11 : L'accueil s'est bien passé, dès le début.

- la disponibilité du directeur ;

Q : Le directeur, disponible ?

G.P 11 : Justement. Il a eu mes élèves l'année d'avant donc, dès le début, il m'a expliqué en gros leur passé dans l'école. Et puis, il venait régulièrement au début discuter pour savoir si ça s'était bien passé, si j'avais rencontré des problèmes, et puis si j'avais vraiment de gros

obstacles. Il me conseillait sur des manières de travailler et sur les livres à disposition. Il m'a aidée et les autres (*m'ont aidée*) aussi.

- le sentiment d'isolement éventuel.

Q : A aucun moment, vous n'avez ressenti un sentiment d'isolement ?

G.P 11 : Pas du tout. Non, au contraire !

1.c) les parents

Q : Les parents, vous avez affaire à eux ?

G.P 11 : Au début de l'année, j'ai fait une réunion; J'ai dû en voir un peu plus de la moitié. Il y en a qui travaillent assez tard le soir, donc ils ne peuvent pas se libérer. Ici, ils suivent pas mal leurs enfants.

Q : Avez-vous eu l'impression d'être surveillée, contrôlée ?

G.P 11 : Non. Je redoutais un peu. Et puis les parents viennent me voir d'eux-mêmes pour me consulter pour les résultats scolaires, ou pour les affaires personnelles.

Q : Vous ne vous êtes pas sentie désarmée face aux parents ?

G.P 11 : Non. Je crois qu'à l'IUFM, c'est plus des formations sur la violence à l'école, des choses comme ça qui manquent. Et étudier des cas concrets sur des enfants qui posent problème par leur comportement : trop remuants ou trop bagarreurs, des choses comme ça.

1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

Q : On en vient à l'équipe de circonscription. La conseillère pédagogique ?

G.P 11 : Elle est venue assez tôt, trois fois avant l'inspection et elle m'a bien aidée. Parce que la première fois qu'elle est venue, à l'issue de celle-ci, j'étais complètement démoralisée. Je me disais : << il y a du boulot à parcourir ! >> . Forcément, je n'avais rien mis en place, la classe n'était pas décorée, c'était terne. Dans mes programmations, j'avais visé trois fois trop haut. Forcément, je ne connaissais pas les gamins. Elle m'a remis sur les rails. Avec ce que j'avais prévu, je suis allée jusqu'à Noël. Elle m'a permis de rectifier le tir à la fois sur les contenus et sur la façon de travailler.

Q : Donc, ça a été positif ?

G.P 11 : Tout-à-fait. Et puis elle est venue à chaque fois voir un peu plus tard s'il y avait des problèmes de nouveau. Et puis, ça a été très positif. C'était vraiment un rôle de conseiller et des encouragements aussi. C'est vrai que c'était motivant.

Q : Sinon, comment voyez-vous le rôle du conseiller pédagogique ?

G.P 11 : Je sais qu'il y en a qui ne sont pas comme ça, qui ressortent plus le côté négatif, qui démoralisent les gens. Pendant les stages en responsabilité, j'ai eu... chaque fois, c'était plutôt encourageant.

Q : L'inspecteur, vous le voyez comment ?

G.P 11 : Là, pareil : très bien. Positif. Il a bien su regarder à la fois ce qu'il a observé, et tout le travail qui a été fait jusque là, autour. Il a fait le bilan. Là aussi, il a été conseiller. Il m'a donné plein de pistes de travail possibles, par la suite.

2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

Q : En ce qui concerne la notion de responsabilité, la ressentez-vous ? Voyez-vous une différence par rapport aux stages ?

G.P 11 : Nettement. Les stages, on arrive, on s'insère dans une progression, tout est fait dans la classe, on n'a rien à mettre en place. On a plus qu'à suivre. Là, quand on arrive, il faut tout établir de A à Z. Pour la classe, responsabilité : oui. Mais je suis quand même bien entourée, parce qu'il y a le directeur. Ce n'est pas comme si j'étais toute seule dans une école et que je devais tout gérer. Je me repose un peu sur lui.

Q : Et c'est une responsabilité par rapport à quoi ?

G.P 11 : Pas forcément pour appliquer un programme. Au début, je pensais que j'avais un programme à suivre, qu'il fallait vraiment que je le fasse, etc... En fait, non. Il faut tout faire pour que ça se passe bien entre eux, avec moi, qu'ils soient motivés, c'est ça. Par rapport aux parents, j'aime qu'ils voient bien ce qu'on fait en classe et je pense qu'ils apprécient. Ils voient ce que leur enfant a fait, où il en est.

2.b) Crise initiale

Q : Avez-vous eu à un moment ou à un autre une période de crise, une envie de tout laisser tomber ?

G.P 11 : Non, parce que justement, j'ai comparé avec d'autres. J'ai beaucoup discuté avec d'autres. Je suis restée en contact avec des collègues de l'an dernier. Ce qui est bien ici, c'est qu'on était pas mal (*de sortantes*) à se retrouver dans le coin. On a eu une réunion au début avec les nouveaux et on s'est regroupés par solidarité. On nous a présenté l'équipe de circonscription et tous ceux qui sortaient de l'IUFM sont restés en contact. Et on se voit régulièrement toutes les semaines. On parle beaucoup et on confronte nos problèmes. Et ça, c'est super. On a gardé des liens et je pense que c'est ça qui a permis de tenir le coup toute l'année.

B. Aspects opératoires

1) Lacunes de la formation initiale

- maîtrise des contenus ;

Q : Pensez-vous qu'actuellement vous maîtrisez l'ensemble des contenus ?

G.P 11 : Maîtriser, c'est beaucoup dire. Pour les matières principales, maths-français, ça va. Encore que l'expression écrite, c'est particulier. Je ne savais pas comment faire. En fait, il suffit de trouver les bons documents. Pour ce qui est des autres matières, on fait des échanges de service. Moi, je fais l'anglais au CM2 deux fois par semaine et mon collègue fait les sciences et la technologie. Ca s'est mis en place après la Toussaint. Mais je pense que tout ce qui est éveil, j'aurai plus de mal. Tout dépend si on sait où chercher. Mais de là à dire qu'on maîtrise, non.

Q : Vous servez-vous des cours que vous avez eus à l'IUFM ?

G.P 11 : Je me sers surtout des méthodes de travail qu'on nous a apprises. Et aussi beaucoup de ce qu'on a fait en musique et en sport. Des choses concrètes. En français, maths, j'essaie de varier.

- préparation à l'aspect humain.

Q : Pensez-vous qu'on vous a préparée à l'aspect humain du métier ?

G.P 11 : Non, pas trop, pas spécialement. On a eu des cours sur la citoyenneté à l'école, des choses comme ça. On a eu pas mal de choses sur les rythmes biologiques. Mais l'aspect "psychologie de l'enfant" , on n'a pas trop insisté là-dessus. C'est vrai que ça manque peut-être, ça.

2) Articulation théorie-pratique

2.a) Dans la démarche individuelle

- organisation du temps et de l'espace ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à organiser le temps et l'espace ?

G.P 11 : Au niveau de l'emploi du temps, ça va. Au début, je faisais des activités trop longues. Je me suis aperçue que ça n'était pas efficace et j'essaie de réduire les séquences. Il y en a qui perdent facilement l'attention, donc (*je fais*) plus d'activités dans la journée et des activités plus courtes. En gros, j'arrive à organiser les activités.

Q : Et vous pensez qu'il vous a fallu combien de temps pour arriver à avoir quelque chose d'opérationnel ?

G.P 11 : Jusqu'à la Toussaint. J'ai pataugé au début, et...

Q : Concernant l'espace ?

G.P 11 : Les enfants sont heureux de venir au fond de la classe. Dès qu'ils ont fini une activité, ils viennent d'eux-mêmes. Ils vont aussi en BCD chercher des informations, ils se déplacent. Ils ont trouvé leurs marques.

- gestion du travail de préparation et de correction ;

Q : Arrivez-vous à gérer le travail de préparation et de correction ?

G.P 11 : C'est vrai qu'au début, je mettais beaucoup de temps à préparer. Maintenant, j'en mets nettement moins. Au début, je préparais au jour le jour. Maintenant, c'est sur plusieurs jours, la semaine des fois. Jusqu'à Noël, le soir, je passais un temps fou : jusqu'à onze heures, minuit. Maintenant, non. Les corrections, j'y passe du temps, je pense qu'il le faut. Ce qu'il y a, c'est qu'il faut tout, tout, tout vérifier. Même des leçons recopiées au tableau, c'est bourré de fautes. Certains sont lents. Ca aussi, c'est un problème. Quand je fais une leçon à recopier dans le cahier de français ou de maths, certains mettent trois fois plus de temps que les autres. Donc, soit je leur prépare un photocopié, soit les autres font autre chose en attendant. C'est vrai que je n'ai qu'un seul niveau, mais en fait, il y en a plusieurs.

- évaluation des actes pédagogiques.

Q : Arrivez-vous à évaluer la portée de vos actes pédagogiques ?

G.P 11 : Oui, j'essaie toujours de me poser les problèmes que les élèves rencontreront. Et je sais toujours à peu près lesquels réussiront et lesquels auront des problèmes. Donc, souvent je prends un groupe à part et je travaille avec ce groupe-là. Les autres se débrouillent et il n'y a pas évaluation systématique dans le cahier du jour à la fin de chaque exercice. Au début, j'écrivais les problèmes qu'il y avait eu dans la séquence, les remédiations possibles, je passais pas mal de temps à faire des bilans à la fin de la journée. Alors que là, maintenant, c'est plus immédiat.

- captation de l'attention ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez assez facilement à capter l'attention des enfants ?

G.P 11 : Ca dépend des moments. Quand c'est trop théorique, trop classique... à la fin, il y a un moment, ils décrochent. Donc, il faut faire des manipulations, varier, des travaux de groupe... C'est vrai que des fois, j'élève un peu la voix !

- prise en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à prendre en compte les besoins individuels et collectifs ?

G.P 11 : Oui. Ceux qui sont en difficulté, j'essaie d'être plus souvent derrière eux. Des fois, je suis un peu étonnée parce que je pensais que c'était facile. Des fois, j'ai du mal à me mettre à leur niveau. Souvent, en études dirigées, on reprend les problèmes spécifiques.

Q : Et cette organisation, vous y êtes aussi arrivée rapidement ?

G.P 11 : C'est pareil, vers la Toussaint.

- appréciation des apprentissages.

Q : Pensez-vous que vous arrivez à apprécier les apprentissages ?

G.P 11 : Les progrès, je les vois. Au début, j'étais trop exigeante. A la fois, je me suis adaptée et ils se sont adaptés à ce que je leur demandais. Tant qu'une notion n'est pas acquise, on la retravaille. On fait des évaluations, on les corrige. Mais il faut aussi avancer et passer à autre chose.

C. Aspects privés**1) Influence du milieu local****Q : Vous sentez-vous exilée ici ?**

G.P 11 : Un peu, parce qu'il n'y a pas grand chose à faire. C'est vrai que moi ça va, parce que je repars le week-end. Mais rester tout le temps ici, je crois que j'aurais du mal. Moi, je fais plein d'autres choses quand je rentre. Mais il est vrai que si je n'avais pas d'attaches à Nancy, je ferais tout pour m'intégrer ici. Donc, j'arriverais à m'adapter. De toutes façons, des amis, on s'en fait n'importe où.

2) Contraintes**Q : Vivez-vous le fait de devoir tenir un cahier-journal et des fiches de préparation comme des contraintes ?**

G.P 11 : Le cahier-journal : non, ça ne me dérange pas, ça m'aide. Fiches de préparation : j'en ai beaucoup fait au début, parce que je savais qu'il y avait l'inspection. Maintenant, j'en fais beaucoup moins et je ne m'en porte pas plus mal. C'est vrai que ça aide pour les progressions, des choses suivies comme ça. C'est vrai qu'on peut en faire de temps en temps, mais on ne peut pas non plus faire tout le temps des super séquences. Alors si c'est faire une fiche pour faire une fiche, et marquer dedans des choses quelconques, classiques, je n'en vois pas trop l'intérêt.

Q : Et le fait de passer vos élèves à quelqu'un d'autre, ça vous angoisse-t-il ?

G.P 11 : Non, je connais l'enseignant de CM2. C'est vrai que ça me fera drôle de quitter mes élèves et c'est un endroit que j'apprécie bien.

Q : Donc, si ça avait été sur Nancy ?

G.P 11 : Je serais restée volontiers. C'est l'éloignement. J'avais des a priori négatifs sur les ZEP, et finalement, ce n'est pas pire qu'ailleurs.

G.P 12

A. Aspects affectifs des besoins

1) Relations avec les partenaires

1.a) le groupe-classe

- les problèmes de discipline, d'ordre ;

Question : Par rapport aux problèmes de discipline au sens large, comment vous situez-vous ?

G.P 12 : J'ai une autorité, j'ai été accepté par les gamins... j'espère pas trop mal... mais ça dépend des échéances qu'on a. Je ne suis pas encore satisfait de la façon dont la classe tourne. C'est-à-dire qu'au niveau discipline, je pense que les gamins ne se comportent pas comme je le souhaitais. Quand je suis arrivé ici, je ne savais pas trop exactement ce qu'on pouvait attendre des gamins. Maintenant, je me rends compte qu'ils ont des efforts à faire.

Q : Il vous a fallu combien de temps pour en arriver là ?

G.P 12 : Quatre à cinq mois. Bon, c'est acceptable, mais ça pourrait être beaucoup mieux. Un des points qui me désespère le plus, pour lequel je suis en situation d'échec, c'est qu'ils sont un petit peu des sauvages. Ils ont du mal à vivre entre eux comme il faut, ils se bagarrent souvent, ils ne sont pas capables de vivre ensemble en groupe. Ici, c'est particulier parce qu'ils vivent ensemble, il n'y a pas d'autre classe, ils ne se mélangent pas. Je ne peux pas me permettre d'aller aux toilettes (*par exemple*) pendant qu'ils sont en récréation.

Q : Et la notion de discipline, vous voyez ça comment ?

G.P 12 : Savoir respecter les autres. Savoir écouter, savoir prendre la parole, savoir la demander, surtout savoir accepter la pensée de l'autre. Je n'ai peut-être pas été assez exigeant par rapport à ça. Et puis, comme ça fait des années qu'il n'y a que des sortants qui viennent ici, ils n'ont pas eu l'habitude...

- la distance, le positionnement symbolique.

Q : Pensez-vous que vous êtes arrivé à trouver une distance (entre familiarité et sévérité) par rapport aux élèves ?

G.P 12 : Ca, oui. Je fais très bien la différence entre les deux.

Q : Et vous pensez que vous y êtes arrivé au bout de combien de temps ?

G.P 12 : Tout de suite. Je me suis rendu compte que ce n'était pas la même chose que les centres. Les objectifs ne sont pas du tout les mêmes. Là-dessus, je n'ai jamais eu de problèmes.

1.b) les collègues

- le contexte hérité du poste ;

Q : Le contexte n'est pas très bon a priori puis que vous m'avez dit que ça changeait tous les ans ?

G.P 12 : Si ça changeait avec des gens qui ont un peu l'habitude de mener une classe, qui ont un peu d'expérience, ce serait bien... que les gamins ne voient pas toujours la même personne. Mais je vois, en début d'année... et mes collègues, ça doit être un peu pareil... en tant que sortants, on est un peu perdus, ne sachant pas trop au départ où on allait. Je pense que c'est dommage pour les gamins.

- l'accueil ;

Q : L'accueil de la part des 2 collègues (qui ne sont pas sur place) ?

G.P 12 : Très bon accueil. Excellent accueil. Je suis tout seul ici. C'est vrai que je ne vois mes collègues qu'au moment des concertations, des conseils d'école, mais je les vois également dans les manifestations autour de l'école. On se voit assez régulièrement. On se téléphone... Toutes les semaines, on a des contacts. Ne serait-ce que parce qu'on a un magnétoscope pour deux écoles.

- le sentiment d'isolement éventuel ;

Q : A un moment ou à un autre, vous êtes-vous senti isolé ?

G.P 12 : Des fois, je me dis oui, qu'il serait peut-être plus agréable de boire le café avec les collègues, mais ça ne m'a pas vraiment pesé cette année. Mais je me dis que travailler avec des collègues, ça a un côté plus enrichissant que de travailler seul. Mais je ne sais pas, il faut essayer pour voir.

1.c) les parents

Q : Les parents, vous les voyez ?

G.P 12 : Oui. J'ai eu de très bons rapports avec les parents. Très bien. Enfin... jusqu'à présent, j'étais très, très content des rapports avec les parents. Tout de suite bien accepté dans le village, je pense. Et puis encore maintenant, avec la plupart, ça se passe très, très bien. Et puis, on vit sur deux villages, et je suis en train de bouger un peu tout. Et la mairie de l'autre commune est, je dirai, contre l'école sous toutes ses formes. Chaque fois que les enseignants faisaient des projets, ils demandaient un partenariat à la mairie et c'était refusé. Ça a été la même chose pour moi, et puis ça s'alimente par des petits ragots innombrables dont certains parents jouent le jeu. Et je trouve ça assez décevant. C'est stupéfiant, c'est écoeurant, je ne m'imaginai pas que ça pouvait faire ça. Et quand j'ai appris ce genre de ragots, j'avais les jambes coupées... mais écoeuré, dégoûté. Moi, en toute béatitude, je pensais qu'on pouvait travailler avec les parents en toute simplicité et en toute franchise. Mais qu'on en vienne à entendre des ragots innombrables, ça coupe les jambes. C'est quelques cas particuliers. Sinon, je pense avoir de bonnes relations avec les parents.

1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

Q : On passe à l'équipe de circonscription ?

G.P 12 : Ce sont des gens tout-à-fait exceptionnels. Je ne m'attendais pas à rencontrer des gens aussi accueillants, aussi disponibles, aussi sympathiques. Ils m'ont aidé quand j'avais besoin. Certaines fois, je me suis trouvé démuné et j'avais besoin d'un sérieux coup de pouce, de conseils. Et là, toujours disponibles. Des conseils judicieux, très judicieux. C'est la façon d'être aussi des gens qui ne se placent pas au-dessus... Ca, c'était aussi une grosse déception des stages première et deuxième année où là, on avait des loups-garous qui venait nous inspecter, nous juger, nous démoraliser. Moi, ça s'est pas trop mal passé, mais j'ai vu des collègues qui étaient complètement démoralisés de façon tout-à-fait injuste par des gens qui... alors là, ça, c'est le genre de choses qui m'horripile... par des gens qui se croient sûrs d'eux et qui croient détenir un savoir extraordinaire, qui se permettent de descendre les gens. Et je trouve ça complètement aberrant.

Q : N'y a-t'il pas une ambiguïté dans le rôle du conseiller pédagogique ?

G.P 12 : Là, je parle aussi bien d'inspecteurs que d'IMF, IMF un peu déjanté qui se prend... Ca, c'est des abus de pouvoir qu'on a subis en première et deuxième année. C'est immonde. Et le superlatif n'est pas encore assez fort.

Q : Et l'inspecteur, vous le voyez comment ?

G.P 12 : Quelqu'un de profondément humain. Il m'a donné des conseils judicieux que j'ai repris. Très sincèrement quand l'inspection arrive, on est comme ça... Et puis, pendant l'entretien, la seule chose qui compte, c'est le jugement, c'est l'appréciation. Et les conseils sont secondaires. Quand il arrive pour l'inspection, on a beau se mettre à l'aise et se donner en tête un rôle formateur, c'est la censure qui arrive avant toute chose. Et il s'avère que j'avais déjà remarqué que c'était quelqu'un d'humain, c'est l'adjectif, qui accepte qu'on puisse être bon et parfois moins bon. Mais que, s'il y a de la bonne volonté, c'est l'essentiel.

2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

Q : La notion de responsabilité, vous la voyez comment ?

G.P 12 : Pour moi, inconsciemment, c'est : attention danger ! Sécurité des gamins. Quand on est seul avec des gamins, qu'on nous confie des gamins, c'est des formations de colo, ça. Et puis, responsabilité morale de la classe. On les "prend" en début d'année, on les "rend" à la fin de l'année, il faut que ça se passe bien. Et tout mettre en oeuvre pour que les apprentissages se déroulent bien, que l'ambiance soit bonne, que les gamins puissent s'épanouir.

Q : Est-ce-que ça vous pèse ? Est-ce-que ça vous angoisse ?

G.P 12 : Parfois, ça m'angoisse... Lorsque je me rends compte que je ne peux pas les laisser seuls, ne serait-ce que deux minutes... quand je vois des horreurs dans les cahiers, alors qu'on a passé un bout de temps sur des notions. Ca ne rentre pas. C'est angoissant parfois.

2.b) Crise initiale

Q : Avez-vous eu une période de crise, une envie de tout quitter ?

G.P 12 : De crise morale, non. Des crises de paresse, oui. C'est-à-dire qu'il y en a marre de préparer des tas de trucs, voir des gamins un peu énervés. On se dit : << cet après-midi, on va faire du sport ! Ca arrange tout le monde et puis, je n'ai pas à préparer la leçon de la séquence qui suit >> . Mais pas envie de partir. Je ne vois pas ce que je pourrais faire d'autre. Sincèrement, je pense que j'ai quand même la chance de faire ce que j'ai choisi et dans de bonnes conditions.

B. Aspects opératoires

1) Lacunes de la formation initiale

- maîtrise des contenus ;

Q : Pensez-vous que vous maîtrisez les contenus au niveau des trois cours ?

G.P 12 : Pas du tout, mais j'apprends beaucoup. Mais je ne pense pas que tout soit joué à l'IUFM. Globalement, je ne dirai pas que la formation était nulle.

Q : Vous servez-vous de certains cours que vous avez eus à l'IUFM ?

G.P 12 : Je me sers un petit peu de l'ambiance. Peut-être plus au niveau du savoir-faire, aussi.

- préparation à l'aspect humain.

Q : Pensez-vous qu'à l'IUFM, on vous a préparé à l'aspect humain du métier ?

G.P 12 : Avec les professeurs, on a des relations un peu éclectiques. Je me suis mieux entendu avec les professeurs qui s'occupaient des modules, sur lesquels on n'était pas évalués, donc plus dans un désir égoïste d'apprendre des choses pour soi. Mais ça fait partie du bon sens que l'on doit avoir. Je pense que le métier d'instituteur est humain, qu'il faut exiger certaines choses et en concéder d'autres. Je ne vois pas a priori comment on pourrait apprendre ça. Ca ne me pose pas trop de problèmes.

2) Articulation théorie-pratique

2.a) Dans la démarche individuelle

- organisation du temps et de l'espace ;

Q : Etes-vous rapidement arrivé à gérer le temps et l'espace ?

G.P 12 : L'emploi du temps, je l'ai pompé sur un collègue qui avait trois niveaux également. Actuellement, ça tourne mais je n'ai jamais été très rigoureux, c'est le problème aussi. Il m'arrive souvent de déborder. Je pense que j'ai des efforts à faire là-dessus. Ca n'a jamais été trop la panique. La panique, c'était au niveau des week-end. Je n'ai plus envie de revivre ça. Je préfère encore arriver la tête fraîche et dispose avec les gamins, que de vivre non-stop avec l'école les week-end, les mercredis, le soir. Ca a été pour la gestion du temps. La disposition de la classe n'a pas tellement bougé. D'une façon générale, ça me convient.

- gestion du travail de préparation et de correction ;

Q : On en arrive aux préparations, aux corrections. Des débuts un peu durs ?

G.P 12 : Des débuts très, très durs. Impossible de faire une fiche de préparation. Franchement, je n'en ai pas. Une fois que j'avais corrigé mes cahiers, que je faisais un cahier-journal, que je cherchais ce que j'allais faire... J'apprends, c'est un aspect du métier qui est intéressant. J'ai un cahier-journal assez détaillé. J'y ai passé des heures, mais j'étais à jour en classe. Pour les corrections, je trouve que je passe du temps.

- évaluation des actes pédagogiques.

Q : Arrivez-vous à évaluer la portée de vos actes pédagogiques ?

G.P 12 : C'est variable. Parfois, on se rend compte directement que les exercices sont trop terre-à-terre. Parfois, quand on reprend des choses qu'on a vues un mois avant et qu'il ne reste rien... Et puis des fois, quand des gamins ressortent des choses dont on avait parlé de façon tout-à-fait anodine et dont ils se souviennent parfaitement, ça donne du courage.

- captation de l'attention ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à capter assez facilement l'attention des gamins ?

G.P 12 : Ca, c'est parfaitement lié à leur comportement, lié à la façon dont c'est préparé. Il y a plusieurs paramètres qui entrent en compte. Parfois, je fais des choses où les gamins ne

sont pas réceptifs comme ils devraient l'être, collectivement ou localement. Et puis j'ai des gamins qui ont un problème d'attention.

- prise en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à prendre en compte les besoins individuels et collectifs ? A les cerner déjà ?

G.P 12 : Les cerner, je pense. Y remédier, pas toujours, ça dépend. Individuellement : quand j'ai la pêche. Voir où sont les problèmes : j'ai bien mis un trimestre, facilement.

- appréciation des apprentissages.

Q : Pensez-vous que vous arrivez actuellement à apprécier les apprentissages ?

G.P 12 : Oui. Des fois, on se dit... mais je pense que c'est purement psychologique... ils n'ont pas le niveau, tu t'es débrouillé comme un manche, ça n'est pas possible. Et des fois, c'est plus que le niveau, c'est pas mal. Et c'est régulier. Ca reflète un peu ce qu'on sait faire.

C. Aspects privés

1) Influence du milieu local

Q : Vous sentez-vous exilé dans le Pays-Haut ?

G.P 12 : Non, parce que je ne vis pas ici. Je viens ici pour travailler. J'ai ma vie privée sur M... Au début, les trajets sont pesants. Trois-quarts d'heures, c'est le moins. De toutes façons, on ne peut pas faire autrement.

2) Contraintes

(partie de texte non enregistrée, perdue).

G.P 13

A. Aspects affectifs des besoins

1) Relations avec les partenaires

1.a) le groupe-classe

- les problèmes de discipline, d'ordre ;

Question : Comment voyez-vous les problèmes de discipline, d'ordre dans la classe ?

G.P 13 : A l'IUFM, on nous dit qu'il faut être plus laxiste qu'avant dans les classes, du moins c'est ce que j'en ai retiré. Tout ce qui est punition est à bannir. Je suis sortie en me

disant : << je vais être cool avec les élèves, je les laisserai se déplacer etc... >> . Je suis arrivée dans une école rurale très traditionnelle, où les collègues sont très sévères. Et puis, je me suis aperçue que sans discipline, on n'arrivait à rien. Donc, je suis devenue très sévère, ce que je ne croyais pas au début. A mon avis, sans discipline, on n'a rien. J'ai essayé en début d'année, et puis voilà.

Q : Au bout de combien de temps y êtes-vous arrivée ?

G.P 13 : J'ai commencé à leur serrer la vis, comme on dit, en novembre. Au début, j'ai laissé couler tout en me disant que ce n'était pas comme ça que je réglerais les problèmes. Il y avait des problèmes de bruit, ils se déplaçaient tout le temps dans la classe, pas de respect de l'instituteur et tout ça, je me suis dit : << c'est vraiment le respect des autres, de soi, du matériel. Et puis tout, quoi >> . Je joue plutôt là-dessus. Je suis devenue sèche, mais je pense que c'était dans ma nature aussi. A mon avis, pour que ça travaille bien, pour que ça avance bien, pour se faire respecter, il faut de la discipline. C'est mon point de vue.

Q : Et actuellement, vous pensez que vous arrivez à gérer tout ça ?

G.P 13 : Oui, maintenant j'y suis arrivée. Ce n'est pas évident, parce que j'ai des petits aussi et ils ont besoin de parler. Ca va beaucoup mieux qu'avant. Malheureusement, j'ai forcé, parce qu'autrement ce serait...

- la distance, le positionnement symbolique.

Q : Arrivez-vous à trouver une distance, un positionnement par rapport aux enfants ?

G.P 13 : C'est difficile, surtout vu mon âge. Je pense que c'est d'autant plus difficile que les enfants ont tendance à me prendre pour leur copine. Parce que je suis sévère, mais j'aime bien aussi à certains moments discuter avec eux, on relâche l'atmosphère et tout ça. Eux-mêmes, je suis sûre qu'il y a des moments où ils se disent : << elle est sévère parfois, mais elle sait faire une blague, maintenant je le vois bien >> . Je joue sur les deux thèmes-là au moins... je ne dis pas pour être aimée... mais pour qu'ils m'acceptent, pour qu'ils me respectent quoi. Mais c'est vrai que là, je pense que c'est dur à trouver. A mon avis, ils ne me situent pas bien par rapport à eux. Je suis la maîtresse plus grande qu'eux, mais des fois, ils ne doivent pas savoir. Ils ont fait la différence avec les autres maîtresses qui sont plus âgées que moi et à mon avis, au niveau de la discipline, ça s'est senti en début d'année. Ils m'ont testée et tout. C'est le problème d'être jeune quand on débute.

1.b) les collègues

- le contexte hérité du poste ;

Q : C'est un poste que vous avez demandé, ça ne vous a pas gênée de venir à C...

G.P 13 : Au début, difficile. Parce que la maîtresse qui était là avant moi, en plus, elle est partie parce qu'elle avait de gros problèmes avec les parents. Je suis arrivée au mois de juin, elle était en espèce de dépression nerveuse. Ca a été dur.

- l'accueil ;

Q : L'accueil ?

G.P 13 : Ma directrice est une personne assez froide quand on ne la connaît pas. Donc, au début, elle a certainement aussi voulu me montrer la discipline de l'école et tout. Il fallait que je marche aussi comme elle. C'est peut-être pour ça aussi que j'ai une grosse discipline dans ma classe, un peu comme elle, parce que en travaillant aussi comme ça. La maîtresse du village d'à côté... ça fait cinq-six ans qu'elle y travaille... elle me comprend mieux, elle est plus jeune, elle n'a pas la même mentalité. Mais c'est vrai qu'au début, ça a été dur.

- la disponibilité du directeur ;

Q : La directrice, disponible pour vous aider ?

G.P 13 : J'avoue que je ne l'ai pas beaucoup sollicitée. Mais je sais que si j'ai un problème, elle est là, je peux compter sur elle. C'est vrai que je ne l'ai pas beaucoup sollicitée non plus. Je me suis pas mal débrouillée toute seule. Certainement par fierté, je n'en sais rien. Mais autrement, elle est disponible, oui.

- le sentiment d'isolement éventuel.

Q : Avez-vous ressenti, à un moment ou à un autre, un sentiment d'isolement dans cette école ?

G.P 13 : Oui, parce que... par rapport à l'expérience de ma collègue. Au début, j'étais toute seule, par rapport à l'expérience qu'elle a de l'école. Je la sentais en plus avec le village et tout. Elle était vraiment dans l'école, elle est là depuis plusieurs années et tout. Et moi, quand je suis arrivée là, je ne connaissais pas les parents, je ne connaissais pas les élèves, je ne connaissais pas le village, les collègues et tout. Et je me suis retrouvée isolée au début. Heureusement, j'avais des copines d'IUFM avec qui on a pu échanger des choses. Autrement c'est difficile. Surtout en zone rurale, à mon avis.

1.c) les parents

Q : Alors, les parents, quels rapports avez-vous avec eux ?

G.P 13 : Au début, quand je suis arrivée là, je me suis dit : << ça va être dur, parce qu'il y en a qui ont causé des sacrés problèmes aux instits ! >> . Et puis finalement, j'ai fait une réunion en tout début d'année pour dire que je voulais couper court à tout ce qu'il y avait eu avant moi, et qu'il fallait que ça se passe dans la confiance et tout. Une mise au point, un travail réciproque, parce qu'il fallait que tout ne se fasse pas à l'école. Et puis, je n'ai pas eu de problèmes. Ca se passe bien. J'ai vu tous les parents cette année. Soit c'est moi qui demande les rendez-vous, soit c'est eux. Et puis, ça va.

Q : Pensez-vous que gérer ce genre de relations pourrait entrer dans le cadre d'une formation ?

G.P 13 : C'est vrai que ce serait bien. Mais en fait, quand on voit un parent qui pose des problèmes, c'est savoir lui rétorquer tout de suite quelque chose. C'est plus du caractère de chacun.

1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

Q : Alors maintenant, quant à l'équipe de circonscription ?

G.P 13 : La conseillère : très bien. J'étais vraiment contente, parce qu'elle nous aide beaucoup. Et moi au début, elle est venue pas mal me voir, me remonter le moral et tout.

Donc, elle est impeccable. Avant l'inspection elle a dû venir une fois par mois. Et puis elle voulait me suivre comme ça, parce qu'elle voyait que j'étais débordée. Non, elle est très bien, vraiment conseillère. Et puis, elle est très proche du terrain. J'en ai connus en formation IUFM qui ne nous conseillaient pas du tout. Ils venaient nous voir, c'était un rapport... et puis, ils nous inspectaient.

Q : N'y-a-t'il pas une ambiguïté dans le rôle du conseiller pédagogique ?

G.P 13 : Oui, c'est vrai. A mon avis, dans l'obligation de faire un rapport elle-même. Moi, j'ai pu juger par rapport à Nancy où ils étaient beaucoup plus sévères. Et puis, c'était plus des critiques de notre travail un peu expérimentales plutôt qu'autre chose. Alors qu'elle, elle a un contact avec les jeunes et c'est bien.

Q : Et l'inspecteur ?

G.P 13 : J'ai eu comme beaucoup une peur bleue jusqu'à l'inspection. Et puis pareil, un inspecteur qui est simple. Il a été très conseiller, pas du tout déstabilisant en classe, il a parlé avec les élèves et tout. Et ça, c'est bien. Il discute, il ne fait pas simplement la liste de tout ce qui ne va pas. Il discute : << on pourrait faire comme ça ! >> et tout. Très gentil. Vraiment.

Q : Et il vous a donné des pistes ?

G.P 13 : Oui. Lui aussi. C'est pour ça que je dis qu'il a été conseiller.

2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

Q : Parlons de la notion de responsabilité. Voyez-vous un changement cette année par rapport à l'IUFM ?

G.P 13 : Sur le plan de la responsabilité, oui. Même si on va en stage, on sait qu'on n'est là que quinze jours et on a beaucoup moins de responsabilités vis-à-vis des parents, du matériel, de tout ça. On se sent beaucoup moins liés à tout ce qui se trouve dans la classe. Mais c'est vrai que la responsabilité ça fait très peur au début.

Q : Vous la voyez comment ?

G.P 13 : On a la responsabilité des élèves en tant que personnes, donc surveiller tout le temps, etc... la sécurité. On a la responsabilité de l'enseignement. Donc, quand on est en retard dans les programmes et tout, ça fait vraiment peur. Et puis, par rapport à notre statut: on a un rôle dans la société, c'est une histoire de conscience professionnelle. Chaque année, on doit arriver à des résultats. C'est ça qui m'a fait le plus peur cette année : qu'ils passent dans la classe du dessus sans avoir vu ça, ça, ça et...

 2.b) Crise initiale

Q : Avez-vous eu cette année un moment de crise, une envie de partir, de tout laisser tomber ?

G.P 13 : Oui, en début d'année. La fatigue et tout, pas de vie privée, je me suis dit : << ça ne peut plus durer ! >> . C'est vrai qu'à un moment je me suis dit : << c'est un métier que

j'aime bien et tout. Démissionner comme ça, ce serait vraiment ridicule ! >>> . Et puis, à force, avec les collègues et tout, ils m'ont remonté le moral. Jusqu'à partir du métier, non, je ne suis pas arrivée là.

B. Aspects opératoires

1) Lacunes de la formation initiale

- maîtrise des contenus ;

Q : Avez-vous l'impression de bien maîtriser les contenus, vous qui avez plusieurs niveaux ?

G.P 13 : Comme j'ai un cycle II, ça va à peu près, parce que ce sont des choses de base. J'ai eu des stages en cycle III et là, j'étais plutôt désarmée en sciences, histoire-géo, des choses comme ça. Moi, ce ne seraient pas des lacunes de contenu mais plutôt de méthode, surtout pour la lecture. A l'IUFM, on critiquait les différentes méthodes... mais quand je suis arrivée là, il a fallu choisir.

Q : Vous servez-vous des cours que vous avez eus à l'IUFM ?

G.P 13 : Non. J'avoue que non. Un petit peu en histoire, parce qu'on avait un prof qui nous donnait pas mal de choses, mais c'était plutôt pour le cycle III. Mais, rien du tout, non, en réfléchissant bien. Peut-être juste en musique et en arts plastiques, pour avoir des idées et tout, des choses concrètes. Ça vient comme ça ou en cherchant dans les livres du maître. L'IUFM, pour ça, ça nous a mis dans le bain en parlant de termes qu'on rencontre après dans les livres. Mais je dirai que ça nous met dans le bain et c'est tout, ça ne nous prépare pas vraiment...

- préparation à l'aspect humain.

Q : Pensez-vous qu'on vous a préparée à l'aspect humain du métier ?

G.P 13 : Très peu. On sortait des cours de psycho en disant qu'on n'avait rien appris de plus. Moi, je l'avais déjà vu. Là où j'ai appris le plus, c'est sur les questions de sécurité et de responsabilité de l'enseignant. Mais je ne sais pas si ça entre dans ce cadre-là.

2) Articulation théorie-pratique

2.a) Dans la démarche individuelle

- organisation du temps et de l'espace ;

Q : Arrivez-vous actuellement à vous organiser dans le temps et l'espace ?

G.P 13 : Ça s'est fait progressivement, parce que c'est vrai qu'au début... C'est vrai qu'à l'IUFM, on ne nous apprend pas à gérer suffisamment notre classe, il faut y être pour vraiment savoir, mais au début on faisait des choses trop longues ou trop courtes. Et on ne savait plus quoi faire des moments où on prévoit d'être avec un groupe, et puis c'est difficile dans l'autre groupe. C'est vrai qu'au début c'est très difficile, cette gestion-là. Maintenant ça va, en connaissant les enfants, les rythmes qu'ils ont et tout. Mais ça est-ce qu'on peut nous l'apprendre à l'IUFM ? Je n'en sais rien.

Q : Aviez-vous un emploi du temps, au départ ?

G.P 13 : J'avais celui de la maîtresse d'avant, que je n'ai pas suivi. Et puis, j'en ai fait un pendant les vacances en fonction de tous les emplois du temps que j'avais vus pendant les

stages l'année dernière. Et puis, au fur et à mesure, j'ai modifié jusqu'à l'inspection. Et puis là, je l'ai toujours, mais je ne le suis plus trop en fait. Je le suis en fonction de la progression des élèves, mais plus au pied de la lettre comme je le faisais à un moment. Apparemment, ça a l'air d'aller.

Q : Il vous a fallu combien de temps pour vous organiser vraiment ?

G.P 13 : Bien jusqu'à Noël quand même. Tout le premier trimestre.

Q : Et l'espace ?

G.P 13 : Non, pas pour l'aménagement de la classe. A chaque rentrée, je change la place des élèves et tout. Mais l'aménagement lui-même, je ne l'ai pas changé. Mais ça va.

- gestion du travail de préparation et de correction ;

Q : Parlons du travail de préparation et de correction. Arrivez-vous maintenant à vous organiser ?

G.P 13 : Je dois avouer que ce n'est que maintenant, au troisième trimestre, que j'arrive à m'organiser. Je passais un temps fou à l'école parce que je rangeais tout à la fin. Et puis, je me suis dit que les élèves pouvaient le faire et jouer un rôle beaucoup plus grand. Ce que je faisais malheureusement, c'est que je ramenaient tous les cahiers à la maison, donc j'avais un travail fou à corriger. Ensuite, à préparer. Maintenant, je me force à tout corriger ici en une demi-heure pour n'avoir plus que le travail de préparation à la maison. Donc là, j'avoue que depuis que mon aide-maternelle est là, ça va beaucoup mieux. Jusqu'à l'inspection, je travaillais comme une folle ici, il faut dire ce qui est.

Q : L'inspection, ça vous a libérée ?

G.P 13 : Oh oui. On ne pense qu'à ça depuis septembre. On se dit aussi que c'est la première personne qui va essayer de nous juger de façon neutre et qui connaît vraiment bien le métier. C'est le cas de la conseillère, mais elle n'est pas neutre, on se tutoie. Voyez, elle est là pour nous aider. J'essayais de faire le maximum, j'avais un emploi du temps hyper chargé et tout. Et puis finalement, après l'inspection, je me suis dit : << je vais faire moins dans l'écriture, et plus dans le type d'exercices >> . Finalement, c'est un travail plus efficace auprès des élèves. Moins inutile dans la préparation des feuilles qu'on doit présenter à l'inspecteur, et tout ça.

- évaluation des actes pédagogiques.

Q : Arrivez-vous à évaluer la portée de vos actes pédagogiques ?

G.P 13 : Oui, on le voit sur les feuilles des élèves, aussi à leur façon de nous regarder en disant : << on n'a rien compris du tout >> . C'est vrai que j'ai du mal ! Parfois, on croit que c'est acquis et ça ne l'est pas. Au début de l'année, on n'a pas de retour sur ce qu'il faudrait faire pour qu'ils comprennent mieux, en fait. On veut que ça aille vite et qu'on aborde plein de choses. Et puis, ils ne réfléchissent pas suffisamment, et puis voilà. Je pense qu'il y a un mieux et ça vient de la connaissance des enfants.

- captation de l'attention ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à capter facilement l'attention des enfants ?

G.P 13 : Avec les petits, j'avoue que difficilement, mais je pense que ça tient à l'âge des enfants. Les grands, ça va. C'est peut-être aussi le caractère des enfants. Certains sont assez turbulents et tout.

- prise en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à prendre en compte leurs besoins individuels et collectifs ?

G.P 13 : Au niveau des connaissances, j'arrive à voir ce qui leur plaît, ce qui les motive, ce dont ils ont besoin et tout. Mais étant donné les programmes, il y a des choses qu'ils aimeraient faire et que je ne fais pas suffisamment.

Q : Arrivez-vous à cerner leurs difficultés ?

G.P 13 : Les difficultés : oui, ça va à peu près. Mais il m'a fallu jusqu'à Noël. J'avais des notes basses et je n'arrivais pas à voir où était le problème. Maintenant, ça commence à aller beaucoup mieux. On voit aussi ceux qui se débrouillent bien, on les laisse partir. Et puis, il y a ceux avec qui on travaille individuellement. Donc là, on voit mieux les difficultés. Collectivement : c'est plus difficile, je n'y arrive pas spécialement bien.

- appréciation des apprentissages.

Q : Arrivez-vous à apprécier les apprentissages ?

G.P 13 : J'ai le "privilège" d'avoir des CP donc là, il y a le cap de Pâques en lecture. Autrement, on continue plus ou moins les années d'avant. Et puis, il y a des choses qui sont plus rébarbatives pour nous et tout. Mais je n'ai pas l'impression d'apprécier les apprentissages. C'est ça qui est dommage aussi.

C. Aspects privés

1) Influence du milieu local

Voir plus avant.

2) Contraintes

Q : Ressentez-vous des contraintes au point de vue administratif (pour les fiches de préparation ou tenir un cahier-journal, par exemple) ?

G.P 13 : Les fiches de prép, je juge ça un peu inutile, parce que c'est mettre sur du papier des choses qu'on a dans la tête. Par contre, le cahier-journal, ça m'aide à me repérer et je ne pourrais pas travailler sans.

Q : Ressentez-vous comme une contrainte le fait de devoir passer vos élèves à quelqu'un d'autre ?

G.P 13 : Oui, ça m'angoisse. Surtout parce que ma collègue est très expérimentée, et tout. Au début, il y a eu quelques petits accrochages où elle me disait : << là, c'est sale ! >> et tout, parce que le soin est très travaillé ici. Donc, au début, j'ai eu des critiques comme ça, sur des activités dont on m'avait parlé à l'IUFM aussi. Donc, je me dis : << j'essaie de faire

le maximum cette année et elle va les avoir l'année prochaine >> . Donc, j'ai peur des critiques parce que je sais très bien que le travail n'est pas parfait. Surtout par rapport à ma collègue d'avant qui avait une bonne expérience et tout. Ca m'angoisserait peut-être moins d'avoir des CM2 et de les passer au collège.

G.P 14

A. Aspects affectifs des besoins

1) Relations avec les partenaires

1.a) le groupe-classe

- les problèmes de discipline, d'ordre ;

Question : Comment voyez-vous les problèmes d'ordre, de discipline ?

G.P 14 : Au début de l'année, les règles n'étaient pas les mêmes par rapport à celle qui était là l'année dernière. Avec quatre niveaux, c'était difficile de dire aux petits : << écoute, tu me laisses tranquille le temps que je suis avec eux ! >> . Petit à petit, ça s'est mis en place. Ils ne viennent plus me déranger quand je suis avec un groupe.

Q : Comment y êtes-vous arrivée ?

G.P 14 : J'ai imposé certaines règles. Quand je suis avec un groupe, je mets en route les autres groupes. Et s'ils ont quelque chose à demander, ils vont voir mon aide-maternelle. Et ça s'est fait aussi sur l'autonomie : ils savent où aller chercher le matériel tous seuls. Au début, c'était un peu dur.

Q : A votre avis, combien de temps avez-vous mis pour arriver à ce résultat ?

G.P 14 : Jusqu'à la Toussaint, ça a été fatigant, parce qu'il fallait mettre tout ça en place et j'avais l'impression de perdre du temps, parce qu'il fallait toujours répéter la même chose. On ne peut pas dire maintenant que c'est l'idéal, mais certaines habitudes ont été prises. Elles sont assez frustrantes pour les petits, parce qu'ils ont besoin de bouger et on est obligée de leur dire : << fais moins de bruit ! >> . Mais de regarder les autres, ça leur apprend aussi. Ils savent ce qu'il faut faire.

- la distance, le positionnement symbolique.

Q : Etes-vous arrivée à trouver une distance ?

G.P 14 : En fait, comme on est deux adultes dans la classe, on se partage les tâches. Mais mon aide-maternelle, c'est plus le côté affectif, c'est-à-dire faire des câlins. Et quand il y a un problème, ils viennent me voir moi. Ils savent vers qui aller. C'est vrai que je ne tolère pas certaines choses. On a fait des règles de vie en début d'année : ce qu'il faut faire, ce qu'il ne faut pas faire. Ce qu'ils ont eu du mal à comprendre, c'est qu'on tolérait plus pour les petits. L'autorité s'est faite à travers une organisation. La discipline : c'est avoir des limites et ne pas me faire crier toute la journée.

Q : Pensez-vous que vous êtes arrivée rapidement à ce résultat ?

G.P 14 : Oui, grâce aux colos. Ca m'a beaucoup aidée. Je dis qu'à l'IUFM, on devrait obliger à passer le BAFA. Pour qu'au moins une fois on voie ce que c'est que des gamins, en difficulté surtout.

- le contexte hérité du poste ;

Q : Le contexte lui-même n'était pas fameux au départ ?

G.P 14 : Oui. Ici, ça change tous les ans et il y a eu plein de gros problèmes apparemment. V... , c'est réputé comme un mauvais truc. Moi, j'ai voulu me faire mon opinion moi-même.

- l'accueil ;

Q : L'accueil ?

G.P 14 : Sinon, l'accueil s'est bien passé. J'ai eu mon aide-maternelle tout de suite, et ma collègue de C... (*le village voisin, partie du regroupement pédagogique*) m'a bien aidée au niveau des papiers de direction.

- la disponibilité du directeur ;

Sans objet.

- le sentiment d'isolement éventuel.

Q : Avez-vous, à un moment ou à un autre, ressenti un sentiment d'isolement ?

G.P 14 : Non, parce que la conseillère pédagogique m'a beaucoup apporté. Et puis, les relations avec les copines sur le coin.

1.c) les parents

Q : Comment cela s'est-il passé avec les parents ?

G.P 14 : L'accueil, bien. Mais certaines mamans m'attendaient au tournant. On a essayé de prendre ma place au début et j'ai été obligée de dire : << je suis la maîtresse, vous êtes parents. Si vous n'avez pas un minimum de confiance, ça ne peut pas aller ! >> . Encore maintenant, il faut dire : << stop, c'est moi la chef ! >> . J'ai fait une réunion juste à la rentrée. Et puis en maternelle, les gens pensent qu'on ne fait pas grand chose et c'est moi qui suis obligée de dire les difficultés. Pour préparer les fêtes, on a des échanges. Mais avec les parents de C... c'est plus difficile.

Q : Du fait que vous habitez au village, ne vous sentez-vous pas surveillée ?

G.P 14 : Non, du tout. Cette année on a essayé de bouger et de mettre de l'ambiance ici, et ça a été apprécié. Et maintenant ça va. Il y a une aide, je ne suis pas toute seule. Apparemment, la municipalité et l'école ça faisait quatre, ils ne voulaient pas en entendre parler. Donc, on a vécu un petit peu en autarcie. On a arrondi les angles et c'est vrai qu'au niveau de la mairie, ça commence à aller mieux. On s'est débrouillées toutes seules pour pouvoir demander un petit peu, après.

1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

Q : On en arrive à la conseillère pédagogique, comment a-t-elle été ?

G.P 14 : C'est la maman des PE2 sortants. Il n'y a rien à dire. Au début de l'année, on a tous été réunis et ça nous a bien aidés. C'est nous qui avons passé un papier avec nos numéros de téléphone.

Q : Et c'est suite à cela que vous avez constitué un groupe ?

G.P 14 : Les gens qui étaient sur ... en fait, parce que ceux qui étaient sur ... , ça faisait plus loin plus. C'est vrai que ça a beaucoup aidé. Quand je téléphone à ... , je ne téléphone pas à une conseillère pédagogique mais à une dame qui va pouvoir m'aider et qui apporte vraiment sans enfoncer, toujours en encourageant et puis en disant : << c'est normal que tu galères >> .

Q : Et l'inspecteur ?

G.P 14 : C'est pareil. En étant directrice, il venait chercher des papiers, il avait déjà vu la classe. Je ne l'ai pas vu qu'à l'inspection. Bien, vraiment bien. Il n'enfonce pas du tout et il m'a donné des pistes, mais en tournant son truc. Ce n'est pas l'inspecteur qui fait peur. Vraiment à l'écoute tout en parlant d'autre chose. Ouvert, mais en sentant que c'est l'inspecteur.

Q : Au départ, quelle image aviez-vous du conseiller pédagogique et de l'inspecteur ?

G.P 14 : En stage, je suis tombée sur des gens qui étaient bien, qui apportaient un côté positif. Le conseiller pédagogique est là pour un soutien moral, quand on le demande.

L'inspecteur : il y a quand même le côté note. C'est l'autorité au-dessus. Alors que la conseillère pédagogique, on aurait plus tendance à la tutoyer. C'est un statut différent. Sur L... , c'est quand même familial.

1.e) l'extérieur

Sans objet.

2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

Q : Percevez-vous la notion de responsabilité ?

G.P 14 : Cette année, je suis beaucoup plus nerveuse. Peut-être trop conscience des responsabilités, devant la découverte que pour certains gamins des choses seraient possibles et que ça ne bouge pas beaucoup.

Q : Et ça vous pèse ?

G.P 14 : Oui. Je ne sais pas si c'est propre au village, mais on est un peu isolés. C'est regrettable quand on vous répond qu'un maître d'adaptation ne peut pas venir ici, parce que les frais de déplacement ne seront pas payés.

Q : Percevez-vous véritablement un changement par rapport aux stages ?

G.P 14 : C'est certain. C'est net par rapport aux CP : ou ils savent lire, ou ils ne savent pas lire. Là, prendre du recul. On est toujours en train de se dire : << qu'est-ce-que j'ai fait pour que ça n'aille pas ? >> . Pour une gamine, on a beau me dire : << il faut qu'elle aie le déclic >> ... si le déclic n'arrive pas, je me suis dis : << mince ! C'est moi qui ne vais pas ! >> . Au niveau de la responsabilité, c'est lourd à gérer. Si j'avais des collègues, ça m'aurait permis d'en parler. C'est vrai que la collègue de C... tirait la sonnette d'alarme, sans voir ce qui se passait dans la classe, et moi je me disais : << mince ! ... >> .

Q : Et la responsabilité, vous voyez ça comment ?

G.P 14 : Sécurité, c'est clair. Et puis, au niveau des apprentissages, les amener jusqu'à un certain stade. Et en maternelle, il faut bien montrer qu'il y a des choses qui se passent, et puis l'évolution des gamins. Il faut y croire, quoi, parce que les parents n'y croient pas pour la plupart. Donc se dire : << en maternelle, on fait des choses. Il y a des apprentissages et il faut les aider >> . Que les parents aient confiance entre aussi en ligne de compte.

Q : Et en tant que directrice, vous sentez une responsabilité ?

G.P 14 : Du tout, je suis vraiment passée à coté. l'année prochaine, je vais me retrouver toute seule, je me demande comment je vais faire. Là, j'étais l'élève, et l'année prochaine ça va être plus dur.

2.b) Crise initiale

Q : Avez-vous eu cette année une période de crise au point de vouloir quitter l'Education Nationale ?

G.P 14 : Non, non. Du tout. J'ai tellement ramé pour y arriver... Ca va, même avec des coups de fatigue... mais je savais que c'était une fatigue... et puis j'ai toujours été comme ça.

B. Aspects opératoires

1) Lacunes de la formation initiale

- maîtrise des contenus ;

Q : Pensez-vous qu'en arrivant ici vous maîtrisiez bien les contenus ?

G.P 14 : Non. Il y a des choses, je vois, j'étais pas au courant. La programmation... Maintenant on n'est plus à l'école, on s'est creusées la tête avec la conseillère pédagogique pour faire une programmation. (A l'IUFM) en histoire-géo, on avait fait une évaluation de programmation concernant l'espace et le temps, on avait choisi le cycle qu'on voulait et on... mais cycle III. En sport aussi, des choses plus concrètes. Il faudrait qu'ils ne nous considèrent plus comme des élèves, mais qu'ils vous nous aident à être adultes.

Q : Vous pensez que vous y êtes arrivée au bout de combien de temps ?

G.P 14 : Moi, ça fait longtemps que je bosse dans les écoles. J'avais un passé, des à-côtés. J'attendais tellement de l'IUFM. Et de voir ce qui se passait, j'ai eu un comportement négatif en me disant : << qu'est-ce-que je fous là ? Qu'est-ce-qu'on m'apporte ? >> .

- préparation à l'aspect humain.

Q : Pensez-vous qu'on vous a préparée à l'aspect humain du métier ?

G.P 14 : C'est-à-dire qu'il y avait deux opinions divergentes. Certains demandaient des choses concrètes et d'autres disaient : << c'est bien, parce qu'on aura un certain recul ! >> . Et puis des gens qui étaient entre les deux. Alors, pour le prof, c'était un peu galère. Les cours de psycho, c'était trop magistral. En philo, j'ai rien capté sur deux ans.

2) Articulation théorie-pratique

2.a) Dans la démarche individuelle

- organisation du temps et de l'espace ;

Q : Etes-vous arrivée à vous organiser assez rapidement dans le temps et l'espace ?

G.P 14 : Quand j'ai démarré, j'ai fait mon emploi du temps. Je l'ai changé et rechangé plusieurs fois. Il n'y a qu'à la Toussaint que j'ai commencé à avoir les idées plus claires. La conseillère m'a bien aidée. Actuellement ça roule. Pour l'espace j'ai trouvé une organisation qui est restée depuis la rentrée.

- gestion du travail de préparation et de correction ;

Q : Le travail de préparation et de correction ?

G.P 14 : Il y a la préparation matérielle et la préparation des ateliers du lendemain. Ce qui nous a été conseillé, ça a été de faire une fiche de prép par jour. Ce qui a été difficile au début, ça a été d'avoir la vie d'institut et la vie chez soi. Surtout habitant ici.

Q : Maintenant vous vous en sortez ?

G.P 14 : Le travail de préparation : oui, ça va. Mais j'ai bien ramé jusqu'à Noël. Les corrections : c'est plus des appréciations. C'est tout par rapport aux gamins. C'est ce que j'ai expliqué aux parents. Il ne faut pas comparer les cahiers. C'est l'évolution du gamin au cours de l'année. Il n'y a jamais de très mal, de trucs comme ça.

- évaluation des actes pédagogiques.

Q : En ce qui concerne vos actes pédagogiques, pensez-vous que vous arrivez à les évaluer ?

G.P 14 : Quand les gamins n'accrochent pas, voilà, quand ils sont speed. Même quand un atelier roule, c'est qu'il est scolaire et qu'il a fait ce que la maîtresse voulait faire. Il faut toujours se remettre en question et puis ne pas abuser de son autorité.

2.b) Dans l'efficacité

- captation de l'attention ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à capter facilement leur attention ?

G.P 14 : Oui et c'est depuis toujours, sans paraître prétentive. Avec les gamins, ça passe bien.

- prise en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à prendre en compte leurs besoins individuels et collectifs ?

G.P 14 : J'en ai conscience, je les vois. Quand à y répondre ? Il y a deux gamines, je n'arrive pas trop à les cerner. Il y a un gamin, j'arrive à le comprendre mais... Je constate les difficultés, je vois où ça pêche pour ceux qui ont de gros problèmes, tout de suite. C'est la remédiation qui pose problème.

- appréciation des apprentissages.

Q : Pensez-vous que vous arrivez à apprécier les apprentissages ?

G.P 14 : Oui. Mais par contre, la difficulté, c'est de voir si ce que je demande est de leur niveau. Et puis, c'est en faisant qu'on voit. Est-ce-que les petits, je les pousse assez ? On se base par rapport à la moyenne, sur toute la classe.

C. Aspects privés

1) Influence du milieu local

Voir plus avant.

2) Contraintes

Q : Ressentez-vous des contraintes d'un point de vue administratif (cahier-journal, fiches de préparation...) ?

G.P 14 : Le cahier-journal, non. Les fiches de préparation, oui. Quand on en fait, c'est du tout cuit, c'est clair dans sa tête. Quand on n'en fait pas, ça tient plus au feeling, ça laisse plus de part à l'improvisation. C'est moins rigide. En même temps, ça a un côté négatif. Puisque, en n'ayant pas préparé, on fait des trucs qui ont bien passé et ... C'est vrai que je fais la fiche de prép et le soir je reprends et je remets ce qui a été improvisé. Une par jour, ça paraît largement suffisant. Par contre, le cahier-journal c'est indispensable.

Q : Et en tant que directrice ?

G.P 14 : Non.

Q : Du fait de passer les CP à quelqu'un d'autre, ressentez-vous une appréhension ?

G.P 14 : Je vais vous dire ce qui se passe. Ils vont aller faire une évaluation (*chez ma collègue du village voisin*). J'ai ressenti ça comme : << je veux évaluer tes gamins et t'évaluer toi >> . Ca fait plusieurs fois que j'ai des réflexions et ça n'est pas anodin. Je me demande pourquoi ils vont là-bas, alors que je leur en fais faire, mais je pense que c'est une habitude aussi. J'ai une certaine appréhension envers ça, le côté : ancien et le petit jeune qui démarre. Et c'est vrai que lundi, je vais avoir peur.

"GROUPE INTERMEDIAIRE"

G.I 1**A. Aspects affectifs des besoins****1) Relations avec les partenaires****1.a) le groupe-classe**

- les problèmes de discipline, d'ordre ;

Question : Je voudrais qu'on examine les problèmes de discipline, d'ordre dans la classe. Comment voyez-vous ça ?

G.I 1 : Au début... ça a bien duré deux mois... j'étais complètement effarée devant ces enfants. Enfin c'est propre à ... , et l'inspecteur m'avait prévenue. Une violence, je n'ai jamais vu ça... dans une classe, dans un village. Je me suis sentie démunie. En fait, il a fallu que je fasse mes preuves. Il y a encore des séances qui se font très mal. L'histoire-géo, par exemple, c'est... les enfants doivent se défouler. Des fois, ils en profitent pour que ce soit sur moi !

Q : Actuellement, arrivez-vous à un résultat ?

G.I 1 : Maintenant, j'arrive à... bon, c'est un peu bête comme façon de faire, mais... ça marche. Au début, je leur disais : << levez-vous ! >> , les gamins se levaient et couraient dans le couloir, se poussaient et mettaient leur manteau. Et je n'arrivais jamais à avoir le calme. Maintenant, je leur dis : << levez-vous >> , ils se mettent debout, ils attendent, je leur dis : << avancez ! >> , ils s'arrêtent à la porte. Puis je leur dis : << rangez-vous >> , ils se mettent dans le couloir et : << avancez ! >> , ils vont mettre leur manteau. J'arrive à un résultat, mais...

Q : Il vous a fallu combien de temps ?

G.I 1 : J'ai réussi à cela à la rentrée de janvier. Il a fallu un bon trimestre... et à chaque vacance, il faut recommencer tout le travail disciplinaire : ne pas répondre à la maîtresse, ne pas pousser son camarade et...

Q : Pensez-vous que ça peut s'apprendre dans une formation ?

G.I 1 : Je ne sais pas si ça s'apprend, mais on aurait dû nous donner l'habitude de parler devant un public. Et ça, en deux années d'IUFM, je n'ai jamais ouvert la bouche en classe, parce que je suis assez renfermée. C'est un tort, parce qu'on écoute le prof et on ne fait rien. Il faudrait qu'on nous dise jusqu'où on peut aller, nous, par rapport à un gamin. Parce qu'on nous dit : << vous n'avez pas le droit de le frapper ! >> . C'est sûr qu'on n'a pas le droit de le frapper... mais qu'est-ce-qu'on peut faire quand, ce gamin, il ne fait rien ?

- la distance, le positionnement symbolique.

Q : Pensez-vous que vous êtes arrivée à trouver une distance, entre une trop grande sévérité et un trop grand laxisme ?

G.I 1 : Je pense l'avoir trouvée. J'arrive maintenant à trouver un équilibre dans ma classe. Il y a des jours où je n'élève pas la voix une seule fois, et ça c'est... Des fois, je m'ennuie même. Maintenant, je crois que j'ai réussi... sans plaisanter tout le temps... mais à chaque fois que quelque chose me déplaît, je tourne ça à la dérision. Et ça marche, parce que je ne

dis pas directement mais j'arrive à feinter, à utiliser le langage... et puis en plus, ça les aide à comprendre les niveaux de langage. Mais ça n'est encore pas acquis. Ils savent jusqu'où ils peuvent aller. J'ai eu un problème avec un gamin, il m'a dit : << vous, vous êtes bien, parce que vous ne vous laissez pas faire >> . L'année dernière, il était très turbulent. Et cette année, je ne l'entends pas. Ils savent très bien quand je dis : << vous commencez à m'agacer fortement ! >> . Ils savent très bien qu'ils doivent s'arrêter. C'est tout un code d'attitudes et de paroles qui se met en place.

1.b) les collègues

- le contexte hérité du poste ;

Q : Parlons du contexte. Ici, ça change tous les ans. Pensez-vous que c'est un aspect négatif qui vous a défavorisée ?

G.I 1 : Très négatif. Les instits là-bas (*le village voisin*) se plaignent qu'ici, ça change tout le temps, mais elles ne font rien pour que ça change. Je suis complètement mise à l'écart par les collègues. Et ça, en plus, je ne peux en parler à personne. Ici, c'est un problème : des parents d'élèves qui sont souvent à ... Et je suis complètement isolée. Il y a eu des sorties pédagogiques qui se sont faites à ... et je n'ai pas été informée. Ici, c'est un regroupement pédagogique et personne ne m'aide, autant au point de vue professionnel que relationnel. Maintenant, on en est aux critiques de mes méthodes pédagogiques, parce que je suis la petite jeune qui sort de l'IUFM et elles ne supportent pas. Par exemple, je ne mets pas de notes... j'ai eu droit à une leçon d'une demi-heure. C'est vrai que j'ai mon petit caractère. Mais c'est moi qui suis mal à l'aise.

- l'accueil ;

Q : Et l'accueil n'a pas été... ?

G.I 1 : C'était bien, mais il n'y a pas eu de suite. Ca s'est dégradé depuis septembre.

- la disponibilité du directeur

Q : Votre collègue directrice de ... n'est donc pas disponible pour vous aider ?

G.I 1 : Des fois, j'ai besoin de renseignements. C'est des trucs tous bêtes. A la rentrée, il fallait faire la commande de matériel, et je ne sais pas moi. C'est des choses qu'on n'apprend pas à l'IUFM : faire des commandes de matériel. En plus, j'ai hérité de la direction et il y avait des papiers, je n'y comprenais rien du tout et j'ai fait de belles bêtises à cause de ça. Il y a un papier, je ne l'ai jamais renvoyé à l'inspection. Je ne savais pas ce qu'il fallait mettre.

- le sentiment d'isolement éventuel.

Q : Donc, vous ressentez un sentiment d'isolement ici ?

G.I 1 : Complètement. Pourtant, j'ai fait des efforts. Au début, je râlais parce que la photocopieuse est à ... Ca, c'est quand même un problème. L'essence, c'est moi qui la paie, c'est moi qui prends des risques quand même.

Q : Et comment faites-vous ?

G.I 1 : En fait, j'y vais une fois par semaine environ, mais c'est selon les horaires de la directrice. Je ne peux pas y aller le soir. Il faut que j'y aille le matin. Quand il y a du

verglas, je me tape le verglas... elle ne veut pas comprendre. C'est des petits trucs, c'est bête à dire. J'étais un peu gênée, parce qu'elle m'empêchait de faire mon travail d'un point de vue pédagogique. En histoire, en géographie, en sciences, j'ai besoin de photocopies. Je ne sers pas des manuels. En français, c'est un ancêtre. En mathématiques, le niveau n'est pas adapté. La démarche est très bonne mais je ne peux pas la suivre, c'est trop haut pour eux... Ce que je ressens aussi, c'est le manque de moyens. Pour les commandes, je ne savais pas comment faire. J'ai dit à ma collègue : << je ne sais pas si je reste, je ne sais pas si je pars... >> . Elle m'a dit : << commande quand même >> . Mais c'est un problème ici. Là, j'ai commandé de la peinture, je ne sais pas si je vais pouvoir la payer. J'ai eu 2 300 francs pour les fournitures pour l'année, je n'ai pas pu acheter grand chose.

1.c) les parents

Q : Et avec les parents, comment cela se passe-t-il ?

G.I 1 : En fait, je ne connais qu'une parent d'élève bien. Sinon, je n'en vois pas un, je n'en vois pas un. Je convoque des parents, ils ne répondent pas. Ils ne s'inquiètent pas des résultats. J'ai l'impression qu'à la maison, le discours, c'est : << laisse-la causer, elle ne sera pas là l'année prochaine ! >> .

Q : Et vous pensez que c'est le fait que vous soyez débutante ?

G.I 1 : Il y a le fait que je suis débutante. Et puis, le fait que ça change tous les ans. Quand on a quelque chose à me dire... je ne sais pas, j'ai demandé des chaussons pour le parquet, j'ai appris deux jours après que ça avait été le gros scandale... et qu'il y avait eu une délégation auprès de ma collègue de ... Pourquoi l'institutrice demande-t-elle des chaussons ? Pourtant, je suis toujours là, je laisse la porte ouverte en me disant : << tiens ! Je vais peut-être avoir de la visite ? ... >> .

1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

Q : Et concernant l'équipe de circonscription (les conseillers pédagogiques et l'inspecteur), comment cela s'est-il passé ?

G.I 1 : L'inspecteur, je l'attends. La conseillère pédagogique : très sympathique. J'aurais voulu avoir une collègue comme ça. Elle n'hésite pas à dire ce qui ne va pas, mais en même temps elle est sympathique, donc ça passe tout seul. Elle m'a vraiment aidée. Au début, c'était l'autobus ici. C'était la classe traditionnelle, et je ne voyais pas du tout du travail de groupe avec des enfants pareils. Elle m'a donné juste des tuyaux. Maintenant, je fais de la pédagogie différenciée, c'est-à-dire un travail pour deux à trois enfants suivant les besoins. Elle est venue deux fois parce qu'au début, il n'y a rien qui allait. Sur L... , ce sont des gens humains. C'est ça qui est bien.

1.e) l'extérieur

Sans objet.

2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

Q : Je voudrais maintenant qu'on examine la notion de responsabilité. Comment la ressentez-vous ?

G.I 1 : Quelquefois, j'ai peur. Je me dis il y en a douze (*les CM2*) qui vont aller au collège et si jamais ils n'y arrivent pas... J'ai la pression des parents dessus.

Q : Cela vous pèse-t-il ?

G.I 1 : Ca me pèse, mais je ne le fais pas ressentir en classe. C'est quelque chose que... Je l'ai ressenti dès le début, surtout quand j'ai appris que j'avais le poste de directeur, parce qu'il y avait aussi la responsabilité en cas d'accident. Des accidents, il y en a eu ! Et puis d'un point de vue pédagogique. Je me dis : << est-ce-que je donne des exercices assez poussés ? Est-ce-que je vais bien dans les instructions ?... >> , ce qui fait que, tous les soirs, je les regarde. Et il suffit que je discute avec des sortants et que je m'aperçoive que je suis en retard sur quelque chose... Je ressens un isolement complet.

Q : Avez-vous vu un changement, dans ce domaine, par rapport aux stages ?

G.I 1 : En stage, à l'IUFM, si ça ne va pas, l'institut rattrape derrière. Ici, c'est le fait d'avoir une classe à moi. Là, je me sens un contrat moral. Au début, j'ai fait un marché : << vous travaillez, je travaille ! >> . Mais est-ce-que je travaille toujours dans le bon sens ?

2.b) Crise initiale

Q : Avez-vous eu depuis septembre un moment de crise, une envie de partir ?

G.I 1 : Oui. J'ai été en arrêt-maladie quinze jours. Je ne pouvais plus. J'avais des problèmes de santé et je ne tenais plus debout. Mais c'était surtout ce problème d'isolement ici. Je ne pouvais discuter avec personne. Et le fait d'être un peu incomprise, car les enfants me répétaient tous les ragots. Maintenant, j'ai pris le pli, je réponds du tac au tac, je mets un mot ou je réponds oralement. Et je suis sûre que ça sera répété le soir. Au début, je prenais tout pour moi. Car je trouve qu'on s'investit beaucoup dans ce métier, c'est un problème. Mais maintenant, ça va mieux, j'arrive mieux à jongler avec tout ça. Mais quand j'ai été malade, je ne pouvais plus. Ca s'est ajouté, tout ça. En plus, les collègues ont raconté un peu partout que je faisais une dépression... C'est vrai que des fois, on en a marre, si vous voulez. Maintenant, j'ai pris mon parti et j'attends le mois de juin.

Q : Et maintenant, vous n'avez plus envie de laisser tomber ?

G.I 1 : Non, je me dis que la fonction enseignante, il n'y a pas qu'ici que je pourrais la faire. Donc, je vais certainement trouver mon poste.

B. Aspects opératoires

1) Lacunes de la formation initiale

- maîtrise des contenus ;

Q : Pensez-vous que vous avez des lacunes au niveau des contenus ?

G.I 1 : Oui, dans toutes les matières autres que français et mathématiques. A l'IUFM, on a insisté là-dessus à raison, mais il y a quand même tout l'aspect scientifique... enfin, éveil, comme on l'appelle... qui est un peu mis de côté, parce que c'est vrai que c'est un peu soporifique. On a des flash des fois, on regarde tous les cours qu'on a pris en première et

deuxième année, mais c'est impossible d'aller voir dedans. Il faudrait avoir un système de classement... mais je suis tout le temps en train de déménager... je ne peux pas l'avoir, ce système. C'est vrai que des fois, ça m'embête. En fait, tout est éclaté dans mes cours et je sais que quand je cherche une leçon que j'ai fait à l'IUFM, je la trouve une fois sur deux. C'est un problème, car il y a des choses qui ont été bien faites.

Q : Et comment procédez-vous pour faire vos séquences ?

G.I 1 : Je prends les manuels, les outils des maîtres, tout ça, et je fais ma petite sauce. Je vois tout ce qui est théorique que moi, je dois savoir. Après, je regarde les manuels des enfants et je vois ce que je peux faire. Et en fonction de cela, je fais ma progression à partir des objectifs et des instructions officielles. Mais la démarche est ancrée : découverte, synthèse, entraînement. En fait, on ne se rend pas compte, mais à force de nous répéter à l'IUFM, on arrive à appliquer ça. Et on ne se rend même plus compte qu'on le fait tellement ça devient logique, c'est mieux que la leçon traditionnelle. C'est surtout la méthode qu'on a acquis.

- préparation à l'aspect humain.

Q : Pensez-vous qu'à l'IUFM, on vous a préparée à l'aspect humain du métier ?

G.I 1 : Je ne pense pas. Vis-à-vis des élèves, non. Parce que c'est vrai que rien qu'apprendre à se contrôler... des fois, il y a des trucs qui... énervent bien. Il faut apprendre à tout gérer et à être diplomate un petit peu. C'est vrai qu'il faut prendre sur soi vis-à-vis des collègues... Mon problème, c'est que... j'ai toujours peur de... trop m'investir, ce qui fait que je suis souvent très froide. Et c'est peut-être ça qui a gêné les collègues en début d'année, je fais aussi mon autocritique. Mais c'est vrai aussi qu'il faudrait apprendre un petit peu à jongler.

Q : Et par rapport aux cours de psychologie ou de philosophie ?

G.I 1 : En psychologie, c'était des cours de copie. Ce qui prend le pas, c'est la dictée du prof. Elle n'était pas du tout pédagogue. Le problème, c'est qu'on copiait, on copiait. En cours, on n'entendait même pas ce qu'elle disait. On copiait sans comprendre. Même en fac, on n'avait pas ça. Moi, j'avais des trous partout, je n'arrivais même pas à suivre.

Q : Pensez-vous que ça pourrait entrer dans une formation à part entière ?

G.I 1 : Oui et je pense que j'aurais été plus à l'aise. Il y a des trucs... ne serait-ce que positionner les personnes entre elles. C'aurait été mieux. Avec mes collègues, j'ai du mal et je ne sais comment faire. C'est vrai que (*le collègue de l'année précédente*), elles le portaient aux nues. Au début, ça m'a fait mal au coeur. Mais ce n'est pas de ma faute. Je suis là, je suis là, je n'ai pas demandé à venir. Au début, j'aurais bien voulu rester en plus. Avant les vacances de Toussaint, ça commençait à se mettre en place dans la classe, c'était bien. Je crois que je suis une des seules à avoir voulu rester au début. Et puis là, je suis dégoûtée. Là, c'est trop dur, je n'arrive pas à gérer.

2) Articulation théorie-pratique

2.a) Dans la démarche individuelle

- organisation du temps et de l'espace ;

Q : Arrivez-vous actuellement à vous organiser dans le temps et dans l'espace ?

G.I 1 : Le temps, ça dépend des enfants. Des fois, je fais sauter une séquence d'éducation civique, et les études dirigées comme d'habitude... Ca, c'est un problème. Au début, j'y arrivais à faire mes études dirigées, et puis maintenant... Mais là, j'ai réussi à trouver un rythme de travail avec eux. Et moi toute seule, alors qu'au début, c'était l'horreur. Maintenant, j'ai trouvé. L'espace : j'ai changé à chaque rentrée. Là, j'aime bien et puis eux aussi. Je peux bouger et puis, voilà.

Q : Et il vous a fallu combien de temps pour y arriver ?

G.I 1 : Il m'a fallu un trimestre rien que pour trouver le rythme. Maintenant, je travaille le week-end et le mercredi. Et je ne fais rien d'autre.

- gestion du travail de préparation et de correction ;

Q : Arrivez-vous à gérer le travail de préparation et de correction ?

G.I 1 : Pas autant que je voudrais. Si on s'écoutait, on voudrait tout faire. La conseillère me dit que je fais trop de fiches. Mais, comme je lui ai répondu : << je vis seule, je n'ai que cela à faire, je ne redescend jamais dans ma région, ça me fait trop loin >> . Mais c'est vrai que je bosse... je bosse trop au détriment du reste. Mais maintenant, j'arrive mieux, je fais moins de fiches de préparation. Avant, je crois qu'on s'accroche à nos fiches parce qu'on a peur. Et maintenant, on se dit qu'on peut arriver à faire évoluer l'enfant dans la séquence sans forcément... tant qu'on sait qu'on a notre découverte, notre synthèse et notre entraînement. Il suffit juste d'avoir notre matériel et, bien sûr, de connaître notre sujet au départ.

Q : Et là aussi, il vous a fallu un trimestre ?

G.I 1 : Oui. Je n'ai jamais dépassé onze heures du soir quand même. Les corrections, c'est le travail le plus rébarbatif qu'il puisse y avoir dans l'enseignement, je trouve. Mais je réussis à corriger les cahiers du jour entre midi et deux, et je n'y touche plus.

- évaluation des actes pédagogiques.

Q : Arrivez-vous à évaluer vos actes pédagogiques ?

G.I 1 : Voir si ça marche ou si ça ne marche pas ? Je sais très bien quand ça floppe. Mon plus gros problème, c'est la grammaire. Je sais qu'à chaque fois, ça fait un flop. C'est parce que c'est souvent trop haut. Il y a tellement de choses qu'on pense simples. Alors qu'en mathématiques ou en sciences, le fait de les travailler, à force ça passe tout seul, je sais quand ça marche. Des fois, je m'apercevais longtemps après que ça n'avait pas marché... et là, ça se ressent encore. Ca avait passé tous les filets de contrôle.

2.b) Dans l'efficacité

- captation de l'attention ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à capter leur attention ?

G.I 1 : Au début, non... jusqu'à la Toussaint. Il a fallu passer par les punitions. C'est bête à dire, mais il a fallu ça. Et là, j'ai encore des problèmes en histoire, parce que je veux la faire bouger et que je fais des panneaux. Donc, ça implique du bruit. Il y a quand même un

problème de respect de l'autre, c'est indéniable, et ce n'est pas en trois-quatre mois que je vais réussir à l'arranger.

 - prise en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à prendre en compte les difficultés et besoins individuels et collectifs ?

G.I 1 : Au début, je n'y arrivais pas . Je faisais mes séquences... ils comprenaient, c'était bien... ils ne comprenaient pas, on verra plus tard. Et maintenant j'arrive à ... j'ai une heure et demie de remédiation en mathématiques par semaine. Parce que le mercredi je regarde et je prévois les activités en fonction des enfants, en fonction des difficultés. Et ça, ça marche bien. Maintenant, ça va. J'étais contente de moi, parce que je n'ai jamais suivi le module de pédagogie différenciée. Et c'est vrai qu'au début, j'avais peur avec ça. Je ne savais pas ce que c'était et j'avais peur. Je me disais : << Comment je vais expliquer ça ?>> Et puis maintenant, les enfants sont habitués, il y a un roulement. J'ai trouvé toute seule des fichiers de remédiation (*rire*) . Au niveau du groupe classe, c'est plus difficile : j'écoute qui a dit quoi et ensuite, je propose des activités pour tout le groupe.

 - appréciation des apprentissages.

Q : Pensez-vous que vous arrivez à apprécier les apprentissages ?

G.I 1 : Je pense, mais il a fallu que les collègues pointent le doigt sur ce problème. Elles m'ont dit qu'il fallait que je mette des notes. J'ai eu une réunion avec la conseillère pédagogique et l'inspecteur, et ça m'a fait réfléchir sur ma façon d'évaluer. C'était faux ce qu'elles me disaient. Et la compétition, ce n'est pas bon tout le temps. Maintenant, à chaque fois que je note, je le fais en fonction d'un objectif, et je le fais deux-trois fois. Et j'arrive à voir si l'apprentissage est en cours ou s'il est achevé. Mais je n'en suis pas sûre, c'est toujours...

C. Aspects privés

1) Influence du milieu local

Q : Le milieu local, comment le ressentez-vous ?

G.I 1 : Il est très froid, même à ... , où j'habite. J'ai cherché ici. Il y a des maisons libres dans le village, mais les gens ne veulent pas d'étrangers dans leur village. C'est un problème. Faire 20 km matin et soir... Avec le maire, c'est assez "conflictuel". Je ne me sens jamais à l'aise avec les gens qui interviennent auprès de moi pour l'école. A chaque fois, je me sens presque fautive d'aller demander des photocopies au maire alors qu'en fait, c'est son rôle. En plus, ce n'est même pas pour moi, mais pour les gamins.

Q : Vous êtes souvent ici. Vous sentez-vous exilée ?

G.I 1 : Oui, je me sens exilée. Parce qu'au début, j'étais prête à rester ici... et en fait, il n'y a pas eu fusion entre la population et moi. En fait, j'avais demandé les coins de campagne mais plus au sud, pour être plus près de chez moi. Je me suis dit : << chic ! On va être tranquille ! >> . Et en fait, ce n'est pas tranquille ici. Ca ne me dérangeait pas d'avoir un CM1-CM2. Rien ne me dérangeait. Et puis là, je suis dégoûtée.

2) Contraintes

Q : Ressentez-vous comme des contraintes le fait de devoir tenir un cahier-journal ou des fiches de préparation ?

G.I 1 : Pour moi, ce n'est plus une contrainte d'avoir un cahier-journal. J'aime bien l'avoir, parce que je vois ce que j'ai fait et ma progression.

Q : Avez-vous d'autres contraintes, d'un point de vue administratif, du fait que vous êtes directrice ?

G.I 1 : D'un point de vue administratif, ça me pèse, par contre, de renvoyer des papiers.

Q : Concernant vos collègues, à qui vous allez passer vos élèves l'an prochain, avez-vous une appréhension ?

G.I 1 : Vis-à-vis des collègues, j'ai l'impression de passer pour une institutrice moyenne... Mais ce n'est pas cela qui va me contrarier...

G.I2

A. Aspects affectifs des besoins

1) Relations avec les partenaires

1.a) le groupe-classe

- les problèmes de discipline, d'ordre ;

Q : Je voudrais savoir comment tu te situes par rapport aux problèmes de discipline ?

G.I 2 : C'est un des aspects qui me posent problème. Je ne suis pas assez rigoureuse.

Q : Donc, ça te pose encore problème actuellement. Y a-t-il quand même un changement ?

G.I 2 : Disons que ça va mieux qu'au début. Mais c'est surtout au niveau du bruit, en fait. Ils ont du mal à travailler silencieusement et donc, ils se fatiguent plus vite. Il y a quand même un changement par rapport au début. Mais au niveau relations avec les gamins, ça se passe bien. Il y a de bons échanges...

Q : Et la discipline, comment vois-tu cela ?

G.I 2 : Peut-être qu'au début, il aurait fallu être plus stricte, ou... Mais pour moi, ce n'est pas ça. Je ne veux pas d'une classe où il n'y a pas un bruit, où personne ne parle, mais plutôt qu'ils sachent être plus à l'écoute les uns des autres. Par exemple, quand on fait de l'éducation civique ou de l'histoire et qu'ils sont amenés à poser des questions... ils veulent tous parler. Ils n'ont pas l'esprit de groupe, c'est quelque chose qui pose problème. Ce n'est pas tellement ça.

- la distance, le positionnement symbolique.

Q : Arrives-tu à trouver une distance par rapport aux enfants (on va dire : entre une trop grande sévérité et un trop grand laxisme) ?

G.I 2 : Oui, ça va.

Q : Depuis le début ?

G.I 2 : Il y a certaines choses que je n'ai jamais permises, depuis le début, de toutes façons. Ils connaissent les limites... Je n'accepte pas le tutoiement, par exemple. Mais comme ils n'étaient pas habitués à tutoyer, je n'ai pas de problèmes. Oui, ils savent jusqu'où ils peuvent aller.

1.b) les collègues

- le contexte hérité du poste ;

Q : Parlons de la collègue. Es-tu arrivée dans de bonnes conditions ?

G.I 2 : Oui, ça a été.

- l'accueil ;

Q : L'accueil, comment a-t-il été ?

G.I 2 : Bien. Donc, je suis venue avant les vacances. Et donc, j'ai vu ma collègue de l'année dernière et celle de cette année en même temps. Donc, ça s'est bien passé.

- la disponibilité du directeur ;

Q : La disponibilité de ta collègue en tant que directrice ? Elle t'a donné des conseils ?

G.I 2 : Ca se passe très bien. Elle m'a toujours proposé si j'avais besoin, pour faire les progressions et tout ça. C'est plus que je n'ai pas voulu l'embêter, et...

- le sentiment d'isolement éventuel.

Q : As-tu ressenti un sentiment d'isolement ?

G.I 2 : Non. On s'entend vraiment très bien. Il y a aussi un prof d'allemand qui prend les CM1-CM2, et ça se passe bien.

1.c) les parents

Q : Les parents ?

G.I 2 : Avec les parents, il n'y a pas eu de gros problèmes. Quand ils ont quelque chose à me demander, ils viennent après la classe, et il n'y a pas eu de difficultés.

Q : As-tu fais une réunion ?

G.I 2 : On a fait une réunion avec ma collègue. Et il n'y a pas eu de grands changements parce que j'arrivais.

Q : Et du fait que tu étais débutante ?

G.I 2 : J'ai remplacé quelqu'un qui était là depuis vingt-huit ans. Mais au départ, tout le monde ne savait pas que c'était ma première année non plus. Mais ils ont vu qu'il n'y avait pas de grande différence par rapport à l'année dernière. On fonctionne à peu près de la même manière, ils ont vu qu'il y a avait du travail de fait... donc, apparemment, ils n'avaient pas de raisons de se plaindre.

1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

Q : L'équipe de circonscription ? La conseillère pédagogique, tu l'as vue ?

G.I 2 : J'ai eu deux visites de la conseillère. Elle donne beaucoup de bons conseils quand même pour débiter, et ça s'est bien passé. Pas de critiques, vraiment toujours positive.

Q : Et l'inspecteur ?

G.I 2 : L'inspection s'est bien passée. Il m'a donné des conseils aussi... et puis, pareil, vraiment pas méchant au niveau de ce qu'il a dit. Positif là aussi;

1.e) l'extérieur

Sans objet.

2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

Q : Comment ressens-tu la question de la responsabilité ? Vois-tu un changement par rapport aux stages ?

G.I 2 : Oui, sur les stages, les parents n'attendent pas de résultats d'un stagiaire, en fait. Mais c'est vrai, quand on a les enfants sur l'année, quand on a des CM2 qui vont partir au

collège, il faut quand même qu'on ait des résultats. On a des contenus à faire passer, voir si l'école se passe bien, si les enfants comprennent bien. Et à ce niveau-là, pour l'instant, au niveau des évaluations, ça a l'air de bien marcher. C'est surtout avec les enfants qu'on travaille.

Q : Et d'un point de vue plus physique ? Cela te tracasse-t-il ?

G.I 2 : Au point de vue physique, on voit au jour le jour. J'y pense, mais ça ne m'empêche pas de dormir.

2.b) Crise initiale

Q : Y a-t-il eu depuis septembre un moment de crise où tu aurais voulu partir, quitter le métier ?

G.I 2 : Il y a eu une période, jusqu'aux vacances de la Toussaint, où j'étais fatiguée, où les enfants étaient fatigués aussi, donc plus insupportables. D'un point de vue nerveux, je me suis dit : << je ne vais pas faire de vieux os dans cette profession >> . J'ai l'impression qu'il y en a beaucoup pour qui ça s'est produit. Maintenant ça va mieux, quand même.

B. Aspects opératoires

1) Lacunes de la formation initiale

- maîtrise des contenus ;

Q : Ressens-tu des lacunes au niveau des contenus ? Et dans quels domaines ?

G.I 2 : Français, mathématiques, je trouve que ce ne sont pas les domaines les plus difficiles. Ça va à peu près, je me débrouille. Ce serait plus au niveau des sciences où, au niveau de la formation, on n'a pas grand chose.

Q : Te sers-tu des cours que tu as eus à l'IUFM ?

G.I 2 : Je me sers très peu des cours, c'est plus dans les manuels... En éveil, il y a quand même un petit manque au niveau de la formation. C'est toujours pareil, on apprend avec ce qu'on a. C'est en EPS, à la limite, que je me sers le plus des cours, parce qu'on a fait beaucoup de choses. Et puis, je ne fais pas de séquences de langue vivante non plus.

- préparation à l'aspect humain.

Q : Penses-tu qu'on vous a préparés à l'aspect humain du métier ?

G.I 2 : Non, je n'ai pas l'impression.

Q : Penses-tu que ça peut s'apprendre ?

G.I 2 : Je pense qu'il faut faire en fonction des gens qu'on va être amené à rencontrer.

Q : La psycho, la philo, ça ne t'a pas aidée ?

G.I 2 : En psychologie et en philosophie, c'était trop abstrait.

2) Articulation théorie-pratique

2.a) Dans la démarche individuelle

- organisation du temps et de l'espace ;

Q : Je veux parler, déjà, de l'organisation du temps et de l'espace. As-tu une organisation, actuellement ?

G.I 2 : Maintenant, j'ai une organisation qui me convient.

Q : Depuis quand ?

G.I 2 : Après la Toussaint, disons que ça allait mieux quand même. Après la première période, quand on peut souffler un peu, regarder ce qu'on a fait. Ca va mieux après.

Q : L'espace ?

G.I 2 : Je n'ai rien changé. C'était une disposition très traditionnelle. Mais j'ai des élèves qui perturbent la classe, donc on peut difficilement les mettre en groupe, les faire travailler ensemble.

- gestion du travail de préparation et de correction ;

Q : En ce qui concerne le travail de préparation et de correction ?

G.I 2 : Corrections, ça va relativement vite parce qu'il y a peu d'élèves. C'est plus au niveau des préparations parce que là, avec trois cours, c'est un peu... Je fais le cahier-journal assez détaillé et donc, on nous avait conseillé de faire une fiche de préparation par jour, mais je ne le fais pas. Parce que, quand on a déjà préparé la journée pour les trois niveaux, on a déjà passé pas mal de temps...

Q : Arrives-tu quand même à t'organiser ? Et depuis quand ?

G.I 2 : J'y passe encore beaucoup de temps, mais ça va mieux qu'au début. Après la Toussaint, on arrive à préparer plus rapidement. Les corrections, je n'ai pas changé depuis le début de l'année. Je ne passe pas trop de temps dessus, en fait.

- évaluation des actes pédagogiques.

Q : Arrives-tu à évaluer tes actes pédagogiques ? Arrives-tu à voir les résultats ?

G.I 2 : Je ne sais pas si on peut voir ça par rapport aux résultats qu'on a avec les enfants, ou... C'est plus sur le long terme qu'on arrive à dire si ça a marché ou pas. Il arrive qu'on commence de telle façon une leçon, et puis on est obligé de tout changer parce qu'on s'aperçoit que ça ne va pas. Je ne m'enfonce pas dans quelque chose qui ne va pas. De toutes façons, les enfants, quand ils ne comprennent pas, ils le disent tout de suite.

2.b) Dans l'efficacité

- captation de l'attention ;

Q : Penses-tu que tu arrives à capter leur attention, en général ?

G.I 2 : Oui, mais pas très longtemps. Quand je rappelle à l'ordre, ils écoutent, mais ils se laissent perturber assez facilement, quand même. Les CE2 sont relativement attentifs. C'est peut-être avec les CM1 que j'ai le plus de difficultés à faire en sorte qu'ils soient attentifs. Ils ont du mal à rester en place et à écouter pendant plusieurs minutes.

- prise en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ;

Q : Arrives-tu à prendre en compte leurs difficultés et besoins individuels et collectifs?

G.I 2 : Oui. Avec 15 élèves, on arrive assez facilement quand même à connaître chaque enfant assez vite. Et quand je fais une leçon, je sais vers quel enfant il faudra que je retourne en général. Lequel a besoin d'explications supplémentaires. J'arrive assez vite à voir. On s'en rend assez vite compte au niveau des résultats. En général, si c'est la compréhension... ils le disent, ils le signalent. D'un point de vue collectif, il y a des enfants qui sont en difficulté, mais c'est un niveau qui est assez bon dans l'ensemble, j'ai l'impression. Dans l'ensemble, c'est assez correct quand même.

- appréciation des apprentissages.

Q : Arrives-tu à apprécier les apprentissages ?

G.I 2 : C'est surtout avec les évaluations, en fait. J'ai des livrets d'évaluation tous faits, et je rajoute des exercices quand je trouve que c'est nécessaire. Quand je trouve que ça ne correspond pas suffisamment aux leçons que j'ai faites, en fait.

Q : Et les résultats correspondent à ce que tu penses ?

G.I 2 : En général, je n'ai pas de grosses surprises au niveau des résultats.

C. Aspects privés

1) Influence du milieu local

Q : C'est un poste que tu as demandé. De ce côté-là, il n'y a donc pas de problème. Tu veux rester dans le Pays-Haut ?

G.I 2 : Moi, je suis d'ici et je voudrais rester, mais on est à la limite une fermeture. C'est vrai qu'à la campagne, on a toujours plusieurs niveaux, donc c'est un peu lourd. C'est vrai qu'au niveau des effectifs, on en a un peu moins. En général, dans une école en ville, on a plus de moyens. Mais ce n'est pas très, très facile d'avoir une classe en ville.

2) Contraintes

Q : Je voudrais qu'on parle de "contraintes", d'un point de vue administratif. Le fait de devoir tenir un cahier-journal ou des fiches de prép t'apparaît-il comme une contrainte ?

G.I 2 : Oui. On pourrait le faire de manière plus succincte, je pense. Mais c'est vrai que c'est quand même important, parce qu'il faut quand même qu'on sache ce qu'on a fait et quand. Donc, il faut quand même avoir des traces de ce qu'on a fait. Et puis, c'est vrai que se forcer à mettre un objectif à chaque fois, on sait dans quelle direction on va et ce qu'on cherche. Mais c'est vrai que ça prend du temps et que le soir on n'est pas tranquille.

Q : Et par rapport à la collègue qui les aura l'année prochaine, des appréhensions ?

G.I 2 : Non.

G.I.3

A. Aspects affectifs des besoins

1) Relations avec les partenaires

1.a) le groupe-classe

- les problèmes de discipline, d'ordre ;

Q : Les problèmes de discipline, d'ordre, comment voyez-vous ça ?

G.I 3 : Je fais preuve d'autorité, je sais ce que je veux. Ils le savent, et puis ça marche comme ça. Je n'en abuse pas, mais ça fonctionne comme ça. Je n'ai pas de problèmes de discipline.

- la distance, le positionnement symbolique.

Q : Concernant la distance par rapport aux élèves ? C'est-à-dire entre une trop grande sévérité et une trop grande... familiarité... , l'avez-vous trouvée ?

G.I 3 : Je pense. C'est sûr qu'il n'y a pas de familiarité. Je sais que je n'aimerais pas qu'ils m'appellent par mon prénom, par exemple. Ils ne le font pas, donc le problème ne se pose pas.

1.b) les collègues

- le contexte hérité du poste ;

Q : Le contexte ici est-il bon ?

G.I 3 : Il y a deux CE2. Donc, le CE2 de l'autre bâtiment, elles sont à deux dessus, deux mi-temps. Donc, moi, je me retrouve à remplacer deux mi-temps, mais dans la même classe. C'est simplement administratif. Le contexte est bon, on s'entend bien, mais je vois surtout les collègues du bâtiment.

- l'accueil ;

Q : Comment s'est passé l'accueil ?

G.I 3 : Bien aussi. Je vous ai dit, ils m'ont fait un peu une fleur, parce qu'ils m'ont mis les plus autonomes. Je suis la seule à avoir un cours double, mais je n'en ai que dix-huit. Je trouve que c'est sympathique comme entente. J'ai les plus autonomes, vraiment ceux qui n'avaient pas de difficultés au point de vue disciplinaire, ni travail. Pas de problèmes au niveau des collègues.

- la disponibilité du directeur ;

Q : En ce qui concerne la directrice. Avez-vous l'occasion de la voir ?

G.I 3 : Elle est dans l'autre bâtiment. Je la vois aux réunions. Et quand elle est en décharge, elle passe dans les classes pour signer les registres ou faire passer le courrier, des choses comme ça.

Q : Est-elle disponible ?

G.I 3 : Je ne lui ai pas demandé d'aide. Quand j'ai un problème, je vais demander aux collègues.

- le sentiment d'isolement éventuel.

Q : Avez-vous eu, à un moment ou à un autre, un sentiment d'isolement ?

G.I 3 : Non.

1.c) les parents

Q : Les parents ? Les voyez-vous ?

G.I 3 : Très peu. Comme je n'ai pas beaucoup de problèmes... (*rire*). Ils ne sont pas embêtants non plus.

1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

Q : L'équipe de circonscription ? Avez-vous été inspectée ? Comment cela s'est-il passé ?

G.I 3 : L'inspection s'est bien passée. Ca allait bien. Quelques conseils. Il ne m'a pas du tout "cassé le moral" , il est positif comme inspecteur. Même s'il y a des choses qui peuvent être améliorées, il le dit, mais d'une façon... agréable.

Q : Et la conseillère pédagogique ? Vous a-t-elle aidée ?

G.I 3 : La conseillère pédagogique est venue avant que l'inspecteur ne passe, pour voir si ça allait. On se sent soutenue.

1.e) l'extérieur

Q : Avez-vous des intervenants extérieurs ?

G.I 3 : En sport, j'ai une monitrice. Je suis satisfaite. Elle est jeune, elle travaille comme on l'a vu, en fait, à l'IUFM.

2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

Q : Concernant la notion de responsabilité, comment voyez-vous ça ?

G.I 3 : C'est lourd, parce qu'on a la responsabilité de dix-huit gamins. Je ne me situe pas trop au niveau des programmes, si je suis en avance, en retard. On ne sait pas trop. C'est la première année, donc c'est un peu... pas du tâtonnement, mais... je me dis que si je reste ici l'année prochaine, peut-être que les collègues vont me dire : << tu n'as pas fait ça, tu n'as pas fait ci... >> . Même si elles me disent : << tu sais, avec le collègue qui était là l'année dernière, ils manquaient telle ou telle chose, et l'année d'après on demandait aux enfants comme s'ils ne l'avaient pas vu >> . Mais ça, moi ça me travaille un petit peu. La responsabilité, c'est aussi au niveau physique. Ca ne m'empêche pas de dormir, mais certaines fois, je me dis... ce n'est pas évident non plus.

Q : Voyez-vous un changement par rapport aux stages ?

G.I 3 : Pendant les stages, on se donne à fond pendant deux semaines. On en ressort lessivés, vidés. Alors que là, on gère. Je ne sentais pas cette responsabilité parce que, quand on arrive, on se dit qu'au bout de deux semaines, on repart. Ca n'a rien à voir.

2.b) Crise initiale

Q : Avez-vous eu depuis septembre un moment de crise, avec une envie de partir, de tout laisser ?

G.I 3 : Non. Je suis gâtée, là, au contraire. J'ai des gamins qui demandent beaucoup et c'est intéressant, c'est motivant.

B. Aspects opératoires

1) Lacunes de la formation initiale

- maîtrise des contenus ;

Q : Avez-vous l'impression de bien maîtriser les contenus ? Sentez-vous des lacunes ?

G.I 3 : Je me sens des lacunes en musique, en arts plastiques. C'est dur la musique, mis à part le chant. Faire de l'écoute, du rythme, c'est difficile. C'est moins approfondi que les mathématiques, le français. Mais pour faire une progression, les cours ne me servent pas, c'est plus la méthode de travail. On nous dit : << analysez ce que vous faites... >> . C'est bien, mais on n'a pas le temps. Alors on prend les livres. Je suis un livre en mathématiques. En français, j'en ai plusieurs. A l'IUFM, au niveau des contenus eux-mêmes, on n'a pas vu un programme. On nous a appris quand même à faire une fiche de prép, à commencer avec des objectifs, à savoir où on allait. On nous a donné des méthodes globales.

- préparation à l'aspect humain.

Q : Vous a-t-on préparée à l'aspect humain du métier, à l'IUFM ? En psychologie, par exemple ?

G.I 3 : Non. Rien du tout là-dessus. Le développement psychomoteur, tout ça : rien.

2) Articulation théorie-pratique

2.a) Dans la démarche individuelle

- organisation du temps et de l'espace ;

Q : Arrivez-vous à vous organiser dans le temps et dans l'espace ?

G.I 3 : Le temps : difficile. En cours double, j'ai du mal. J'arrive mieux à voir, mais des fois je suis débordée. Il y a toujours un petit décalage quand même. Jusqu'aux vacances de Noël, c'était encore... j'ai pataugé beaucoup. L'espace, c'était l'autobus et j'ai fait un peu en U. Il y a de la place, ils ne sont pas nombreux, donc je peux. Je l'ai organisé tout de suite. Je suis venue au mois d'août, j'ai vu la classe. L'autobus, il n'en était pas question. Et puis, je n'ai pas changé depuis.

- gestion du travail de préparation et de correction ;

Q : Arrivez-vous à gérer le travail de préparation et de correction ?

G.I 3 : Mes corrections. Au début, je faisais beaucoup d'exercices sur le cahier d'exercices. Et il fallait que ce soit corrigé, donc j'étais complètement débordée. Maintenant ce que fais, c'est un ou deux exercices dans le cahier d'exercices et les autres au cahier de brouillon. Parce que sinon, je ne m'en sors pas. Je pense que l'année prochaine, j'arriverai mieux à voir, mais là... Beaucoup de choses au cahier de brouillon, sinon je suis débordée par les corrections. C'est la conseillère qui m'en a parlé à la première visite. Elle m'a conseillé différentes méthodes. Les préparations : c'est pareil, c'est dur. Pendant le week-end, j'arrive à faire lundi et mardi, à peu près. Le mercredi, je ne fais que le jeudi. Et le jeudi, je fais le vendredi. Pendant les stages, on fait toutes les séquences sur fiche avec les objectifs. Et là, non. Maintenant, j'en choisis deux où je mets vraiment les objectifs, sinon on ne s'en sort pas. Je ne suis pas encore satisfaite. Il a plein de choses qui... J'ai eu du mal jusqu'à Noël.

- évaluation des actes pédagogiques.

Q : Arrivez-vous actuellement à évaluer vos actes pédagogiques ?

G.I 3 : Non. Je me demande même si je fais... enfin... de la pédagogie. Il faut réfléchir, mais on n'a pas le temps de réfléchir. Je fais un peu de la différenciation, mais... Je n'ai pas le temps. Et puis j'ai des enfants qui sont bons. Donc, quoi que je fasse, ça passera. Des fois, je me dis : << si tu avais des enfants en difficulté... >> . Et je n'ai pas le temps. Là, je prends tel objectif, je fais ma fiche, et puis voilà. Je me disais : << il faut que je marque ce qui ne va pas, ce qui n'a pas roulé, etc... >> , et puis je n'ai pas le temps. J'aimerais bien lire aussi, comme on nous le conseillait à l'IUFM.

2.b) Dans l'efficacité

- captation de l'attention ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à capter leur attention assez facilement ? Avez-vous l'impression qu'ils vous écoutent ?

G.I 3 : Oui. J'ai l'impression qu'ils m'écoutent. Ca participe.

- prise en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à prendre en compte les difficultés et les besoins individuels et collectifs

G.I 3 : Difficilement. J'ai des bons gosses, donc... J'en ai juste un qui va certainement aller en SES, qui est suivi par la maîtresse d'adaptation. Il ne se repère pas dans l'espace, il n'est pas du tout attentif, il dort, des choses comme ça. Ce n'est pas que je ne m'en occupe pas, mais je ne peux pas. J'arrive des fois à le prendre tout seul. Mais c'est rare, rare.

- appréciation des apprentissages.

Q : Arrivez-vous à apprécier les apprentissages ?

G.I 3 : C'est dur l'évaluation, je trouve. Parce que souvent, on fait un exercice, on sait que l'enfant a réussi à le faire, et puis boum, ça ne marche pas, parce que... Moi, je trouve que c'est dur l'évaluation. Je ne sais jamais s'il faut que je refasse les mêmes exercices, ou alors s'il faut que je change mes objectifs ou ma présentation. Je ne sais jamais. J'ai l'impression que l'évaluation, ça ne m'aide pas. Je ne sais pas, je ne vois pas l'avantage que ça a.

C. Aspects privés

1) Influence du milieu local

Q : Donc, c'est un poste que vous n'avez pas demandé. Avez-vous l'impression d'être exilée ici ?

G.I 3 : Non, ça ne me dérange pas d'être à Longwy. J'ai retrouvé des amies qui sont sur Longwy. Et puis, j'ai ma famille, donc...

2) Contraintes

Q : Ressentez-vous des contraintes, d'un point de vue administratif, par exemple dans la fait de tenir un cahier-journal ou... de remplir un livret scolaire ?

G.I 3 : Non parce que je ne pourrais pas arriver comme ça, sans avoir préparé. J'en suis incapable. Pour l'instant, c'est ça. Le livret, par contre : oui. Ca me coupe tout, à la fin de la période. Et puis les petites formules à la fin, au bout de trois périodes je ne sais plus quoi mettre. Et je ne suis pas persuadée que ça sert à quelque chose.

Q : Ressentez-vous une contrainte dans le fait de passer vos élèves à quelqu'un d'autre, l'année prochaine ?

G.I 3 : Par rapport aux collègues, j'ai une petite pression. Parce que c'est la première année, et je ne sais pas...

G.I 4 et G.I 5

A. Aspects affectifs des besoins

1) Relations avec les partenaires

1.a) le groupe-classe

- les problèmes de discipline, d'ordre

Question : Par rapport aux problèmes de discipline, d'ordre, comment vous situez-vous ?

G.I 4 : C'est vrai qu'avec onze gamins, c'est impeccable ici, il n'y a pas de problèmes de discipline. Un peu d'énervement, mais ça n'a rien de dramatique. J'aime avoir le calme.

Surtout avec un cours double, je crois qu'il faut un minimum quand même. Moi, je n'aime pas quand ça s'agite de trop... En général, ça va.

G.I 5 : Au début, tu es saoulée par le bruit des deux ans, des trois ans. Et les moyens, ils apprennent progressivement... Maintenant qu'ils ont compris, c'est toujours pareil. Toutes des petites choses du genre : quand je tape dans mes mains, c'est qu'il y a trop de bruit. Les moyens et les grands, ils savent que, quand je suis avec un autre groupe, ils ne viennent pas m'embêter. Ils savent où aller quand je ne m'occupe pas d'eux. Il y a des petits coins où ils vont spontanément.

Q : Et vous l'avez mis en place au bout de combien de temps ?

G.I 5 : Tout de suite. Dès le début, je me suis montrée très sévère pour ne pas me faire déborder. Là c'est clair que je me relâche. Des fois, je relance un peu. Au début, je me sentais vraiment très sévère. Tout de suite, on a mis les choses au clair. Et ils comprennent très, très vite.

G.I 4 : Pareil.

- la distance, le positionnement symbolique

Q : Arrivez-vous à trouver une distance avec les gamins, entre une trop grande sévérité et un trop grand laxisme ?

G.I 4 : Je ne crois pas être trop, trop sévère. Un peu cool avec les gamins. Mais quand je les rappelle à l'ordre, ils ont vite compris. Ils savent. C'est des CP, tout ça... et dès le début, ils ont bien vu quand ça n'allait pas me plaire.

G.I 5 : On a la discussion avec les parents et quand on est en classe, on sait ce qu'on a pas le droit de faire. On a aussi le public qui facilite les choses.

1.b) les collègues

- le contexte hérité du poste ;

Q : Vous êtes arrivées à trois sortantes au départ. Ce n'est peut-être pas évident ?

G.I 5 : La direction, c'est nous deux (*la troisième est actuellement en congé-maternité*). Maintenant, on assume jusqu'au bout.

- l'accueil ;

Q : L'accueil ?

G.I 5 : En juin, dès qu'on a su où on était mutées, on a contacté l'école. On a eu la chance de voir la directrice. Elle nous a vraiment tout laissé. Le matériel, tout ça. Elle a fait les commandes, elle s'est occupée de tout. En cours d'année, elle a appelé. L'accueil, on l'a eu avant. Et puis, on a des gens vraiment ressource à Longwy.

G.I 4 : On a crié au secours à l'inspection !

- le sentiment d'isolement éventuel.

Q : Avez-vous eu un sentiment d'isolement ?

G.I 5 : Nous deux non, parce qu'on s'est débrouillées pour tout faire en commun. L'appart en commun, et tout. En rentrant, avoir des moments de déprime, on ne peut pas, parce qu'on est deux. On l'avait choisi exprès. On en voit d'autres qui sont toutes seules, qui n'ont pas le même rapport. Nous, on n'a pas le temps de déprimer, on s'est organisées personnellement.

1.c) les parents

Q : Les parents ? Les voyez-vous ?

G.I 4 : Je les vois rarement. J'ai fait une réunion en début d'année, pour parler un peu de la lecture et tout ça. Mais on ne les a jamais tous, de toutes façons. Je leur ai expliqué comment j'allais procéder et puis, depuis, je ne vois plus personne. Mais ici, on parle tellement derrière le dos qu'on ne sait pas. Il y a des gens qui sont satisfaits et des gens qui ne le seront jamais, quoi. Que ce soit n'importe qui. En tant que directrice, les rapports comme ça : pareil. Il y en a surtout une qui nous a posé des problèmes. Des cancons. Sinon, les relations avec les parents, ça va. Devant nous, ça va. Je pense que c'est positif, mais on ne sait pas ce qui se dit.

G.I 5 : Moi, c'est pareil. En début d'année, j'ai tout de suite clairement joué. J'ai tout de suite dit clairement que j'avais été formée à l'IUFM. Parce que c'est pas la panique, ils ont vu tout de suite en discutant que j'avais des choses à apporter aux gamins. En cours d'année, ils viennent me voir : << c'est incroyable, mon fils fait ça ! >> . J'ai une maman très pénible vis-à-vis de moi, et ça n'a rien à voir avec la pédagogie. Elle vient me voir pour m'agresser sur n'importe quoi, parce qu'elle envie de se montrer, des choses comme ça. Sinon, les parents sont très, très agréables, au contraire.

1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

Q : Concernant l'équipe de circonscription? La conseillère pédagogique ??

G.I 4 : On est satisfaites. Elle est venue nous voir tout au début. En classe, elle nous a dit que ça se passait bien. On a été aidées.

G.I 5 : Tout-à-fait, oui. Si on a besoin de quelque chose, elle prenait le temps d'écouter, de nous conseiller. Et si on a besoin, elle passe. On s'est senties soutenues. Elle nous a mis d'office dans un stage sur les zones rurales qui nous a beaucoup apporté, parce que ça nous a permis de rencontrer des plus anciennes, qui s'organisent comme ça, qui nous ont donné plein de conseils. E... (*la conseillère pédagogique*), on ne peut pas la déranger toute l'année, toujours à l'appeler à l'inspection. Donc, dès que j'ai un problème, j'appelle une ancienne qui nous donne des documents, etc... Ils donnent, ils donnent, ils donnent.

Q : Et l'inspecteur ? Avez-vous été inspectées ?

G.I 4 : L'inspecteur : aucun rapport de hiérarchie. Il est naturel, il se rend bien compte des problèmes qu'on a. Il sait bien qu'il ne peut pas nous en demander autant que ceux qui ont vingt ans de métier. Il conseille, des choses pratiques...

G.I 5 : L'inspecteur : plus conseiller que noteur, je dirai. Il nous a encouragées, et surtout il nous a dit là où il faudrait plus axer son travail. Donc, nous, il nous fait réagir.

1.e) l'extérieur

Sans objet.

2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

Q : Je voudrais qu'on voie à propos de la notion de responsabilité ? Comment la ressentez-vous ?

G.I 4 : En tant qu'enseignante, et en tant que directrice surtout, il faut voir un petit peu tout ce qui pourrait me tomber dessus en cas de problème. On a beaucoup de choses sur les épaules, je trouve. Ça m'angoisse un peu. C'est vrai que pour commencer, c'est un peu trop. Au niveau de la responsabilité de la pédagogie aussi. Leur faire atteindre un certain niveau, m'investir pour eux. C'est les enfants d'abord. Je travaille pour les enfants. D'un point de vue physique, rien qu'à la piscine, tout ça, on craint toujours ce genre de truc. On n'a pas envie d'y être mêlée et puis d'avoir des problèmes pas possibles. Mais ça ne m'angoisse pas outre mesure, je n'y pense pas tous les jours.

G.I 5 : Responsabilité physique : je suis toujours en train de guetter leur comportement, un accident. Mais c'est vrai que je pense aussi à la directrice, parce que je sais pertinemment que s'il arrive quelque chose à mes gamins, je serai personnellement responsable. Sinon avec les deux ans, les trois ans, je n'ai pas de programme. C'est pour ça qu'ils atteindront le niveau qu'ils atteindront, je ne me stresse pas. Par contre, les grands, j'aimerais bien arriver à quelque chose, ne pas avoir fait une année comme ça. Même les moyens, j'ai un très bon groupe de quatre ans. Avec eux, je fais plein de choses, je ne dis pas que je les pousse mais j'y vais, quoi. Ils sont demandeurs au départ. Je n'aurais pas eu ce point de vue là si je n'avais pas eu ce groupe-là.

Q : Trouvez-vous un changement par rapport aux stages ?

G.I 4 : On ne nous a jamais dit non plus qu'on pouvait avoir ce type de poste. En stage, on était plus tranquilles. On ne s'intéresse pas vraiment à tout ce qui est fonctionnement, etc... Au niveau du CP, les parents attendent beaucoup de moi. Donc la lecture, ça m'angoisse un peu. En fait, je n'ai pas de points de comparaison et je ne sais pas où je vais arriver. Heureusement qu'il y a E... (*la conseillère pédagogique*) pour dire : << tout va bien >> .

2.b) Crise initiale**Q : Avez-vous eu depuis septembre un moment de crise, où vous auriez tout voulu laisser tomber, faire autre chose ?**

G.I 4 : Non. parce qu'on est satisfaites du poste. Si on tombe mal l'année prochaine, on ne dira peut-être pas la même chose. L'an dernier, je suis tombée sur des stages pas possibles, ce n'est pas comme ça que je voyais les gamins. Là, on est tranquilles au niveau des gamins.

G.I 5 : Des moments de fatigue, de fatigue morale, mais pas de grosse crise. Moi, ce n'est pas des moments de crise, mais je me dis maintenant : plus les deux ans. Toute section, sauf les deux ans, parce qu'ils me tuent d'un point de vue moral, et moi avec eux... J'ai tellement envie avec les cinq ans de faire plein de choses que j'ai l'impression de les laisser de côté. Alors que eux sont très bien dans ma classe. Ils me gênent, je suis tout le temps en train de chercher des activités pour eux, alors qu'il faut que je cherche déjà pour mes cinq

ans parce qu'ils doivent aller au CP. Les deux ans, je cherche à la fin. Et je me rends compte que l'activité que j'ai trouvée va durer deux minutes, donc le reste du temps...

B. Aspects opératoires

1) Lacunes de la formation initiale

- maîtrise des contenus ;

Q : Pensez-vous maîtriser suffisamment les contenus ?

G.I 4 : En sortant de l'IUFM. J'ai trouvé dans des bouquins, les progressions dans des bouquins. Je cherche dans les bouquins. Ca manque à l'IUFM, mais peut-être que le fait de travailler dessus, ça nous aurait ennuyé. En maths, français ça allait, j'avais compris ce qu'il fallait faire, mais je n'avais pas toujours le temps... On maîtrise plus ou moins. Les contenus, ça va. J'utilise surtout les manuels, je m'axe sur les documents et tout ça, mais je n'ai pas le temps de réfléchir. En stage, j'avais du temps, je recherchais plus pour les séquences.

G.I 5 : Moi, partant de rien, j'ai été obligée de chercher. Au niveau des contenus : quand même ! A partir de là, rien à l'IUFM. En arts plastiques : un manque... un bide total. Que de la création, voilà ! En EPS : très bien, on a eu un prof qui nous a emmenés sur le terrain. Là, on n'a pas le temps de rechercher.

Q : Vous servez-vous des cours que vous avez eus à l'IUFM ?

G.I 4 : Non.

G.I 5 : On nous a surtout donné des méthodes de travail.

- préparation à l'aspect humain.

Q : Pensez-vous qu'à l'IUFM, on vous a préparées à l'aspect humain du métier ? Les problèmes affectifs... , les partenaires ?

G.I 4 : Face à des gamins en difficulté, on n'a pas le même discours que l'IUFM. Face à nos questions, c'était détourné. Pour tout ce qui est difficile, on n'est pas formés. On est face à des gens qui ne sont pas au courant de tout ça, ils ne peuvent pas nous former.

G.I 5 : C'est le gros problème des enfants en difficulté. Maintenant, on nous branche sur un réseau d'aide, on connaît. A l'IUFM, c'était tellement vague. Mais c'est vrai que chaque gamin est particulier. Je ne dis pas qu'on n'a pas été au courant, mais...

2) Articulation théorie-pratique

2.a) Dans la démarche individuelle

- organisation du temps et de l'espace ;

Q : Arrivez-vous à vous organiser dans le temps et dans l'espace ? Combien de temps vous a-t-il fallu ?

G.I 4 : L'organisation de l'espace, c'est bon. Ils savent où ils peuvent aller. Il m'a fallu deux mois, parce que je ne pensais pas à ces petites choses-là qui facilitent la vie. L'emploi du temps est en place, il y a des jours où ça tourne et des jours où ça ne tourne pas. On n'arrive pas toujours à voir... Il y a des jours où ça va mieux que d'autres. Je n'ai pas toujours la satisfaction de... Il m'a fallu deux-trois mois pour mettre en place tout ça.

G.I 5 : Pareil. J'ai changé un peu l'organisation de la classe précédente, tout de suite au début. Et puis, au cours de l'année, en maternelle, ils ne sont pas assis à une table, ça bouge constamment. Au niveau du temps, je ne suis pas stressée. Les deux ans, je les laisse vivre. Ils font ce qu'ils veulent, c'est clair, mais sans aller pour autant embêter les autres. Mais c'est un apprentissage qui dure encore maintenant. Il a fallu un trimestre pour arriver à m'organiser.

- gestion du travail de préparation et de correction ;

Q : Arrivez-vous à vous organiser dans la gestion du travail de préparation et de correction ?

G.I 4 : Des heures pas possibles ! Je travaille toujours aussi tard ! Mais je suis moins fatiguée, parce que j'ai pris le rythme, c'est tout. Mais il y a tout de même des matières que je n'arrive pas, ou difficilement, à mettre en place. Ça fait réfléchir. Je ne les fais pas dans la matinée, mais je peux difficilement faire autrement. C'est de la préparation matérielle : faire des exercices, rechercher dans des bouquins... ça prend du temps. C'est toujours au jour le jour, je n'arrive jamais à m'avancer. Pour les corrections : oui, je les fais entre midi. Ça va plus vite.

G.I 5 : C'est pareil. Surtout en maternelle. Dès qu'on n'a rien, on part de rien, et je passe un temps fou à rechercher. Heureusement qu'il y a eu un stage qui m'a permis d'aller voir d'autres progressions, des pistes. Moi, je ne savais pas du tout la différence entre un gamin de quatre ans et un gamin de cinq ans. Là, je la découvre. Pour moi, il y a un fossé énorme. Ne serait-ce que découper ! C'est tout bête. Il faut trouver des activités. Je vois, en graphisme : les ronds, les traits, écrire entre les lignes, c'est difficile comme tout. Des petites choses toutes bêtes, mais... Le plus dur, c'est de trouver une trame à faire avec eux. Sinon, on peut faire n'importe quoi, je dirai, c'est clair. On passe plus de temps à chercher des idées qu'à... Sinon, pour les corrections, ça se fait immédiatement ou entre midi. Heureusement que l'aide-maternelle est là ! Elle m'aide énormément du côté des deux ans. Elle surveille, je compte sur elle.

- évaluation des actes pédagogiques.

Q : Arrivez-vous à évaluer la portée de vos actes pédagogiques ? Donc, quand vous faites une séquence, arrivez-vous à voir les résultats ?

G.I 4 : On les voit. Mais des fois, on a peu de mal pour la remédiation : comment faire autrement, trouver d'autres pistes ? Les difficultés, on les découvre petit à petit, quand ce sont les mêmes points qui reviennent. On essaie de chercher dans les bouquins comment on pourrait faire. Et puis réfléchir, expliquer autrement pour que ce soit plus facile.

G.I 5 : Non. Enfin, pour les deux ans, j'ai du mal. Ce sont les autres qui me disent : << ils savent ça, ça, ça >> . Les grands, on le sait en vivant avec. Mais sur une séquence, j'arrive à voir quand ça pêche.

2.b) Dans l'efficacité

- captation de l'attention ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à capter assez facilement l'attention des enfants ? Avez-vous l'impression qu'ils vous écoutent ? Voyez-vous une différence entre les groupes ?

G.I 4 : Ca dépend des moments aussi. Généralement oui, ils m'écoutent. Mais c'est plus facile au CP qu'au CE1. Ils sont plus motivés, plus... Les CE1 sont vite blasés. Ils écoutent, mais il faut que ce soit vite fait. Les CP ont envie d'apprendre, tout est nouveau. Les CE1 : pff !!! Il leur faut des choses plus ludiques pour aborder les notions. C'est vrai que la grammaire, l'orthographe par exemple, ça n'a rien de marrant, et je ne sais pas comment aborder les choses autrement. Mais ça tient peut-être aussi à eux : des enfants qui ne sont pas motivés, qui sont un peu blasés de tout. Ils m'écoutent, mais ça tient à la matière et au niveau de la motivation. Et tout ça : limite.

G.I 5 : Plus ils sont petits, plus ils sont attentifs moins longtemps.

- prise en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à prendre en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ?

G.I 4 : J'arrive à voir là où ça ne va pas. Mais à m'organiser pour chaque enfant, pas vraiment. J'en ai un qui pose énormément de problèmes. Il y a des jours où j'arrive à prendre le temps d'organiser des petites choses pour lui, et d'autres où je n'y arrive pas, et il ne fait rien de la journée. On voit tout de suite pour chaque enfant s'il lui manque telle ou telle chose, mais on ne voit pas toujours les choses qu'on pourrait faire pour y remédier.

Au niveau du groupe-classe, on sent tout de suite quand il n'y a plus l'attention. Ils nous font largement sentir qu'ils ne comprennent rien.

G.I 5 : Comme j'ai quatre niveaux, c'est clair. Les tout-petits, je n'en revenais pas comme ça pouvait être différent. Et même entre eux, les quatre ans et après. Et puis en discutant avec les parents, on voit comment ils font avec leur enfant et ceux qui sont ouverts et ceux qui ne sont pas ouverts. C'est clair qu'ils sont dans le même cycle, il y aura un déclenchement plus tard. Le niveau varie énormément suivant leur âge. On voit assez rapidement au niveau du groupe-classe.

- appréciation des apprentissages.

Q : Pensez-vous que vous arrivez à apprécier les apprentissages ?

G.I 4 : Si, on arrive à voir. Mais on a un peu de mal à mettre en place une évaluation. Avec les CP, on voit tout de suite. On voit les problèmes. Au niveau des CE1, c'est moins évident.

G.I 5 : Je fais des évaluations ponctuelles. Au bout d'un trimestre, c'est acquis... Mais l'année prochaine, je ne sais pas ce qu'il en restera.

C. Aspects privés

1) Influence du milieu local

Q : Vous sentez-vous exilées dans le Pays-Haut ?

G.I 4 : Non. On s'organise pour nous rendre la vie plus agréable.

G.I 5 : Pas du tout. A la limite, on est tous exilés. Nous, on s'est organisées pour, on s'est dit que, quitte à avoir un premier poste à Longwy, on choisit Longwy et puis on s'organise.

2) Contraintes

Q : D'un point de vue administratif, ressentez-vous le fait de devoir tenir un cahier-journal ou des fiches de préparation comme des contraintes

G.I 4 : Non. Au contraire, surtout avec un cours multiple. Si, dans la journée, on ne sait plus très bien où on en est...

G.I 5 : C'est utile dès le départ. A l'IUFM, ils font des superbes fiches toutes roses, toutes magnifiques, on met trois heures à les faire. On les remplit, mais c'est sûr qu'on ne les remplit pas aussi bien. Des fois, on en passe une ou on n'en fait pas une, parce qu'on a fait à peu près la même. En maternelle, en plus, ça va vite.

Q: Ressentez-vous le fait de passer vos élèves à des collègues, l'année prochaine, comme une contrainte ?

Ensemble : Pas du tout.

G.I 6

A. Aspects affectifs des besoins

1) Relations avec les partenaires

1.a) le groupe-classe

- les problèmes de discipline, d'ordre ;

Question : Les problèmes de discipline, d'ordre, pour vous, qu'est-ce-que c'est ?

G.I 6 : La discipline, c'est l'intention de participer surtout. Parce que, quand ils travaillent en groupe, on ne peut pas avoir le silence parfait. Mais à partir du moment où ils sont rentrés dedans, qu'il y a du travail derrière et que ça les motive... pour moi, il n'y a pas de discipline à faire, parce que ça marche. La discipline, c'est vraiment si ça s'éparpille ou... et puis, c'est aussi arriver à réenchaîner sur autre chose si on voit que... il faut passer à autre chose. La discipline, ça va. Au début, comme les élèves viennent de deux classes, certains étaient habitués au travail de groupe et d'autres pas. Le problème, ça a été de mettre en place le travail de groupe et qu'ils comprennent l'intérêt. Maintenant, ça va.

 - la distance, le positionnement symbolique.

Q : Arrivez-vous à trouver une distance, entre une trop grande sévérité et un trop grand laxisme ?

G.I 6 : Je pense que ça va. J'ai été testée au début. Et puis, en leur expliquant... ils savent ce que j'attends d'eux et ce qu'ils doivent attendre de moi. Ils savent jusqu'où ils peuvent aller. Ca s'est mis en place... je ne dis pas qu'il a fallu un mois, mais... assez rapidement.

1.b) les collègues

- le contexte hérité du poste ;

Q : C'est un poste que vous avez demandé. Quel était le contexte à votre arrivée ?

G.I 6 : Bien.

- l'accueil ;

Q : L'accueil, comment a-t-il été ?

G.I 6 : On a eu une réunion en début d'année. Ca a été. Ils m'ont demandé si j'avais des problèmes, et m'ont dit de ne pas hésiter à aller demander des choses.

- la disponibilité du directeur ;

Q : La disponibilité de la directrice ?

G.I 6 : Oui, elle est disponible. Encore maintenant. Elle est quand même là pour me signaler quand il se passe quelque chose.

- le sentiment d'isolement éventuel.

Q : Avez-vous eu, à un moment ou à un autre, un sentiment d'isolement ?

G.I 6 : Non.

1.c) les parents

Q : Les enfants, c'est positif. Les collègues, c'est positif. Qu'en est-il des parents ?

G.I 6 : Au début de l'année, quand ils ont vu une petite jeune qui arrivait, ça a été un peu l'étonnement. Ils savaient que c'était une institutrice, mais ils ne savaient pas qui. Ils m'ont connue au début de l'année, quand même, parce qu'il y a la réunion sur les évaluations CE2. Et à ce moment-là, je me suis présentée et j'ai expliqué ce que je comptais faire. A ce moment-là, ils m'ont dit qu'ils espéraient que les enfants allaient travailler, les trucs habituels. Et depuis, rien. J'ai quelques parents qui viennent aux périodes des livrets, généralement deux ou trois, qui viennent voir les résultats des enfants. Si je demande de l'aide ou des choses comme ça, ils viennent. Sinon, non.

1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

Q : Et l'équipe de circonscription ? La conseillère pédagogique ?

G.I 6 : J'ai vu la conseillère pédagogique sur rendez-vous, suite à la réunion avec tous les PE2 sortants. Elle a dit qu'elle devait voir tout le monde, donc je lui ai demandé de venir tout de suite. Elle m'a expliqué des petites choses sur comment gérer le tableau, des choses

comme ça. Elle n'est venue qu'une fois. J'ai vu aussi le conseiller en sport, à la piscine. Il m'a prêté un dossier là-dessus.

Q : Et l'inspecteur ? Comment le voyez-vous ?

G.I 6 : L'inspection s'est bien passée. On ne peut pas dire qu'il est venu vraiment pour... enfin si, il vient pour juger notre travail. Mais je pensais qu'il était vraiment là pour dire : << ça ne va pas >> , et puis c'est tout. En fait, il a quand même expliqué les choses qui allaient et les choses qui n'allaient pas. Il m'a expliqué comment améliorer les choses qui n'allaient pas, il a été constructif. Ca n'a pas été : << ce n'est pas bien. Mais je ne vous dis pas pourquoi ! >> .

1.e) l'extérieur

Sans objet.

2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

Q : Parlons de la notion de responsabilité déjà, comment voyez-vous ça ?

G.I 6 : Déjà, par rapport aux enfants, c'est d'arriver quand même à leur apporter quelque chose pour la fin de l'année, de les aider à construire les acquis qu'ils doivent avoir. Des responsabilités, il y en a aussi quand on fait des sorties : surveiller quand même les enfants. Responsabilité aussi d'arriver à détecter les enfants qui ont des problèmes familiaux. Et d'arriver à se comporter un peu autrement avec ces enfants-là, qui recherchent autre chose quand ils viennent à l'école. Vis-à-vis des parents, j'ai toute la journée leur enfant et il faut quand même qu'il soit formé à la fin de l'année. Mais je pense que ça pèse moins qu'un CP. Et puis, un cycle, c'est travailler sur trois ans. Ce qui est le plus important, c'est d'arriver à mettre les bases.

Q : Trouvez-vous un changement cette année par rapport aux stages ?

G.I 6 : En stage en responsabilité : pour les quinze jours, c'était prêt. Là, il faut se faire une progression et il faut gérer aussi. Et puis dans les livres, il y a peut-être des choses qu'il n'est pas utile de faire, par rapport à des choses plus importantes. Il faut arriver à ne pas sacrifier quelque chose par rapport à autre chose. L'an dernier, on arrivait, tout était prêt, on ne percevait pas tout le travail qui est derrière.

2.b) Crise initiale

Q : Avez-vous eu cette année, à un moment ou à un autre, une période de crise où vous auriez tout voulu laisser tomber ?

G.I 6 : Au début de l'année. Sans aller jusqu'à laisser tomber, quand il a fallu faire une progression, ça a été la panique. Je ne savais pas ce qu'était une progression, on n'a jamais vu cela à l'IUFM. Je me disais : << faut-il vraiment que je prenne ce qu'il y a dans les livres? >> , parce qu'on nous disait qu'il ne fallait pas non plus se fier aux livres. Mais comment construire ça ? Surtout qu'on arrive en début de l'année, on ne sait pas combien de temps on va mettre pour faire quelque chose avec les enfants. Quand on débute, on ne sait si on est en retard ou en avance. Ce qui est bien, c'est que... on s'est retrouvées à plusieurs sortantes qui sont dans le coin. Quand on en discutait, on avait toutes un peu ce

problème-là. Dans l'école, j'ai essayé de voir comment ma collègue du CE2 faisait. Ce n'était pas une crise. C'était comment gérer tout ça, comment s'organiser.

B. Aspects opératoires

1) Lacunes de la formation initiale

- maîtrise des contenus ;

Q : Par rapport à la formation initiale, avez-vous l'impression de maîtriser les contenus ?

G.I 6 : Les contenus que je cherche, c'est des choses que j'ai fait depuis longtemps (*au cours de mon cursus scolaire*) . J'ai fait des sciences, donc je suis presque capable de prendre la leçon sans faire de préparation. Les mathématiques, c'est aussi quelque chose de très scientifique, de très carré. Donc, c'est un domaine que je connais depuis très longtemps. L'expression écrite, on a beaucoup travaillé ça, donc ça va.

Q : Vous servez-vous des cours que vous avez eus à l'IUFM ?

G.I 6 : Je me sers des cours en expression écrite et en mathématiques. Histoire-géo, c'est une matière que j'apprends en même temps que les enfants. Musique, ça va. EPS, j'essaie de faire bouger les choses. Langues : ils ont commencé, j'ai fait le stage, et je connaissais la cassette. On nous a montré comment utiliser la cassette. J'ai aussi fait un stage d'orthographe.

- préparation à l'aspect humain.

Q : Vous a-t-on préparée à l'aspect humain du métier ? En psychologie, en philo... ?

G.I 6 : Philo, c'était très théorique. On a eu des profs de fac déjà, on a étudié le développement de l'esprit. Mais on ne nous a pas dit quand un enfant est renfermé sur lui-même... voilà. On a appris des choses, mais... Il y a peut-être des personnes qui traiteront les problèmes d'enfant différemment. C'est chacun selon sa personnalité. Dans l'école où je suis, on n'a pas trop d'aides pour les enfants... que ce soit au CE1 ou au CP. Mais quand on voit des enfants qui ont vraiment une difficulté scolaire, et que les parents ne peuvent pas faire quelque chose derrière...

2) Articulation théorie-pratique

2.a) Dans la démarche individuelle

- organisation du temps et de l'espace ;

Q : Arrivez-vous à vous organiser dans le temps et dans l'espace ?

G.I 6 : L'emploi du temps, ça va, il est respecté. Les enfants savent aussi, ils ont leur emploi du temps dans leur cahier. Ils savent gérer, ils savent à quelle heure on fait quoi et quel jour, et ça va. Au début, c'est pareil, on nous demande de faire un emploi du temps... et puis des fois, les enfants réagissent mal, en ayant deux matières qui se suivent et qui ne vont pas, parce que c'est trop. Je l'ai changé deux fois. Il m'a fallu trois semaines-un mois pour trouver une formule satisfaisante.

Q : Et l'espace ?

G.I 6 : J'ai une classe unique, mais j'ai deux niveaux dans ma classe : des élèves rapides et des élèves lents. J'ai pratiquement un cours double. Donc, la disposition, comme je fais du

travail de groupe, ça a été de les séparer, de faire à peu près deux niveaux. Les tables sont en autobus, mais ils doivent les tourner pour travailler en groupe. C'est un espace qui change souvent. Des fois aussi, j'utilise le coin-lecture pour faire de la remédiation en mathématiques, avec de la manipulation. Au début, le bureau était devant le tableau et il y avait quatre rangées. La première semaine, ça a été comme ça quand je suis arrivée à l'école, avant que je change la disposition.

- gestion du travail de préparation et de correction ;

Q : Concernant le travail de préparation et de correction, arrivez-vous à le gérer ?

G.I 6 : Les préparations : là, pour une fois, on a été bien formés à l'IUFM. Parce que je reprends ce qu'on a fait à l'IUFM : phase de découverte et tout ça, ça m'aide beaucoup. Je fais ressortir tous mes objectifs dans ma progression. Les corrections : au début, ça a été un peu difficile à gérer, parce que je me retrouvais le soir avec toutes les préparations et les corrections à faire. Et on a un système à l'école : une semaine sur quatre pratiquement, on est de récréation, et les récréations permettent de corriger les cahiers. Parce que je ne pouvais pas trop corriger de cahiers pendant que je faisais les exercices, et le soir, j'avais tout. Là, ça va. J'ai moins de cahiers à corriger. Il m'a bien fallu deux mois (*pour trouver un système satisfaisant*). Et j'ai des enfants aussi, qui sont très rapides. Et là, ils marchent en autonomie, ils se corrigent tous seuls. Et parfois, ils corrigent le groupe, ils se corrigent entre eux.

- évaluation des actes pédagogiques.

Q : Arrivez-vous à évaluer vos actes pédagogiques ?

G.I 6 : Ca s'est vu en orthographe. Au début de l'année, ça ne passait pas très bien parce que je ne le sentais pas, je ne voyais pas comment aborder ça. Maintenant c'est un plaisir de faire de l'orthographe. Ils ont des outils, du matériel, ils se corrigent. Je suis vraiment contente du stage. En lecture aussi, ça se voit, les progrès. On avait travaillé ça à l'IUFM. En mathématiques, ils commencent à avoir des techniques. Au début, on ne connaît pas les enfants et on ne sait pas trop s'ils ont des lacunes, ou si c'est le temps de se remettre dans le bain. Déjà, les évaluations m'ont donné une petite idée. Mais certains enfants qui ont réussi les évaluations se sont révélés plus lents que normalement. Les évaluations, ça m'a aidée à voir où je devais cibler mes préoccupations. Là, je cible en lecture, parce qu'une bonne moitié de la classe a des problèmes.

2.b) Dans l'efficacité

- captation de l'attention ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à capter leur l'attention ?

G.I 6 : Ca dépend des moments. Je pense que ça passe bien ce qu'on a appris à l'IUFM, de faire des phases de découverte. On les fait beaucoup manipuler, donc ils n'ont pas l'impression qu'on est dedans et qu'on donne une leçon. Généralement, je n'écris rien au tableau, sauf la consigne, et ils construisent la leçon là-dessus. Donc, ils participent. Au début, ils étaient un peu démontés, parce qu'ils n'avaient pas l'habitude de chercher eux-mêmes, donc il a fallu mettre ça en place. Maintenant, ils sont contents, parce que c'est eux qui trouvent.

- prise en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à prendre en compte les difficultés et besoins individuels et collectifs ?

G.I 6 : Les connaître, oui. Ça se voit assez vite. Déjà, je n'ai qu'un niveau, donc je sais à peu près comment ils doivent être. J'arrive, j'ai le temps de passer dans les rangs. J'aurais deux niveaux, il faudrait chaque fois que je jongle entre les deux. Au niveau du groupe-classe, c'est pareil. Les évaluations, ça a vraiment reflété le problème. Dès le début, j'ai vu que j'aurais deux classes, deux niveaux. Tout de suite, ils sont apparus.

- appréciation des apprentissages.

Q : Pensez-vous que vous arrivez à apprécier les apprentissages ?

G.I 6 : Dans les matières, ça va. Dans les méthodes de travail aussi, ils commencent à comprendre ce que j'attends. Ils savent que, quand je leur demande du travail de groupe, ce n'est pas chacun dans son coin par quatre. Ils commencent à comprendre que des fois, il faut s'aider, et qu'il n'y a pas que le travail pour soi. En histoire, au début c'était un qui parlait et trois qui regardaient. Maintenant, ils prennent la parole et ça se voit. Les comptes-rendus, ça émerge depuis un mois, ils commencent seulement. Le travail de groupe, c'est venu plus vite.

C. Aspects privés

1) Influence du milieu local

Q : Vous êtes du coin. Vous ne vous sentez pas exilée dans la pays-Haut ?

G.I 6 : Je connais la ville et on s'est retrouvées pas mal dans le coin.

2) Contraintes

Q : D'un point de vue administratif, ressentez-vous comme des contraintes le fait de devoir tenir un cahier-journal ou des fiches de préparation, ou de devoir remplir un livret scolaire ?

G.I 6 : Les fiches de préparation : ça m'aide, parce que j'ai toujours besoin d'avoir une trace écrite. En écrivant, ça rentre dans ma mémoire le soir. Et comme ça, je ne les regarde pas, mais je sais ce qu'il faut que je fasse. Le cahier-journal : des fois, j'ai l'impression qu'on nous demande de répéter ce qu'on fait dans la préparation. Donc, des fois, je me demande ce qu'il faut que je mette dedans, parce que j'ai tout noté sur ma fiche de préparation. Par contre, quand je ne fais pas de fiche de préparation, (*le cahier-journal*) ça m'aide, mais pour les matières que j'ai faites... Et puis, j'ai une organisation, tout est dans un cahier. Et de faire les deux, je ne suis pas à l'aise. Les évaluations : ça m'embête en fin de période, parce qu'il faut que ce soit précis à telle période. Ça fait une petite synthèse. Le livret scolaire, pour moi, c'est surtout pour les parents, parce que je sais toujours où les enfants en sont.

Q : Le fait de passer vos élèves à votre collègue, l'an prochain, cela vous tracasse-t-il ?

G.I 6 : Pour l'an prochain, peut-être que les méthodes vont encore changer et qu'ils vont voir autre chose. Mais on essaie quand même de se concerter pour l'orthographe et essayer de faire la même chose.

G.I7**A. Aspects affectifs des besoins****1) Relations avec les partenaires**

1.a) le groupe-classe

- les problèmes de discipline, d'ordre ;

Question : Avez-vous eu des problèmes de discipline, d'ordre, dans la classe ?

G.I 7 : En début d'année, j'ai eu des jumeaux de trois ans qui sont arrivés et qui étaient très violents. J'avais un gros problème avec ces enfants-là. Ils accaparaient mon attention en permanence, parce qu'il fallait sans cesse que je les sépare du groupe, et qu'ils revenaient. Et je pense que c'est lié à un problème dans la famille. Je me suis dit : << il faut que je prenne le taureau par les cornes ! >> . Au début, je criais beaucoup après, et je me suis dit : << il faut que j'arrête, parce que ça me bouffe. Il faut que je leur parle calmement, parce que s'ils ont l'habitude de la violence à la maison. Il faut changer, il faut changer d'axe >> . Donc, j'ai axé sur la tendresse, sur le calme. Et là, ça va beaucoup mieux.

Q : Sinon la discipline en maternelle, qu'est-ce que c'est ? Vous voyez cela comment ?

G.I 7 : La discipline, c'est arriver à obtenir l'attention de tous. L'inspecteur n'était pas trop d'accord avec ça... mais je pense qu'un enfant de deux ans ne peut pas être rester assis, même dix minutes, à me regarder sans bouger. Donc, je laisse une certaine liberté, dans la mesure où l'enfant ne passe pas au-dessus de ma voix. S'il va jouer ailleurs et qu'il fait trop de bruit je ne l'admets pas. S'il se détourne de ce qu'on fait, je l'admets.

- la distance, le positionnement symbolique.

Q : Arrivez-vous à trouver une distance par rapport aux enfants, entre une trop grande sévérité et un trop grand laxisme ?

G.I 7 : Je pense que les enfants savent jusqu'où ils peuvent aller. Je ne me suis pas laissée déborder, je ne pense pas. Quelques enfants ne m'écoutent pas. Je ne sais pas s'ils ne m'entendent pas, ou s'ils sont quand même dans leur cocon, vous voyez. Même si je leur parle tout prêt, ils n'écoutent pas, ils sont comme ça. Sinon, dans l'ensemble, ils écoutent, ça va.

1.b) les collègues

- le contexte hérité du poste ;

Q : C'est un poste que vous avez demandé. Vous n'aviez donc pas une aversion au départ ?

G.I 7 : Non.

- l'accueil ;

Q : Comment s'est passé votre accueil ?

G.I 7 : Il n'a pas été chaleureux. Mais je veux dire... le seul problème, c'est qu'il n'y a pas vraiment eu de présentations, on ne s'est pas présentés. Donc, le jour de la pré-rentree, on était tous assis... je savais qu'il y avait trois classes et on était quatre personnes, parce qu'il y a des maîtresses qui travaillent à mi-temps... donc, je ne savais pas vraiment qui était qui. Sinon, ça se passe très bien avec mes collègues... Je ne me sens pas exclue ou quoi.

- la disponibilité du directeur ;

Q : La directrice, est-elle disponible pour vous aider ?

G.I 7 : Je lui demandé des choses. Elle m'a prêté un recueil sur l'écoute et le rythme qui était très complet. Pas spontanée, mais on sent que ce n'est pas à contrecœur qu'elle dit les choses.

- le sentiment d'isolement éventuel.

Q : Avez-vous ressenti depuis septembre, à un moment ou à un autre, un sentiment d'isolement ?

G.I 7 : Non, du tout, c'est bien. C'est important, je pense, parce que se sentir isolée, ça ne doit pas être...

1.c) les parents

Q : Les parents ? Les voyez-vous ? Avez-vous fait une réunion ?

G.I 7 : J'ai fait une réunion en début d'année pour expliquer le fonctionnement de la classe. Comme les autres maîtresses en faisaient, je me suis dit : << je vais en faire une >> . Donc, ça a été un peu difficile, parce que ce n'était pas évident de parler à un groupe... surtout que certains parents se connaissent, alors ils se sont mis ensemble. Et puis, ils riaient un peu, donc on ne savait pas trop si réellement... ce n'est pas toujours facile. Et puis à chaque vacance, il y a un petit regroupement, une petite fête... donc, les parents venaient dans la classe. Je les ai déjà vus trois fois tous ensemble, et j'en vois certains tous les jours. J'ai eu un retour de la première réunion, comme quoi ils ne savaient pas si la maîtresse était gentille ou pas. J'ai été assez distante soit disant, quand je leur ai parlé. C'est dû à l'émotion, c'était un peu normal, mais ils n'ont pas su cerner si j'étais une maîtresse bien ou pas bien. C'est ça qui les a gênés, en fait. Depuis, ça va très bien. Juste avec la maman des jumeaux, qui écrit des lettres concernant... Mais c'est vrai que ce n'est pas toujours facile. Ca aussi, on ne nous apprend pas à parler, et c'est vrai qu'il peut y avoir des parents agressifs. Sinon, je ne me suis pas sentie observée ou jugée.

1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

Q : L'équipe de circonscription ? La conseillère pédagogique, l'avez-vous vue ?

G.I 7 : La conseillère pédagogique est venue me voir une seule fois après la première réunion pédagogique. Donc, c'était au mois d'octobre, je crois. Elle a vu ces jumeaux qui étaient turbulents. Sinon, elle ne m'a pratiquement rien dit, que des banalités. Elle m'a laissé entendre que tout était très bien... donc, pour elle, il n'y avait pas de problème. J'ai eu la visite du conseiller pédagogique en EPS qui lui m'a aidée à mettre en place une progression, qui m'a donné des documents pour faire une progression (*en fonction de verbes d'action*). J'ai fait ma progression à l'année comme ça. Il m'a donné des livres. Lui m'a vraiment aidée, il m'a apporté des réponses précises.

Q : Et l'inspecteur ?

G.I 7 : L'inspection, de prime abord, s'était bien passée... et puis, le rapport n'a pas été très bon. Disons qu'il m'avait laissé une impression positive... et puis le rapport, il y avait des choses qui n'avaient pas été dites pendant l'entretien... notamment au niveau de mes fiches de préparation. Il disait que je faisais fréquemment la confusion entre objectif général et spécifique, en donnant un exemple. Alors qu'à l'entretien, il m'avait dit qu'il n'y avait pas de problème au niveau théorique. Donc, j'ai mis un commentaire disant que la note était décevante. Et il m'a augmentée d'un point, me disant qu'il avait repris tous les rapports des PE2 sortants, et qu'il avait comparé.

Q : Et sinon, vous l'avez vu comment, l'inspecteur ?

G.I 7 : L'entretien avait été très positif, c'est pour ça que j'ai été étonnée du rapport. Il m'a donné des idées, des choses pratiques. Le seul point négatif, c'était la note.

1.e) l'extérieur

Sans objet.

2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

Q : Je voudrais déjà qu'on voie par rapport à la notion de responsabilité. Pour vous, qu'est-ce que c'est que la responsabilité ?

G.I 7 : Je suis responsable des enfants, donc des dommages qui pourraient leur être causés. C'est pour ça que j'ai une vision sécuritaire dans tout ce que je fais. J'essaie de voir ce qui peut être dangereux ou pas. A l'IUFM, on en a parlé en EPS essentiellement, et puis pour les sorties à l'extérieur. J'ai aussi la responsabilité de leur enseigner quelque chose d'utile. Aux parents, on leur doit des résultats. Mais c'est plus axé sur l'enfant. Pour moi, c'est l'intérêt de l'enfant qui prime.

Q : Avez-vous vu un changement par rapport aux stages ?

G.I 7 : En stage, on a des consignes. Ici, je me sens plus libre... Mais sinon, je ne vois pas de différences.

Q : Ressentez-vous cette responsabilité comme un poids ?

G.I 7 : Non, sauf dans la cour. Il y avait des jeux sans protection sur le macadam et ça, je l'ai interdit à mes enfants.

2.b) Crise initiale

Q : Avez-vous eu depuis septembre un moment de crise avec une envie de partir, de laisser tomber le métier ?

G.I 7 : Surtout en début d'année. C'était surtout lié aux deux élèves turbulents. Ca me fatiguait beaucoup, ça me préoccupait, ça m'énervait. Mais pas au point de lâcher tout. J'attendais des réponses, j'aurais aimé une visite du psychologue. Maintenant, j'ai pris le problème à l'envers.

B. Aspects opératoires

1) Lacunes de la formation initiale

- maîtrise des contenus ;

Q : Pensez-vous que vous maîtrisez les contenus ?

G.I 7 : Oui, quand même, en maternelle ! Mais à l'IUFM, on ne m'a pas préparée. En graphisme, on n'a pratiquement rien fait. Peut-être un peu EPS, mais c'est plus facile d'adapter que les matières plus scolaires. Tout ce qui est pré-mathématiques et lecture, on n'a pas vu grand chose. Quand je mets en place les ateliers, c'est peut-être là où j'ai le plus de mal. J'ai tâtonné.

Q : Donc, comment procédez-vous ?

G.I 7 : J'ai essentiellement cherché par moi-même. J'ai fait des photocopies. J'avais déjà pas mal de documents et puis, en fait, j'ajuste. C'est presque une année expérimentale, je teste ce que sont capables de faire les enfants. Donc, je peux rectifier le tir en fonction de ce qui a marché ou pas. Je me suis sentie démunie jusqu'aux vacances de la Toussaint, tant que je n'ai pas mis en place une progression. C'était à l'aveuglette un peu.

Q : Vous ne vous êtes pas du tout servie des cours ?

G.I 7 : Non. Les cours me serviraient plus si j'étais au primaire. Vraiment, maternelle...

- préparation à l'aspect humain.

Q : Vous a-t-on préparée à l'aspect humain du métier ?

G.I 7 : Pas du tout. On ne nous a pas parlé des relations avec les parents. On nous a juste mis en garde, en fait. Savoir maîtriser un enfant qui pose problème, ou même une classe qui pose problème... parce que ça peut m'arriver, et je me pose sans cesse cette question. Même quand ça va bien, je me dis : << de toutes façons, ça m'arrivera certainement. Si je tombe sur une classe plus difficile, comment faire pour me sortir de là ? >> . Je pense que c'est le dialogue qui compte beaucoup, avec les enfants en particulier. Maintenant, ce n'est pas facile à mettre en place. On peut toujours avoir des conseils, au moins des tuyaux qui ont marché. On peut nous donner des exemples, qu'on n'appliquera pas dans tous les cas, mais au moins voir quelques pistes. Parce que là, c'était vraiment le flou total.

2) Articulation théorie-pratique

2.a) Dans la démarche individuelle

- organisation du temps et de l'espace ;

Q : Arrivez-vous à vous organiser dans le temps et dans l'espace ?

G.I 7 : J'ai repris l'emploi du temps que j'avais vu en stage en responsabilité, l'an dernier... que je trouvais correct. Je l'ai comparé avec d'autres emplois du temps, je m'en suis inspirée. Donc, j'ai mis en place un nouveau palier, et je compte le garder jusqu'à la fin de l'année. Comme c'est des petits... je n'ai rien changé au niveau de l'emploi du temps, et je l'ai mis en place tout de suite pour assurer une sécurité minimum au niveau des enfants. Qu'ils sentent toujours le même rythme que tout en début d'année, pour leur donner des points de repère.

Q : L'espace ?

G.I 7 : Le problème, c'est que j'ai une structure en bois qui prend énormément de place, et qui ne me convient pas vraiment. J'ai modifié pas mal, parce qu'il y avait des plans inclinés, des coins cachés. J'ai supprimé beaucoup de choses, j'ai essayé de regrouper la structure pour qu'il y ait un espace d'accès tout autour, beaucoup plus libre. Parce qu'avant, c'était vraiment dans tous les coins... J'ai modifié aussi le coin atelier, j'ai changé mon bureau de place. J'ai pas mal chamboulé, mais ça me convient mieux.

- gestion du travail de préparation et de correction ;

Q : Concernant le travail de préparation et de correction, arrivez-vous à le gérer ?

G.I 7 : Comme j'ai fait ma progression à l'année, je n'ai plus qu'à regarder ma grille. Et donc, en principe, chaque vacance, je prépare pratiquement jusqu'aux vacances d'après les fiches à photocopier, les choses comme ça. Après la Toussaint, ça a bien démarré.

Q : Les corrections ?

G.I 7 : Je n'en ai pas vraiment. Le seul problème que j'ai, c'est que je ne me poste pas assez en observateur. C'est ce qu'il faudrait que je fasse plus. Je suis trop près des enfants, je suis sans cesse en train de les relancer, ce qui fait que je ne prends pas le temps de les regarder. Je ne prends pas assez de recul par rapport à ma classe. Il faudrait que je me donne les moyens de le faire.

- évaluation des actes pédagogiques.

Q : Pensez-vous que vous arrivez à évaluer vos actes pédagogiques ?

G.I 7 : C'est difficile. Justement, il faudrait observer les enfants en train de faire pour vraiment bien évaluer, parce que le résultat sur la feuille n'est pas parfait. Dès le départ, je suis arrivée à voir si ça marche. En fait, un exercice je commençais à le faire aux trois ans, et puis, si je voyais que ça marchait très, très bien, je pouvais le faire aux deux ans en adaptant un petit peu.

2.b) Dans l'efficacité

- captation de l'attention ;

Q : Avec certains enfants, vous m'avez dit avoir du mal à capter leur attention. Mais dans l'ensemble ?

G.I 7 : Dans l'ensemble, ça va. Il y a cinq éléments qui sont perturbateurs de l'attention des autres. Sinon, ça va.

Q : Combien de temps vous a-t-il fallu ?

G.I 7 : J'y suis arrivée assez vite. Avant la Toussaint.

- prise en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ;

Q : Arrivez-vous à prendre en compte les difficultés et besoins individuels et collectifs ?

G.I 7 : Oui, un petit peu individuels. Je sais quels enfants ont du mal dans tel ou tel domaine. Pas tous, parce qu'il y a certains enfants que j'appelle fantômes qui arrivent à se faire oublier vraiment. Ça tient à la personnalité, beaucoup. Donc, il y a des enfants, si je ne me dis pas : << il faut que je regarde un tel >> ... ceux-là, je ne saurais jamais s'il savent faire. S'ils chantent par exemple, quand on chante tous, des choses comme ça.

Q : Cela tient-il à l'âge ?

G.I 7 : Entre les deux ans et les trois ans, je remarque des différences au niveau du graphisme, des choses comme ça. Sinon, il y a certains deux ans qui sont plus mûrs que certains trois ans. J'essaie de remédier déjà. Quand un exercice n'a pas bien fonctionné avec un enfant, je me mets avec lui à l'accueil pour refaire cet exercice.

- appréciation des apprentissages.

Q : Arrivez-vous à apprécier les apprentissages

G.I 7 : C'est très difficile. Les progrès en langage, oui, sinon... je pense que c'est dû au fait que je ne les observe pas assez.

C. Aspects privés

1) Influence du milieu local

Q : Vous m'avez dit que vous êtes du coin, mais que vous avez vécu à Nancy. Vous sentez-vous exilée dans le pays-Haut ?

G.I 7 : Non, je ne me sens pas exilée, parce que c'est quand même un voeu que j'avais fait. C'est plutôt mon ami qui n'est pas du tout de cette région, qui vit plus difficilement ce déménagement.

 2) Contraintes

Q : Concernant le fait de devoir tenir un cahier-journal ou des fiches de préparation, ressentez-vous cela comme une contrainte ?

G.I 7 : Non, le cahier-journal je le fais tout le temps, régulièrement. C'est peut-être plus une contrainte au niveau des fiches de préparation.

Q : Et le fait de devoir remplir les dossiers scolaires ?

G.I 7 : Les dossiers, oui. Surtout en maternelle. Il vaudrait mieux mettre une appréciation globale sur le comportement de l'enfant, plutôt qu'évaluer. Je crois que c'est vécu pareil jusqu'au CM2 par les instituteurs.

Q : Et passer vos élèves à quelqu'un d'autre l'année prochaine, cela vous tracasse-t-il ?

G.I 7 : Non.

G.I 8

A. Aspects affectifs des besoins

1) Relations avec les partenaires

1.a) le groupe-classe

- les problèmes de discipline, d'ordre ;

Question : Par rapport aux problèmes de discipline, d'ordre dans la classe, comment est-ce que tu te situes ?

G.I 8 : C'est continu, c'est tout le temps, c'est pesant. C'est qu'ils n'arrivent pas à se concentrer longtemps, ils pètent facilement les plombs. Ils ont toujours envie de se chamailler, de se battre. C'est constant, c'est épuisant. Il y a des jours plus que d'autres. Et puis, il y a des gamins plus particulièrement qui détruisent un peu tout ce qui a pu être fait avec les autres. Il y a des phénomènes. C'est trop tard pour faire autre chose, l'année est trop avancée. Donc, il y a un seuil qui est respecté quand même, mais je n'en suis pas satisfaite. J'aurais préféré qu'il soit plus bas.

 - la distance, le positionnement symbolique.

Q : Arrives-tu à trouver une distance, entre une trop grande sévérité et un trop grand laxisme, on va dire ?

G.I 8 : Je pense, mais je n'ai pas assez d'expérience, je ne peux pas trop comparer avec une classe normale. Et j'imagine que si quelqu'un rentre dans ma classe, il va se dire : << c'est le gros bordel, quoi ! >> . Franchement, je ne sais pas. C'est moi qui prend du recul, mais les gamins, c'est les mêmes. Ca dépend, leur comportement peut varier d'un jour à l'autre. J'ai du mal à répondre là, tu vois, parce que... eux-mêmes ne connaissent pas... ils n'ont pas de cadre, pas de repères. Donc, moi j'essaie de leur en mettre, mais je ne sais pas s'ils les saisissent. Je ne sais pas.

1.b) les collègues

- le contexte hérité du poste ;

Q : Le contexte, pas fameux ?

G.I 8 : Pas fameux. Ici, ça change tous les ans, et puis il y a plein de problèmes.

Q : Comment t'es-tu retrouvée là ?

G.I 8 : Je pense que ce n'est pas de bol. Parce qu'en sortant de l'IUFM, on n'est pas classés. Il fallait en mettre un, ils ont tiré au sort, ou je ne sais pas. Moi, j'avais demandé des maternelles. Et puis, la convenance géographique.

- l'accueil ;

Q : L'accueil dans l'école ? T'ont-ils aidée ?

G.I 8 : Avec une collègue, ça a été très bien. Heureusement qu'elle est là ! C'est ma mère spirituelle, ma mère professionnelle. C'est vrai que, quand j'ai une question, elle est toujours là, ça va bien quoi. Il y a d'autres collègues qui sont très sympas. Mais il y en a d'autres qui sont indifférents. Pas mal, même. Ils ne m'ont pas aidée. C'est vrai que ça me pèse vachement.

Q : C'est par rapport à la classe ?

G.I 8 : Ca me fait rire "classe d'intégration" , c'est plutôt une classe d'exclusion. Les gamins sont exclus, l'institut aussi. Et ça ,pareil au niveau de l'inspection. Et, à mon avis, pareil au niveau de l'académie. C'est un peu : << c'est bien, ils sont casés, ils sont dans un coin, il ne faut pas qu'ils fassent de bruit >> . Surtout, il ne faut pas soulever les problèmes. Au niveau de l'école, aussi. Et puis, au niveau de la direction.

- la disponibilité du directeur ;

Q : Justement, le directeur : disponible ?

G.I 8 : Nul, nul. Je voulais acheter du matériel en début d'année, ça a été un peu la croix et la bannière. Il a l'art et la manière de faire croire que c'est un problème. En fait, pas du tout. Et puis, il a été obligé de dire oui à un moment, parce que les collègues ont dit oui. Il m'a cassé les pieds pour ça. Il est radin à fond. Il dit oui, parce qu'il ne peut pas faire autrement. En plus, c'était mon premier trimestre, je n'étais pas bien non plus, il y avait des moments où ça n'allait pas, et j'avais l'impression... j'étais un peu paranoïaque... qu'il venait me harceler. Tous les jours, il venait pour un papier mal rempli ou qui ci, qui ça. J'exagère peut-être un peu, parce que j'étais peut-être mal à ce moment-là. Et puis, j'avais l'impression qu'il venait voir un peu comment c'était dans ma classe, s'ils ne montaient pas sur les tables... Il ne m'a pas du tout aidée, il ne veut pas en entendre parler. Il ne le dira

jamais, c'est un beau parleur. Rien que pour ça, je ne voudrais pas revenir dans cette école... même si elle était près de chez moi.

- le sentiment d'isolement éventuel.

Q : Donc, tu as dû ressentir un sentiment d'isolement ?

G.I 8 : Complètement. Les gens autour de moi n'ont pas tellement changé, c'est moi qui ai un peu fait un travail sur moi. C'est pesant d'être toute seule à galérer.

Q : C'est un peu la classe-ghetto ?

G.I 8 : Complètement, complètement.

1.c) les parents

Q : Les parents ? Tu les vois ?

G.I 8 : Je ne les vois pas trop souvent. Quand je les vois, c'est pour des histoires de... des conneries : << mon fils, il lui tape dessus, machin... >> . Si, samedi, j'ai été surprise. Il y en a un qui est venu me voir, que j'ai vu pour la première fois à propos de la discipline et du travail. Parce que j'avais quand même fait deux réunions au premier trimestre, et j'ai vu trois parents. Dont une casse-pieds qui est en colère, qui a la haine que son gamin soit comme ça. Et qui accuse un peu, qui ne veut pas admettre que ça puisse être de sa faute aussi, qui est tout de suite agressive. Elle s'en prend à tout le monde, parce qu'elle a du mal à accepter que son gamin a du retard et qu'il n'est pas comme les autres. Des parents, il y en a qui sont sympas. Avec les parents, je suis un peu mal à l'aise parce que je n'ai pas eu l'habitude d'en voir. Je débute et je n'ai pas encore la grande tchatche.

1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

Q : L'équipe de circonscription ? La conseillère pédagogique ?

G.I 8 : La conseillère est venue une fois. Elle m'a proposé deux jours au premier trimestre dans une CLIS à ... et deux autres jours au mois de janvier. Il (*le collègue de CLIS*) a été très sympa. J'ai retenu quelques trucs, mais en deux jours, on ne peut pas tout voir. Et puis, je n'ai pas eu les deux autres jours, et je ne les aurai pas. Elle est venue une fois, parce qu'elle était un peu obligée. A mon avis, j'ai été la dernière à être vue de tous les PE sortants. Et puis, je ne suis pas trop non plus à aller toquer un peu partout. Vu qu'ici j'étais déjà assez dégoûtée, je n'avais pas envie de me prendre une deuxième claque. Elle est quand même venue parce que je l'ai demandé. Elle voulait voir tous les PE, j'aimais autant qu'elle vienne assez tôt, ne pas attendre que je fasse certains trucs qui ne seraient pas terribles. Elle m'a donné deux-trois tuyaux au niveau des ateliers, et puis c'est tout. Ça se sentait qu'elle ne connaissait pas le public, ce n'est pas son truc et à la limite je comprends, mais...

Q : D'autres conseillers ?

G.I 8 : En EPS, il (*le conseiller pédagogique*) est venu. Je lui ai demandé de la doc sur les jeux d'opposition, il me l'a filée. Et puis, il est venu une fois en piscine. En plus, j'ai les non-nageurs. Et en plus, les miens, c'est... je n'aime pas trop la piscine, parce que les petits que j'ai ne se rendent pas compte du danger, ils n'ont pas du tout la notion de risque.

Q : L'inspecteur ?

G.I 8 : J'ai été inspectée. C'est mal parti, parce qu'il est arrivé à huit heures et quart et dès qu'il est sorti de la voiture, ils l'ont reconnu et ils l'ont insulté. J'étais un peu mal. Et puis, il ne m'a pas descendue, mais... Apparemment, rien n'est bien, il ne te dit pas : «< telle chose est bien >> . Ce qui est bien, c'est qu'il dit : «< on pourrait faire comme ça ! >>. Il donne quand même des exemples. Mais ce n'était pas spécifique à la CLIS. Mais, au cours de l'entretien, quand j'ai voulu parler des problèmes spécifiques de la CLIS, il changeait de sujet et c'était : au revoir. Il est parti, c'était : «< je fuis tout ce qui pourrait m'embêter ! >>. J'étais frustrée, quoi. Je n'ai pas pu lui dire plein de choses, c'est lui qui a beaucoup parlé. Il m'a quand même donné quelques pistes, je ne veux pas être trop médisante, mais ce n'est vraiment pas une aide dans mon poste. Il se tape complètement du travail qui est fait. Par exemple, je devais partir en stage, ils m'ont oubliée. Je suis tombée malade, ils ne m'ont pas remplacée.

 1.e) l'extérieur
Q : Avez-vous des intervenants extérieurs ? Comment cela se passe-t-il avec eux ?

G.I 8 : J'en ai un en sport. On l'a le matin, et ça se passe très bien. C'est le seul moment où les gamins sont intégrés à d'autres classes. Parce qu'ils sont dispatchés dans d'autres groupes, ils sont beaucoup moins agressifs. Ils ne sont pas ensemble... parce que le fait de les parquer ensemble... ils sont stimulés. Donc, de ce côté-là, j'estime que c'est bien.

 2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

Q : La notion de responsabilité, pour toi, qu'est-ce-que c'est dans cette classe-là ?

G.I 8 : Déjà, j'angoisse, à la piscine surtout. Je ne suis pas angoissée... mais j'aime bien quand c'est terminé. Ils sont tellement brusques, violents. Ici, je commence à m'y faire. Sinon, le problème est là : jusqu'où elle est ma responsabilité ? Est-ce-que je me sens responsable, si le gamin part en SES et qu'il ne sait toujours pas lire ? Responsabilité de leur avenir ? Je ne sais pas. Ça me perturbe moins qu'avant, parce que je me disais : «< mince ! Tu fais un travail pendant un certain temps, tu as l'impression que c'est un peu acquis, et puis tout part en fumée >> . Et puis, au bout d'un moment, ils commencent à me gonfler, ces mômes. Parce qu'il y a le problème de la discipline. S'il n'y avait pas ce problème-là, le fait qu'ils aient du retard, ça ne me gênerait pas. Je n'ai pas beaucoup de gamins... j'avance un petit peu... , ça ne me pèserait pas autant.

Q : Et je suppose que tu vois un changement par rapport aux stages ?

G.I 8 : Changement, c'est clair. En stage, je le ressentais moins qu'ici, il y avait moins de problèmes. Sur quinze jours, ce n'est pas angoissant du tout. En même temps, c'est angoissant et pas, parce que tu sais que tu n'as pas de programme.

 2.b) Crise initiale
Q : Depuis septembre, as-tu eu un moment de crise, où tu aurais tout voulu laisser tomber ?

G.I 8 : J'ai eu un moment pas très... Il ne faisait pas beau, la route ça n'allait pas. La neige, les camions, c'était la fin du trimestre, et j'étais fatiguée. Plus les histoires avec le directeur, qui ne faisait rien pour m'aider, qui me sapait le moral.

Q : Au point de vouloir partir ?

G.I 8 : Je commençais à déprimer. Mais si je ne m'étais pas reprise, ça aurait pu aller un peu plus loin. J'ai eu peur, je n'allais pas bien. Et puis, j'ai fait mon trimestre. C'est là que je me suis dit : << tu es là pour un an, tant pis pour les gamins ! Le directeur, tu l'emm... Tu feras ce que tu peux, et puis c'est tout ! >> .

B. Aspects opératoires

1) Lacunes de la formation initiale

- maîtrise des contenus ;

Q : As-tu l'impression de maîtriser les contenus, cette année ?

G.I 8 : Oui, mais ça tient à la classe. Si j'avais eu un CM2, j'aurais eu des problèmes de contenu... en histoire, probablement.

Q : Te sers-tu de tes cours ?

G.I 8 : Du tout. Si tu veux tout savoir, pendant les vacances, j'ai tout mis dans un carton dans le cagibi. Et j'en ai descendus à la cave.

- préparation à l'aspect humain.

Q : Penses-tu qu'à l'IUFM, on t'a préparée à l'aspect humain du métier ?

G.I 8 : Pas du tout. C'est un côté qui n'est pas du tout abordé. Il y a toute une frange du métier qui n'est pas... On a eu des cours intéressants sur l'autorité, le pouvoir, c'étaient des profs de philo... C'était intéressant, mais pas trop de rapports directs, d'exemples... sur la psychologie de l'enfant, etc... Il y a eu une intervention de l'autonome, où l'on nous a parlé des problèmes concrets qu'on pouvait rencontrer avec les parents, les enfants. C'était pas mal, ça. Les enfants, les parents, les collègues... Le rôle du directeur !

2) Articulation théorie-pratique

2.a) Dans la démarche individuelle

- organisation du temps et de l'espace ;

Q : Au niveau de l'organisation du temps et de l'espace, arrives-tu à un résultat ?

G.I 8 : L'espace, j'avais plein d'idées en début d'année, mais j'ai vite été découragée. Ça suppose des moyens financiers. J'ai quand même changé plein de trucs. J'ai tâtonné un trimestre. Ce n'étaient pas des tables comme ça. J'en ai mis un par table. Déjà, ils sont moins tentés de se taper dessus. Ils ne changent pas de place, ce qui n'empêche pas qu'ils sont toujours aussi terribles. Je fais du travail individualisé, donc je m'assois à côté d'eux. Le temps ça va. Je m'y retrouve. J'ai tâtonné un peu moins.

- gestion du travail de préparation et de correction ;

Q : Arrives-tu à gérer le travail de préparation et de correction ?

G.I 8 : Je m'organise. J'ai décidé de gérer en me préservant. En plus, je suis là entre midi. Je corrige des trucs entre midi. Et puis, je commence à préparer, si j'ai le temps. Le soir, c'est pareil. J'essaie de tout faire ici. Je n'ai pas de fiches de prép... Je fais des petits groupes, mais je ne fais pas, par exemple, les objectifs de la semaine par groupes de gamins. Une fois que j'ai mes objectifs maths-français, surtout ça, je prépare mes activités le soir pour le lendemain. Je décale dans mon cahier-journal les activités, mais c'est tout. Quand j'ai commencé, j'étais perdue, je n'arrivais même pas à faire de cahier-journal. Et puis, les gamins, je ne les connaissais pas. Il a fallu que je les évalue, il y avait des groupes qui n'allaient pas.

Q : Le RASED t'a-t-il aidée ?

G.I 8 : Le RASED, quand je leur demande de l'aide, il m'en file. Des bouquins, tout ça. Mais c'est comme tout ici, pas vraiment du soutien. Ce n'est pas terrible.

- évaluation des actes pédagogiques.

Q : Arrives-tu à évaluer la portée de tes actes pédagogiques ? Arrives-tu à voir si ça marche ou pas ?

G.I 8 : Oui. Quand il y a des résultats et quand il n'y en a pas, surtout. Je pense que je vois à peu près, mais ça n'empêche qu'il ne faut pas trop compter dessus pour passer à l'échelon supérieur. Ce n'est jamais trop acquis. Surtout qu'en lecture, j'ai changé de méthode... Il y en a qui font un blocage. Là, je suis démunie. Cette année, je n'ai pas de grandes ambitions.

2.b) Dans l'efficacité

- captation de l'attention ;

Q : Penses-tu que tu arrives à capter leur attention ?

G.I 8 : Ca dépend comment ils sont, eux... comment je suis, moi... du moment de la journée. Quand à tous les raccrocher en même temps, c'est impossible. A mon avis, ça n'existe jamais, parce qu'ils vont tous à leur rythme à eux. Et puis, il y en a un qui a envie de réfléchir pendant trois minutes... et l'autre n'a pas forcément envie de réfléchir. Ce n'est pas facile à gérer. En plus, ils ne sont pas trop autonomes.

- prise en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ;

Q : Penses-tu que tu arrives à prendre en compte leurs difficultés et besoins individuels et collectifs ?

G.I 8 : Je pense. Mais encore, des fois, j'ai des surprises. On fait ça et puis en fait ça passe quand même, mais c'est rare. Je commence à les connaître.

Q : Combien de temps t'a-t-il fallu ?

G.I 8 : Il a fallu un trimestre au moins... et j'ai encore des surprises. Collectivement, j'ai du mal à voir, ils sont tellement différents. Ils forment un groupe, mais par rapport aux autres.

- appréciation des apprentissages.

Q : Arrives-tu à apprécier les apprentissages ?

G.I 8 : Ce n'est pas une évaluation sommative. C'est quotidien. Ca peut varier du jour au lendemain.

C. Aspects privés

1) Influence du milieu local

Q : Tu es nancéienne. Te sens-tu exilée ici ?

G.I 8 : Je ne reste pas, je n'ai pas de logement. Je vais chez mes parents, c'est à une demi-heure. Je me sens exilée ici, je ne suis pas à l'aise. Quand j'ai fini, je n'ai pas envie d'aller me balader, j'ai envie de rentrer. C'est peut-être aussi parce que ce n'est pas super éclatant. Je ne prends pas vraiment mon grand pied. Je n'ai pas un super feeling de la région.

2) Contraintes

Q : Ressens-tu le fait de devoir tenir un cahier-journal ou des fiches de préparation comme une contrainte ?

G.I 8 : Le cahier-journal, je mets les objectifs à la semaine par gamin. Donc, c'est un minimum parce que si je ne fais pas ça, ça n'a plus de sens. Pour les fiches de prép, je serais bien embêtée... parce que ça n'a rien à voir avec les fiches de prép qu'on peut avoir dans une classe, quoi.

Q : Et remplir des dossiers scolaires ?

G.I 8 : Ca, c'est pénible.

Q : Et vis-à-vis du collègue qui les aura l'année prochaine, des appréhensions ?

G.I 8 : Non, pas du tout.

G.I 9**A. Aspects affectifs des besoins****1) Relations avec les partenaires****1.a) le groupe-classe**

- les problèmes de discipline, d'ordre ;

Question : Comment voyez vous les problèmes de discipline, d'ordre, avec les différents groupes que vous prenez ?

G.I 9 : On me reproche d'être directive. C'est vrai que je n'aime pas trop le bruit. Avec un de mes collègues, on a eu des petits accrochages pour ça, parce qu'on n'a pas la même conception de l'autonomie. Pour moi, l'autonomie ça s'acquiert au bout d'un certain temps, quand il y a une vie de classe et que les enfants savent se débrouiller. Et puis, on leur fait confiance, il y a une confiance réciproque. Mais ce n'est pas faire n'importe quoi à n'importe quel moment.

Q : Actuellement, vous arrivez à un résultat ?

G.I 9 : J'avais peur au départ, c'est vrai. Avec une ZEP, je m'imaginai des enfants très difficiles. Et puis j'ai des collègues qui ont des problèmes de discipline. Pour l'instant, ça ne m'est jamais arrivé non plus de ne pas avoir d'autorité sur une classe. Dans l'autre école, les enfants m'ont testée, mais je crois que ça se passe comme ça dans toutes les écoles. Ils sont un peu plus difficiles, c'est mon impression. Et puis en fait, on a établi des règles de vie et maintenant, ça se passe très bien.

- la distance, le positionnement symbolique.

Q : Et par rapport à la distance, je veux dire entre une trop grande sévérité et un trop grand laxisme, comment cela se passe-t-il ?

G.I 9 : J'essaie... je sais que je suis directive... alors de temps en temps, j'essaie de l'être un peu moins, de changer aussi. Les enfants savent jusqu'où ils peuvent aller et il n'y a pas de problème. Ca s'est fait rapidement.

1.b) les collègues

- le contexte hérité du poste

Q : Comment percevez-vous le contexte ici ?

G.I 9 : Comme bon.

- l'accueil ;

Q : Quel accueil ?

G.I 9 : Dès le départ, c'était très bien. Avec mes collègues, je m'entends bien.

- la disponibilité du directeur ;

Q : La directrice, disponible ?

G.I 9 : Très, très bien. Je pense qu'elle fait très bien son travail. Je pense qu'elle n'est pas toujours épaulée, non plus. Du point de vue de l'administration, elle fait tout ce qu'il faut. Et dès qu'on a un problème, on va la voir. Je me suis sentie énormément aidée. Avec mes autres collègues femmes, il n'y a pas de problème.

- le sentiment d'isolement éventuel.

Q : Vous n'avez jamais ressenti un sentiment d'isolement, depuis septembre ?

G.I 9 : Non, à aucun moment. Je crois qu'il y a une bonne équipe, et puis une bonne ambiance.

1.c) les parents

Q : Les parents, les voyez-vous ?

G.I 9 : C'est un point de réflexion, parce que c'est vrai qu'aucun parent ne vient me voir en me demandant ce que je fais. C'est vrai qu'il y a eu des réunions par classe, et j'ai demandé si je pouvais venir. On m'a dit : << non ! Ce n'est pas utile que tu viennes >> . Et là, je me suis un petit peu sentie mise à l'écart. Je fais du soutien, alors c'est vrai que j'avais des choses à leur dire. Sinon, les parents, je ne les vois pas. Je n'ai pas trop de rapports avec eux.

Q : Concernant ce poste, n'avez-vous pas l'impression d'être un peu dans un ghetto ?

G.I 9 : Parfois, les autres collègues me disent << tu es le bouche-trou >> , mais je ne l'ai jamais ressenti comme ça. Justement, ce que j'aurais aimé faire, c'était avoir des enfants en perfectionnement, donc en difficulté. Là, je suis contente.

1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

Q : L'équipe de circonscription ? La conseillère pédagogique est-elle venue ?

G.I 9 : Oui, elle est venue, elle m'a donné des conseils. J'avais demandé une visite en musique et en arts plastiques, mais elles n'étaient pas disponibles immédiatement. Elles sont venues un soir et elles m'ont donné des conseils. C'était enrichissant. Tout ce que madame A... (*la conseillère généraliste*) m'a dit m'a aidée, j'ai essayé de suivre ses conseils. Tout ce qu'elle m'a dit, j'ai trouvé qu'elle avait raison.

Q : L'inspecteur ? Comment l'avez-vous vu ?

G.I 9 : L'inspection, j'ai trouvé aussi que c'était enrichissant pour les conseils qu'il m'a donnés. L'inspecteur, je l'ai vu comme un conseiller. En fait, j'étais contente, ça m'apprenait beaucoup de choses.

1.e) l'extérieur

Q : Avez-vous des intervenants extérieurs ?

G.I 9 : On en a un en sport et en arts plastiques, mais c'est ponctuel. Il est venu trois-quatre fois en observation en arts plastiques. Aujourd'hui, il a pris le groupe de CM2 et moi, j'ai fait lecture avec un autre groupe.

2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

Q : A propos de la notion de responsabilité, avez-vous vu un changement par rapport aux stages ?

G.I 9 : Non, je pense que c'est dû au fait que je n'ai pas ma propre classe. Je ne peux pas faire de progression sur une année. J'ai pris cette année comme une année où j'apprenais encore. Mais l'année prochaine, je voudrais avoir ma propre classe.

Q : La responsabilité, vous voyez cela comment ?

G.I 9 : Je pense que les parents nous font confiance en nous laissant leurs enfants, et je pense qu'il faut la rendre au niveau sécurité. Je pense que je fais attention plus que si c'étaient mes propres enfants. Ils nous font confiance, donc... Je fais très attention, je surveille... lorsque je vais à la piscine, au niveau de la montée dans le bus, de les compter avant et après. Et puis l'attitude en classe. Et puis, au niveau des programmes. C'est vrai que j'ai envie que tous réussissent (*rire*). Quand je suis en soutien, ce sont des enfants qui sont en grosse difficulté... et quand ils font un petit progrès, je suis contente. On a envie de faire plus, de les pousser pour qu'ils réussissent. Quand les enfants sont partis en classe de neige, j'ai fait un groupe avec ceux qui ne sont pas partis. Et donc, j'ai eu ma propre classe. J'étais contente.

2.b) Crise initiale

Q : Avez-vous eu un moment de crise depuis septembre, au point d'avoir envie de quitter le métier ?

G.I 9 : Quitter le métier, non.

B. Aspects opératoires

1) Lacunes de la formation initiale

- maîtrise des contenus ;

Q :Avez-vous l'impression de maîtriser des contenus que vous utilisez ? Vous servez-vous des cours que vous avez eus à l'IUFM ?

G.I 9 : Je me sers des cours de première année, en français, et je fais beaucoup appel au CRDP. Je me suis documentée en musique et en arts plastiques. La conseillère en arts plastiques est venue un soir, et elle m'a donné de bons conseils. Je n'ai pas de manuels, mais je pioche dans tous les manuels.

- préparation à l'aspect humain.

Q :Vous a-t-on préparée à l'aspect humain du métier à l'IUFM ?

G.I 9 : Il y a des choses... on se pose des questions. Le contenu, il n'y avait pas grand chose. Quelques enseignants étaient disponibles. Je suis allée en stage en CP d'adaptation et j'ai demandé à monsieur ... de me documenter. Il s'est montré très disponible et il m'a donné pas mal de documents à lire. Il m'a proposé d'aller voir dans des classes.

2) Articulation théorie-pratique

2.a) Dans la démarche individuelle

- organisation du temps et de l'espace ;

Q :Etes-vous arrivée assez vite à vous organiser dans le temps et dans l'espace ?

G.I 9 : L'emploi du temps, on l'a fait ensemble, en fonction des besoins. On l'a changé assez souvent, pour deux trois petites choses. L'espace, je change en fonction de ce que je fais à l'intérieur avec les enfants. Des changements quotidiens.

Q : Et au bout de combien de temps êtes-vous arrivée à trouver quelque chose qui vous convienne ?

G.I 9 : Je ne suis jamais satisfaite de l'agencement. Je change tout le temps, je change assez souvent. Au niveau des études dirigées, c'est court. Je ne sais pas.

- gestion du travail de préparation et de correction ;

Q :Arrivez-vous à gérer le travail de préparation et de correction ?

G.I 9 : J'ai beaucoup de corrections. J'ai du mal au niveau de l'informatique, parce qu'il faut que je tire des textes sur l'un des TO 8 et je passe énormément de temps. Les préparations aussi, mais peut-être moins maintenant.

- évaluation des actes pédagogiques.

Q :Arrivez-vous à évaluer la portée de vos actes pédagogiques ? A voir les résultats d'une séquence ?

G.I 9 : Peut-être en échange de service, quand je fais de la conjugaison, parce que j'ai tout le cycle de conjugaison. En soutien, c'est plus difficile. Je pense que c'est plus au maître d'évaluer. Ce n'est pas évident.

2.b) Dans l'efficacité

- captation de l'attention ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à capter l'attention des enfants ?

G.I 9 : J'espère (*rire*). Pas toujours, il y a des moments de distraction. Ce sont des enfants gentils aussi. Il n'y a pas de problèmes de discipline. J'avais peur, à cause de la réputation de la ZEP. Et en fait, pas du tout, ce n'est pas cela.

- prise en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à cerner les difficultés et les besoins individuels et collectifs ? Arrivez-vous à cerner chaque enfant ?

G.I 9 : Je suis beaucoup aiguillée par les enseignants, et ça m'aide beaucoup. On travaille ensemble, on s'échange des documents. Il faut arriver à leur trouver des centres d'intérêt. Certains, on a du mal, on se pose des questions, et on se demande comment changer pour les faire réussir.

- appréciation des apprentissages.

Q : Pensez-vous que vous arrivez à apprécier les apprentissages ?

G.I 9 : C'est difficile en soutien. Dans les autres matières, ça va. C'est l'enseignant qui me donne l'intitulé de la leçon, et je prépare quelque chose. Je vois aussi avec les enfants ce qui va et ce qui ne va pas. Je refais des leçons, s'il y a besoin d'en refaire. C'est l'enseignant, après, qui me dit. Je refais des exercices en informatique et je revois le soutien pour certains exercices qui se ressemblent.

C. Aspects privés

1) Influence du milieu local

Q : Vous sentez-vous exilée ici ?

G.I 9 : Non, je ne sens pas exilée. J'avais demandé des postes à la campagne, au deuxième mouvement. Mais ici, ça va. J'étais impressionnée la première fois, lors de la première visite, par les immeubles.

2) Contraintes

Q : Concernant le fait de devoir tenir un cahier-journal ou des fiches de préparation, tout l'aspect administratif, ressentez-vous cela comme une contrainte ?

G.I 9 : J'aime bien regarder le cahier-journal tous les jours. Pas l'emploi du temps (*je ne le regarde pas*). Finalement, j'aime bien. Et la fiche de prép, je fonctionne toujours avec, je l'ai toujours en mains. Je ne la regarde pratiquement pas. Mais ça me permet d'être ordonnée.

G.I 10**A. Aspects affectifs des besoins****1) Relations avec les partenaires****1.a) le groupe-classe**

- les problèmes de discipline, d'ordre ;

Question : Voyons déjà par rapport aux problèmes de discipline, d'ordre dans la classe? Qu'est-ce-que c'est pour toi, la discipline ?

G.I 10 : Un faux problème. Tout groupe génère des situations de conflit, soit dans le groupe, soit le groupe et l'enseignant, avec des échelles d'intensité. Le tout est de savoir appréhender et surtout de savoir s'acclimater au groupe. A chaque situation, il y a questions et réponses différentes. Dans la mesure où je change de groupe-classe tous les deux ou quatre jours, c'est vrai qu'on pourrait croire que mon expérience est immense. Non, je pense que... à certaines situations, ça va être un conflit verbal, à d'autres un conflit psychologique, à d'autres un conflit physique. Même si on fait tout pour ne pas y arriver, il est parfois indispensable d'y aller. Alors que dans d'autres situations, le conflit physique sera à tout prix à éviter... je pense à certaines classes comme sur Nancy... le conflit physique est à tout prix à éviter, puisque, étant donné qu'ils baignent là-dedans, ça veut dire se mettre sur le dos tout le groupe-classe. Et on n'en sort pas vainqueur.

Q : Arrives-tu à gérer ce genre de situation en remplacement ?

G.I 10 : Généralement j'arrive à gérer. Il y a eu une seule fois où j'ai dû me fâcher un peu, de manière physique justement. Rien de bien dramatique. Je dirai que ça fait partie des automatismes du remplaçant, ça. Il arrive, il doit mettre en place sa propre discipline. Je commence toujours par me présenter, et puis je fais comme tout le monde : j'explique les règles du jeu. C'est-à-dire que je suis remplaçant, et qu'à partir d'aujourd'hui c'est moi le maître, c'est mes règles du jeu qu'on applique.

- la distance, le positionnement symbolique.

Q : Penses-tu que tu arrives à trouver une distance avec les élèves, c'est-à-dire... entre une trop grande sévérité et un trop grand laxisme ?

G.I 10 : De par ces problèmes de discipline qu'on rencontre tous les deux ou quatre jours, la distance est obligatoire, parce que c'est elle qui instaure des limites, déjà. Et il vaut mieux en passer par là, parce qu'en deux jours, on n'a pas le temps de faire copain-copain et d'expliquer les limites du copain. Les limites du maître sont là, on n'en bouge pas. En quatre jours, on n'a pas à les dépasser. On est obligé de serrer l'étau de temps en temps, on le fait tous je pense, mais ces règles-là sont immuables. Je les connais et je ne les changerai pas : ce sont celles que les élèves n'ont pas à dépasser. Je supporterai telle ou telle chose, mais ça, quel que soit le poste, ce sera là et ça ne bougera pas. Je ne rentre pas dans une classe avec une appréhension en me disant : << qu'est-ce que je vais faire ?>> .

Non, il y a toujours un discours qui revient. Sans jouer sur le côté autoritaire, c'est reconnaître que l'enseignant représente une certaine autorité et que celle-ci est à respecter, même si j'estime que le respect est quelque chose qui se gagne, d'un côté comme de l'autre. C'était déjà acquis, j'avais déjà une vision de mon rôle d'enseignant, ce qui fait que... Le fait de devenir copain avec les gamins n'a jamais permis de mieux leur faire apprendre les choses. Par contre, réduire les limites ou les repousser, oui. Mais pas sur un remplacement d'une semaine.

1.b) les collègues

- l'accueil ;

Q : Généralement, quand tu arrives sur un poste, l'accueil est-il bon ?

G.I 10 : Il y a plusieurs types de collègues. A chaque remplacement est une situation différente. Je déboule dans une école, je vais déjà parler des gens que je remplace... puisque c'est la première catégorie que je rencontre et que je suis obligé de rencontrer en théorie. Il y a d'abord ceux que je ne rencontre pas, le samedi étant vaqué. Le lundi matin, si je leur propose de venir un quart d'heure à l'avance, ils me disent qu'ils ont tout préparé et qu'il n'y a pas besoin. Avant, je leur demandais systématiquement un quart d'heure d'avance. Depuis deux mois, je me dis : << après tout, il n'y a pas de raisons ! >> . Je garde toujours cette façon de faire qui est de téléphoner avant, pour savoir un peu les horaires et quel niveau. Quand je vais sur place le samedi matin, je les vois de deux manières... enfin trois; Il y a ceux qui ne me préparent rien et qui n'en ont rien à faire. Ceux qui me préparent tout, mais de manière tellement stricte que c'en est complètement absurde. Et ceux qui préparent un minimum, qui permettent une marge de liberté et de s'approprier la classe. Quoiqu'il en soit, le résultat est le même : je m'approprie la classe. Ceux qui ne laissent rien : tant pis pour eux, pour moi, et surtout pour les élèves. Parce que ce n'est pas en quatre jours ou en deux jours que je pourrai savoir où ils en sont, et ce que je peux faire avec eux. Ceux qui me laissent trop de choses, je ne m'y ferai pas, parce que je ne suis pas l'instituteur. Je suivrai quand même, mais je le ferai dans la manière dont je vois les choses, pas systématiquement. A la limite, ils ne me laissent que le titre et ça me suffit. En revanche, pour la techno par exemple, faire la techno sur des fiches, je ne vois pas les choses de cette façon-là. Il y a aussi l'option : << ce n'est pas la peine de travailler sur le cahier du jour. Ça te fera moins de fautes à corriger >> . Du style : bonjour la confiance, quoi. Résultat : ça fait vraiment vacances pour les gamins. Le remplaçant, il est là deux jours, aucun moyen de pression. Il y a une autre catégorie : ceux qui restent en place, les collègues des classes à côté. Il y a ceux avec qui ça se passe très bien, qui discutent et tout.

Et puis tu as les autres... pour qui les brigadiers, c'est des branleurs qui gagnent plein de fric. De temps en temps, ça arrive.

Q : Et puis, il y a les brigadiers ?

G.I 10 : Et il y a les brigadiers. Un côté auquel je ne m'attendais pas du tout, une ambiance vraiment très sympathique, je dirai. Bien contents de se retrouver quand il y a un stage d'école, et que l'on se retrouve à quelques brigadiers dans l'école. Ça crée des situations amusantes. Chacun doit sentir un peu ce besoin de se retrouver. Il y a les anciens qui connaissent tout le monde. Donc, ils n'ont pas de problème. C'est sympa de se retrouver parce qu'en plus, tout le monde prend son poste pour deux jours ou quinze jours, tu ne vas pas non plus remuer les montagnes, quoi. Donc, tu y vas de manière cool parce qu'il y a les problèmes de discipline quand même à gérer, c'est quand même fatigant. Tu es adapté quand tu commences, donc tu fais un effort sur toi. Donc, il y a des choses sur lesquelles tu y vas cool. Quand tu te retrouves, tout le monde est au même diapason, c'est-à-dire qu'on ne se bat pas pour savoir qui va être de récréation.

- la disponibilité du directeur ;

Q : Les directeurs sont-ils disponibles, généralement ?

G.I 10 : Je vais peut-être faire un discours un peu choquant, mais c'est moi qui les aide, quoi. Quand je rentre là-dedans : OK, le remplaçant il est là, c'est bon. Je n'en croise pas beaucoup non plus, mais je cherche pas d'aide. Peut-être que si je la cherchais, je la trouverais. Et puis, je suis obligé de le dire, on ne cherche pas d'aide auprès des directeurs.

- le sentiment d'isolement éventuel.

Q : As-tu déjà ressenti un sentiment d'isolement ?

G.I 10 : Oui, dans toutes les écoles. Tu discutes avec les instits et puis, ça s'arrête là. Il y a deux-trois écoles, il m'arrive de les rencontrer à des conférences péda, il y a un espèce de retour, chacun dit bonjour, on discute cinq minutes. J'ai fait pas mal de remplacements dans des petites écoles, donc les collègues je ne les vois pas beaucoup. Et puis, j'ai fait deux-trois remplacements dans des écoles comme ... Les collègues viennent te voir, j'ai un rapport à la discipline... qui ne pose pas de problème... Ça doit leur convenir, ils savent qu'il n'y aura pas le "bins" dans ma classe. Dans les couloirs, on ne fait pas n'importe quoi... L'avantage du brigadier, c'est qu'on est toujours sur la brèche pour la discipline extra-classe. J'ai remarqué que les brigadiers sont beaucoup plus attentifs que les autres enseignants dans les classes, dans les écoles, parce qu'ils ne connaissent pas les habitudes des gamins. Moi, dès que je suis en récréation, je cherche le point le plus stratégique pour voir tout. Dans les couloirs, j'ai plutôt tendance à interdire aux gamins de courir ou de faire les zouaves, des choses comme ça. J'ai remarqué : avec les autres brigadiers, c'est pareil. Il n'y a pas un phénomène de routine.

1.c) les parents

Q : Les parents, tu les vois ?

G.I 10 : Bien sûr. Je vois les moins intéressants, les plus casse-pieds avec les instits, ceux qui veulent tirer les vers du nez : << comment il travaille mon fils avec vous ? Etc... , avec votre collègue... >> . Un remplaçant, ça a une image un peu péjorative. Ça ne m'empêche pas de dormir. Mais s'ils me cassent trop les pieds, je les envoie promener.

1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

Q : Les équipes de circonscription, les conseillers pédagogiques ?

G.I 10 : On va réduire les conseillers pédagogiques à une, puisqu'elle est venue me voir en début d'année. Elle a téléphoné le mardi pour me dire qu'elle venait le jeudi. On ne peut pas dire que ça m'arrangeait, parce que j'avais un CE1 assez difficile. En début d'année, à une petite réunion, on nous a dit qu'il fallait qu'on appelle si on avait besoin d'aide. Je n'avais pas encore commencé à travailler, j'étais coincé dans la BCD de ... et il fallait avoir un peu de recul pour avoir des questions à poser. Et puis généralement, j'ai toujours l'impression que mes questions et mes réponses, je les trouve auprès d'enseignants qui bossent, plutôt qu'avec des gens qui pensent que... Et puis, un courant d'air. Elle ne m'a rien apporté. Parce qu'elle est arrivée un matin, j'avais autre chose à penser, je bossais avec ma classe. Elle est restée là une heure, et puis elle m'a dit : << ça va être vite fait, je n'ai rien à dire. Rien à te reprocher ! >> . Elle était gentille, mais c'est moi qui lui ai posé les questions et elle n'a pas fouillé. Elle ne m'a rien apporté.

Q : Et les inspecteurs ?

G.I 10 : Les inspecteurs, j'en ai vu deux. L'un m'a inspecté. Je savais que je pouvais être inspecté de la Toussaint à février par les quatre inspecteurs, chacun avec leurs petites marottes...

Q : Quelle image avais-tu de l'inspecteur au départ ?

G.I 10 : C'est mon supérieur hiérarchique. Qu'est-ce-que je peux faire ? Je n'arriverai jamais à lui faire comprendre qu'il a tort. Un chef aura toujours raison. Ce n'est pas la peine de dire non. Après avoir vu ... , ma vision est encore plus dégradée. Je n'ai pas de rapports avec l'inspecteur, sinon que pour une sanction. Sanction et évaluation, pour moi c'est pareil, parce qu'ils te mettent une note complètement subjective. Ils viennent te voir une demi-journée dans l'année. Tu as tout préparé tip top parce que tu n'es pas idiot, et lui vient... Non, l'inspecteur ne m'a pas du tout aidé.

1.e) l'extérieur

Sans objet.

2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

Q : Comment conçois-tu la notion de responsabilité ?

G.I 10 : C'est immense, c'est un gros pavé. C'est difficile d'en parler en cinq minutes, comme ça. C'est, pour moi, la partie la plus importante de mon travail. Quelle que soit la classe dans laquelle j'arrive, je suis responsable des enfants qui y sont. La responsabilité physique, c'est le plus facile à définir. Que ce soit dans la classe ou dans l'école, ou même extra-scolairement, c'est notre rôle de veiller à l'intégrité physique de l'enfant. Responsabilité morale : ce n'est pas encore trop difficile, dans la mesure où il faut se surveiller, je pense. Chaque enfant possède une individualité bien particulière, et il faut la respecter. A nous de nous adapter. Même si on représente un modèle aussi, il faut essayer de parvenir à... Sur un poste de remplacement, c'est plus difficile à gérer. Comment apprécier l'aspect un petit peu... délicat d'un enfant, alors qu'on le voit quatre jours ou deux jours ? Qu'est-ce-qu'on peut en connaître finalement ? L'expérience fait aussi. On va d'une

classe à une autre et on a peut-être plus de facilité à cerner les problèmes de certains enfants. Maintenant, ça reste très aléatoire comme appréciation. Il n'empêche qu'il y a des choses auxquelles on ne peut pas ne pas faire attention, ça part d'une évidence telle... C'est un sujet vaste auquel il faudrait réfléchir. Une autre responsabilité est celle de l'instruction, c'est-à-dire qu'on a des objectifs auxquels il faut parvenir. Ça fait partie du boulot, sauf qu'en tant que remplaçants, on ne peut se mettre que dans les chaussures de l'enseignant en place. Donc, on suit ses progressions, on suit ses objectifs... s'il nous les fournit évidemment... et à nous d'essayer de les atteindre. Je pense que, quand on fournit des pistes, chaque remplaçant doit se mettre un peu en position de les réaliser, même si ça ne lui convient pas, même si ça lui semble incorrect ou déplacé. De toute manière, il faut qu'il le fasse parce qu'il faut qu'il se fonde dans la progression de l'enseignant.

Q : Vois-tu un changement par rapport aux stages ?

G.I 10 : Quand on est PE2, le fait d'enchaîner stage sur stage, on est détaché du rôle : << je m'approprie la classe >> . On se pointe là, les enseignants vous disent : il faudrait faire ça et ça, mais tu fais comme tu veux. Mais là, je me mets vraiment dans la peau de quelqu'un qui doit essayer de s'effacer totalement dans ma personnalité, dans mon fonctionnement, et j'essaie d'appliquer et de déranger le moins possible le fonctionnement de la classe. C'est mon point de vue. Maintenant, ça se défend. Surtout qu'on fait des remplacements de deux à quatre jours.

2.b) Crise initiale

Q : As-tu eu depuis septembre un moment de crise, au point de vouloir quitter le métier ?

G.I 10 : Quitter le métier, sûrement pas. Les moments de lassitude, c'est seulement dû au poste. C'est venu au bout de six mois. L'esprit de nouveauté passé, on a découvert plein de choses, on a vu fonctionner. Au bout d'un moment on se dit : << ça c'est pas bien ! Ca, ça va ! Ca, ça ne me plaît pas ! >> , et tout. Mais comme j'essaie de me fondre, je le fais quand même. Je fais des choses qui ne me plaisent pas, j'ai l'impression de coller des rustines. Donc, ça ne me plaît pas, j'ai envie aussi de mettre en place ma propre pédagogie... avec un tout petit "p" . Et puis, de travailler sur mes idées, mes propres méthodes, de mettre en place des choses que j'aimerais bien faire.

B. Aspects opératoires

1) Lacunes de la formation initiale

- maîtrise des contenus ;

Q : As-tu eu l'impression de maîtriser les contenus lorsque tu es allé en remplacement dans une classe ?

G.I 10 : C'est la maternelle qui me pose problème. J'applique... mais peut-être qu'il y a un manque d'investissement de ma part. Donc, les contenus... Les contenus des grands ne me posent aucun problème. Les CP représentaient une appréhension de ma part, elle a complètement disparu. En lecture, il y a un objectif conséquent : savoir lire. Ici (*pour ce remplacement*), j'en ai cinq (CP), j'applique une méthode. C'est la cinquième différente depuis le début de l'année, ça fait relativiser. Dire que je maîtrise tous les contenus... Je suis allé à droite, à gauche, un petit peu de ci, de ça. J'ai un peu saupoudré. Je maîtrise ce que j'ai fait.

- préparation à l'aspect humain.

Q : Penses-tu que tu as été préparé à l'aspect humain du métier, par exemple en psycho ou en philo ?

G.I 10 : Non. Je me suis dispensé des cours de psycho et de philo. Pour moi, c'est la vulgarisation d'un "que-sais-je ? " . Et éventuellement d'ouvrages de Meirieu et compagnie... qui doivent être très intéressants à lire... mais très inintéressants à écouter par quelqu'un d'autre qui est devant soi. C'est-à-dire : qu'on me lise Meirieu, cela ne m'intéresse pas beaucoup. Je n'ai rien appris.

2) Articulation théorie-pratique

2.a) Dans la démarche individuelle

- organisation du temps et de l'espace ;

Q : Arrives-tu à t'organiser dans le temps, au cours de tes remplacements ?

G.I 10 : Oui, mais c'est inhérent à notre poste encore. J'essaie d'appliquer. Quand je ne peux pas, j'adapte à ma sauce, parce que j'estime quand même que j'ai ma petite touche personnelle à y mettre. Localement, il y a des choses qui me dépassent, mais je n'ai pas le temps, ni la possibilité de tout changer. Donc, je m'adapte, c'est ça.

- gestion du travail de préparation et de correction ;

Q : Arrives-tu à gérer le travail de préparation et de correction ?

G.I 10 : Les corrections, il y a sûrement à critiquer, mais c'est dû encore une fois à ce poste de remplaçant. Il faut boucler, tu rends les clés de la maison. Moi, je corrige directement entre midi et deux. Comme ça, ça permet de retravailler l'après-midi avec ceux qui ont eu quelques difficultés. Sur quatre jours ça va tellement vite, de toutes façons. Les préparations, on relativise énormément. C'est-à-dire que tu arrives le lundi matin à huit heures, quelqu'un t'ouvre à huit heures et quart... et à huit heures vingt, tu es de service. Tu improvises beaucoup. Si on t'a préparé, c'est tout bien, tu vis et puis tu appliques bêtement. Sinon, je rectifie entre midi et deux, je prévois. Je dirai plus que je prévois que je ne prépare. Il faut du matériel, du concret. La plupart du temps...

- évaluation des actes pédagogiques.

Q : Penses-tu que tu arrives, en remplacement, à évaluer la portée de tes actes pédagogiques ?

G.I 10 : Il y a tellement de variables qui rentrent en compte dans ce sujet. J'arrive, je fais une leçon : ça marche, ça marche pas. Ça marche parce que je suis le nouveau maître, je suis là pour deux jours, j'impressionne. Donc, on écoute, peut-être... ou alors, ils ont déjà fait mais ils ne me le disent pas... c'est très difficile d'évaluer.

2.b) Dans l'efficacité

- captation de l'attention ;

Q : Arrives-tu généralement à capter l'attention des élèves ?

G.I 10 : Mais pas assez à mon goût. Pour reprendre une phrase de l'inspecteur... quand j'ai dit que : l'inconvénient en brigade, c'est qu'on faisait énormément de discipline le lundi matin et le jeudi matin... ce à quoi il m'a répondu que tout est question de motivation. La discipline, c'est pareil, si on arrive à motiver les enfants. Sur deux jours, c'est assez délicat

de motiver les enfants. L'attention passe par la motivation, et c'est très difficile. Le seul moyen, c'est de se faire plaisir. L'après-midi, faire des matières qui nous plaisent, dans lesquelles on se sent à l'aise.

- prise en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ;

Q : Arrives-tu à prendre en compte les difficultés et besoins individuels et collectifs ?

G.I 10 : Je pense que ce serait honnête de dire non.

- appréciation des apprentissages.

Q : Arrives-tu à apprécier les apprentissages ?

G.I 10 : Non, c'est clair.

C. Aspects privés

1) Influence du milieu local

Q : Te sens-tu exilé dans le Pays-Haut ?

G.I 10 : Exilé, non. C'est à des km de chez moi, c'est sûr, mais on n'est quand même pas en Afrique ou dans les DOM-TOM. Je comprends ce qu'on me dit, les gens vivent normalement... Il y a les km, ce n'est pas une situation facile à vivre. Maintenant, ça ne me dérangerait pas de venir habiter dans le Pays-Haut, mais pas n'importe où. Mon travail reste le même, je m'adapte. Je vais répondre que c'est un moindre mal par rapport à notre fonction. En tant que fonctionnaire, on a la sécurité de l'emploi, donc une situation déjà relativement confortable. A partir de là, si on m'envoie à cent km, c'est vrai que ce n'est pas facile à vivre. Mais parler d'exil, non. Je crois aussi que c'est une légende qui traîne à l'IUFM. J'avoue que ça ne m'emballerait pas des masses de déménager. Me retrouver à cent bornes de mes amis et tout ça. Moi, je suis parti du Nord de la France, rien ne dit que je terminerai ma carrière en Lorraine.

2) Contraintes

Q : Concernant le fait de devoir tenir un cahier-journal ou des fiches de préparation, ressens-tu cela comme une contrainte

G.I 10 : Fiches de prép, soyons honnête, je n'ai pas le temps d'en faire. Je prépare des sten, des photocop, des... ça prend du temps. Tu n'as pas le temps de marquer sur ta feuille : organisation, je vais prendre trois crayons rouges, deux crayons verts. Le cahier-journal pourrait m'aider, mais pas dans le sens de la réponse administrative, qui est évaluation de l'enseignant. Pour moi... c'est comme cela que je le perçois... c'est un moyen de vérifier ce qu'un enseignant fait sur une année. Même si on sait pertinemment... et personne n'est dupe, l'inspecteur y compris... que l'enseignant ne fait pas ce qui est écrit dedans. Ce qui est le plus intéressant, c'est trouver l'organigramme de la journée. C'est une contrainte à laquelle je déroge assez facilement.

Q : Ressens-tu des contraintes par rapport aux collègues, du fait que tu effectues des remplacements ?

G.I 10 : Par rapport aux autres enseignants, dans un premier temps non. Quand j'arrive dans la classe, c'est moi le chef, c'est moi le maître. Maintenant, moi, je me sens l'obligé de l'enseignant que je remplace. Il me demande de faire des choses et j'essaie de les faire, dans

la mesure du possible. C'est la suite de ce qui a été fait avant, je reprends. Si des choses sont trop aberrantes, je ne les fais pas.

G.I 11

A. Aspects affectifs des besoins

1) Relations avec les partenaires

1.a) le groupe-classe

- les problèmes de discipline, d'ordre ;

Question : Par rapport aux problèmes de discipline, d'ordre dans la classe, comment est-ce que tu te situes ?

G.I 11 : La discipline, c'est arriver à maintenir en place un groupe, pendant qu'on travaille avec un autre. C'est surtout ça : avoir un minimum de calme, pour que les autres puissent travailler. Et ça, j'arrive assez bien quand même, parce qu'ils sont gentils. Mais il faut être avec eux, je ne peux pas me diviser en quatre, c'est impossible. Donc, c'est vrai qu'au cours d'une activité, ils vont parler, c'est sûr. J'ai dû marquer des limites en début d'année. Je n'exige pas bêtement : les CP ne sont pas scotchés à leur table, c'est clair. Au contraire, je les pousse à l'autonomie.

Q : Et tu arrives à un résultat ?

G.I 11 : Je suis fatiguée à la fin de la journée, mais je ne suis pas stressée à force d'avoir hurlé après les gamins. La gestion des groupes, j'ai eu du mal, ça tourne grossièrement mais on y arrive. Mais c'est fatigant.

- la distance, le positionnement symbolique.

Q : Arrives-tu à trouver une distance, entre une trop grande sévérité et un trop grand laxisme ?

G.I 11 : Je crois. Je crois surtout que les années d'enseignement d'avant m'ont aidée énormément par rapport à ça. C'est vrai que je suis assez sévère, par moments. Ça pourrait être mieux. Mais c'est des bons gamins quand même. Et je ne suis pas méchante de fond, ils doivent le sentir aussi. Le problème, ça reste toujours plutôt la gestion des groupes.

1.b) les collègues

- le contexte hérité du poste ;

Q : C'est un poste que tu n'as pas demandé. Donc, une déception au départ ?

G.I 11 : Une déception. Mais je savais qu'il y avait peu de chances que j'aie un cours que je voulais absolument. Je savais qu'on aurait des cours doubles, triples. Je me suis quand même organisée au début de l'année.

- l'accueil ;

Q : L'accueil, de la part du collègue ?

G.I 11 : Bien, pas de problème particulier. Ce n'est pas de sa faute, parce qu'il n'a jamais eu de maternelle ni de CP, mais j'aurais aimé un peu plus de réponses concrètes. Qu'il n'a pas pu m'apporter.

- la disponibilité du directeur ;

Q : Sinon, s'est-il montré disponible ?

G.I 11 : Mais, comme j'ai dit, il ne pouvait pas vraiment m'aider.

- le sentiment d'isolement éventuel.

Q : As-tu ressenti depuis septembre, à un moment ou à un autre, un sentiment d'isolement ?

G.I 11 : Non. Franchement, ça m'aurait embêtée de me retrouver seule dans une école. L'aide-maternelle m'a beaucoup aidée pour des bricoles auxquelles on ne pense pas, des petites choses.

1.c) les parents

Q : Les parents, comment cela se passe-t-il avec eux ? Les vois-tu ?

G.I 11 : Je les vois quasiment tous. Il n'y a pas de problème particulier. Ou alors, ils ne le disent pas.

Q : Du fait que tu étais débutante, pas de problème ?

G.I 11 : J'avais des comparaisons avec l'institut précédente, mais je pense que c'est normal. La première année, on les écoute peut-être trop. Dans l'ensemble, ils sont sympas, ils ne posent pas trop de questions non plus. Je n'ai pas fait de réunion, ni quoi que ce soit. Si j'ai quelque chose à dire, je préfère le faire de vive voix, plutôt que dans une réunion où il y en a deux ou trois qui vont venir.

1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

Q : L'équipe de circonscription ? La conseillère pédagogique ?

G.I 11 : Bien aidée ici. Elle (*la conseillère pédagogique*) est quand même venue deux, trois fois avant l'inspection, pour essayer de voir s'il n'y avait pas de petites choses. Elle m'a aidée. La réunion avec les nouveaux et le stage avec les anciens (*stage milieu rural*), c'était intéressant.

Q : Et l'inspecteur ? L'inspection s'est bien passée ?

G.I 11 : L'inspecteur, c'est pareil. J'avais peur. A ce moment-là, je croyais aussi avoir trop fait au point de vue volume de travail. Je n'avais pas trop de critères avec les petits, et je me suis rendue compte que je leur donnais beaucoup de travail. Mais il ne m'a rien dit là dessus. Mais je trouve que c'est pareil : une demi-journée pour regarder tellement de choses... Il m'a donné quelques pistes de réflexion.

Q : Tu le vois comment ?

G.I 11 : J'ai l'impression qu'il a un rôle de conseiller. Il est quand même ouvert aux choses. Il a fait des réflexions, pas vraiment des critiques. C'est ce qu'on attend, un conseiller avec un plus.

1.e) l'extérieur

Sans objet.

2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

Q : La responsabilité, pour toi, qu'est-ce que c'est ?

G.I 11 : C'est vaste.

Q : Déjà, vois-tu un changement par rapport aux stages ?

G.I 11 : Je ne vois pas forcément de différences par rapport aux stages, mais les enfants nous voient différemment. En stage, on se dit qu'on n'en a que pour quinze jours. Là, on a la pression des programmes, des parents, et par rapport à nous. Pendant longtemps, j'ai été malade à l'idée que mes CP ne sachent pas lire à la fin de l'année. La grande section, c'est pareil, les instits poussent pour en faire un mini CP. C'est vrai qu'en stage, la responsabilité, c'était plus par rapport à l'instit, au travail qu'on avait fait.

Q : Est-ce que cela te tracasse, cette question de responsabilité ?

G.I 11 : Au point de vue sécurité, j'angoisse, j'ai été stressée pendant un trimestre. J'ai une gamine qui s'est blessée pendant que j'ai détourné les yeux une seconde, et alors que je faisais constamment attention à tout. Et j'en ai été malade. C'est vrai que la piscine, c'est aussi angoissant, par rapport à ça.

2.b) Crise initiale

Q : As-tu eu depuis septembre, un moment de crise où tu aurais voulu tout laisser tomber, partir ?

G.I 11 : Non, pas du tout.

B. Aspects opératoires

1) Lacunes de la formation initiale

- maîtrise des contenus ;

Q : As-tu l'impression de maîtriser les contenus ?

G.I 11 : A ce niveau là , je pense.

Q : Les cours que tu as eus à l'IUFM, t'en sers-tu ?

G.I 11 : Les cours, je ne m'en sers pas, parce qu'il y a très peu de choses sur la maternelle. Cette année, c'est vrai que je me suis ruinée en bouquins, j'ai acheté des tas de bouquins. J'en ai même trop achetés, parce qu'après, on ne sait plus où donner de la tête. Et le CRDP, ça y va.

- préparation à l'aspect humain.

Q : Penses-tu qu'on t'a préparée à l'aspect humain du métier ?

G.I 11 : Au niveau des stages, forcément. Au niveau des cours, on n'a pratiquement rien eu. Mais c'est pareil, ce qui était bien concret, ça rentrait. Et le reste...

2) Articulation théorie-pratique

2.a) Dans la démarche individuelle

- organisation du temps et de l'espace ;

Q : Arrives-tu à t'organiser dans le temps et dans l'espace ?

G.I 11 : L'espace, je fais avec, parce que j'ai un effectif réduit et que la classe se prête bien à un petit effectif. Ca me convient. Le temps : non, c'est clair. C'est des choses évidentes... si je n'ai pas d'ATSEM, qu'est-ce-que je fais ? Je perds un quart d'heure à lacer les chaussures des petits. C'est tout bête, mais ça tient à ça. L'emploi du temps que j'ai fait en début d'année, j'ai galéré pour le faire, et je n'en tiens plus compte. Surtout en maternelle, on part du vécu et, comme c'est très simple au niveau des contenus, ce n'est pas difficile de trouver quelque chose, si le besoin s'en fait sentir. Mais c'est rare quand j'improvise vraiment quelque chose.

- gestion du travail de préparation et de correction ;

Q : Penses-tu que tu arrives à t'organiser dans le travail de préparation et de correction ?

G.I 11 : Oui, je m'organise, parce que j'ai un effectif réduit. Mes préparations sont moins élaborées qu'en début d'année, c'est clair. J'ai moins besoin de noter les objectifs, justement. C'est beaucoup plus sommaire, je sais où je vais.

Q : Et tu es satisfaite ,

G.I 11 : Mais j'ai toujours du mal quand même à faire une projection sur le long terme. Ca a été mon problème tout au long de l'année. J'avais du mal à voir jusqu'où je voulais aller et ça n'était pas évident. J'ai fait des progressions très grossières pour les CP. Et là, je vois que ça cadre à peu près. Les maternelles, c'était beaucoup plus flou, et j'ai eu beaucoup plus de mal. Il y a sûrement des choses qui ont été passées sous silence. Et puis, je ne m'en rends pas facilement compte.

- évaluation des actes pédagogiques.

Q : Arrives-tu à évaluer tes actes pédagogiques ?

G.I 11 : Si je me rends compte que je me plante au moment où je me plante ? Oui, tout le temps. A chaque fois, c'est évident. Je l'ai vu assez souvent quand même, depuis le début.

2.b) Dans l'efficacité

- captation de l'attention ;

Q : Penses-tu que tu arrives à capter assez facilement leur attention ?

G.I 11 : Je pense, mais ça dépend encore du niveau des gosses et de ce qu'on veut leur faire faire, de plein de choses. C'est vrai que les maternelles, j'aime bien, on trouve des petits trucs pour attirer leur attention, c'est pas difficile. Les CP, si. Mais je me rends compte que je leur donne parfois des choses trop difficiles. Ils ont du mal à garder leur attention et des fois, je m'énerve. Et puis, je me rends compte que c'est idiot. Je me suis rendue compte qu'il n'y a aucune recette, sinon la sévérité en début d'année. Et puis, il faut être intéressée par ce qu'on fait.

- prise en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ;

Q : Penses-tu que tu arrives à prendre en compte les difficultés et besoins individuels et collectifs ? A les cerner ?

G.I 11 : Je pense, je pense. J'ai fait une grille d'évaluation. Je pensais, avant de l'écrire, que tout était évident. Et quand je l'ai remplie, je me suis rendue compte que ce n'était pas si évident que cela. Globalement, c'est sûr, je vois les gros cas lourds de la classe. Certains me surprennent encore maintenant. Il a fallu du temps pour certains enfants, jusqu'à Noël au moins.

- appréciation des apprentissages.

Q : Arrives-tu à apprécier les apprentissages ?

G.I 11 : Globalement, oui. Mais je n'ai pas assez de recul par rapport à ce type de classe.

C. Aspects privés

1) Influence du milieu local

Q : Tu es nancéienne depuis des années. Te sens-tu exilée ici ?

G.I 11 : Non. Heureusement qu'on est un petit groupe. J'en ai connu quelques uns dans les stages, et ça aide. On a décidé de se retrouver tous les mois à cinq-six débutants. Donc, c'est bien.

Q : Le poste, globalement, cette année, ça va ?

G.I 11 : Il n'y a vraiment que l'éloignement géographique. Sinon, je suis contente du poste. Je suis fatiguée par les quatre niveaux, c'est trop. Sinon, les gamins de campagne sont bien.

2) Contraintes

Q : D'un point de vue administratif, ressens-tu le fait de devoir tenir un cahier-journal ou des fiches de préparation comme une contrainte ?

G.I 11 : C'est vrai que j'ai fait certaines choses en fonction de l'inspection. J'ai besoin de cela même si je ne suis jamais sur ma feuille. J'ai toujours une activité de prévue. Mais si j'étais lancée comme ça, je n'aurais pas de problèmes.

Q : Et au niveau des élèves, le fait de tenir un livret scolaire, des choses comme ça ?

G.I 11 : Pour le livret scolaire, j'ai trouvé ça saugrenu d'évaluer des si petits sur des tas de choses. Et j'ai fait un livret plus concret : je sais où je vais et les parents comprennent plus. Mais de ce côté là, c'est une contrainte.

Q : Concernant les élèves, as-tu des appréhensions par rapport au collègue qui les aura l'année prochaine ?

G.I 11 : Non.

G.I 12

A. Aspects affectifs des besoins

1) Relations avec les partenaires

1.a) le groupe-classe

- les problèmes de discipline, d'ordre ;

Question : Par rapport aux problèmes de discipline, d'ordre dans la classe, je voudrais voir comment tu te situes.

G.I 12 : La discipline, c'est quelque chose qu'on appréhende toujours. Il faut savoir se faire respecter. Avant toutes choses, il y a le respect à acquérir. J'ai eu la chance d'avoir fait des colos. J'étais directeur, il y avait un statut à respecter, et c'est une super expérience. Animateur, on peut être plus copain, même si ça n'est pas conseillé. Directeur : on a un rôle de sanction. On me les amène, donc il faut représenter l'autorité, même si on a de l'affection pour ces gamins. En classe, c'est les mêmes situations. Il y a des gamins qu'on aime bien, même s'ils sont turbulents. Et des fois, il faut leur dire, parce qu'ils transgressent des règles que tout le monde a acceptées. J'ai pris le parti d'être juste, donc je préviens à l'avance de ce qu'on peut faire ou ne pas faire. Je me suis fait mon petit règlement tout de suite, dès que je suis arrivé. Je l'ai imposé, c'était clair. De toutes façons, je sais que c'est comme ça que ça se passe avec les gamins : on arrive le premier jour, on ne se livre pas. Il fallait bien que je montre que j'étais quand même une personnalité, qu'il y avait une différence de statut entre nous, qu'au niveau de l'autorité ce serait clair, et que ce serait comme ça tout le temps.

Q : Et tu es tout de suite arrivé à un résultat ?

G.I 12 : Il y a eu un conflit tout de suite avec ... C'est le seul qui a eu besoin d'en venir jusqu'au conflit, verbal du moins. Il a voulu l'autorité, il l'a eue en face de lui. Il est venu s'excuser à la fin. Depuis, je ne l'ai plus jamais entendu. Quand il a vu qu'il y avait une autorité, il a arrêté.

- la distance, le positionnement symbolique.

Q : Arrives-tu à trouver une distance avec les élèves, entre une trop grande sévérité et un trop grand laxisme ?

G.I 12 : Malgré que j'aime bien travailler dans une ambiance décontractée avec les gamins, je savais que pour l'avoir, il fallait passer par l'autorité. Donc, j'ai été autoritaire, puis de moins en moins. Puis des fois, on resserre un petit peu quand ça ne va vraiment pas. Ça arrive souvent en classe qu'on chahute un petit peu, qu'on rie. Quand je dis non : c'est fini, stop. Ou quand ils prennent de mauvaises habitudes au niveau du rangement, on met les choses au point.

1.b) les collègues

- le contexte hérité du poste ;

Q : Le contexte était-il bon, puisque c'est un poste que tu as demandé ?

G.I 12 : C'est un contexte particulier, parce que finalement ses fils (*à la directrice*) ont mon âge et je les connais. C'est un peu comme si on se connaissait.

- l'accueil ;

Q : Quel accueil as-tu reçu ?

G.I 12 : Le courant est passé tout de suite. Quand elle a su que c'était moi, elle était contente. Il y avait une situation particulière avant moi. Ils avaient envie de stabiliser quelqu'un, donc ils ont tout fait pour me favoriser. Ca s'est bien passé. La deuxième collègue arrivait aussi comme moi. Je craignais un peu le statut prof d'école, parce que quand j'ai fait des stages et je l'ai un peu ressenti. C'est de la faute aussi de certains qui sortent de l'IUFM et qui disent : << je suis prof d'école ! >> . Je me disais : << si je tombe dans un climat comme ça, ça ne va pas être simple >> . Quand je me présente, je dis que je suis instit. Moi, ça ne m'empêche pas de dire qu'on fait le même métier. Déjà, quand on fait le premier pas... c'est un peu comme la politesse, c'est aux jeunes de faire le premier pas... et on met tout le monde en confiance, ça se passe bien. Et ici, il n'y avait pas de problèmes.

- la disponibilité du directeur ;

Q : La directrice, a-t-elle été disponible, dans la mesure où tu étais débutant ? T'a-t-elle aidé ?

G.I 12 : Disons que j'ai été nommé au deuxième mouvement. Je l'ai vue une fois, elle m'a parlé du matériel. Et puis, je ne l'ai pas revue, parce que c'étaient les vacances. Et je ne savais pas quoi préparer pendant les vacances. J'ai eu plein d'informations, elle a fait le maximum. Elle a été super quand même. J'aurais voulu plus discuter, mais je me rends compte maintenant que ce n'était pas nécessaire, il n'y avait rien à dire.

Q : Et après la rentrée ?

G.I 12 : Après la rentrée, je n'ai pas demandé d'aide, en fait. Après, je me sentais en confiance. La seule aide dont j'ai eu besoin, c'était surtout matériel. Des choses un peu bêtes. Il n'y a pas eu d'échanges. Ce n'étaient pas les mêmes classes, donc on n'a pas pu échanger non plus.

- le sentiment d'isolement éventuel.

Q : As-tu ressenti depuis septembre, à un moment ou à un autre, un sentiment d'isolement ?

G.I 12 : Non. Pourtant, on ne se rencontre pas à la récréation du matin, parce que j'ai des CM, tout ça. Elle sort plus tard. Au moins, mes gamins peuvent jouer tranquillement. C'est pour eux, quoi. Par contre, l'après-midi, on se voit beaucoup plus, avec l'intervention du moniteur de sport. Quand on discute, c'est riche : c'est scolaire et extra-scolaire. Au niveau de l'entente, c'est super.

1.c) les parents

Q : Les parents, les vois-tu ?

G.I 12 : J'ai eu un problème avec les parents... mais pas celui que j'attendais. J'ai fait une réunion, on m'a bien dit comment ça se passait. J'ai repoussé un peu, parce que je voulais bien expliquer comment j'allais travailler et j'avais envie d'être clair. Ca s'est bien passé, les parents étaient contents, etc... Et je n'ai pas pris garde assez à imposer mes barrières. J'ai été gentil avec eux. Je leur ai dit : << venez me voir quand vous le voulez, etc... >> . Et puis, la première semaine, il y a des parents qui venaient me voir toutes les deux minutes, c'était le défilé. Je les ai écoutés et je me suis rendu compte que je perdais mon temps. Ca, on n'a pas été formés à l'IUFM, et il a fallu la première réunion de circonscription pour que l'inspecteur nous dise : << méfiez-vous des parents, parce qu'ils vont vous manger votre temps ! >> . C'est complètement lié à la situation particulière de l'année dernière, ils avaient besoin d'être rassurés. Et puis, ils voulaient aussi mieux me connaître, pour voir comment ça allait se passer. Et puis, ils entourent vachement leur enfant, c'est un peu lourd parfois comme climat. Parce qu'on sent qu'on est observé, quoi. Il y a même un grand-père qui est venu me voir en me disant : << cette leçon-là, elle n'était pas à leur portée >> . J'ai passé du temps à lui expliquer. Et puis, quand il s'est rendu compte qu'il y avait un travail derrière, il a été sidéré. Maintenant, c'est terminé. Et puis, ils ont vu que ça se passait bien. Ils sont même venus me dire que cette année, ils sont contents. Je regrette de ne pas avoir mis les choses au point tout de suite.

1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

Q : L'équipe de circonscription ?

G.I 12 : Ca a été super. Quelque chose de très positif cette année, c'est le stage PE2 de deux jours. Alors, ça, j'ai apprécié. Pourtant, je n'avais pas envie de quitter ma classe. J'ai plus apprécié l'échange avec les autres stagiaires que ce qu'on nous a dit. Parce que je le savais déjà en gros, je n'ai pas appris de choses faramineuses. Encore une fois, on a réfléchi. Si je n'avais pas eu ce stage-là, je me serais peut-être laissé aller dans des méthodes vachement plus traditionnelles. Parce qu'il faut quand même un moment où tu n'es pas débordé par ton travail quotidien, pour te dire : << stop, il faut quand même que je réfléchisse. Ce que j'ai fait à l'IUFM, ce n'est pas cela ! >> . Au début, quand tu arrives, il faut que tu t'en sortes. Il faut que tu gères la discipline, les trois cours, les changements et puis, t'as les programmes. Il faut que tu avances, tu as les parents derrière, toutes choses qui font que tu ne peux pas faire ce que tu avais envie de faire. Et, en discutant avec les autres, on se rassure un petit peu.

Q : La conseillère pédagogique ?

G.I 12 : La conseillère pédagogique m'a vraiment bien aidé quand je faisais mes stages en responsabilité. Je ne lui ai pas demandé de conseils, parce qu'elle m'a dit que tout allait bien. J'avais quand même eu dix mois d'armée, et j'étais plus mûre. Je pense que cette coupure m'a fait du bien. Quand elle est venue, je n'avais pas de grands problèmes de gestion. Peut-être dans les préps, des choses comme ça. Mais ça, il suffit de s'y mettre et moi, j'avais démarré.

Q : L'inspecteur ?

G.I 12 : Quand ils ont vu ça, l'inspecteur est venu fin novembre. Il est venu tout de suite et ça s'est bien passé.

Q : Comment le vois-tu ?

G.I 12 : L'inspecteur, je le vois dans un rôle de... celui qui évalue le travail, il vient constater comment ça marche. Moi, je pense qu'il y avait une bonne relation entre les conseillers et l'inspecteur, et il savait ce qu'il venait voir. Donc, il n'y avait pas trop de surprises pour lui. Ensuite, il y a eu un entretien riche à la récréation. Sur le coup, j'ai noté plein de choses, ça m'a profité. Il a mis le doigt sur les manques, en insistant sur le positif. S'il y avait quelque chose, des petites remarques à dire, c'était sans donner le poids qu'on avait eu pendant les stages à l'IUFM, où les conseillers pédagogiques nous enfonçaient en nous disant que c'était mal, que ça n'était pas ça qu'il fallait faire. S'il y avait des points positifs, on sortait démoralisé. Là, je suis ressorti avec le moral. Tout ce qu'il m'avait dit de négatif, j'avais envie de le corriger tout de suite. Après, on se rend compte qu'on n'a pas le temps.

1.e) l'extérieur

Q : As-tu des intervenants extérieurs ?

G.I 12 : J'en ai un en sport et un prof de collègue qui prend mes CM2 en allemand. Je fais un autre travail avec un groupe. En fait, on ne communique pas entre intervenants, ce qui fait qu'on fait du travail spécialisé, et on n'échange pas. Mais c'est bien, parce que les gamins peuvent travailler correctement.

2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

Q : Concernant la notion de responsabilité, comment la vois-tu ?

G.I 12 : Pour moi, ma responsabilité à moi, que je perçois, c'est de les amener au maximum de leurs possibilités, de leur faire prendre conscience du rôle de l'école. J'aime bien les responsabiliser justement. Je leur dis : << moi, je suis là, mais je ne vais pas vous forcer à travailler. On vous demande d'acquérir des compétences, et puis c'est à vous d'essayer d'y arriver. Je suis votre guide >> . Certains sont capables de se débrouiller par eux-mêmes... mais à d'autres, il faut leur expliquer. Ma responsabilité, c'est de gérer avec eux les difficultés de certains. Et puis de ne freiner personne, même ceux qui ont des possibilités, leur permettre d'avancer suivant leur rythme. Je ne compte pas me substituer au rôle des parents, même si on doit travailler en complémentarité. Il y a des choses des fois, on est frustré, parce qu'il y a du travail qu'on fait qui est cassé à la maison. Avec les parents, je ne me sens pas responsable de leur gamin au niveau éducation au sens strict du terme, parce que c'est à eux en grande partie d'y veiller. J'ai mon rôle : la partie qui me concerne, c'est celle qui est désignée par les programmes. Des fois, j'en fais un peu plus, mais je ne vais pas au-delà de ce qu'on me demande. Parce que je pense que c'est important de garder des distances, pour ne pas pénétrer dans le domaine des autres. Il y a des choses, c'est les parents qui doivent les apprendre, c'est pas nous : l'hygiène au quotidien par exemple.

Q : Et d'un point de vue "sécurité physique" ?

G.I 12 : Quand on mène des activités qui me semblent à risques, je suis toujours attentif à ce qu'il ne se passe pas quelque chose. A la récréation, je suis responsable d'eux. Et c'est surtout quand on fait des sorties. Mais je n'ai pas d'appréhension particulière, grâce aux colos.

Q : Vois-tu un changement par rapport aux stages ?

G.I 12 : J'ai le sentiment qu'à l'IUFM, on travaille pour nous. Ils étaient là et ils étaient mon matériel. Ici, c'est pour les gamins. Maintenant, c'est moi le matériel des gamins. Il y a un basculement qui s'est fait.

 2.b) Crise initiale
Q : As-tu eu depuis septembre un moment de crise, où tu aurais tout voulu laisser ?

G.I 12 : Non. Et puis moi, j'aime bien bosser. Je bosse tout le temps. Le mercredi, je viens dans la classe. Le dimanche.... Des fois, on en a marre de bosser, mais jamais découragé.

B. Aspects opératoires**1) Lacunes de la formation initiale**

- maîtrise des contenus ;

Q : As-tu l'impression de maîtriser les contenus que tu enseignes ?

G.I 12 : Oui. D'ailleurs c'est ce qui m'a aidé au concours. Il y a des matières où je maîtrise mieux que dans d'autres. Mais jamais au point de ne pas enseigner de matière parce que je ne me sens pas prêt. Il y a des matières qui m'ont posé problème. En musique, j'ai fait appel à la conseillère pédagogique. Pareil en arts plastiques.

Q : T'es-tu servi des cours de l'IUFM ?

G.I 12 : Les cours, je n'en ai pas eu besoin. C'est plus les manuels qui me disaient... Je travaille beaucoup sur les objectifs qui me disent ce qu'il faut atteindre. Quand c'était des matières où je n'étais pas sûr, j'ai demandé des conseils aux conseillers pédagogiques. Et encore, quand j'ai demandé, j'avais déjà fait. Je n'arrivais pas en disant : << comment est-ce-que je fais ? Je n'y connais rien ! >> . J'avais essayé de déblayer le terrain.

- préparation à l'aspect humain.

Q : A l'IUFM, penses-tu qu'on t'a préparé à l'aspect humain du métier ?

G.I 12 : Ca, non. Par rapport aux parents, par rapport à des situations particulières de gestion d'enfants aussi. T'arrives dans une école, tu vois ... , c'est un petit truc paisible. Et puis, tu te rends compte que... Dans toutes les écoles, il y a des tas de situations, elles sont toutes particulières. Donc, on ne peut pas faire de la recette miracle. On n'est pas assez prévenus, on ne s'y attend pas. On se dit : << ça existe, mais ça ne va pas nous tomber dessus >>. Tout le monde a un cas dans sa classe. Moi, j'en ai plusieurs. Des tas de choses. Et le problème, c'est que les méthodes traditionnelles, ça ne marche pas. Un gamin qui ne parle pas français, qui ne comprend pas les consignes, qu'est-ce-que tu peux faire pour lui ? Tu as beau lui faire de super fiches de prép, ça te fout tout en l'air. Et c'est un peu énervant, parce que tu es là et puis tu n'as pas de moyens de l'aider. Parce que ce qu'on t'a appris, ça ne t'aide pas. Tu dois faire appel à des gens du réseau. Mais au départ, je ne savais pas comment ça marchait. Tu ne sais pas leur statut, tu ne sais pas ce qu'ils peuvent apporter à l'enfant, quel dialogue on va avoir avec eux. On avait le réseau à côté, mais on ne savait même pas que ça existait. J'ai dû aller en CCPE, je ne savais même pas ce que c'était. On pourrait au moins nous dire tout ça (à l'IUFM). On ne sait même pas que ça existe. Il y a un manque, parce que tous les cas particuliers, on ne les a pas. Quand tu fais ton boulot, tu t'aperçois que tous les gosses normaux, ça ne pose pas de problème... c'est les cas

particuliers qu'il faut gérer. Et puis, tu n'as pas d'outils pour eux, et c'est frustrant. Heureusement qu'il y a les collègues qui connaissent ! A l'IUFM, ils pourraient préparer tout ça. Imagine les collègues qui se retrouvent tous seuls, ou qui ne communiquent pas dans leur école. On ne sait même pas que ça existe !

2) Articulation théorie-pratique

2.a) Dans la démarche individuelle

- organisation du temps et de l'espace ;

Q : Es-tu satisfait de ton organisation au niveau de l'espace dans ta classe ?

G.I 12 : Au niveau de l'espace, ça a changé des tas de fois, ça a évolué. Je suis parti de la structure autobus. Il y a eu beaucoup de travail sur le matériel : mettre en place des fichiers, etc... faire des tableaux blancs, acheter du veleda, pour disposer autrement. J'ai séparé les CE2 des CM, parce que ça les gênait d'être ensemble. Donc, il fallait trouver d'autres tableaux. Encore maintenant, j'aimerais bien changer des choses. Mais après, on se heurte aux possibilités matérielles de l'école où on est.

Q : Au niveau de la gestion du temps ?

G.I 12 : L'emploi du temps, j'avais un modèle, parce que j'avais un stage en cours triple à ... J'avais vu comment ça s'organisait, je savais comment travailler, ça m'avait servi. Et puis, avec la réflexion que j'avais menée sur les récréations et tout ça, j'ai fait mon emploi du temps, je ne l'ai pas recopié. Et puis maintenant, il a un peu évolué, parce que des petites choses ont changé. Mais il était déjà là. Pendant les vacances de Toussaint, la maîtrise du temps, ça a été ma priorité, et il n'a pratiquement pas changé. J'avais moins pensé à l'espace.

- évaluation des actes pédagogiques.

Q : Penses-tu que tu arrives à évaluer tes actes pédagogiques ? Vois-tu les résultats ?

G.I 12 : Maintenant, je pense. Souvent, les vacances me permettent d'avoir un recul. Ou des fois, des interventions. J'ai observé quelqu'un qui préparait son CAFIMF. La conseillère m'a demandé de le recevoir et il est venu dans ma classe. Il y avait un dialogue et ça m'a servi une nouvelle fois pour avoir une réflexion sur mon travail, pour me servir de mon travail dans un cadre de confiance. Ça m'a fait du bien parce que, pendant les vacances de Pâques, je suis revenu sur des choses de l'IUFM. Tu as besoin d'avancer dans un cours triple et maintenant j'ai une réflexion. Et le travail que j'ai fait avant, je trouve ça pas terrible. J'essaie de faire mieux, je change. J'ai fait par exemple un nouveau livret d'évaluation, à moi. Je ne suis pas satisfait, mais je vois mes erreurs. Par contre, ce qui réussit, je ne me rends pas compte. J'aime bien croire aussi que les élèves se font tous seuls.

2.b) Dans l'efficacité

- captation de l'attention ;

Q : Arrives-tu à capter leur attention ?

G.I 12 : Oui, je suis sûr qu'ils respectent ce que je dis. Il y a toujours des élèves distraits... mais je le sens dans leurs discussions, il y a un changement. Ils sont contents, ils aiment ce qu'ils font. Quand on fait quelque chose, ils écoutent. Il y a des jours où ça ne leur plaît pas, etc... mais généralement, ils sont intéressés parce qu'ils font. J'avais des fiches prêtes

et je savais que certaines activités allaient marcher. Je savais que j'allais être jugé sur ce que je leur apportais. Ca leur a bien plu et après, on peut leur présenter n'importe quoi, ils aiment bien.

- prise en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ;

Q : Arrives-tu à prendre en compte les difficultés et besoins individuels et collectifs ?

G.I 12 : Je pense que je vois les élèves qui ont besoin. J'arrive assez bien à détecter les problèmes, mais je n'ai pas le temps d'y remédier. Ca, c'est le problème du cours triple. j'ai un cahier de remédiation , j'ai un suivi. J'essaie de faire faire des exercices tout seul, mais je ne suis pas là pour expliquer. Donc, ça ne porte pas, l'harmonisation n'est pas bonne. Et puis, je n'ai pas assez de temps. Enfin ,détecter, ça va.

Q : Collectivement ?

G.I 12 : Au niveau du groupe, à la limite, c'est plus dur. Parce que j'ai des petits groupes et les individualités mangent le groupe. Il n'y a pas d'émulation, c'est trop restreint. J'y arrive, mais il faut des matières qui s'y prêtent quand on travaille en grand groupe.

- appréciation des apprentissages.

Q : Arrives-tu à apprécier les apprentissages ?

G.I 12 : Evaluation : le problème, c'est sur les types d'évaluation. Au début, je donnais des appréciations et les parents sont demandeurs de notes. Donc, j'ai donné un peu de notes. Et puis finalement, je suis en train de faire passer ce que moi j'ai envie. J'ai construit mon livret et puis les parents sont d'accord. Je l'ai imposé petit à petit. Finalement, je travaille avec ma méthode, mais ça s'est fait doucement. Il n'y a pas eu de coupure franche. Est-ce-que je sais évaluer ? Le problème, c'est de trouver une bonne évaluation. Parce que souvent, j'avais tendance à évaluer de manière subjective. Maintenant, depuis peu, j'ai réussi à mieux construire, à reformuler bien les compétences voulues. Et elles sont claires, j'ai des objectifs opérationnels. J'espère que j'ai un système performant. Je suis en train de le mettre en place.

C. Aspects privés

1) Influence du milieu local

Q : Tu as demandé ce poste. Tu ne te sens pas exilé ici ?

G.I 12 : Je suis du coin, donc je ne me sens pas exilé.

2) Contraintes

Q : Ressens-tu comme des contraintes le fait de devoir tenir un cahier-journal ou des fiches de préparation ?

G.I 12 : Il y a des documents, non. Avec un cours triple, le cahier-journal est utile. Finalement, on l'impose pour montrer à certains qu'on en a besoin, mais c'est un outil pour moi. Les fiches de prép, j'ai senti comme ... j'avais peur qu'on me l'impose au début, parce que je ne me sentais pas capable d'en fournir par manque de temps. Je suis conscient qu'elles sont nécessaires et qu'elles sont un superbe outil pour travailler; Et quand j'en fais, c'est pour moi, pas pour l'inspecteur. Ca m'embête quand je n'en fais pas, parce que ça aurait pu m'être utile après.

Q : Le livret scolaire ?

G.I 12 : Le livret, maintenant ça va. Mais avant, celui que j'avais n'était pas adapté.

G.I 13**A. Aspects affectifs des besoins****1) Relations avec les partenaires****1.a) le groupe-classe**

- les problèmes de discipline, d'ordre ;

Question : Par rapport aux problèmes de discipline, d'ordre dans la classe, je voudrais savoir comment vous vous situez.

G.I 13 : Ce n'est pas évident. Mais la première chose, c'est essayer d'avoir le calme quand on travaille. C'est difficile. Parce qu'ils ont toujours, de toutes façons, besoin d'aide, besoin de nous. J'en ai un ou deux qui travaillent hyper vite, mais qui ont besoin malgré tout qu'on s'occupe toujours d'eux. Il y a toujours quelque chose auquel il faut répondre. Donc, je suis sans arrêt sollicitée. C'est les deux points principaux. Du fait qu'ils ont du mal à avoir le calme avec un groupe, quand on travaille avec l'autre... Des fois, c'est trois, il y a des moments où je suis avec les trois groupes différents. C'est très difficile.

Q : Actuellement, arrivez-vous à un résultat ?

G.I 13 : Ca dépend des jours, c'est vraiment variable. Il y a des jours où ça va marcher hyper bien, et il y a des jours où ils vont être pénibles du matin au soir. Aujourd'hui, ça a été. Demain, je ne peux savoir comment ils seront. Au début, j'ai eu un ou deux cas qui me mettaient tout en l'air, de toutes façons. Et puis, une fois que cela a été réglé, ça a toujours été comme ça.

- la distance, le positionnement symbolique.

Q : Justement, par rapport à la distance (entre une trop grande sévérité et un trop grand laxisme), arrivez-vous à trouver un équilibre ? Savent-ils jusqu'où ils peuvent aller avec vous ?

G.I 13 : Ils savent, mais j'ai un ou deux gamins qui n'ont déjà pas de limites, à mon avis, à la maison. Donc, c'est bien que j'ai le collègue qui est un homme, qui leur fait un peu plus peur. Mais ils savent jusqu'où ils peuvent aller, parce que j'ai rarement des débordements. Mais j'ai des CE2 qui sont remuants. D'après ce que je sais, ils sont comme ça depuis le CP. Donc, ils ont besoin de s'exprimer. Mais ça, on ne peut pas leur reprocher. Maintenant, ce n'est plus vraiment de la discipline, c'est leur caractère à la limite. Je n'ai pas de débordements, pas de bagarres, de choses comme ça.

Q : Et il a fallu combien de temps pour l'obtenir ?

G.I 13 : Les deux premiers mois, c'était difficile, à cause des deux cas. A la limite, dès le début, les autres avaient déjà une éducation à ce niveau-là, donc je n'ai pas eu à mettre les

choses clairement au point en début d'année. On ne peut pas dire que ce soit vraiment moi qui ait canalisé les choses.

1.b) les collègues

- le contexte hérité du poste ;

Q : Déjà , c'est un poste que vous n'avez pas demandé à la sortie de l'IUFM. Comment avez-vous vécu cela ?

G.I 13 : On le savait. Et la revendication des parents ici, c'est que ça change moins. Les gamins, dès le début, ils en parlent de ça. Ils ne nous connaissent pas, mais ils le savent. Ça les dérange que ça change aussi souvent.

- l'accueil ;

Q : L'accueil, de la part des collègues ?

G.I 13 : Bien. Déjà, on est jeunes tous les deux. L'année dernière, il avait les trois cours. Il connaissait les gamins, donc on en a discuté avant, donc... C'est vrai que la moindre demande, c'est accepté.

- la disponibilité du directeur ;

Q : Il s'est montré disponible ?

G.I 13 : Oui. Sur ça, pas de problème.

- le sentiment d'isolement éventuel.

Q : Avez-vous ressenti, depuis septembre, un sentiment d'isolement, à un moment ou à un autre ?

G.I 13 : Non. Moi, j'avais demandé la campagne, d'une manière ou d'une autre.

1.c) les parents

Q : Avec les parents, comment cela s'est-il passé ? Les voyez-vous ?

G.I 13 : Je ne les vois pas beaucoup. Avec la majorité, ça se passe très bien. S'il y a des problèmes avec les gamins, on en discute. Ils sont toujours venus. Quelquefois de façon éclectique, mais on a résolu les problèmes. On a réussi à calmer un peu les ardeurs, donc ça s'est bien passé. Au début, on a été confrontés tous les deux au problème des deux gamins qui étaient très difficiles. Donc, il a fallu qu'on... quand on a réussi à avoir les deux parents ensemble, ça a été. Mais quand on ne voyait que la mère... Ils ont accepté ce qu'on leur a dit. Je n'ai pas de problèmes avec les parents, ça se passe bien. S'il y a des revendications, on discute et on résout les problèmes.

Q : Avez-vous fait une réunion en début d'année ?

G.I 13 : Pas en début d'année. Deux-trois mois après, le temps de tout mettre en place.

1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

Q : L'équipe de circonscription ? Donc, les conseillers pédagogiques et l'inspecteur.

G.I 13 : J'ai surtout vu la conseillère pédagogique. Elle est venue, c'était l'objectif inspection. A la limite, on discute une heure, une heure et demie. C'était surtout regarder si on avait les documents qu'il fallait, regarder comment était tenu le cahier-journal, en gros, l'allure des fiches de prép. C'était à la limite une pré-inspection, pour voir s'il y avait vraiment des trucs qui choquaient, qui étaient vraiment à revoir ou pas. Je n'ai rien demandé de particulier non plus. Elle nous a fait un stage de deux jours en début d'année. Ca, c'était par contre une bonne idée. On est ressortis hyper crevés, mais les deux jours ont été pleins. Là, oui, ils nous ont aidés. A la limite, c'est là que j'ai fait ma réunion d'ailleurs. J'ai eu tellement de réponses et j'ai changé pas mal de choses et j'ai pu expliquer après aux parents. Le fonctionnement, quoi.

Q : L'inspecteur ? Ca s'est bien passé ?

G.I 13 : Avec l'inspecteur, ça s'est bien passé. Il est revenu plusieurs fois.

Q : Vous le voyez comment ?

G.I 13 : Il ne fait pas peur, lui, déjà. Donc, moi je discute avec lui comme je discute avec vous. Quand il est venu m'inspecter, on a discuté cinq-dix minutes dans le couloir. Il m'a vraiment donné des grandes lignes. Je lui avais dit en quoi j'avais des problèmes. A la limite, ce qu'il m'a redit, c'était proposer de régler ces problèmes-là. Mais ce que je reproche à l'inspection : il nous met une note, c'est bien, mais je ne sais pas ce qu'il aurait fallu faire en plus.

1.e) l'extérieur

Sans objet.

2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

Q : Concernant la notion de responsabilité, comment voyez-vous cela ?

G.I 13 : Il y a un tas de choses. Responsabilité au point de vue sécurité dans la cour, dans les bâtiments. Moins maintenant, mais c'est vrai qu'on y pense tout le temps. Et puis, responsabilité au niveau des résultats. Déjà, j'ai les CM2 qui ont l'objectif sixième. Ca ne change rien dans la manière d'enseigner, mais ils sont quatre dans la classe. Maintenant, ça va, mais au début, je les laissais souvent seuls. On s'en rend compte, mais on ne sait pas non plus comment gérer. Ca a duré quelques semaines, mais je me suis dit : << comment je vais faire ? Il faut vraiment que je trouve le truc pour que ça marche parce que sinon, ils vont arriver à la fin de l'année... >> . C'est quand même une responsabilité.

Q : Avez-vous vu un changement par rapport aux stages ?

G.I 13 : Les stages, pour la plupart, étaient préparés. Tout était mâché, mais on avait quand même des choses à faire. J'avais plus peur en stage, à la limite, au niveau de la cour. Au niveau des résultats, c'est sûr que c'est plus important cette année.

2.b) Crise initiale

Q : Avez-vous eu depuis septembre un moment de crise, où vous auriez tout voulu plaquer ?

G.I 13 : Non. Mais des fois, les soirs... Ce qui me pose le plus de problèmes, maintenant j'en fais moins une fixation mais...c'est articuler les cours. Et puis, ça repart. J'en fais moins une fixation, et ça marche aussi bien.

B. Aspects opératoires

1) Lacunes de la formation initiale

- maîtrise des contenus ;

Q : Avez-vous l'impression de maîtriser les contenus de ce que vous enseignez ?

G.I 13 : Je n'ai pas eu de problèmes avant, donc...

Q : Vous servez-vous des cours de l'IUFM ?

G.I 13 : Non, je ne me ressers pas des cours de l'IUFM, sauf sur la multiplication. J'ai des bouquins.

- préparation à l'aspect humain.

Q : Avez-vous le sentiment qu'à l'IUFM, on vous a préparée à l'aspect humain du métier ? Je pense aux cours de psychologie ou de philosophie.

G.I 13 : Je ne suis pas trop branchée là-dessus. Non, c'étaient des études de textes, on n'a pas du tout eu de préparation. Mais dans la manière des relations qu'on a avec tel ou tel gosse, ça reste un point de vue personnel. Avoir une formation ? Je ne sais pas.

Q : Mais vous n'avez pas eu de formation particulière à ce sujet-là ?

G.I 13 : Non.

2) Articulation théorie-pratique

2.a) Dans la démarche individuelle

- organisation du temps et de l'espace ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez actuellement à agencer le temps et l'espace ?

G.I 13 : Déjà l'espace de la classe, j'ai fait quelques changements. Mais ça n'a pas duré longtemps, parce qu'il y a toujours ces fameux trois cours. Un coup, les CE2 qui remuent dans tous les sens, je les ai mis par groupe. Déjà, quand ils sont face au tableau, c'est difficile... Quand ils sont l'un en face de l'autre, c'est pire. J'avais ça encore en plus. Ça ne m'a pas satisfaite. Et donc, je n'ai pas essayé d'autres changements. J'ai un matériel... la salle est grande, mais quand il faut bouger, ça fait un remue-ménage. On aurait la possibilité de prendre la salle à côté... mais les lundis et mardis, elle est occupée l'après-midi par le soutien, il n'y a pas assez de chaises, il y a toujours un truc... L'emploi du temps, au début, j'ai déjà cherché tout ce qu'il y avait dans la classe, parce qu'évidemment, on n'a pas... Si, j'avais deux ou trois exemples que j'avais trouvés là-dedans. Parce que l'IUFM, c'est cours simple... J'ai essayé de suivre des emplois du temps adaptés à la disposition que j'avais en classe, pour voir ce qu'on pouvait faire ensemble. Mais quand on a eu le stage avec E... (*la conseillère pédagogique*), je me suis dit : << apparemment, ce n'est pas trop ce qu'ils attendent de nous >> et donc, j'ai rechangé. Au départ, par exemple,

quand je faisais français avec un groupe, je faisais maths avec l'autre. Et inversement. Et là, j'ai décalé en fait, avec un peu de lecture avant... Enfin ! C'est dur. Maintenant, je fais carrément toujours la même chose, ce que j'arrive à articuler. Mais ce n'est pas forcément ce qui est affiché à l'emploi du temps. Maintenant, j'ai en tête. C'est ce que je fais, mais ce n'est pas ce qui est écrit. C'est pour moi, mais il m'a fallu un bon moment. Et puis, je ne sais pas si je ferai la même chose, si j'ai les mêmes cours l'année prochaine.

- gestion du travail de préparation et de correction ;

Q : En ce qui concerne le travail de préparation et de correction, arrivez-vous à vous organiser ?

G.I 13 : Maintenant, plus. Au début, jusqu'à quasiment un mois et demi ou deux mois, je faisais des fiches de prép en maths systématiquement. Même que je reprenais quasiment le livre. J'ai besoin d'écrire. Donc, ça me fixe, j'arrive à m'organiser. Donc, c'est long, même si c'est du recopiage. C'est le tout d'arriver à se mettre en tête et de voir comment on va organiser par rapport à ce que les autres font à côté. C'est surtout ça aussi. Là, j'en fais beaucoup moins, je n'écris vraiment que celles dont j'ai vraiment besoin. Par contre, quand je fais histoire, géo, sciences, je les écris. Parce que, entre le matériel et ce que je leur demande, et les groupes... Je les écris quasiment systématiquement. En français, je n'en fais pratiquement pas, parce que je suis le bouquin. Pour les corrections, je reste ici à midi déjà. Donc, en général, les leçons de maths et français, je les fais le matin. Donc, soit on les corrige systématiquement quand on fait tous la même chose, soit je les corrige entre midi. Le soir, il ne m'en reste quasiment pas. Parce que, si c'est des leçons d'histoire... c'est rapidement corrigé, donc... Comme je reste entre midi, ça me permet de corriger et de commencer à préparer ensuite, s'il me reste du temps. Je faisais déjà ça l'année dernière.

- évaluation des actes pédagogiques.

Q : Je voudrais savoir si vous arrivez à évaluer la portée de vos actes pédagogiques. Quand vous faites une séquence, voyez-vous les résultats ?

G.I 13 : Le jour même : non. Plusieurs jours après, j'arrive à voir ce qui n'est pas du tout acquis, ce qui est en marche, et pour certains, ce qui est su tout de suite. Par contre, ceux qui sont largués... ça arrive qu'on a l'impression que ça rentre un petit peu et quand on va un petit peu plus loin, on s'aperçoit qu'il y en a qui ont été un petit peu largués... je n'arrive pas à revenir. Mais je le vois, je pense.

2.b) Dans l'efficacité

- captation de l'attention ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à capter assez facilement leur attention ? Ou suivant les groupes, ou selon l'âge peut-être...

G.I 13 : Maths et français, oui. Parce qu'ils savent que c'est ce qui intéresse les parents, que c'est là-dessus qu'il y a les principales évaluations. Maintenant... sciences, en général... Quand il y a à manipuler, les CM, oui, quasiment tout le temps. Les CE2, moins. Je n'ai pas un mauvais groupe, mais il est plus remuant. C'est plus difficile à capter. Quand il y a à manipuler, ça va, mais je dirai : ça va un temps. Ils sont vite attirés par ce que fait le copain... comme il y en a deux qui ne font rien et qui ne feront rien jusqu'à la fin de l'année. Ils vont les voir évidemment, parce qu'il faut bien qu'ils s'occupent. Ils sont attirés par les deux copains-là. Donc, même des fois, même en manipulant, c'est vite... Pour eux, ils sont contents, mais ils n'arriveront pas à retenir la conclusion de ce qu'ils ont fait.

Maintenant, quand c'est histoire ou géo, on n'en parle pas. Quand c'est des anecdotes en histoire, ça va. Mais sinon, ils planent. Surtout qu'en plus, j'ai suivi jusqu'où ils étaient arrivés au CM, et je ne sais pas comment m'y prendre. Je ne sais pas s'il faut revenir en arrière pour les CE2... Ils planent, c'est vrai que c'est dur pour eux. Je ne peux pas dire qu'ils sont bruyants, mais ils n'écoutent pas.

- prise en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ;

Q : A votre avis, arrivez-vous à prendre en compte leurs difficultés et les besoins individuels et collectifs ?

G.I 13 : Non. J'arrive à voir où sont les difficultés. J'ai une gamine au CE2 qui sait lire plus ou moins. Depuis le début de l'année... maintenant, j'ai laissé tomber... mais j'ai vu avec la collègue, avec le psychologue, etc... et je ne sais plus quoi faire. C'est la remédiation qui me pose problème. Au début, j'ai tout de suite senti qu'il y avait des besoins de groupe différents dans chaque cours. Maintenant, il faudrait différencier... mais avec quelqu'un d'autre, dans une autre salle. Il faut vraiment quelqu'un à côté d'eux, pour les mener dans leur réflexion, pour ceux qui ont des difficultés. Sinon, ça n'avance pas non plus. J'arrive à voir les difficultés, mais si je ne résous pas grand chose, le problème reste entier. Collectivement, je vois mieux, en maths et en français.

- appréciation des apprentissages.

Q : Arrivez-vous à apprécier les apprentissages ?

G.I 13 : Ce n'est pas évident, entre ce qui a été fait dans la semaine et deux mois après. Je sais que ce qu'ils ont compris maintenant, ils le comprendront deux mois après. Parce qu'ils se souviennent de qu'ils ont fait avant et qu'ils savent le réexpliquer. Maintenant, ceux qui ont du mal à exprimer pendant la leçon, je sais qu'au moment où on reprendra cette notion-là pour aller plus loin, il faudra reprendre au départ. Je m'en rends compte mais pareil, je n'ai pas encore trouvé toutes les réponses. C'est normal, je crois.

C. Aspects privés

1) Influence du milieu local

Q : Vous êtes nancéienne. Vous sentez-vous exilée ici ?

G.I 13 : Non, parce que je rentre chez moi tous les jours. Je suis rentrée les deux premiers mois. Ensuite, jusqu'au vacances de Pâques, j'ai pris une chambre à ... Et là, ça fait trois semaines (*que je rentre*). Donc, j'ai besoin de rentrer chez moi. Mais ce n'est pas le fait d'être dans le nord. C'est le fait que je suis bien chez moi, j'ai mes habitudes là-bas. Et puis, une heure de route ça passe vite. Ça me coupe à la limite. Le matin, je me lève sans problème, donc je n'ai pas de gêne particulière (*rire*). Je ne me sens pas exilée... mais avoir une chambre ici, ce n'était pas satisfaisant.

2) Contraintes

Q : Ressentez-vous comme des contraintes, le fait de devoir faire des fiches de préparation, de tenir un cahier-journal, ou de remplir des dossiers pour les élèves ?

G.I 13 : Ce ne sont pas des contraintes. De toutes façons, les fiches de prép, j'en fais quand j'en ai besoin. Et le cahier-journal, avec les trois cours, je ne fais pas sans. Avec un cours, je ne sais pas... mais j'aime bien avoir quelque chose d'organisé. Les dossiers, c'est nécessaire, mais ça prend du temps. Suivant les évaluations, je leur fais des tableaux à

chaque fois. Les compétences, je détaille pour les parents aussi. La première fois, je l'ai fait à la main. Ca allait vite, mais c'est vrai que ça n'était pas terrible. Même les évaluations. J'ai tout tapé, parce que c'est les vacances... Mais les prochaines du mois de juin, je les écrirai. C'est vrai que petit à petit, je transférerai sur ordinateur.

Q : Du fait de passer vos élèves à quelqu'un d'autre l'année prochaine, cela vous perturbe-t-il ?

G.I 13 : Non, ça ne me perturbe pas. Je dirai que la majorité, j'aimerais bien voir la suite. Pour certains, c'est bien. Pour l'instant...c'est vrai que la première année, on reste plus dans les préparations que dans l'affectif, au niveau des gosses. Alors qu'on avait plus ça en stage. C'est vrai que j'ai de bonnes relations avec la plupart, on rigole en classe et c'est sûr qu'à la fin de l'année, ça me fera quelque chose de partir. Par rapport aux collègues, non, je n'ai pas d'appréhensions.

"GROUPE FINAL"

G.F 1 et G.F 2**A. Aspects affectifs****1) Relations avec les partenaires**

1.a) le groupe-classe

- les problèmes de discipline, d'ordre ;

Question : Je voudrais que vous me disiez comment vous voyez les problèmes de discipline, d'ordre dans la classe. Pour vous, la discipline, c'est quoi ?

G.F 1 : Déjà, les rendre un peu autonomes. Qu'ils apprennent à travailler seuls. Et puis, se tenir à peu près correctement en classe. Qu'ils ne parlent pas haut comme ça, qu'ils chuchotent, qu'ils apprennent à parler à voix basse.

G.F 2 : C'est aussi l'autonomie, parce qu'ils ne savaient pas travailler tous seuls. C'était toujours : << maîtresse, qu'est-ce-qu'on doit faire ? >> . Et puis apprendre à parler en levant la main. La politesse, dire : << bonjour, s'il te plaît, merci ! >> . Ne pas se lever comme ça pour aller parler au voisin, pour ne pas gêner tout le monde. Apprendre à vivre en groupe, en fait. Que tout le monde puisse entendre. Que moi, je puisse être entendue. Que ce ne soit pas une conversation d'un bout à l'autre de la classe en permanence, c'est surtout ça. Et puis, s'il faut qu'on mette des punitions, ils auront des punitions. Il faut qu'ils apprennent vraiment à respecter les règles de vie, et... Parce qu'on a établi un règlement en début d'année. Ils savaient très bien ce qu'il fallait faire et ne pas faire, à eux d'appliquer aussi. On a beau le savoir, il faut apprendre aussi à l'appliquer. Sinon, ce n'est plus une classe, c'est...

Q : Actuellement, arrivez-vous à un résultat ?

G.F 1 : Au niveau de l'autonomie, je suis satisfaite. Mais la discipline... j'ai quelques cas qui perturbent toute la classe. Il faut y mettre de l'ordre sans arrêt, quand ils viennent me voir toutes les cinq minutes ! La discipline, j'ai du mal, parce que j'ai l'impression que ça s'est accentué depuis le début de l'année : ils crient, ils hurlent. Je ne peux pas m'occuper de tous en même temps, donc... Ils savent aussi le règlement, mais ils vont être calmes pendant deux heures et puis après, ça repart. Dès qu'on arrive près de la récréation, c'est reparti.

G.F 2 : La discipline, ça va. Mis à part deux, que je ne sais plus quoi en faire, parce qu'ils perturbent et ils mettent tout en l'air, en fait. Ça fait rire les copains et c'est l'engrenage, et... sinon, dans l'ensemble, c'est bon. Les après-midi, c'est plus dur au point de vue discipline. Mais ça va dans l'ensemble. Il m'a bien fallu jusqu'aux vacances de Noël pour arriver à un résultat.

la distance, le positionnement symbolique.

Q : Pensez-vous que vous êtes arrivée à trouver une distance, entre une trop grande sévérité et un trop grand laxisme ?

G.F 1 : J'essaie, mais c'est sûr qu'il y en a qui mériteraient d'être punis sans arrêt, toute la journée. J'ai imposé une limite mais, à cette période de l'année, ils tentent encore. Ils détournent, mais ils tentent les mêmes choses qu'en début d'année. Mais avec des petits, on ne peut pas être trop sèche. J'accepte encore assez facilement... Quand il y a eu de la neige,

par exemple, j'ai joué avec eux aux batailles, j'ai roulé dans la neige avec eux. Mais, à certains moments, je les arrête.

G.F 2 : Moi, ils me tutoient ou ils me vouvoient, c'est égal. Et puis, quand ils ont des choses à me dire, même de chez eux, j'accepte le tutoiement. Mais des fois, je leur dis :

<< ne me parlez pas comme ça, je ne suis pas votre camarade. Je suis la maîtresse, je suis une grande personne >> . Maintenant, ils sont suffisamment grands pour comprendre qu'aux adultes, on ne parle pas comme... aux enfants. Parce qu'il y a des enfants qui le soir me disaient : << salut ! >> . Je leur disais : << non, on ne me dit pas salut, on dit au revoir à la maîtresse >> . Là, c'est bon. Il n'y en avait que quelques-uns.

1.b) les collègues

- le contexte hérité du poste ;

Q : Avez-vous l'impression que vous êtes arrivées dans un bon contexte ?

G.F 1 : On est toutes nouvelles, à part ... , ma collègue de maternelle. Heureusement qu'il y en a quand même une qui a une expérience ici. Parce qu'il y a quand même des traditions dans le village... L'ambiance entre nous est bonne. ... (*la directrice*) est quand même assez souple. Ce poste a été demandé, mais pas souhaité. Nous sommes passées au deuxième mouvement. C'est pour ça, pour savoir au mois de juillet pour le logement et tout.

G.F 2 : Demandé mais pas souhaité, en espérant qu'on n'irait pas. Mais, manque de chance, on l'a eu.

l'accueil ;

Q : Comment avez-vous été accueillies ?

G.F 1 : Moi, en tant que directrice, j'ai été obligée d'aller voir le maire. Ce n'est pas... Ici, ils sont un peu lents. Je suis venue le dernier jour et j'ai vu la collègue de l'année dernière en fin d'année scolaire, deux heures. C'est le seul contact que j'avais eu avec l'école avant.

G.F 2 : Moi, comme je me suis dit que je ne serais pas nommée au deuxième mouvement, je ne me suis pas renseignée. J'ai reçu ma nomination pendant les vacances. Et donc, je suis arrivée ici le jour de la pré-rentree sans aucun contact, et puis voilà. C'était une surprise générale.

la disponibilité du directeur ;

Q : La directrice, est-elle disponible ?

G.F 2 : Oui, en fait, elle enseigne depuis juste un an. Elle a pris la direction parce que l'inspecteur lui a demandé de la prendre. Parce que, normalement, c'était moi qui l'avait. Il n'y a pas de problème, elle m'a aidé pour faire mon emploi du temps, les progressions etc...

le sentiment d'isolement éventuel.

Q : Avez-vous quand même ressenti, à un moment ou à un autre, un sentiment d'isolement dans cette école ?

G.F 1 : Non. Déjà, on n'a pas beaucoup de collègues. Ce n'est pas une grosse école.

G.F 2 : Non.

Q : On va parler de l'emploi-jeune. Depuis quand est-elle là, et qu'est-ce-que ça vous apporte ?

G.F 2 : Elle est arrivée avant les vacances de Noël. Elle est juste là pour le primaire et on la partage avec ... , ... et ... Elle est là le lundi toute la journée, le vendredi après-midi, un samedi sur deux. On en a deux, en fait. Ça nous permet de préparer du travail qu'elles prennent en charge un groupe pour s'en occuper. Comme ça, nous, on peut être avec les autres pour voir si quelque chose n'a pas été compris. Ce n'est pas forcément du soutien. Moi, au CP, je lui prépare une feuille où je lui explique ce qu'elle doit faire, comment elle doit le faire. Et puis après, elle prend le groupe à sa charge. Ça me permet de pouvoir être avec l'autre groupe, vraiment là. Moi, ça va parce que j'ai deux niveaux. mais ma collègue qui en a trois, ça permet de la décharger. Avec elles, il n'y a pas de problèmes, ça se passe bien.

1.c) les parents

Q : Les parents ? Vous les voyez ? Avez-vous fait une réunion ?

G.F 1 : Moi, j'ai beaucoup de contacts avec les parents, étant donné que je suis en maternelle. Donc, je les vois tous les matins, tous les midis, tous les soirs. Pour l'instant, je n'ai pas eu trop, trop de problèmes, du genre venir chercher leur enfant en retard. J'ai fait une réunion. Ici, ils ne sont pas trop étonnés d'avoir des nouvelles, parce qu'apparemment ça change beaucoup. Mais ça s'est bien passé. J'ai préféré dire que j'étais débutante et ça n'a pas posé de problème. Dans l'ensemble, ça va. Il n'y a pas trop de réflexions.

G.F 2 : Moi, les parents je les vois peu. Mis à part quand ils ont quelque chose à me dire, ils viennent me voir. Mais ce n'est pas comme en maternelle, on n'a pas un contact où on les voit tous les jours. Je les vois uniquement quand il y a un problème. J'ai fait une réunion où j'ai expliqué comment j'allais travailler, des choses comme ça. Ça s'est bien passé. Il y avait quelques parents en début d'année qui venaient me voir parce qu'ils avaient des amis à ... dont les enfants avaient commencé : << ça... et pourquoi moi, je ne l'avais pas fait et... >> . Je leur ai expliqué que je faisais ça comme ça, et les autres procédaient peut-être autrement. Mais que, s'ils voulaient changer leur enfant d'école, ils la changeaient. En plus, je prends des enfants en soutien le mardi soir pour les aider un peu. J'estime qu'ils n'ont pas de... mais ce qui se dit dehors, on ne l'entend pas. Parce que c'est quand même un village assez spécial, où on aime bien s'occuper de ce qui se passe chez les autres, et... Il doit s'en dire en plus, les bruits courent.

1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

Q : On passe à l'équipe de circonscription (les conseillers pédagogiques et l'inspecteur) ? On commence par l'inspecteur ? Comment cela s'est-il passé ? Vous l'avez vu comment ?

G.F 1 : L'inspecteur, je l'ai rencontré en début d'année. Vu que je prenais la direction, il voulait absolument me voir. Le premier contact : très bien. Pour l'inspection, je n'ai pas eu de problèmes non plus. Il a été plutôt formateur qu'évaluateur. C'est sûr qu'il faut qu'il donne une note, il fait son métier, c'est comme ça. Mais c'est vrai que dans son rapport, il m'a donné quelques trucs que je pouvais appliquer en classe. Il m'a donné des pistes. Pendant l'entretien aussi, il m'a dit que je pouvais faire autrement, introduire autrement.

G.F 2 : Je l'ai vu juste pour l'inspection. C'est vrai que l'inspecteur est là pour nous demander ce qu'on a fait, ce qu'on a mis en place dans la classe... Ce n'est pas un jugement: << elle aurait dû faire ça... >> . Il met bien à l'aise et puis il donne des pistes sur comment on peut prolonger ce qu'on a fait, sur ce qu'on peut mettre en place en parallèle, vraiment...

Q : Et la conseillère pédagogique ?

G.F 1 : La conseillère pédagogique : très bien. Elle est venue me voir deux fois dans la classe, et on l'a vue plusieurs fois à l'inspection. Elle nous a donné des conseils qu'on pouvait appliquer directement en classe, des pistes de travail. Il n'y a rien à redire. Avec monsieur ... (*le conseiller pédagogique en sport*) j'ai eu quelques contacts pour la piscine. Je le connaissais déjà l'an passé. On peut leur demander beaucoup de choses, ils sont vraiment à notre service. On peut les appeler n'importe quand.

G.F 2 : La conseillère, c'est pareil. Elle est venue me voir deux fois. Et puis en stage, lors d'une demi-journée pédagogique. Donc, c'est vrai que quand on a quelque chose à lui demander, quelque chose qui pose problème... Je lui en ai parlé, elle m'a conseillé, elle m'a envoyé des documents.

1.e) l'extérieur

Sans objet.

2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

Q : Je voudrais maintenant qu'on voie par rapport à la notion de responsabilité. Comment la ressentez-vous ? Avez-vous vu un changement, dans ce domaine, par rapport aux stages ?

G.F 1 : Aux stages, on ne s'occupait de rien du tout. Certains avaient le travail tout fait. Là, on a une classe en charge toute l'année, du début jusqu'à la fin. Moi, au niveau direction, je suis responsable de tout ce qui se passe dans l'école. Ca va, on ne fait pas trop de sorties, de paperasses, on ne s'en aperçoit pas trop. Mais on en remplit des papiers, on n'a pas été formés et on se demande ce qu'il faut faire... C'est vrai qu'il y a certains papiers que j'ai envoyés, j'ai l'impression qu'ils sont faux, parce que je ne savais pas comment remplir. Donc, je mettais un peu ce que je pensais... Avec les enfants, la responsabilité, c'est la responsabilité de l'éducation, de l'enseignement. Il faut qu'à la fin de l'année, ils en sachent plus qu'au début. Mais est-ce-qu'on fait bien les choses ?

Q : Et d'un point de vue physique, le ressentez-vous ?

G.F 1 : D'un point de vue physique... non, il n'y a pas d'accidents tous les jours... mais c'est vrai que je n'ai pas eu d'accident depuis le début de l'année. Pour les "cas" , je sais que j'ai les parents derrière moi. C'est vrai que ça rassure un peu, parce que c'est vrai que quand on a les parents contre, on ne sait pas quoi faire. Quand on sait que les parents font quelque chose de leur côté et qu'ils ne laissent pas l'enfant comme ça, ça va un peu mieux. Dans la cour, on surveille principalement les cas, et puis voilà. On essaie de s'arranger comme ça. A la piscine, je n'en ai pas beaucoup, et j'ai des parents qui m'aident.

G.F 2 : La première responsabilité, c'est que j'amène quelque chose aux enfants, que je suis là pour leur donner un minimum... La lecture, ça m'a fait passer plusieurs nuits blanches.

Que faire s'ils ne comprennent pas ? Et comment mettre en place des activités pour ceux qui se débrouillent et ceux qui... ? Surtout quand on n'est pas du tout formés pour le CP. Mis à part ce qu'on voit dans les stages, mais... Et puis, essayer pour certains un minimum d'éducation et de politesse, parce que j'ai certains enfants qui vraiment... très, très bas... On sait que dans la famille, c'est très permissif. Reprendre le comportement avec le psychologue, un petit peu. On voit les changements au cours de l'année. Mais la grosse responsabilité, c'était surtout la lecture. J'estime que je fais de mon mieux, j'ai ma conscience pour moi. Au point de vue physique, dans la classe, ça va encore. Dans la cour, ils ne savent pas jouer sans se taper dessus, donc c'est limité quand même... Les coups de pied dans les dents... c'est vrai qu'il n'y a rien pour jouer. C'est vrai qu'ils se tapent dessus, on a quand même fait deux déclarations d'accident depuis le début de l'année. Plus un enfant qui s'est cogné la tête dans le poteau et qui est revenu avec un cocard. Question sécurité, dans la cour, c'est quand même... c'est la bagarre, même si pour eux, c'est jouer. Les coups de poing, les coups de pied... Les récréations, ce n'est pas reposant. A la piscine, ça se voit moins. Et puis, il y a le maître-nageur qui est là.

2.b) Crise initiale

Q : Avez-vous eu toutes les deux, depuis septembre, un moment de crise, où vous auriez voulu tout quitter ?

G.F 1 : Moi, ,non.

G.F 2 : Des moments de fatigue, oui. Surtout avant les vacances de Noël. On était fatiguées, les enfants étaient fatigués...

B. Aspects opératoires

1) Lacunes de la formation initiale

- maîtrise des contenus ;

Q : Avez-vous l'impression de maîtrisez-vous les contenus ? Pensez-vous que vous avez des lacunes ? Vous servez-vous des cours ?

G.F 1 : En maternelle, les contenus, il n'y a pas grand chose à savoir. Mais comment amener les objectifs qu'ils mettent dans les programmes ? Il faut trouver. Des fois, je me demande comment ils font. C'est vrai que les termes génériques, c'est beau ! On revient toujours au même style d'activités, on essaie de faire ce qu'on a vu dans les autres classes. Ou alors ce qu'on voit un peu dans les livres, on essaie d'inventer, on demande des conseils... Heureusement qu'on avait des manuels ! C'était surtout au niveau de la lecture : en grande section, qu'est-ce-qu'il faut faire ? Pour les maternelles, l'IUFM n'a rien apporté. Encore moins en arts plastiques, à part la vie des auteurs et des artistes... Heureusement que j'avais des documents ! En motricité, j'avais un fichier.

G.F 2 : Je peux dire la même chose, mis à part en français. J'ai un programme, il est beau, mais il faut savoir comment amener pour qu'ils comprennent et que ce soit un petit peu drôle pour eux, que ce ne soit pas quelque chose de rasoir. En français, on avait un professeur un peu compétent qui nous a donné quelques idées d'exercices, des choses... j'avais des documents que j'ai pu utiliser en classe, en adaptant. Sinon, j'ai acheté des manuels pour avoir quelques idées, voir comment ils faisaient. En biologie et géographie, j'ai des manques, même en ayant un programme. Déjà, je n'ai pas un bon niveau, ce sont des matières qui ne m'attirent pas spécialement et c'est vrai que ça n'attire pas forcément les enfants. En maths et en français, avec des bons manuels, ça va. Histoire, ça va encore.

En sport, nous sommes très limitées, nous avons la cour ou le parc et un ballon. A part jouer à l'épervier et faire des petits relais, on n'a pas fait grand chose. En technologie, les cours, ça m'a aidée mais le reste...

préparation à l'aspect humain.

Q : Pensez-vous qu'à l'IUFM, on vous a préparée à l'aspect humain du métier ? Je ne sais pas... en psychologie ou en philosophie ?

G.F 1 : Pour nous, il n'y avait pas grand chose. Et c'était à la fin de l'année. Au niveau des parents, ce qu'on nous a dit, c'était très limité. Non, ils n'en parlent pas. Tout ce qui est discipline, autorité, tout ça : on n'a pas grand chose.

G.F 2 : On nous a donné de belles théories psychologiques sur l'autorité. On veut bien les apprendre par coeur, mais elles ne nous servaient à rien. Quand on nous montrait des vidéos, c'était toujours la classe idéale. Mais ça ne se passe jamais comme ça. Déjà, deux niveaux, ils ne connaissent pas. A l'IUFM, c'est toujours le cours unique.

2) Articulation théorie-pratique

2.a) Dans la démarche individuelle

- organisation du temps et de l'espace ;

Q : Arrivez-vous actuellement à vous organiser dans le temps et dans l'espace ?

G.F 1 : L'espace, je n'ai pas eu trop de problèmes dès le début d'année parce que, vu la classe et les tables comme ça, et vu le nombre d'élèves qu'il y avait... Et puis, il n'y a pas beaucoup de meubles ou d'armoires. Et donc, je ne pouvais pas changer grand chose. J'ai fait remettre des tableaux, des étagères, des choses comme ça. J'ai réussi à aménager. L'emploi du temps, j'ai eu du mal à le fixer vraiment. Et puis, qu'est-ce-qu'il faut y mettre exactement ? A l'IUFM, on nous a fait des photocopies. Et puis, c'était une classe unique, donc... qu'est-ce-que vous voulez que j'en fasse ?

G.F 2 : L'espace, ça va, parce que j'ai organisé la classe comme je le voulais, donc... Les quinze premiers jours, ils étaient en rangée. Et puis après, j'ai décidé de faire un groupe CP, que je puisse voir tout le monde et bien circuler. Et puis, CE1, travailler par petits groupes, parce que j'avais des problèmes de manuels, donc je n'avais pas le choix. Au fur et à mesure, ça évolue, j'en change de place. Et puis, j'ai quand même une classe qui est grande, donc j'essaie d'en profiter. Mon emploi du temps, je n'ai pas eu trop de problèmes pour le construire, parce que j'avais eu des exemples de classes doubles, d'emplois du temps de CP. J'ai essayé de m'arranger pour que, quand un groupe avait besoin de moi, l'autre travaille en autonomie.

Q : Et il vous a fallu combien de temps pour y arriver ?

G.F 1 : Je n'ai pas réussi à mettre en place avant Noël. La conseillère pédagogique m'a aidée. Parce que les enfants se déplaçaient trop.

G.F 2 : A la Toussaint, j'avais un emploi du temps qui marchait.

gestion du travail de préparation et de correction ;

Q : Arrivez-vous à gérer le travail de préparation et de correction ?

G.F 1 : Corrections : il y en a quand même. Préparations : théorique, ça va. Mais c'est la préparation matérielle. Parce que nous, on n'a pas de chance, on a des ASEM qui ne font rien, qui ne savent rien faire, et donc, on est obligées de tout faire. En arts plastiques, par exemple, faire les gabarits, tout découper parce que si on leur donne, il faut tout recommencer après. C'est dur, parce qu'elles ne jouent pas leur rôle d'ASEM et qu'elles sont plus femmes de ménage. Leur préoccupation de la journée, c'est d'avoir fini le ménage avant l'heure. Sinon, c'est un travail de deux-trois heures tous les soirs pour les préparations. J'y passe toujours autant de temps. Mais quand j'en ai marre, je prépare le travail du lendemain, mais je ne fais pas de fiches de prép.

G.F 2 : Ca va, j'arrive maintenant quand même à préparer. Parce que j'ai des manuels, je sais que je vais faire telle leçon, tel exercice... je travaille deux heures à peu près. Et puis mes fiches de préparation, je les fais le soir même. Mais je sais que je prépare sur plusieurs jours, avec mon montage d'exercices. L'emploi du temps est fait, je sais ce que je vais faire. Au début, je dois dire que je travaillais tous les jours jusqu'à onze heures du soir. Le mercredi, j'arrivais à m'avancer. Mais il fallait faire des tas de fiches, des jeux que je mets en place le samedi matin, ça prenait beaucoup de temps. On vivait au ralenti. C'est vrai que ça a été dur, au moins jusqu'à Noël... Et puis, il y avait l'inspection, on essayait d'avoir au moins trois fiches de préparation par jour. C'est vrai que maintenant... je vois en lecture, j'ai l'habitude de mes séquences, donc je n'ai pas forcément besoin de ma fiche. Il y a des choses que je fais d'instinct, que je n'ai plus besoin d'écrire comme avant. Il fallait que ce soit vraiment bien écrit... maintenant, ça gagne du temps quand même. Les corrections : c'est pas... à part un ou deux exercices à corriger et des modèles d'écriture à faire, c'est pas... J'arrive des fois à m'avancer quand les enfants travaillent en autonomie.

évaluation des actes pédagogiques.

Q : Arrivez-vous à évaluer vos actes pédagogiques ? Depuis quand ?

G.F 1 : En maternelle, j'ai du mal à le voir immédiatement, c'est à force de refaire... pas la même séquence, mais d'approfondir un peu le sujet... on voit que c'est pas très acquis la première fois, donc je dois revenir en arrière. C'est vrai que je ne peux pas les emmener tous, parce qu'il y a des niveaux différents. A la Toussaint, ça allait, j'arrivais à voir. Mais comme c'est vraiment progressif, c'est petit à petit, en maternelle, on ne se pose pas...

G.F 2 : Moi, je peux le voir tous les jours, dans leur cahier du jour. Parce qu'en général on fait l'exercice juste après la leçon ou peu de temps après, et ça permet de voir ce qu'ils sont capables de faire, ce qui est passé. J'ai un fichier de lecture en CP, donc je peux me rendre compte de ce qu'ils sont capables de comprendre tous seuls. Et puis, il y a les cahiers d'évaluation par période. Il m'a fallu jusqu'à la Toussaint, en fait les premières évaluations, où j'ai revu tout ce que j'avais fait depuis la rentrée, et j'ai pu faire un bilan.

2.b) Dans l'efficacité

- captation de l'attention ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à capter leur attention ?

G.F 1 : Oui, maintenant, oui. Depuis Noël, parce qu'au début... Dès qu'ils sont assis sur le banc, ils se calment. Le calme ne dure pas longtemps mais ça va, à part certains.

G.F 2 : Oui, ils m'écoutent. Le mardi et le vendredi après-midi, par contre, ils ne m'écoutent pas beaucoup. Mais ça tient à un ensemble de choses générales qui font qu'en général, les après-midi sont assez difficiles. Sinon, c'est bon. Ils savent très bien que, s'ils ne m'écoutent pas, ils ne sauront pas faire l'exercice et il y aura un problème.

prise en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à prendre en compte les difficultés et besoins individuels et collectifs ?

G.F 1 : Collectifs : oui. Individuels : non. J'ai une enfant qui a vraiment de gros, gros problèmes. Elle est là les lundis et les mardis après-midi. La plupart du temps, je suis obligée de la laisser de côté, parce que je ne peux pas m'occuper d'une et laisser les vingt-six autres comme ça dans la classe. Des fois, j'essaie d'aller la voir pour la pousser un peu. Je sais ceux qui ont vraiment des difficultés, parce que j'ai un groupe de moyens qui est relativement bon. Et puis, sans faire exprès, j'ai fait un groupe qui était moins bon et je vais plus vers le groupe qui a le plus de difficultés, auprès de chacun. Et l'autre se débrouille un peu tout seul. On arrive assez facilement à voir ce qui ne marche pas. Des fois, il y a beaucoup de choses qui ne marchent pas...

G.F 2 : Difficultés individuelles et collectives, je les vois, j'essaie de les prendre en charge. Mais avec un cours double, c'est plus difficile de trouver un moment où on peut reprendre les élèves qui sont en difficulté, à part en aide aux devoirs. Moi, je garde déjà deux enfants le mardi soir, je ne peux pas faire ça tous les soirs de la semaine. Je ne peux pas me le permettre. C'est du bénévolat et je ne peux pas faire ça avec chaque gamin. C'est impossible de revenir sur les difficultés de chaque enfant. Sur un CP-CE1 de vingt, j'en ai quand même six qui sont suivis par la maîtresse d'adaptation, et c'est vraiment les cas les plus importants. Elle ne vient qu'une fois par semaine. C'est vrai que c'est une classe difficile, parce qu'il y a beaucoup d'enfants qui auraient besoin d'aide. Et je ne peux pas, ce n'est pas possible. Ou alors, qu'on m'explique comment on fait un emploi du temps en mettant tout ce qu'on nous demande au programme et en plus, en faisant de l'aide. J'essaie de, mais... Dans mon CP, chaque enfant a ses propres difficultés et il faudrait que je le prenne individuellement. Depuis la rentrée, j'ai un enfant qui sait lire, qui sait faire des additions avec retenue et tout... et donc lui, je sais qu'ils 'ennuie en classe. Et puis j'en ai d'autres qui savent à peine qu'après A, c'est B. Je fais comme je peux. C'est vrai que, en plus d'un cours double, il y en a qui sont à la traîne. Et je ne peux pas non plus être tout le temps auprès d'eux. Parce que, s'ils ont un travail à faire, je suis avec l'autre groupe.

Q : A l'IUFM, a-t-on abordé la question ?

G.F 1 : A l'IUFM, c'était tout beau tout rose, de toutes façons. Il y avait la classe unique et puis, après chaque leçon, on fait une remédiation. On a le temps, on a le temps de tout faire, on a des journées de je ne sais combien d'heures avec eux. C'est ce qu'on voyait dans les écoles d'application. C'est sûr, ils ont toutes les aides qu'il faut, on peut y aller.

G.F 2 : C'est beau en théorie, mais c'est vrai que mettre en pratique... Moi, pour mes CP, j'ai un manuel de lecture, mais pour mes CE, j'ai un manuel pour deux en mathématiques. C'est tout ce que j'ai comme matériel. Même travailler en remédiation, c'est préparer des

montages, faire des photocopies, et tout. Et je n'ai pas le temps non plus, je ne vais pas passer mes nuits à chercher...

 appréciation des apprentissages.

Q : Pensez-vous que vous arrivez à apprécier les apprentissages ?

G.F 1 : Oui, je vois certains progrès. Et puis, il y a des enfants... depuis le début de l'année, ils n'ont pas fait grand chose. On a un livret d'évaluation qu'on a élaboré nous-mêmes. Pour les moyens, je l'ai fait avec ma collègue, parce qu'elle en a cinq et on l'a fait ensemble. Il était pratiquement fait quand la conseillère est venue me voir. C'est un système qu'il faut compléter à chaque période, il y a des objectifs qui se rajoutent, surtout en maths et en lecture. Pour l'instant, ça va.

G.F 2 : C'est pareil, le livret d'évaluation, c'est moi qui l'ai fait. Je fais des tableaux, des grilles d'évaluation par période, en fonction des objectifs que j'avais dans ma progression. J'évalue vraiment par période. Au début, j'en avais un, mais je ne sais pas comment il fonctionne, je trouve qu'il manque la moitié des objectifs. Donc, j'ai décidé d'en faire un moi-même. Pour ça, je me suis aidée des progressions des livres, et la conseillère m'a envoyé un document avec tout ce qu'on devait savoir à la fin du cycle II, pour m'aider. Et pour l'instant, ça va. Les premiers dossiers, je les ai donnés aux vacances de Noël, le temps que je trouve comment organiser.

C. Aspects privés

1) Influence du milieu local

Q : Vous sentez-vous exilées dans le Pays-Haut ?

G.F 1 : Oui, je me sens exilée. En ce moment, ça commence à faire long. Je rentre le week-end, parfois le mercredi. J'ai un logement depuis septembre, mais je ne connais rien du tout ici. Je rentre à Nancy pour ne rien faire. Heureusement qu'il y a la télé ! Et puis le travail. Et puis, on a du mal à se retrouver toutes ensemble. C'est vrai qu'on est beaucoup de la promo, mais on a du mal à se retrouver.

G.F 2 : Moi aussi, je me sens exilée, d'autant plus que je suis de ... , donc c'est encore plus loin. Au début, c'est dur de se retrouver là. J'ai des amis qui sont dans le secteur aussi. On arrive à se retrouver à peu près toutes les semaines ou tous les quinze jours, chez l'un ou chez l'autre. C'est une soirée qu'on ne passera pas toute seule. Sinon, c'est long. Les week-end passent très, très vite... et c'est long.

2) Contraintes

Q : Ressentez-vous comme des contraintes, d'un point de vue administratif, le fait de devoir tenir un cahier-journal ou des fiches de préparation ?

G.F 1 : C'est sûr qu'on n'a pas un métier comme les autres. On a choisi de faire du travail le soir. A quatre heures et demie, on n'a pas fini. Des soirs, c'est une contrainte, mais... Le faire, ça ne m'aide pas vraiment. Il faut qu'on le fasse. Chercher, préparer des activités, il faut le faire. Au début de la carrière, on a quand même besoin de faire quelque chose parce qu'autrement il y a des journées, ce serait de la garderie. C'est une contrainte parce que ça nous prend du temps le soir. Au niveau de la direction, pour l'administratif, les papiers, il faut les remplir, donc...

G.F 2 : Tout ce qui est cahier-journal, fiches de préparation, j'en ai quand même besoin. Ça aide, même si on sait ce qu'on veut faire dans sa tête. C'est quand même bien d'avoir une trace écrite. Ça n'est pas vraiment une contrainte, c'est un support qui nous aide. Mais, pour chaque séquence, on ne peut pas, c'est impossible. Deux-trois, c'est bien. Mais chaque séquence, non. Ce serait vraiment une contrainte si on devait envoyer chaque semaine ce qu'on a fait... rendre des comptes. C'est pour nous, à la limite. Le cahier-journal, c'est utile. Le livret, oui, c'est quand même une contrainte parce que ça prend du temps, parce qu'il faut le construire. Tout ce qui est évaluation, ça demande beaucoup de temps.

Q : Le fait de passer vos élèves à quelqu'un d'autre, est-ce-que ça vous angoisse un petit peu ?

G.F 1 : Concernant l'année prochaine, je m'angoisse plus pour les grands qui vont passer au CP. Il y en a qui ne sauront pas tout faire. Par rapport à la collègue, non, parce que je ne la connaîtrais pas.

G.F 2 : Par rapport à la collègue, je la connais, donc je me dis : << je sais bien qu'on m'a dit d'y aller doucement, de faire en fonction du niveau des élèves, que ce serait revu plus tard... >> . Mais je ne peux pas non plus dire : << elle le verra parce qu'elle a sa classe, elle a un cours triple >> . Je ne veux pas non plus lui laisser une masse de travail et la laisser se débrouiller avec. Il faut quand même que j'essaie de voir le maximum. Je ne peux pas tout lui laisser non plus. En ce moment, ça m'angoisse, parce qu'il me reste encore beaucoup de choses à faire et que je n'ai plus beaucoup de temps. Je me dis qu'il faut que j'essaie de faire le maximum.

G.F 3

A. Aspects affectifs des besoins

1) Relations avec les partenaires

1.a) le groupe-classe

- les problèmes de discipline, d'ordre ;

Question : Je voudrais déjà qu'on voie par rapport aux problèmes de discipline, d'ordre dans la classe. La discipline, pour toi qui est remplaçant, qu'est-ce-que c'est ?

G.F 3 : C'est une grande question. Pour moi, ce serait le respect déjà, de part et d'autre. Je suis respectueux des enfants. Donc, pour eux, qu'ils me respectent. Qu'ils respectent leur métier d'écolier, d'élève. Si moi, j'apporte une certaine cohérence dans le travail... c'est tout l'enjeu et tout le métier qui rentre... et s'il me respectent, tout ça, je crois que la discipline est là. Après tout, la discipline, ce n'est pas forcément : << dis bonjour à la dame ou... >> . Je crois que la discipline, c'est un problème de fond. Ce n'est pas avoir le silence toute la journée, c'est impossible. C'est plutôt avoir le silence quand c'est important, et puis savoir se relâcher à certains moments. C'est quelque chose qui se met en place progressivement, qui est mouvant, qui s'adapte à chaque niveau aussi. A la maternelle, on ne peut pas en demander autant qu'à des CM2. Donc, les maternelles, il y a des moments, il faut qu'ils explosent, qu'ils courent, qu'ils jouent, qu'ils se mettent à la place des autres... enfin, bref. C'est plus une relation de respect que de domination, c'est un contrat. Et d'ailleurs, j'ai trouvé ce petit truc-là en ce moment : il y a une solution de bonbon le vendredi soir sur la semaine. Ce n'est pas du tout pour les acheter... je ne pense pas, puisque ce n'est qu'un par semaine... c'est plutôt par rapport à quelque chose qu'ils connaissent. C'est-à-dire : s'ils sont respectueux de leur travail, s'ils ne se battent pas dans la cour... parce qu'il y a des problèmes de bagarres... s'ils sont sages dans les déplacements par rapport aux petits qui dorment l'après-midi, des choses comme ça. Donc, par rapport à des critères connus d'eux. Et je leur demande d'ailleurs s'ils ont été sages dans la semaine. Je ne sais pas ce que ça vaut, ce bonbon ! Disons que ça marche. Ce n'est pas du tout une pression que j'exerce sur eux en disant : << tu n'auras pas de bonbon à la fin de la semaine >> . C'est plutôt une façon de les grandir. C'est un contrat, la discipline, avec des règles. Et si on ne les respecte pas, il y a des sanctions. C'est les responsabiliser à leur mesure. C'est quelque chose qui reste à construire, qui s'entretient. Et c'est pour ça que je ne redemanderai pas la brigade l'année prochaine. Je crois qu'en premier lieu, il faut en tous cas être clair par rapport à une certaine discipline. Et l'adapter aux gosses que tu as en face de toi, ça n'est pas facile. Et quand tu es là sur un temps court... si tu as la chance de tomber sur une classe qui est bien, ça peut très bien de dérouler, ça peut même être très agréable... mais si tu as une classe difficile, tu viesses, parce que tu es obligé de visser. Parce que, s'il n'y a pas un minimum de discipline, il n'y a pas de pédagogie. Et ça n'est pas du tout intéressant. Avec l'expérience, on peut sûrement gérer mieux une classe, mais on est quand même dépendant d'un certain état.

la distance, le positionnement symbolique.

Q : Penses-tu que vous es arrivé à trouver une distance avec les élèves au cours de tes remplacements, c'est-à-dire entre une trop grande sévérité et un trop grand laxisme ?

G.F 3 : Avec les petits, je pense qu'il faut toucher l'imaginaire, le ludique. Donc, la discipline peut très bien s'exercer comme ça. Je pense qu'ils connaissent mes exigences, ils savent très bien ce qu'ils font, ce qu'ils peuvent se permettre. J'aspire à un certain calme dans les déplacements, parce qu'il y a des petits dans l'école. Et aussi à des problèmes de sécurité. Je veux dire, au point de vue sécurité : ne pas courir, ne pas se battre, des choses comme ça. Des tours de parole, tout ce qui est apprentissage de la citoyenneté, de la vie en groupe, c'est ça la discipline. S'ils ne la respectent pas, ils la connaissent. Ils se sont adaptés à ma personne assez vite finalement, et à ce que j'exige.

1.b) les collègues

- le contexte hérité du poste ;

Q : Tu es nancéien. Quel contexte as-tu trouvé sur ce poste en "brigade" ?

G.F 3 : Je n'ai pas demandé la brigade en premier voeu. Mais dès le troisième mouvement, c'est-à-dire fin août, je savais que ce que je demandais, je pouvais vraiment l'avoir. Donc, j'ai demandé la brigade pour justement rencontrer plusieurs niveaux, et gérer des classes sur l'instant.

l'accueil ;

Q : L'accueil, généralement, ça se passe comment ?

G.F 3 : Bien. Ca s'est bien passé le jour de la pré-rentree à l'école de rattachement. Par contre, la première réunion avec l'inspecteur, l'accueil a été plutôt froid. J'avais l'impression d'être dans une classe de primaire. Dans l'école de rattachement, au niveau des enseignants titulaires, au tout départ, je me suis présenté plusieurs fois. Moi, j'étais plein de verve. J'arrivais, j'étais motivé, j'avais vraiment l'intention d'intervenir dans toutes les classes, à partir du moment où on me le demandait. Je n'attendais que ça, qu'ils me le demandent. Ce qui n'était pas le cas de tous les remplaçants, parce que je sentais qu'il y avait une certaine routine. J'avais vraiment cette attitude, je leur ai dit plusieurs fois. Et là, j'ai eu plutôt un retour un peu négatif, un peu froid. Et là, j'ai compris qu'ils préféraient rester dans leur classe. Sauf certains instits qui m'ont accepté de temps en temps, comme ça, pour une aide pratique, pour des choses pratiques. Je me suis plutôt senti mis à l'écart. Même si au niveau relationnel, dans la cour, par contre, ça se passait bien. C'est au niveau de la profession, de ce que moi j'attendais d'eux au niveau de la profession. Dans les écoles, j'avais ma classe. Si je n'y allais uniquement que l'après-midi ou le matin, il y avait une certaine distance que je comprenais fort bien. Je crois que les remplaçants ne sont pas toujours bien acceptés aussi. On peut parler de l'aspect financier : on est indemnisés, ça ne plaît pas à tout le monde. Leur réaction n'est pas toujours justifiée, à mon avis. Ils n'ont qu'à le faire, s'ils en ont envie. Il y a peut-être une distance aussi parce que, quand t'arrives dans une routine, tu la casses. Plutôt une appréhension, que tu peux rencontrer dans différents milieux, et qui n'est pas forcément liée à la profession. Sur le fait que je suis professeur des écoles, j'essaie d'être conciliant et respectueux de leur mécontentement. Mais je ne peux pas dire que j'ai vraiment d'appréhension, je n'ai pas eu de remarques. Ici, je suis là pour six mois, et l'intérêt est que ça se passe bien. J'ai de bons contacts avec les ASEM, c'est quelque chose que je construis aussi.

la disponibilité du directeur ;

Q : Les directeurs se sont-ils montrés disponibles, en général ?

G.F 3 : A ... , c'était réglé d'avance, parce que je l'ai remplacée (*la directrice*). Mais c'est quelqu'un de très sérieux. Elle m'a préparé ma première journée : c'est presque la plus dure. Tout bien préparé, les ateliers tirés et tout, ses progressions pour les deux mois à venir, tout un tas de documentation et des polys à faire, si je voulais. Vraiment un remplacement en or. Elle m'a vraiment bien aidé, même si je ne l'ai jamais rencontrée, si ce n'est sur la fin. Ici, la directrice, c'est quelqu'un qui a une trentaine d'années, donc qui a forcément plus d'expérience que moi. Mais, en même temps, qui n'a pas quinze ou vingt ans de métier. C'est différent. C'est quelqu'un qui a un mi-temps, donc qui n'est pas là toute la semaine. Je crois que, sans vouloir la discréditer, on ne peut pas dire qu'elle m'ait vraiment aidé, on ne peut pas dire ça. Je veux dire : si je pose une question, elle me répond gentiment, évidemment, mais... je crois qu'elle est un peu aussi surmenée par sa classe. Elle a une classe dure, pire que moi, elle est claquée. Quand même, des fois, elle me met en garde, elle me conseille. Mais moi-même, ce n'est pas forcément à elle que je m'adresse en

premier. Je m'adresse beaucoup aux ASEM. C'est plutôt affectif, parce que je m'entends bien avec elles. Parce qu'après tout, elles ne sont pas dans un rôle d'enseignant et elles pourraient me dire : « écoute, je n'ai pas à te renseigner, je n'ai pas à prendre de responsabilités de te renseigner ». Je crois que ma directrice, c'est plutôt quelqu'un de neutre. Ailleurs, je n'ai pas vraiment été aidé par les directeurs. D'ailleurs, c'est souvent eux que je remplaçais pour des réunions de directeurs.

le sentiment d'isolement éventuel.

Q : As-tu eu, à un moment ou à un autre, un sentiment d'isolement ?

G.F 3 : Non, je ne crois pas. Parce que je crois que je suis aussi quelqu'un qui, quand il a envie de poser une question, la pose. Donc, a priori, je ne me serais pas laissé enterrer non plus. Ici, l'autre mi-temps, c'est une fille que je connais bien, une sortante. Donc, on mange ensemble les lundis et mardis. Toutes les questions que je peux me poser comme elle, on se les pose sans aucune appréhension. Donc, je ne me suis pas senti isolé. Et à ... , non plus.

1.c) les parents

Q : Les parents ? Les vois-tu ?

G.F 3 : C'est sûr qu'en maternelle, je les vois tous les jours, c'est sûr. Je n'ai pas trop de relations avec eux. Je les côtoie à la piscine aussi. Ça se passe bien. C'est pareil, c'est assez détaché. Je crois que je suis aussi sécurisé par rapport à ça, parce que je n'ai pas eu de coup de chien non plus, et que j'ai une idée assez claire... Je crois que c'est assez normal, ils n'interviennent pas dans ma pédagogie... Alors, toutes les idées sont les bienvenues, mais je crois que je suis assez serein par rapport à eux. Parce que, s'ils venaient me tirer des poux, je crois que je saurais les recevoir aussi. Je n'ai pas l'intention d'aller les voir, je suis assez au clair par rapport à ça. Mais je n'ai pas eu non plus de parents qui arrivent en furie en me disant : « mon fils, ça ne va pas, qu'est-ce que vous allez faire ? ». Je pense que la première fois que ça m'arrivera, je serai un peu débouloigné. A ... , pour te dire que ça a été un super remplacement, certains m'ont remercié. J'ai eu un retour de la part des parents, ça a marché. Parfois, ils me faisaient part de leurs inquiétudes par rapport à leur gosse, et j'essayais de trouver des solutions avec eux. A la fin du remplacement, quelques-uns sont venus me trouver et ils m'ont remercié de mon passage. C'était bien. C'est positif.

1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

Q : Et l'équipe de circonscription ? As-tu vu les conseillers pédagogiques ?

G.F 3 : J'ai été inspecté il y a deux semaines. Le conseiller pédagogique est venu avant. J'ai un bon aperçu de lui, parce qu'il m'a conseillé, il m'a apporté une aide. Il est venu une heure et demie. Je n'ai absolument pas changé ma classe, je n'avais pas envie de le faire. Sa visite a été constructive. Il a argumenté, il m'a donné des pistes de recherche, il a observé et il a noté plein de choses. Il m'a même donné des choses officieuses sur l'inspection.

Q : Et l'inspecteur, comment l'as-tu perçu ?

G.F 3 : L'inspection s'est bien passée. Le rapport est honnête et bon, par rapport à ce qu'il m'a dit à l'oral. C'est quelqu'un d'assez chaleureux, je trouve. Je l'ai ressenti comme ça. Pas du tout angoissant par rapport à ce qu'il est venu faire finalement. Très humain. J'ai complètement oublié ce qu'il est venu faire au niveau de la pression de l'inspection. Il est

resté un moment. Je n'étais pas impressionné par sa présence. Ensuite, on a eu un compte-rendu d'une demi-heure. Il ne m'a pas donné d'autres pistes de recherche. Il a plutôt fait une critique très générale de la maternelle. J'écoutais et je ne savais pas trop quoi dire, ça ne me concernait pas spécialement. A chaque fois qu'il faisait une critique, il détachait bien mon rôle de remplaçant... Il disait bien que ce n'était pas ma responsabilité, parce que j'arrivais dans la classe, et même dans l'école. Donc, il me détachait bien par rapport à tout ça. J'avais même du mal à avoir du mordant, à le contredire. Cependant, je ne l'ai pas senti comme un conseiller. Par contre, c'est quand même quelqu'un de... juste, par rapport à ce qu'il a dit à l'oral, il ne faut pas lui enlever ça. Il l'a redit à l'écrit. Il est censeur parce qu'il met une note, parce qu'il est mon supérieur hiérarchique, et que si je fais une bêtise, il saura me le rappeler. Il a été censeur dans le sens où il a fallu qu'il trouve des petites bêtes au niveau du rapport... à mon avis, pas assez explicites. Mais je crois que ça ne l'amuse pas spécialement de faire ces inspections. Je crois qu'il est humain. Mais pas trop conseiller.

1.e) l'extérieur

Q : As-tu eu affaire à des intervenants extérieurs ?

G.F 3 : Le maître-nageur, j'ai très peu de rapports. La piscine, il faut que ça tourne, c'est son élément, il connaît bien. Il a pris les gosses qu'il connaissait de l'année dernière chez les moyens. Il a son domaine réservé. Sympathique, sans plus. C'est très rapide aussi, la piscine : vingt minutes dans l'eau. Un rapport neutre et efficace, quoi. Depuis peu, j'ai un illustrateur. Vraiment bien. Il est venu dans la classe la semaine dernière, parce qu'on a comme projet d'école de faire un livre. On a trouvé chaque planche, on a le thème, on a l'histoire, et puis il est là pour guider les enfants pour tout ce qui est illustration. Ça se passe bien. Et puis, il y a le réseau d'aide. J'ai rempli deux dossiers, dont un de ma propre initiative. La rééducatrice est allée dans mon sens.

2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

Q : Je voudrais maintenant qu'on examine la notion de responsabilité. Comment la ressens-tu ?

G.F 3 : Je te dirai que j'ai pris l'Autonome, parce que ça me semblait important, parce que j'avais une certaine inquiétude par rapport à mes responsabilités. En stage déjà, je me sentais responsable, je faisais attention à ce qui était sécurité, à ce qui était déroulement de la classe. En premier, je crois que c'est la sécurité des enfants, par rapport à leur propre personne. Mais ça ne m'angoisse pas. Sauf à la piscine, où je suis très vigilant. J'ai quand même une inquiétude, parce que c'est important. Je suis attentif à leurs jeux. La responsabilité, c'est aussi la responsabilité de mon enseignement. En grande section, à la limite, les parents sont moins derrière le dos des enfants. Mais c'est personnel, j'ai des inquiétudes à certains moments. J'ai des responsabilités par rapport à leur travail. Je suis aussi vigilant par rapport à leur progression. Quand ça ne va pas, j'essaie de les reprendre individuellement.

Q : As-tu vu un changement, dans ce domaine, par rapport aux stages ?

G.F 3 : Par rapport aux stages, il y a un changement, parce que tu es là quinze jours. C'est pour tout le monde pareil, tu essaies de tenir ta classe quinze jours. Tu essaies aussi de mener ta classe par rapport aux deux évaluations qui vont arriver et induire directement une classification. Tu as une responsabilité pratique. Tu mets en place un petit

apprentissage et tu veux qu'il soit réussi, mais c'est sur quinze jours. C'est un peu plus secondaire, peut-être.

2.b) Crise initiale

Q : As-tu eu cette année, à un moment ou à un autre, une période de crise, où tu aurais tout voulu laisser tomber ?

G.F 3 : Non. J'ai eu des moments de fatigue nerveuse, où j'en avais marre. A ... , j'ai eu un moment de lassitude et de remise en question. Ça m'a permis de me remettre en cause, même sur le mois. Donc, ça a été positif. Et ici, j'ai des moments de lassitude, parce que je trouve les gosses durs. Mais jamais au point de quitter l'enseignement. Je crois qu'à chaque fois, ça me permet de rebondir.

B. Aspects opératoires

1) Lacunes de la formation initiale

- maîtrise des contenus ;

Q : As-tu l'impression de maîtriser les contenus lors de tes remplacements ?

G.F 3 : Je crois que l'enjeu en maternelle, il est plus du côté de l'organisation que du contenu, c'est clair. Et comme je n'ai quasiment fait que de la maternelle, le contenu en lui-même ne me pose aucun problème, je peux te répondre catégoriquement. Sinon, mon remplacement le plus long, je crois que ça a été trois jours avec des CM1 à ... J'ai ressenti des petites lacunes. Parce que les séquences que j'ai eu à mettre en forme, je ne les avais pas vues, même de façon théorique, à l'IUFM. De ce point de vue-là, il a fallu que je me débrouille.

Q : Tu as donc ressenti des lacunes ?

G.F 3 : Oui, quelques lacunes par rapport à la théorie. Mais je crois quand même que la théorie m'a bien aidé. Je pourrais te répondre de façon virtuelle. Même là, où j'ai des "grande section" et j'aborde la lecture... même s'il y a un certain décalage... l'enseignement théorique que j'ai eu en première année avec un bon prof, sur l'apprentissage de la lecture, est d'une grande utilité. Même si j'ai tout le travail de mise en forme pratique à faire.

Q : Te sers-tu des cours que tu as eus à l'IUFM ?

G.F 3 : Je ne feuillette pas mes cours, mais je les ai dans la tête. Je vois les paliers à franchir, ça me sécurise. Je vois ce qu'il ne faut pas faire. Je vois aussi surtout les courants de formation. Et que ça a évolué. Tout ça, c'est présent dans ma tête, ça me structure. Mais, comme ça n'est pas très pratique, je ne peux pas dire que je feuillette...

préparation à l'aspect humain.

Q : Penses-tu qu'à l'IUFM, on t'a préparé à l'aspect humain du métier ?

G.F 3 : On ne m'a pas vraiment préparé à ça. Il n'y a pas de cours spécifiques qui pourraient nous aider à aborder, je ne sais pas, tous les caractères... en psychologie, par exemple.

Q : Justement, par rapport aux cours de psychologie ou de philosophie ?

G.F 3 : Je me rappelle de quelques cours de psychologie en première année qui seraient plutôt des cours sur le développement de l'enfant, même avant l'école : de la naissance à deux-trois ans. Il y a eu quelques cours comme ça. En philosophie, ce serait plutôt de la philosophie de l'éducation. Quelque chose de très général et sûrement pas d'approche humaine. Ma façon de réagir, je la puise dans mes ressources, dans mon expérience. Je me suis senti démuné face à des enfants proches de l'état caractériel, des choses comme ça. Je n'ai pas été formé, je n'ai pas l'expérience. Surtout, je crois que le problème de la relation à l'autre, c'est qu'il faut trouver la réponse dans l'instant. Ça, je crois que c'est très dur. Dans une formation, ça pourrait être intégré, mais ce serait très théorique. A l'IUFM, il y a quand même les stages qui intègrent cet aspect-là.

2) Articulation théorie-pratique

2.a) Dans la démarche individuelle

- organisation du temps et de l'espace ;

Q : Arrives-tu actuellement à t'organiser dans le temps et dans l'espace ?

G.F 3 : Le temps, c'est quelque chose qui est bien travaillé à l'IUFM. En tous cas, j'ai été réceptif à ça dès la première année. Au niveau de l'espace, je m'y suis fait assez vite. Ça tournait avant moi. J'ai un peu modifié, mais le cadre n'a pas bougé, ça me convient. Ici, j'ai de la place et j'ai envie de travailler les volumes, mais il y a peut-être des problèmes de sécurité. Au niveau du temps, je suis assez bien cadré. C'est une critique positive qu'on m'a faite. Je crois que je gère bien le temps en maternelle. En primaire, j'aurais tendance à dépasser.

gestion du travail de préparation et de correction ;

Q : Arrives-tu à gérer le travail de préparation et de correction ?

G.F 3 : Les corrections, c'est assez limité. Je passe trois-quarts d'heure les midis dans ma classe et je corrige le travail du matin. Le soir, je corrige le travail de l'après-midi. Sinon, au niveau des préparations, je planifie ma semaine. Mes ateliers tournent avec des croix, donc je sais ce que fait chaque enfant, je ne suis pas perdu. J'annote leur travail... enfin, j'évalue. C'est pour moi : si c'est "satisfaisant" , "acceptable" , "passable" ou "non compris". Et pour les enfants, un bonhomme, avec différentes bouches. J'ai construit les progressions annuelles. J'ai des progressions hebdomadaires, c'est pour moi. Et puis, j'ai un cahier-journal au jour le jour. Et une progression par périodes. Je ne fais plus de progression journalière, parce que ça ne me sert à rien.

- évaluation des actes pédagogiques.

Q : Arrives-tu à évaluer tes actes pédagogiques ?

G.F 3 : C'est dur, ça. J'arrive à juger s'ils ont été réceptifs ou pas, concentrés ou pas. Maintenant, qu'est-ce qui se passe dans leur tête et qu'est-ce qu'il leur reste après ? C'est la question centrale. Je n'ai pas de réponse. Je les questionne oralement. Pour certains, en tous cas. Il y a aussi le travail écrit après, qui me renseigne. Mais ça reste à construire, comme résultat.

2.b) Dans l'efficacité

- captation de l'attention ;

Q : En règle générale, penses-tu que tu arrives à capter leur l'attention ?

G.F 3 : Ce que j'ai compris en maternelle et même après, je crois, c'est qu'il faut être très ludique, très théâtral. Et donc, ce n'est pas trop non plus toujours mon état d'esprit. Parfois, j'essaie de l'être et en plus, je me plais à l'être. Donc, c'est bien, ça me fait plaisir. Donc, quand je le suis, quand ça marche, il y a une réception directe. Et c'est là que tu t'aperçois que le silence, tu peux l'obtenir, et sûrement pas en criant. Généralement, j'essaie par des moyens de détour... en touchant le ludique, l'abstrait, l'imaginaire... à capter leur attention. Je n'ai pas dit que j'y arrive, je serais un peu menteur. Ca dépend aussi des enfants, c'est aussi de l'ordre de la journée. Je pense qu'ils m'écoutent. Et puis je fais aussi en sorte qu'ils m'écoutent, c'est-à-dire que je les reprends.

prise en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ;

Q : Penses-tu que tu arrives à prendre en compte leurs difficultés et besoins individuels et collectifs ?

G.F 3 : De toutes sortes ? Par rapport à l'enfant que j'ai déclaré au réseau d'aide et de suivi, et dont on me dit que j'ai bien fait de le déclarer, je pense que j'ai eu une bonne attitude. Par rapport à un autre qui est placé par la DASS dans une famille d'accueil, je pense que je le juge assez bien. C'est quelqu'un qui a des problèmes affectifs et qui essaie de m'accaparer, tout ça. Je crois que j'ai à la fois la distance et l'individualisation nécessaires. Mais c'est quand même quelque chose d'assez dur. D'un point de vue collectif, c'est pareil. A chaque fois, toutes les réponses que je peux te donner sont encore en construction. Je veux dire que, maintenant, vu ma maigre expérience, je ne m'y prendrai plus pareil. Globalement, je peux voir les difficultés. C'est la durée qui engendre l'expérience. Et puis ici, je peux dire : << c'est ma classe >> . Avant, je n'y pensais pas, j'essayais de faire mon métier au mieux, c'était pour une période limitée.

appréciation des apprentissages.

Q : Penses-tu que tu arrives à apprécier les apprentissages ?

G.F 3 : Oui, c'est pareil. Je n'ai pas une vision claire, parce que j'ai du mal à prévoir sur l'avenir, je découvre à chaque fois. J'ai quand même une idée relativement claire de leur apprentissage, je vois leurs progrès. Comme là, depuis mon arrivée pratiquement, on aborde l'écriture attachée, cursive, je vois les progrès déjà réalisés. C'est au coup par coup. Pour les progrès à venir, j'ai du mal à le faire. Sur le passé, j'ai une idée assez claire. J'ai des outils, je les invente ou je les puise dans des bouquins, dans des fichiers, dans ce qu'on peut me conseiller, dans les questions que je peux poser... C'est des outils. Mais enfin, ils ne sont pas toujours performants. J'ai des pistes, des repères. Ca dépend aussi des apprentissages. En graphisme, au bout de deux ou trois semaines, j'avais une idée assez claire de ce que j'attendais d'eux. En lecture aussi. En maths, c'est plus flou, ça a toujours été. Même dans les autres niveaux, ce serait comme ça. En gros, je pense que je suis assez sécurisé par rapport à ça. Globalement, ça va.

C. Aspects privés

1) Influence du milieu local

Q : Tu viens de Nancy. Te sens-tu exilé dans le Pays-Haut ?

G.F 3 : Non, je ne me sens pas exilé parce qu'on est, je ne sais pas, 60 % à avoir été nommés dans le Pays-Haut. J'ai des copains sur Longwy même. Il y a une vie en-dehors de l'école. Le mardi soir et les week-end, je retourne sur Nancy, donc il ne reste plus tellement

de soirées (*à passer ici*) . On est plusieurs à habiter à ... On mange ensemble. Le soir, je ne suis jamais tout seul, je ne suis pas du tout isolé. Et j'ai ma vie sur Nancy le week-end, où j'ai des copains qui ne sont pas du tout enseignants. Comme j'aime bien ma profession, j'arrive à en parler, tout ça.

 2) Contraintes

Q : D'un point de vue administratif, ressens-tu comme des contraintes le fait de devoir tenir un cahier-journal ou des fiches de préparation, ou de devoir remplir un livret scolaire ?

G.F 3 : Je n'ai pas trop de choses administratives. Je ne prends pas ça comme une contrainte. Les évaluations, je râle un peu par certains moments, parce que c'est du boulot en plus, mais j'estime que c'est nécessaire. Fiches de prép : j'ai toujours été assez libre par rapport à ça. Donc, tout ce que je fais en préparation écrite, je le fais surtout pour me sécuriser, moi. Sauf la fiche de prép journalière, qui me prenait un quart d'heure par jour et que je ne fais plus maintenant. Ca, c'était une réelle contrainte et je la faisais pour l'inspecteur, c'est clair. Maintenant, je ne la fais plus, ça ne me gêne pas. Mais tout le reste... la préparation sur la semaine, sur ma période... je le fais pour moi. Parce que j'estime que si je ne perdais pas une heure ou deux à faire ça, je me sentirais mal à certains moments dans ma classe. Et finalement, ce serait plus de contraintes après. Donc, c'est par rapport à moi, tu vois. Je suis assez libre et autonome. Le cahier-journal, c'est ça : je débute, j'ai besoin d'être cadré, d'avoir des progressions sur différentes périodes, de placer mes ateliers. Je pense quand même que ça me sécurise tout ça. Donc, je pense que le cahier-journal est tout de même important. Mais le remplir au jour le jour pour le lendemain... en sachant que la maternelle, c'est essentiellement un rituel, et que j'ai fait mes ateliers pour la semaine dès le lundi... tout ça, maintenant, je me dis que ça ne sert à rien.

Q : Concernant le fait de passer ces élèves-là à un collègue l'an prochain, as-tu une appréhension ?

G.F 3 : J'ai des inquiétudes et j'ai pour projet de rencontrer l'instit du CP. En fait, j'ai deux sortes d'inquiétudes. Je les ressens par rapport aux grands, parce que eux-mêmes sont très inquiets, c'est quand même un passage... C'est pour ça que je voudrais en fin d'année qu'ils voient les locaux, tout ça. Que l'instit de CP les rencontre et qu'elle leur parle un peu. Et puis, j'ai aussi des inquiétudes par rapport à moi, à mon rôle d'enseignant. La grande section, c'est quand même important. Surtout dans les activités de pré-lecture, de graphisme... tout, en fait. Mais ce ne sont pas des angoisses. C'est des inquiétudes qui font réfléchir et qui font que j'ai un certain sérieux dans mon métier. Je ne m'en fous pas, c'est normal. C'est mieux en le disant, c'est mon cas. Le CP, il faut le réussir, et c'est pour ça que je m'attache aux enfants en difficulté dans la mesure du possible, que j'essaie de trouver des voies parallèles d'une façon ou d'une autre... c'est par rapport aux enfants. Parce que la collègue, je ne la connais pas. La collègue, autant que ça se passe bien... mais ce qui est important, c'est les enfants.

G.F 4**A. Aspects affectifs****1) Relations avec les partenaires**

1.a) le groupe-classe

- les problèmes de discipline, d'ordre ;

Q : Voyons déjà par rapport aux problèmes de discipline. Pour toi, la discipline, qu'est-ce-que c'est ?

G.F 4 : C'est savoir se faire respecter. Et puis, que les élèves comprennent que c'est moi la maîtresse et qu'il n'y a pas à discuter. Ici, je n'ai pas de gros problèmes de discipline, à part avec un... mais je ne pense pas qu'il y ait une classe merveilleuse, où ça se passe toujours idéalement. Ici, je n'ai pas de problèmes de discipline, par rapport à ce que j'ai pu connaître avant. Je suis satisfaite.

Q : Et tu penses que tu es arrivée assez facilement à avoir un résultat ?

G.F 4 : Oui, mais il faut dire aussi que le public rural est plus facile que le public citadin. J'ai vu à ... , ce n'est pas du tout le même style de gamins, dans leur langage, ou... La discipline, ça a toujours été ce dont j'avais le plus "peur" . J'avais toujours peur de ne pas me faire respecter dans une classe, et j'ai eu des expériences où ça s'est mal passé. Donc, je me suis dit : << il faut absolument que pour ton premier poste, tu axes là-dessus, quitte même à être trop sévère au début et à relâcher par la suite >> . Au mois d'août, j'y ai pensé souvent et je me suis dit : << dès le départ, il faudra que je mette les points sur les "i" , et ce sera comme ça et pas autrement >> .

- la distance, le positionnement symbolique.

Q : Penses-tu que vous es arrivée à trouver une distance, entre une trop grande sévérité et un trop grand laxisme ?

G.F 4 : Je pense qu'ils savent jusqu'où ils peuvent aller, à part un qui a toujours du mal avec ça. Sinon, les autres... J'ai posé dès le départ que c'était comme ça et pas autrement.

1.b) les collègues

- le contexte hérité du poste ;

Q : Parlons du contexte. Tu n'as pas de collègue ici. Comment as tu fait ?

G.F 4 : Je suis passée au troisième mouvement. Et puis, j'ai pris contact avec le maire qui m'a donné le numéro de téléphone de la maîtresse de l'an dernier.

l'accueil ;

Q : Comment l'accueil s'est-il passé ?

G.F 4 : Les deux maîtresses de l'an dernier étaient là le jour de la pré-rentrée, le matin. La directrice de l'an dernier a été très sympathique et elle m'a montré comment ça fonctionnait. Elle m'a montré tout ce qu'il y avait à voir dans l'école.. Elles ont été très sympathiques et ça m'a beaucoup aidé. Elles m'ont même dit de les appeler s'il y avait un problème. J'aurais pu le faire, mais je ne l'ai jamais fait, parce qu'elles ont leur poste. Elles ne sont plus dans l'école et j'ai essayé de me débrouiller toute seule. Mais heureusement qu'elles étaient là !

la disponibilité du directeur ;

Sans objet.

le sentiment d'isolement éventuel.

Q : J'avais une question sur l'isolement. Tu le ressens en permanence ?

G.F 4 : C'est en permanence, et je dirai même que c'est même de pire en pire. J'en ai un peu marre. C'est vraiment dur, dur. Et pourtant, c'est quand même le métier que j'ai voulu faire, et j'ai l'impression que je vais à l'abattoir. Pour moi, c'est l'isolement le plus dur, parce que les élèves, je les aime bien. Surtout que je suis très famille, donc c'est très dur pour moi.

Q : Depuis peu, il y a un emploi-jeune dans l'école. Qu'est-ce-que ça t'apporte ?

G.F 4 : Ca m'apporte d'avoir quelqu'un avec qui discuter. Elle vient tous le matins, sauf les samedis. A la récréation, je me sens un peu moins seule. Et puis, elle s'occupe de mes deux petits et ça, ça me soulage un peu beaucoup. Quand un élève a des difficultés, je l'envoie de temps en temps. Donc, ça, c'est quand même appréciable.

1.c) les parents

Q : Les parents ? Comment est-ce-que cela se passe ? Les vois-tu ?

G.F 4 : Ca ne se passe pas trop mal. Ils savent que je suis débutante. Je leur ai dit lors de la réunion que j'ai faite début septembre. Je me suis présentée, je leur ai dit où j'habitais. Et puis donc, que j'étais débutante.

Q : Et ça n'a pas posé de problèmes particuliers ?

G.F 4 : Pas spécialement. On m'a fait des reproches, que je m'occupais beaucoup plus des petits que des grands, par exemple. Mais dans une classe avec autant de niveaux, c'est difficile de minuter le temps passé chaque jour, et j'avoue aussi que je préfère les petits. J'ai un rapport avec deux ou trois mamans qui est privilégié. Je m'entends bien avec elles, je pense qu'elles m'apprécient, je sais que je peux compter sur elles si j'ai un problème. Les autres.. déjà, je ne vois pas tout le monde... et puis, elles viennent pour se plaindre. Mais disons que ça se passe pas trop mal dans l'ensemble.

1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

Q : Et l'équipe de circonscription ? La conseillère pédagogique ?

G.F 4 : Elle est venue tout au début pour voir un peu comment ça se passait, et elle est revenue me voir plusieurs fois. Ce que j'apprécie, c'est qu'elle n'a pas mis longtemps... c'est avec tout le monde... pour retenir nos prénoms et nos situations. Et j'ai trouvé que c'était bien, parce qu'on se sentait vraiment entourés. Et, en plus, elle donne des conseils. Ce n'est pas du tout comme à l'IUFM où, quand on était visités par des conseillers ou des formateurs, il y avait toujours l'aspect évaluation. Là, pas du tout. C'est vraiment des conseils, conseils. On a l'impression qu'on discute de collègue à collègue. Ca m'a aidé. Et puis, très sympathique, toujours le sourire sur elle. Vraiment, très bien.

Q : Et avec l'inspecteur ? Tu as été inspectée. Ca s'est bien passé ?

G.F 4 : L'inspecteur : très bien. Je n'ai rien à dire. Mais c'est vrai que je ne sais pas si je vais rester là l'année prochaine, parce que je vais demander ailleurs... mais c'est ce que je vais regretter, c'est l'équipe. En inspection, il était là quand même pour juger, pour évaluer. Mais en entretien, je ne l'ai pas senti. Même dans le rapport, c'était bien tourné. Même quand quelque chose est moins bien, il cherche toujours à trouver le positif. Et ça, je trouve que c'est vraiment bien.

Q : Quelle image as-tu de l'inspecteur ?

G.F 4 : C'est une image positive. Il est proche des gens. Ce n'est pas quelqu'un qui est dans sa tour d'ivoire, qui gère... Je trouve qu'il est assez proche du terrain. Je pensais qu'un inspecteur, ce serait plus un administratif. Je pensais qu'il se préoccuperait plus des questions administratives que des questions de terrain.

1.e) l'extérieur

Q : As-tu des intervenants extérieurs ici ?

G.F 4 : Le prof d'allemand. C'est un monsieur qui a l'air très sympathique mais je n'ai pas l'occasion de discuter. On n'a pas de relations. Il s'occupe de sa partie et puis c'est tout.

2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

Q : Je voudrais maintenant qu'on examine la notion de responsabilité. Comment la ressens-tu ?

G.F 4 : Je suis toute seule et ça, ça me fait un peu peur. Je me dis que s'il m'arrivait quelque chose ou à un élève... Je me dis que j'essaierais de garder mon calme, mais le fait qu'il n'y ait personne sur qui je puisse m'appuyer, ça me stresse quelque part. C'est angoissant, parce qu'en fait, je n'ai personne. Parce qu'il faudrait que je sorte de l'école si j'avais un problème, pour aller frapper à une porte... et laquelle ?

Q : Vois-tu un changement cette année, par rapport aux stages ?

G.F 4 : Par rapport aux stages, c'est vrai que je n'étais jamais toute seule, et je savais que je pouvais toujours m'appuyer sur quelqu'un d'autre. Surtout qu'en ayant le statut de stagiaire, je me doutais que je serais, pas prise en charge, mais épaulée. Autre responsabilité : disons qu'il faut arriver à un résultat. En stage, on n'a pas forcément ça, on s'en va au bout de quinze jours, on n'est que de passage. On fait le maximum pour que les enfants comprennent et aient acquis ce qu'on essaie de leur faire acquérir. Mais si ce n'est pas passé, la maîtresse reprendra, mais... Là, c'est plus délicat, on se remet un peu en question quand quelque chose ne passe pas. Et puis, je ne peux pas demander de conseils à une collègue. Je me débrouille.

 2.b) Crise initiale

Q : As-tu eu depuis septembre, une période de crise, où tu aurais tout voulu laisser tomber ?

G.F 4 : Oui, en ce moment. Pas par rapport au métier. Il y a des moments où j'en ai vraiment marre, mais pas au point de changer de métier. Et j'espère que ça ne m'arrivera pas parce que ça doit être horrible. Quand on a choisi de faire ça, ça doit être horrible d'imaginer un jour tout plaquer.

B. Aspects opératoires

1) Lacunes de la formation initiale

- maîtrise des contenus ;

Q : Par rapport à la formation initiale, as-tu l'impression de maîtriser les contenus ?

G.F 4 : Ca dépend des matières. Je trouve que j'ai toujours été et je reste très axée sur les matières littéraires. C'est en mathématiques et en sciences que j'ai le plus de mal, surtout avec les grands. Heureusement qu'il y a le livre du maître, pour certaines notions ! Surtout en sciences et pour les matières scientifiques. Sinon, le reste, ça va. Et c'est surtout des lacunes par rapport aux grands.

 préparation à l'aspect humain.

Q : Penses-tu qu'à l'IUFM, on t'a préparée à l'aspect humain du métier ? Je parle des cours de psychologie ou de philosophie...

G.F 4 : Non. Disons que ce que je trouve dommage, c'est qu'une fois qu'on est dans notre premier poste, on est complètement lâchés. Et je trouve que l'idéal, ce serait qu'on retourne à l'IUFM de temps en temps, pour faire part de nos expériences, des problèmes qu'on a pu avoir, et qu'on essaie de les résoudre tous ensemble. Ca, je trouve que ce serait bénéfique. Parce qu'en première ou deuxième année, on nous parle de psychologie, de philosophie, de choses comme ça... on n'est en contact avec des élèves que deux semaines tous les trois mois. Ca ne nous dit pas grand chose... et peut-être que si on refaisait les cours maintenant, ça m'intéresserait, parce que j'aurais des exemples dans ma classe. A l'IUFM, c'est toujours de la théorie et on ne peut pas appliquer. Sur le terrain, il faudrait une personne-ressource, qui ne serait pas forcément le conseiller pédagogique.

2) Articulation théorie-pratique

2.a) Dans la démarche individuelle

- organisation du temps et de l'espace ;

Q : Arrives-tu actuellement à t'organiser dans le temps et dans l'espace ? T'a-t-il fallu longtemps pour y arriver ?

G.F 4 : L'espace : disons que j'ai toujours eu la même idée d'une classe. Ici, c'était la classe des petits et donc, c'est moi qui l'ai aménagée. Pour moi, ça doit être avec des rangées, et la disposition, ça me convient. Au niveau du temps, j'ai l'impression que ça se dégrade. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, j'avais l'impression que ce serait plus difficile à tenir au début, et puis qu'à la fin, ça irait mieux. Et puis, en fait, c'est le contraire. Je trouve que c'était beaucoup plus minuté. Et là, des fois, je n'arrive pas à faire une séquence. Ca n'arrive pas tous les jours, je n'arrive pas encore à trouver pourquoi, mais je suis insatisfaite de ce côté-là.

 gestion du travail de préparation et de correction ;

Q : Arrives-tu à gérer le travail de préparation et de correction ?

G.F 4 : Les corrections, ça n'est pas ce qui me pose le plus de problèmes, parce que je reste entre midi tous les jours. Donc, je n'emporte rien chez moi. Donc, je reste ici entre midi pour les corrections et le soir, je reste une demi-heure, pour ce qu'on a fait l'après-midi. A moins d'une réunion, je repars toujours le plus tôt possible. Etant donné que je reste entre midi ici, j'arrive à huit heures le matin et je repars à cinq heures et quart le soir, je trouve que c'est déjà pas mal. Mais ça me convient, ça tourne bien. En plus, les élèves sont contents d'avoir leurs corrections presque tout de suite. Les préparations, je ne vois pas comment j'aurais pu faire... mais j'ai quand même apprécié le fait que, dès le début, on m'a dit : << tu fais de ton mieux, on ne te demande pas l'impossible >> . Qu'on soit réaliste. Mais c'est vrai que c'est dingue au niveau préparations. Je fais des regroupements : grande section-CP, CE ensemble puisque je n'ai qu'un CE2. Mais ça pose des problèmes aussi parce que la maman a l'impression que je ne fais que le programme du CE1. Et je fais CM. Et à l'intérieur je divise en mathématiques. ... (la conseillère pédagogique) m'a guidée parce qu'à l'IUFM, ils ne connaissent que la classe à cours simple. J'aimerais bien y retourner pour leur dire : << vous voyez dans quoi je suis tombée ! >> . Actuellement, ça va mieux, parce qu'avant je faisais du jour au lendemain. Et c'était contraignant, parce que tu n'as pas toujours la même forme tous les soirs.

Q : Et ça a duré combien de temps ?

G.F 4 : Jusqu'à Noël. Jusqu'aux vacances de février, j'arrivais à faire pour deux jours. J'ai pris la décision de ne pas travailler le week-end. Le samedi et le dimanche, je ne fais rien. Il fallait donc que je case tout le reste. Depuis les vacances de février, ça a encore changé : je prépare pour trois jours à peu près, à l'avance. Et ça tourne bien. Des fois, je laisse des petits blancs, mais c'est un peu plus cool. Je respire un petit peu et je peux me consacrer à autre chose...

évaluation des actes pédagogiques.

Q : Arrives-tu à évaluer tes actes pédagogiques ?

G.F 4 : Oui, mais ce qui me frustre un peu, c'est que ça va marcher deux jours après... et trois semaines après, on fait un exercice dessus, et il n'y a plus rien. Il ne faut pas grand chose pour les remettre sur la voie, mais ça ne vient pas tout seul. Autre chose qui me frustre aussi : je fais une leçon en grammaire ou vocabulaire et en expression écrite, rien ne ressort. Alors que les exercices dans le cahier du jour sont justes. Je me rends plus compte avec les petits qu'avec les grands. C'est pour ça aussi que ça me plaît plus, parce que je sens vraiment quand quelque chose a été acquis. Et ça me fait plus plaisir qu'avec les grands.

2.b) Dans l'efficacité

- captation de l'attention ;

Q : Penses-tu que tu arrives à capter assez facilement leur l'attention ? Est-ce-qu'ils t'écoutent ?

G.F 4 : Ca dépend des moments, des élèves, de la matière enseignée. Je trouve que les CM2 ont plus de mal à suivre. J'essaie de ne pas trop le montrer. Dans l'ensemble, pas de problèmes, ça va.

- prise en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ;

Q : Penses-tu que tu arrives à prendre en compte les difficultés et besoins individuels et collectifs ?

G.F 4 : Plus collectifs. Individuels, j'ai encore du mal. Les difficultés, je les vois, mais je ne sais pas trop y remédier. Je trouve que j'ai quand même mis du temps. Au moins un trimestre. Ca m'a gênée pour remplir les cahiers d'évaluation du premier trimestre. Parce que je ne me rendais pas trop compte de ce qu'ils étaient capables de faire. En fait, ça s'est débloqué vite, par rapport au premier trimestre où j'avais du mal.

appréciation des apprentissages.

Q : Penses-tu que tu arrives à apprécier les apprentissages ?

G.F 4 : Je vais encore répéter la même chose, mais plus chez les petits. C'est difficile à expliquer, mais je trouve qu'on arrive mieux à se rendre compte de ce qu'ils ont retenu, de ce qu'ils réinvestissent. Plus que chez les grands. Peut-être aussi que je suis plus motivée, donc... C'est peut-être ça aussi.

C. Aspects privés

1) Influence du milieu local

Q : Te sens-tu exilée ici ?

G.F 4 : Oui, je me sens exilée. C'est surtout le fait d'être à 130 km de chez moi. Ce serait dans le sud, ce serait pareil. C'est dur à supporter. Ce n'est pas le Pays-haut spécialement. C'est vrai qu'on en entend beaucoup parler à l'IUFM. Mais le souvenir que je garderai d'ici, c'est la sympathie des gens. Je trouve que les gens sont sympathiques, qu'on est bien accueillis, et pas que par la circonscription. Ce n'est pas forcément le cas à Nancy. Pourtant, j'ai quand même envie de redescendre.

2) Contraintes

Q : D'un point de vue administratif, ressens-tu comme des contraintes le fait de devoir tenir un cahier-journal ou des fiches de préparation ?

G.F 4 : Le cahier-journal, c'est plus pour quelqu'un qui viendrait. Ça m'aide pour vite me souvenir du numéro des exercices, mais c'est assez routinier. Et, à force... Je ne sais pas si je pourrais m'en passer... mais peut-être ne pas le faire sous cette forme-là. Ça m'a convenu au début, parce que j'en avais besoin. Mais maintenant, je n'ai plus autant besoin. Mais c'est plus pour des gens extérieurs, ou si j'étais absente une après-midi. Les fiches, c'est plus parce qu'on me demande d'en faire, alors que je n'en ressens pas le besoin. Pour moi, le livre, c'est tout. En général, quand j'en fais (*des fiches*), je ne m'y tiens pas forcément. Je trouve que c'est un carcan. Ce n'est pas adapté aux réponses.

Q : Et tout ce qui est dossier de l'élève ? Tout ce qui concerne la direction ?

G.F 4 : Le livret, il faut le faire, donc j'en fais. C'est vrai que je ne le fais avec enthousiasme. La direction, c'est beaucoup de paperasses. En début d'année, beaucoup d'enquêtes à renvoyer, ça a été un cauchemar. Et puis, je n'aime pas demander de l'aide, je préfère me débrouiller toute seule. Et puis, un autre problème... et ça ne doit pas plaire aux parents... ils m'en veulent un peu... mais je ne m'investis pas dans les sorties, des choses comme ça. Je leur ai dit tout de suite que je ne voulais pas faire de voyage sur plusieurs jours. Je me suis beaucoup arrêtée sur le scolaire. Le problème, c'est que je n'ai rien fait non plus en piscine, en patinoire, en escalade. C'est plus le manque de temps, et puis le fait de ne pas savoir comment faire. Je sais qu'ils le vivent assez mal. Mais pour moi, l'important cette année, c'est d'essayer de tenir ma classe et de faire tout mon programme. Et ça, ça passe après. C'est un point de discorde. Pour la direction, j'ai souvent du retard dans les envois. Et puis, la gestion de la coopérative, l'OCCE, ça m'a aussi posé problème. J'ai pataugé complètement et je ne savais pas du tout comment m'y prendre. Pareil : à l'IUFM, aucun renseignement là-dessus. Et ils me réclament des tas de papiers et je n'arrive pas à suivre.

Q : Concernant le fait de devoir passer tes élèves à quelqu'un d'autre l'an prochain, as-tu une appréhension ?

G.F 4 : J'ai cinq CM2 et je suis inquiète pour deux, parce qu'ils ne sont pas très, très forts. Disons que, d'un point de vue affectif, c'est vrai que j'aurais bien aimé garder, par exemple, mes CE. Parce que je les aime bien, qu'on s'entend bien ensemble. Par contre, les autres... C'est triste, parce qu'on devrait tous les mettre au même niveau, mais je n'y peux rien, c'est intérieur. Par rapport à la collègue qui les prendra, j'espère qu'elle ne dira pas que c'est une catastrophe. Mais je ne m'angoisse pas. De toutes façons, je ne serai plus là pour le voir.

G.F 5**A. Aspects affectifs des besoins****1) Relations avec les partenaires****1.a) le groupe-classe**

- les problèmes de discipline, d'ordre ;

Question : Concernant les problèmes de discipline, d'ordre dans la classe, pour vous qu'est-ce-que ça recouvre en maternelle ?

G.F 5 : La discipline : il y a zéro au départ et puis, c'est passer d'un milieu familial à un milieu social. Par rapport aux deux ans, c'est en construction. Je ne peux pas vraiment avoir de recul par rapport à d'autres classes, parce que c'est vraiment spécifique au niveau des deux ans. Moi, je la conçois plus comme une connaissance... en fait, c'est par la connaissance de l'enfant qu'on arrive à disposer d'une relation au niveau du groupe, au niveau de l'institut etc... Concrètement, avec les deux ans, c'est : une semaine ça va, une semaine ça ne va pas. Concrètement aussi, c'est : si tout le monde est en forme, si tout le monde est bien reposé, ça se passe bien.

Q : Qu'admettez-vous dans la classe ?

G.F 5 : J'ai des règles par rapport aux différents coins et jeux de la classe, par rapport aux différents moments. Voilà, c'est : quand je parle, on se tait... Des règles élémentaires en fait, de communication, de rangement. J'ai du mal, en fait, à voir si je suis directive ou pas. Je ne suis pas trop objective sur ce que je fais. J'installe des règles, mais je ne sais pas si je suis trop directive. Et que les enfants ne sont pas capables d'atteindre les règles que je donne. Ou, justement, si je ne le suis pas assez, et que les enfants en profitent.

Q : A votre avis, êtes-vous arrivée à un résultat ?

G.F 5 : Disons que c'est difficile de voir... Au départ, il y avait un regroupement qui ne se faisait pas. Maintenant, le regroupement, ça se fait avec des difficultés... parce qu'il y a des enfants qui sont encore un peu bébés, qui ne comprennent pas ce qui se passe. Donc, eux, c'est difficile, parce qu'il faut aller les chercher. Ils sont en train de jouer, et puis il n'y a pas moyen. En fait, ça ne les intéresse pas, ils ne sont pas... Et puis, j'ai une aide-maternelle qui ne m'aide pas pour les regroupements. Elle m'aide pour tout ce qui est rangement, passage aux toilettes. Elle aide aussi pour les ateliers et puis pour l'habillement, les trucs matériels. Si, il y a des résultats. Maintenant, ils arrivent à travailler en atelier, tous ensemble, dans la même pièce, avec trois tâches différentes. Mais j'ai du mal à être objective sur moi-même. Quand on prend du début de l'année à maintenant, il y a des progrès. Mais quand on prend de jour en jour... Je n'ai pas assez d'expérience. On ne peut pas comparer avec les stages, parce que ce n'était pas mon organisation. Je ne connaissais pas les enfants et ils ne me connaissaient pas. On ne peut pas comparer des choses qui ne sont pas comparables.

Q : Donc, la discipline, ce serait de mettre en place des règles et le faire respecter ?

G.F 5 : Ce qu'il y a, c'est que j'essaie toujours... je ne sais pas si c'est bien ou pas bien... mais de leur expliquer le pourquoi. Il y a des tas de choses que j'essaie d'expliquer. Je ne sais pas s'ils sont capables de les comprendre, s'il faut... des fois, il y a des choses qui sont comme ça, et pas autrement... je ne sais pas dans quelle mesure il faut tout le temps expliquer. Ils savent quand même, mais j'essaie d'expliquer dans la mesure du possible, les règles.

la distance, le positionnement symbolique.

Q : Pensez-vous que vous êtes arrivée à trouver une distance, entre une trop grande sévérité et un trop grand laxisme ?

G.F 5 : J'essaie par ma gestuelle, tout ça, de bien différencier les moments où je dispute et les moments où... on discute, on échange, on fait un câlin... Ces moments-là sont bien différenciés. Je sais assez bien, en fait, jouer la comédie quand je les dispute. Je joue un psychodrame pour que ce soit visible, compréhensible.

Q : Ils savent où sont les limites ?

G.F 5 : Ça dépend des moments et des enfants. Avec un des enfants, c'est très difficile, parce qu'on peut faire n'importe quoi, il n'y a rien qui le touche. Parce qu'il provoque tout le temps. L'inspecteur est venu, il lui a tiré la langue, par exemple, il n'a peur de rien. Avec d'autres, c'est plus facile : ma méthode de disputer avec gestuelle, tout ça, ça marche. Globalement, ça dépend de ce qu'on attend. J'ai pas vraiment de... Il y a des jours où je me

dis : << ça ne va pas du tout ! >> , parce que je me suis fait tel idéal dans la tête. Et il y a des jours où je me dis : << ça va bien ! >> , parce que j'ai réduit mes exigences. Je ne sais pas en fait ce que c'est qu'une classe de deux ans, habituellement. Les classes ne sont pas comparables non plus, les enfants ne sont pas les mêmes. Je ne sais pas si c'est un idéal que j'atteins ou pas.

1.b) les collègues

- le contexte hérité du poste ;

Q : C'est un poste que vous avez demandé. Quel était le contexte à votre arrivée ?

G.F 5 : Bien.

l'accueil ;

Q : Comment s'est passé l'accueil ?

G.F 5 : Très bon. Je connaissais déjà quelques personnes.

la disponibilité du directeur ;

Q : La directrice est-elle disponible ?

G.F 5 : Moyennement. Parce que c'est sa première année de direction. On arrive à se voir, comme ça, à la récréation. C'est plus des moments un peu fortuits.

le sentiment d'isolement éventuel.

Q : Avez-vous eu depuis septembre, à un moment ou à un autre, un sentiment d'isolement ?

G.F 5 : Non, pas vraiment. Dans l'ensemble, je n'ai pas à me plaindre.

1.c) les parents

Q : Les parents ? Comment cela se passe-t-il ? Les voyez-vous ?

G.F 5 : Au début de l'année, je les voyais, avec le problème de les rassurer. Si on n'est pas sûre de soi... Je leur ai dit que j'étais nouvelle à Longwy... Avec eux, ça se passe bien, mais je sais que quoi qu'il arrive, on ne me soutiendra pas. Moi, je vois ça comme ça. Je ne veux pas faire de... je veux de bonnes relations, mais je ne veux pas me dire que... enfin, je ne veux pas faire une entière confiance. Parce que, de toutes façons, c'est normal, s'il y a un problème... si je suis... je pense, même pas en faute... mais s'il y a un petit incident, des choses comme ça... on me fait la remarque. Sinon, ça se passe bien, à part quelques cas. Donc, je préfère ne pas trop faire confiance. Je ne sais pas trop comment je suis perçue non plus, et je ne le saurai pas, donc...

1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

Q : Et l'équipe de circonscription ? La conseillère pédagogique ?

G.F 5 : La conseillère est venue me voir une fois. Ca s'est bien passé. Elle m'a donné plein de petits conseils, des choses assez pratiques. Elle m'a dit que ça allait bien. Je ne peux pas dire qu'elle ne m'a pas aidée, mais à ce moment-là, je n'avais pas vraiment de problèmes, donc... Et puis après, dans l'école, on m'a dit de réduire un peu mes exigences.

Q : Et l'inspecteur ? Comment le voyez-vous ?

G.F 5 : Avec l'inspecteur, ça s'est bien passé. C'est pareil, il m'a donné des conseils pratiques, matériels. Je n'ai pas à m'en plaindre, il n'a pas été... Il est assez rigoureux. Et puis apparemment, il pique assez souvent des colères, c'est la réputation qu'il a... Mais je n'ai pas à m'en plaindre, il n'a pas piqué de colère chez moi. En fait, ce qui est un peu regrettable, c'est qu'on ne le voit que sur une heure et demie. Pour moi, c'est plutôt un évaluateur et un conseiller. Disons que, quand ça se passe pas mal, ce n'est pas un censeur, c'est sûr. Il m'a donné des conseils pratiques pour l'organisation matérielle de la classe. Sinon, par rapport à ce que j'avais fait, les différents regroupements, il ne pouvait pas trop juger de mon travail disciplinaire avec des deux ans.

1.e) l'extérieur

Q : Avez-vous affaire à des intervenants extérieurs ?

G.F 5 : Non. On a un centre d'éveil. Si on veut, c'est un partenaire, mais pas un intervenant. Ca se passe bien. L'idée, c'est de faire un intermédiaire entre la famille et l'école. Et donc, quand je vais au centre d'éveil, les parents viennent avec leurs enfants, et on y va tous ensemble. Ca me permet d'avoir un regard sur les parents, à l'extérieur. Ca me permet de discuter, en fait. Un dialogue parents-enseignant...

2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

Q : Je voudrais maintenant qu'on examine la notion de responsabilité. Comment la ressentez-vous ? Trouvez-vous un changement, dans ce domaine, par rapport aux stages ?

G.F 5 : Au point de vue responsabilité : pour l'apprentissage, c'est sûr. Pendant les stages, c'est plus pour soi. Alors que là, il faut quand même les emmener... je dois travailler tous les soirs quand je rentre chez moi. Alors qu'avec les deux ans, à la limite, on peut se permettre de faire toujours la même chose, ils ne s'en rendent pas compte. Mais il faut quand même... il y a une responsabilité morale. Responsabilité physique : c'est sûr. Là, j'ai eu deux accidents... un enfant qui s'est un peu entaillé la joue. On se pose toujours des questions. On se dit : << finalement, l'aménagement de classe... , est-ce-que j'ai vraiment été assez disponible ? Suis-je vraiment en faute, en tort ? Est-ce-que je fais mal ? >>. Heureusement que je suis soutenue par les collègues ! On m'a dit : << ne dramatise pas, ça arrive >> . C'est vrai qu'on a toujours un peu peur par rapport à ce qu'on fait. En plus, c'est délicat. A deux ans, ils se croient tellement grands, des fois, qu'ils ne voient pas le danger. Et puis en même temps, ils sont petits, petits, c'est toujours... dans la cour, je suis plus angoissée, il faut justement définir des règles pour éviter... il faut réfléchir à l'avance. Au début de la sieste de l'après-midi, c'était assez difficile, parce qu'il y avait des enfants qui ne voulaient pas dormir. Ca m'angoissait terriblement, parce qu'il y a deux salles : une salle de repos et puis, une salle à côté. Ca faisait différents lieux à gérer en même temps. Si je laissais les enfants qui perturbaient les autres, personne ne dormait. Donc, je les laissais à côté avec le problème de gérer différents lieux. C'est angoissant, parce que, s'il y a un problème, on sait forcément qu'il y a faute professionnelle. Mais des fois, on ne peut pas... les conditions matérielles, les enfants qui ne veulent pas dormir... ce n'est pas évident. Maintenant, ça va.

2.b) Crise initiale

Q : Avez-vous eu cette année depuis septembre, à un moment ou à un autre, une période de crise, où vous auriez tout voulu laisser tomber ?

G.F 5 : Non, pas à ce point-là. Des moments de fatigue. Avant l'inspection, ça a été difficile pendant quinze jours. Et puis, les deux derniers jours, évidemment. Je l'avais peut-être vécu avant aussi (*des moments difficiles*). Par rapport aux stages, j'ai relativisé. Sinon, je ne sais pas comment j'aurais réagi cette année.

B. Aspects opératoires

1) Lacunes de la formation initiale

- maîtrise des contenus ;

Q : Par rapport à la formation initiale, avez-vous l'impression de maîtriser les contenus ?

G.F 5 : C'est difficile parce que c'est des deux ans, c'est surtout ça. Donc... la socialisation, j'ai découvert cette année. On n'en a jamais parlé avant.

Q : A l'IUFM, vous avez eu un module maternelle ?

G.F 5 : Le module maternelle, à l'IUFM, on le fait plus comme ça, avec un peu ce qu'on a envie de faire et ce qu'on sent. Par rapport à la socialisation, ... m'a beaucoup aidée, parce que je n'y connaissais rien. Mais c'est vrai qu'on n'a pas assez de formation sur la maternelle, c'est évident.

préparation à l'aspect humain.

Q : Pensez-vous qu'à l'IUFM, on vous a préparée à l'aspect humain du métier ? Dans les cours de psychologie ou de philosophie, par exemple ?

G.F 5 : C'est pareil. Il faut relativiser par rapport aux profs. En première année, on n'a jamais eu de cours de psycho et en philo. C'est toujours pareil, c'était très théorique.

2) Articulation théorie-pratique

2.a) Dans la démarche individuelle

- organisation du temps et de l'espace ;

Q : Arrivez-vous déjà actuellement à vous organiser dans le temps et dans l'espace ? Et il vous a fallu combien de temps ?

G.F 5 : L'organisation dans l'espace, je l'ai construite avec les enfants. J'ai plusieurs plans de la classe différents. C'est vrai que ça a changé en fait avec ce que je sentais des enfants. J'ai vu ce que je pouvais laisser à disposition. Actuellement, ça me convient, mais ça va évoluer encore. C'est toujours en évolution. La gestion du temps, c'est pareil, ça a évolué. Au début, il n'y avait pas vraiment d'activités. C'était juste : s'approprier la classe, respecter des règles. Ça s'est fait petit à petit, avec après un regroupement bien établi, une activité bien établie. Puis tout ce qui était motricité, après. Ça s'est construit comme ça. Il y a des rythmes. Tout ce qui est en terme d'apprentissage, j'ai fait attention de faire par rapport aussi à ce que j'envisage de faire à la fin. Par exemple, j'ai mis un atelier juste avant le goûter, pour leur apprendre après à travailler en atelier, parce que j'ai une certaine idée de là où je veux aller plus tard. C'est pareil, ça va évoluer. Le matin, je pense que ça va rester comme ça. Par contre, l'après-midi, je vais essayer de voir comment je peux respecter leur

rythme de sommeil et essayer de faire un petit quelque chose après. Ce que je n'arrive pas à faire pour l'instant. Mais je ne peux pas dire que ce soit vraiment quelque chose qui convienne, parce que je n'ai pas assez de recul nécessaire. Le comment, il n'est pas là. J'ai une certaine idée d'où je veux aller, pas très, très précise. Et je vais faire en sorte de les emmener comme ça. J'apprends en même temps qu'eux. L'emploi du temps s'est quand même construit avec eux, avec leur agitation, leur fatigue, leur...

gestion du travail de préparation et de correction ;

Q : Arrivez-vous à gérer le travail de préparation et de correction ?

G.F 5 : Les préparations : par rapport à moi-même, actuellement, c'est plus essayer de prendre de l'avance. Au début, je travaillais plus au jour le jour. J'ai toujours tendance à travailler au jour le jour quand même, mais j'essaie de faire des progressions pendant les vacances... et je fais mes fiches de prép en fonction. Pour l'instant, ça va, je gère mon état de stress, quoi. C'est par stade aussi, comme les deux ans. Il y a des moments... c'est vrai qu'avant l'inspection, il fallait que ce soit impeccable, je ne me permettais pas du tout... je m'obligeais à bosser trois-quatre heures par soir. Et donc, maintenant, par rapport à mon travail, j'essaie de me détacher. Disons aussi que j'essaie de faire d'autres choses à côté. Parce que c'est vrai que j'ai tendance à m'impliquer dans ce que je fais. Et puis après, sortir de là, ça n'est pas évident. J'essaie aussi de prendre du recul là-dessus, parce que sinon, c'est vrai qu'on est tout le temps dedans. La journée avec les enfants, le soir quand on travaille et la nuit quand on en rêve... (*rire*).

évaluation des actes pédagogiques.

Q : Arrivez-vous à évaluer ce que j'appelle vos actes pédagogiques ? Quand vous faites une séquence, voyez-vous les résultats ?

G.F 5 : Actuellement, ce que je peux évaluer, c'est : si c'est adapté, ça se voit tout de suite. Parce que les enfants, s'ils ont compris, ils le montrent assez facilement. Là, ils ne montent pas sur les tables, donc ça va (*rire*) . Ils restent à peu près cinq minutes à leur place, donc là; on peut se dire : si c'est général, c'est adapté. Sinon, au niveau de la qualité, de ce que sait faire un deux ans, c'est pareil, je ne sais pas. Je verrai l'année prochaine, si je suis toujours sur le même poste. Je ne sais pas en fait s'ils sont tous à leur maximum ou pas. Au niveau de l'enfant lui-même, c'est difficile de se situer. J'arrive à évaluer leurs apprentissages souvent, en lançant quelque chose comme ça... une situation déterminée... par tâtonnements. J'arrive à voir comment je dois donner les apprentissages. Des fois, je me dis : << comment je vais faire ma progression ? >> . Et puis, en fait, en lançant quelque chose, après, je sais.

2.b) Dans l'efficacité

- captation de l'attention ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à capter leur l'attention ? Vous écoutent-ils ?

G.F 5 : En petit groupe, ça va. Quand je lance une consigne, en plus, en général, je leur montre, je suis avec eux. Donc, ça va, ils m'écoutent. Quand c'est quelque chose d'informel, c'est vrai que des fois les enfants ne sont pas disponibles pour écouter ce que j'ai à leur dire. Quand c'est complètement informel, des fois, ça marche, ça marche pas. Eux, c'est pareil, quand ils me disent quelque chose, des fois je les écoute ou je ne les écoute pas. Ça dépend des moments. Par contre, en grand groupe, c'est pas évident. Ça dépend si c'est attractif ou pas. Au regroupement, à un moment donné, je vois par rapport

aux chansons, aux consignes. Des fois, ça n'a pas marché du tout, parce que ce n'était pas assez attractif pour eux. Et puis, c'est pareil, je pense qu'il y a des moments, quand je suis un peu fatiguée, je me disperse beaucoup. Et puis eux aussi. C'est vraiment une histoire d'être sur la même longueur d'onde, à un moment donné. Et puis, leur fatigue, je pense que ça joue beaucoup. Il y a aussi des moments où je suis plus expressive, plus calme... Au mois de septembre, quand je faisais un regroupement, il n'y a personne qui venait. Et maintenant, je ne permets pas qu'un enfant ne vienne pas. C'est pareil, sur un regroupement de dix minutes, j'avais peut-être quinze secondes d'attention. C'était un peu difficile à gérer, parce qu'il fallait trouver sa place.

prise en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à prendre en compte les difficultés et besoins individuels et collectifs ?

G.F 5 : D'un point de vue individuel, je vois... c'est-à-dire, il y a des enfants avec lesquels je me posais beaucoup de questions et je n'ai pas eu de réponses pendant longtemps. Par exemple, ... , qui faisait des colères pour n'importe quoi, tout le temps par terre à faire des colères. Je ne savais pas du tout comment le prendre. Il était très agressif avec les autres. Et en fait, en discutant avec d'autres personnes, avec la maîtresse qui s'occupe de l'adaptation, je me suis rendue compte qu'en parlant à sa place... même sans deviner ce qu'il avait dans la tête, par le langage... ses colères, elles passaient toutes seules. Maintenant avec ... ça va mieux. J'arrive à voir, mais je n'arrive pas à tirer des leçons en collectif, parce qu'il y a des individualités ... (*différents cas détaillés*). Il y a des enfants cette année, je ne vois pas trop non plus...ça n'est pas facile à gérer en grand groupe. Le groupe, j'arrive à le maîtriser, à le gérer, quand tout le monde est bien. Je ne sais pas si c'est une question des deux ans. Il y a une question d'âge aussi, parce qu'il y a des enfants qui ne sont pas assez mûrs, ils sont encore bébés dans leur monde. Ceux-là, ça n'est pas évident de leur expliquer. Quand on les dispute, ils ne comprennent pas pourquoi, et puis... Donc, en grand groupe, ça n'est pas facile.

appréciation des apprentissages.

Q : Pensez-vous que vous arrivez à apprécier les apprentissages ?

G.F 5 : Il y a ce qui concerne tous les objectifs transversaux qui sont difficiles à évaluer, dans le sens où il y a des phases. Il y a des enfants qui, un jour, peuvent être très bien : ranger, être très agréables... et un autre jour... Au niveau langage, ça se voit, en fait. Il n'y a pas de problème, les acquis sont là, ils savent parler en fait. Il y a la relation aux autres aussi, chose qu'ils ne faisaient pas, qu'ils ont acquis au fur et à mesure. Au niveau des apprentissages disciplinaires, c'est plus difficile, dans le sens où je ne leur fais pas vraiment des cours, mais il y a des choses... ce n'est pas l'essentiel, mais il y a quand même des choses...par exemple, rien que par rapport aux petits jeux là-bas, il y a des progrès... Rien que par répétition. Il y a des enfants qui n'en étaient pas capables en début d'année. Des choses comme ça, ça vient. Ce qui est marrant avec les deux ans, c'est que je leur dis ce que je fais, et deux-trois jours après, ils me ressortent quelque chose. Ils ont capté quelque chose. Donc, c'est comme ça que je vois qu'il y a des choses qui passent ou pas au niveau apprentissage. Mais c'est difficile, parce que j'ai l'impression que les acquis, c'est acquis un jour, mais ça ne l'est pas toujours.

C. Aspects privés

1) Influence du milieu local

Q : Vous sentez-vous exilée dans le Pays-Haut ?

G.F 5 : Je viens de ... C'est le même genre de petite ville, avec un passé historique, pas très dynamique, donc ça ne me dérange pas d'être ici. J'ai choisi le poste, pas la ville. J'aurais préféré être sur Nancy, mais avec un poste que j'aurais choisi. J'ai privilégié le poste. Je reviens assez fréquemment le week-end sur Nancy. Sinon, j'essaie de participer, je fais un atelier théâtre, des choses ... Je préfère, parce que sinon, on est complètement enfermés dans le travail. Je peux me le permettre aussi parce que j'ai un seul niveau et que j'ai choisi mon poste, en fait.

2) Contraintes

Q : D'un point de vue administratif, ressentez-vous comme des contraintes le fait de devoir tenir un cahier-journal ou des fiches de préparation, ou de devoir remplir un livret scolaire ?

G.F 5 : Le cahier-journal, non, parce que ça me paraît utile. C'est plus ou moins bien rempli, mais ça me sert pour mettre au clair les choses. Les fiches de prép, non plus. Il faudrait en fait que j'essaie de faire une journée sans fiches de prép, pour voir si ça me sert ou pas. Après, selon les jours, je vais mettre de belles couleurs, je vais m'appliquer à bien écrire, à faire de beaux tableaux. Mais s'il fallait que j'aie toujours une qualité de présentation exemplaire, c'est vrai que ça pourrait m'apparaître comme une contrainte. Le livret scolaire, je pense que c'est utile, parce que je me donne des objectifs à travailler. Mais il est difficile à remplir, c'est surtout ça le problème. Ce n'est pas évident d'évaluer, de pouvoir tout classer, tout... et puis, réussir à évaluer tous les jours de la même manière. Et puis d'évaluer le rangement d'un jour à l'autre, tout dépend si les enfants sont bien disposés ou pas. Les objectifs transversaux sont difficiles. En fait, je note l'attention chaque jour. Donc, ça peut être toujours très bien : les enfants perturbateurs. Donc, ça revient à une évaluation qui n'est pas très objective. Ce ne sont pas forcément les plus calmes... les enfants complètement mous, ce n'est pas mieux que des personnes un peu énergiques... il faut voir aussi ces choses-là.

Q : Concernant votre collègue, à qui vous allez passer vos élèves l'an prochain, avez-vous une appréhension ?

G.F 5 : Ce qui pourrait me gêner, par rapport à mon travail, c'est le problème de comparer. Sinon, affectivement, ça va. Apparemment, je devrais rester ici. Ce qui me rassure, c'est qu'avec l'institut d'à côté, on est en récréation en même temps. Donc, elle peut voir si, effectivement, ce sont eux qui sont difficiles ou si c'est mon travail qui est en cause. C'est vrai que ça m'embêterait qu'on me dise... Ça ne m'angoisse pas, mais c'est vrai qu'il y a toujours des petits moments de déprime, on ne peut pas faire autrement.

G.F 6 et G.F 7

A. Aspects affectifs

1) Relations avec les partenaires

1.a) le groupe-classe

- les problèmes de discipline, d'ordre ;

Q : Je voudrais déjà qu'on voie par rapport aux problèmes de discipline, d'ordre dans la classe ? Pour vous donc, la discipline, qu'est-ce-que c'est ?

G.F 6 : J'essaie quand même de travailler dans le calme, mais il m'a fallu presque six mois quand même. Maintenant, ça commence à devenir bon. Mais depuis janvier j'ai les tout-petits, donc il faudrait... leur couper la langue. Et puis, le problème c'est que les grands vont rester assis... mais si les petits se lèvent, c'est tout de suite le caillon. Si certains grands n'arrivent pas à travailler correctement, ils parlent entre eux. Le problème, c'est que j'ai un, voire deux cas difficiles dans chaque groupe. Ou quand j'en ai un qui balance les chaises, c'est difficile de faire respecter le silence. Ou quand il y en a un qui pique une crise, c'est un peu difficile. Ils savent qu'il faut travailler normalement en silence. Maintenant, ça se fait depuis janvier que, quand ils ont fini un travail, ils doivent rester assis, parce que je les prépare plus ou moins à aller en CP. Parce que les grands vont aller en CP, mais les moyens vont aller aussi dans la classe du CP en grande section, donc ils ne pourront pas bouger tout le temps. Au début de l'année, ils pouvaient bouger, s'ils ne faisaient pas le bazar. Ils savaient à quel endroit ils pouvaient aller après un cours, donc ça allait. Il ne faut pas trop que j'insiste non plus. J'ai quatre niveaux. Si je m'occupe des petits et que les moyens-grands font le caillon, comme ils parlent doucement, je ne peux pas les

entendre. Si je fais de la lecture avec les grands et que les autres font le caillon, ce n'est pas possible. Donc, je veux bien qu'ils discutent, mais un minimum de calme.

G.F 7 : Au début, j'avais un peur, parce que je me disais : << ils ne vont m'avoir qu'une ou deux journées par semaine, et ils vont vraiment me prendre pour la rigolote toute la semaine >> . En fait, non. Déjà, c'est vrai que je n'ai pas le même rapport que les autres enseignants, parce que je suis plus jeune. Je leur apporte ces trucs qu'ils ne leur apportent pas. Et puis, je m'éclate. Au niveau discipline, je n'ai pas de problème. Dans les trois classes, ça va bien. A ... ça a été un peu dur au début, parce que c'est des mômes assez difficiles. J'ai pas mal de gamins à problèmes, j'en ai beaucoup qui sont suivis en classe d'adaptation depuis la maternelle. Mais ils sont naturels. Je pars du principe qu'il faut que le travail individuel soit silencieux. Ils peuvent chuchoter, ça ne me dérange pas. Mais autrement, s'ils veulent me poser une question, ils la posent. En plus, je ne les force pas à me vouvoyer, à m'appeler maîtresse. Mais ce qui est bien, c'est qu'ils savent quand je rigole... parce que je fais beaucoup de dialogue avec les enfants... mais ils savent aussi quand je dis qu'on arrête, on arrête. Donc pour ça, ça va bien. Mais je n'ai pas de classes silencieuses. En début d'année, on est hyper sévère, je serrais pas mal. Je rigolais quand même avec eux, mais moins que maintenant. Et j'ai obtenu ce que je voulais, maintenant ils savent, il n'a pas fallu longtemps. Au bout d'un mois. Je pense qu'il a fallu un mois-deux mois.

la distance, le positionnement symbolique.

Q : Pensez-vous que vous êtes arrivée à trouver une distance, entre une trop grande sévérité et un trop grand laxisme ?

G.F 6 : Avec les petits, ça y est. Les grands, c'était depuis le début. Maintenant, c'est à peu près tout le monde. Ils savent aussi quand j'en ai marre et qu'à ce moment-là, il ne faut pas faire le bazar. Ils savent quand je vais être plus cool ou plus sérieuse. Ils savent quand j'ai envie de jouer avec eux. Ils ont bien compris. Sinon, ils m'appellent maîtresse. De temps en temps par mon prénom, mais c'est sur le coup, ça ne dure pas.

G.F 7 : Oui, il n'y a pas de problème. Ils savent, par exemple, qu'ils doivent être polis... ils disent "bonjour" le matin quand ils arrivent, "bon appétit" à midi... Les trois classes le font. Moi, je l'ai fait depuis le début de l'année, donc ils le font aussi. Mais je considère que ce n'est pas eux tout seuls. Je fais la même chose envers eux, parce que je considère que s'ils me respectent, je les respecte aussi, ce ne sont pas des animaux. Mais c'est vrai que je n'ai pas le même statut que les autres, en fait. Moi, j'ai toujours des dessins... pour mon anniversaire, j'ai eu plein de cadeaux... je suis la maîtresse qu'ils ne voient qu'une fois par semaine et ils sont toujours hyper contents de me voir. Et puis, je n'ai pas les mêmes techniques de travail que les autres. Je n'ai pas de problème, on s'entend bien. A part que, comme tous les enfants, de temps en temps, ils sont plus énervés. Donc, je suis plus sévère à ce moment-là. Mais je n'ai pas de débordements, je ne hurle quasiment pas, parce que je n'ai pas besoin. C'est déjà important.

1.b) les collègues

- le contexte hérité du poste ;

Q : Quel était le contexte à votre arrivée ?

G.F 6 : J'ai demandé une maternelle. Je suis passée au deuxième mouvement. J'étais sûre de venir à Longwy, donc j'ai demandé moi-même. Comme je savais où j'étais, j'ai demandé

(des renseignements) à l'ancienne instit. Elle m'a dit ce qu'elle avait dans l'école (comme matériel), et deux-trois trucs sur tous les gamins. Après, fin juin-début juillet, j'ai voulu aller voir l'école, et ça a été un peu difficile au début. Je n'ai pas eu accès tout de suite à l'école, alors que j'étais nommée sur le poste. Pourquoi ? Je n'en sais rien, c'était bizarre. Fin août, j'ai pu voir l'école par le directeur cette fois-ci, qui m'a vraiment donné les clés. Après, ça a été.

G.F 7 : J'avais demandé Nancy. Je suis passée au troisième mouvement. Mais cycle III, ça me convenait bien.

l'accueil ;

Q : Quel accueil avez-vous eu à votre arrivée ?

G.F 6 : D'un point de vue géographique, je suis vraiment isolée, parce que l'école est coupée en deux. Il y a la maternelle à un endroit dans le village, et le primaire dans l'autre. A part l'ASEM, je suis vraiment toute seule. Les collègues sont vraiment sympas, ils m'ont dit qu'ils pouvaient m'aider et tout, mais c'est des "primaires"... Et si je veux les voir, il faut que je dise que je vais venir, donc il faut qu'ils m'attendent, par rapport aux horaires et tout. Je ne suis pas du genre à m'imposer, donc... et puis, je n'ai pas les clés. L'école n'est pas ouverte entre midi... donc, je suis vraiment séparée. Et donc, je me suis vraiment débrouillée pour l'emploi du temps et tout, pour l'inspection et tout. J'aurais pu leur demander des trucs, mais ce ne sont pas du tout des "maternelles" ... Et puis, il faudrait que je leur demande de rester... Et je me débrouille vraiment comme je peux.

G.F 7 : Super. Les trois écoles. Tout de suite, on m'a dit : << on fait le partage des matières. Tu me dis si ça te plaît ou pas >> . Pour l'emploi du temps, si j'avais des problèmes, ils m'aidaient. Pour l'inspection, c'est pareil. Si j'avais besoin de matériel, ils m'en prêtaient tout de suite. Ils m'ont donné plein de bouquins, ils m'ont dit : << tu peux trouver ça là-dedans... >> . Pour tout, c'est bien.

Q : Avec l'ASEM, ça se passe bien ?

G.F 6 : L'ASEM : Ca va bien maintenant. J'ai mis les choses au point au début de l'année. Au début, au bout d'un mois, un mois et demi, on s'est vraiment engueulées, parce qu'elle se prenait un peu pour l'institut à ma place. J'ai dit : << stop, on arrête ! >> . Autant maintenant, on discute toutes les deux comme si on était sur un même pied d'égalité et c'est sympa, autant au début, on s'est vraiment engueulées. Parce qu'elle me prenait pour une petite arrivante. J'en ai eu marre tout de suite. L'institut d'avant m'avait dit comment elle était. Donc, dès le début, je ne me suis pas laissée faire. Au début, ce n'était pas non plus évident pour elle, parce qu'elle ne connaissait pas mes méthodes de travail. Mais maintenant, ça va.

la disponibilité du directeur ;

Q : Les directeurs sont-ils disponibles ?

G.F 7 : Je remplace les trois directeurs. Vraiment bien, ils passent me voir. Et puis, on a un bon suivi, on s'entend bien, ils savent ce que je fais avec les enfants et moi, je sais ce qu'ils font avec eux. S'il y a un problème avec un enfant un jour, on se le dit chacun et le lendemain, on peut agir en conséquence. Les enfants, en plus... et c'est ça qui fait que je

suis bien intégrée... voient bien que je suis une maîtresse à part entière, au même titre que leur autre enseignant.

le sentiment d'isolement éventuel.

Q : Avez-vous eu, à un moment ou à un autre, un sentiment d'isolement ?

G.F 6 : Au début, je n'osais pas demander. En fait, ils sont hyper sympas. Mais comme, au début, j'ai eu du mal à avoir les clés, je ne savais pas trop comment j'étais appréciée. Et puis après, le directeur a dû remarquer que je me sentais un peu isolée... Maintenant, ça va. Je me sens quand même isolée, mais ça va mieux.

G.F 7 : Jamais.

1.c) les parents

Q : Les parents ? Les voyez-vous ?

G.F 6 : Je les ai réunis en début d'année. Ils ont bien aimé. Je leur ai expliqué ce que j'allais faire avec les gamins et ça, ça a été. Après; l'année s'est déroulée jusqu'au mois de décembre. Après, il y a eu certains problèmes, parce que les gamins se mordaient et tout. J'ai dit : << stop, on arrête ! >> . J'ai réuni les parents et je leur mis les points sur les "i" , parce que ce n'est pas à moi d'enseigner aux gamins qu'on ne mord pas et tout. Donc, là, ça a été un peu mieux. Par contre, là, c'est reparti, les gamins se mordent de nouveau et tout. Et comme je n'ai pas voulu faire une nouvelle réunion, j'essaie de les voir un peu tous les soirs. Donc, le gamin dont je veux voir la mère, je l'appelle en dernier, quand les autres sont partis. Parce que ça, ça m'avait été reproché par pas mal de parents : je parlais encore avec une mère alors que les autres étaient encore là, à propos de son gamin. Et elles ne voulaient pas que les autres entendent. Donc, maintenant, je fais sortir tout le monde. Et ils se rendent compte que, s'ils sont juste devant la porte et que je n'appelle pas leur gamin, c'est que j'ai quelque chose à leur dire. Sinon, avec les parents, ça va.

G.F 7 : Je les vois. Au début : jeune instit, donc on va voir... je donne une punition à un gamin, j'ai une délégation de parents qui vient, et tout ça. Je leur ai expliqué et tout est bien. Au ... , les parents on ne les voit jamais, parce que c'est une école défavorisée. Donc, les parents ne viennent pas à l'école, sauf convoqués et encore. Mais à ... au départ, les parents, ils se faisaient du souci et ils venaient me voir. Maintenant, je m'entends bien avec eux. Mais au début, ils ont quand même essayé : la petite jeune... mais ça n'a pas duré longtemps. Il y a eu une réunion des parents en début d'année, mais je n'y étais pas, où on leur a expliqué que j'étais une institutrice à part entière. Et puis après, ça s'est réglé eux avec moi. A ... , il n'y a pas eu de problème, parce que le directeur leur a dit que j'étais sortante, que j'étais bien, et les parents ne viennent pas trop. Maintenant, il n'y a pas de soucis.

1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

Q : Et l'équipe de circonscription ? La conseillère pédagogique ?

G.F 6 : Elle est venue. Elle ne m'avait pas prévenue, mais ça s'est très bien passé. Elle m'a donné deux-trois conseils par rapport à l'inspection : << change ça et ça, ça serait bien. Et ça, continue comme ça ! >> . Et puis elle m'a demandé si j'étais prête pour l'inspection, et j'ai été la deuxième (*à être inspectée*). Par contre, j'attends la conseillère péda en musique, je ne l'ai jamais vue. Mais elle n'y peut rien. Je n'ai pas le téléphone en maternelle. Une

fois, j'ai su par le directeur qu'elle avait appelé. Mais moi, je n'ai pas rappelé, parce que je n'ai pas le téléphone à l'école. Et j'ai d'autres préoccupations. Mais c'est vrai que j'en aurais besoin.

G.F 7 : Super. La conseillère pédagogique est venue me voir tout de suite en début d'année. Mais je la connaissais déjà, parce qu'elle était venue me voir quand j'étais zilienne. Maintenant, on se connaît bien, et ça va. Cette année, elle ne m'a pas donné de conseils.. Elle m'a dit : << c'est bon. Tu ne changes rien et il n'y a pas de problème >> . Du coup, elle a donné mon nom à l'inspecteur et il est venu me voir en premier.

Q : Et l'inspecteur, justement, comment le voyez-vous vous-mêmes ?

G.F 6 : L'inspecteur, il a été pareil : très, très discret. Ca, c'est super. Les gamins savaient qu'ils ne devaient pas aller le voir et il y en a un qui l'a fait. Mais comme il savait que c'était plus ou moins un gamin difficile, quand j'ai été pour le récupérer, il m'a dit : << laissez >> et il s'en est occupé, lui. L'entretien, au début, c'était un peu limite, parce qu'il a dit deux-trois trucs qui n'allaient pas trop. Donc, moi intérieurement, j'ai commencé à baliser. Et il a dû voir ça, parce qu'après il a dit ce qui était bien. Donc, c'était bon. Le rapport : pareil.

G.F 7 : L'inspecteur : impeccable. Pas de problème, parce qu'il est agréable, il dit "bonjour" aussi. Il ne vient pas comme un censeur. Il dit : << je ne suis pas là pour vous saquer, je viens voir comment vous travaillez, je suis là pour vous aider >> . Ce n'est pas pour la note. Il dit qu'il faut qu'il note, mais c'est surtout pour nous donner des pistes de recherche, vu que c'est la première inspection. Il est très discret, il adore les élèves, il se fait vraiment oublier. D'ailleurs, les enfants ne font pas attention à lui. Et après, pendant l'entretien, il nous met à l'aise.

G.F 6 : Et puis là, il est vraiment dans le boulot. Parce que moi, je ne voulais pas faire durer une heure la récréation, donc il a su être synthétique. Et même si on n'a pas pu discuter de tout, ce n'est pas pour ça qu'il m'a rajouté des trucs dans le rapport. Il a vraiment mis tout ce qu'on a dit.: Et puis, en plus, il a une façon d'écrire les choses... il sait dire les choses comme il faut. Il a terminé par le fait que c'était bien, "malgré des enfants difficiles" . Il aurait tourné sa phrase autrement, ç'aurait été complètement différent.

G.F 7 : Et puis, quelque chose que l'on peut dire aussi, l'avantage qu'on a à ..., c'est qu'il téléphone avant, pour dire exactement le jour et à l'heure à laquelle il est là. Alors qu'à ... , c'est l'inverse. Il leur dit : << je viendrai dans les quinze jours >> . Il n'y a pas de surprises, c'est ça qui est bien.

1.e) l'extérieur

Q : Des intervenants extérieurs, vous en avez ?

G.F 6 : Moi, je n'en ai pas. Sinon, j'ai une instit d'adapt deux fois par semaine et j'ai fait venir la rééducatrice pour une gamine. C'est moi qui l'ai fait venir, parce qu'il fallait vraiment que la gamine soit suivie. Là, au bout de quatre mois, elle a changé.

G.F 7 : La monitrice de sport à ... super. D'abord, elle connaît hyper bien ce qu'elle fait. En plus, elle s'entend bien avec les enfants, ils l'aiment vraiment beaucoup. Et puis, elle fait vraiment des trucs pointus, c'est vraiment intéressant. On s'échange des cahiers, des trucs.

2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

Q : Je voudrais maintenant qu'on examine la notion de responsabilité. Comment la ressentez-vous ? Pour vous, la responsabilité, c'est quoi ?

G.F 6 : Responsabilité surtout physique au début, parce que j'avais des cas difficiles. Au début de l'année, quand on revient avec une pommette enflée, parce qu'on a pris une orange de l'autre bout de la classe, on se dit : << heureusement que c'est moi qui l'ai prise ! >> . Le jour où j'ai pris une chaise, heureusement que c'était moi ! Après, les griffes quand il y en a qui sont tombés dans la cour, j'ai balisé à mort. Après, pareil, quand les tout petits sont arrivés, j'ai frôlé les déclarations d'accident je ne sais combien de fois. Dans la cour, il n'y a pas de tapis, j'ai toujours peur à propos du toboggan. Et quand ils jouent à la poutre sur les barres du toboggan, c'est l'angoisse. Et les grands, quand ils courent comme des fous dingues. Rien que la marche pour aller en récréation, s'il y en a qui poussent, il y en a qui tombent.

G.F 7 : La responsabilité, c'est déjà qu'il ne leur arrive rien et aussi qu'ils puissent s'épanouir un tant soit peu dans la classe. Pas qu'ils ne soient là que pour emmagasiner ce que je leur apporte. Ce n'est pas purement scolaire, je leur parle de plein de choses. Les faire évoluer, quoi. D'un point de vue physique, je fais attention parce que, dans toutes les écoles, je sors beaucoup. Je mets tout en oeuvre pour qu'il ne se passe rien. Du coup, vu que je considère que je fais tout ce que je peux pour qu'il ne se passe rien, s'il arrive quelque chose, je me dis que...

Q : Avez-vous vu un changement, dans ce domaine, par rapport aux stages ?

G.F 6 : Oui (*interrompue par le téléphone*).

G.F 7 : C'est beaucoup plus long et fatiguant que les stages. En fait, c'est parce qu'on n'a pas de progression et on fait quelque chose sur une semaine. On sait à peu près ce qu'on va faire alors que là, non. En stage, on ne se sent pas véritablement responsable de la classe. A la limite, j'avais plus peur, parce que ce ne sont pas mes gamins, voilà. Là, je sais ce qu'il sont capables de faire, je sais ce qui peut se passer, parce que je les connais bien. A ... , j'en ai qui sont très bizarres et qui sont capables de se tirer, de rentrer chez eux et là, je fais attention. Au point de vue moral, vu qu'on s'est partagé les matières, c'est les matières que je fais, et puis tout ce que je considère comme la vie sociale. Je leur apprend à se respecter... Et je me dis que ce n'est pas grave si je ne termine pas le programme. Mais si ce que j'ai fait, ils le connaissent bien, ça suffira quand même.

2.b) Crise initiale

Q : Avez-vous eu cette année, à un moment ou à un autre, une période de crise on va dire, où vous auriez tout voulu laisser tomber ?

G.F 6 : Il y a quinze jours, j'étais prête à appeler ... j'étais vraiment à deux doigts, parce que je n'avais pas du tout le moral. Mais pas au point de laisser tomber. J'étais fatiguée et depuis, ça va mieux. L'avantage, c'est qu'on est toutes les deux. Toute seule, ce serait dur.

G.F 7 : Non, il n'y a pas eu de problème. Il y a des jours où on en avait marre. Et puis, en fait, on est plus énervées parce qu'on habite Nancy, que son mari et mon copain sont sur Nancy et que c'est dur. Et puis de rentrer le soir... Pour l'inspection, ça a été un peu

panique, mais à aucun moment, je ne me suis dit : << ras-le-bol ! Je laisse tomber, il y en a marre >> .

B. Aspects opératoires

1) Lacunes de la formation initiale

- maîtrise des contenus ;

Q : Par rapport à la formation initiale, les contenus. Avez-vous l'impression de maîtriser les contenus ?

G.F 6 : Au niveau des contenus, ça fait vraiment : rame, rame, rame, parce qu'il n'y a vraiment rien à l'IUFM. Surtout en progressions, parce que même dans les bouquins, on ne trouve rien. J'ai acheté pour mille francs de bouquins et là, je vais en racheter parce que ça ne suffit pas. Et puis heureusement qu'il y a les collègues !

G.F 7 : Oui, mais pas grâce à l'IUFM. C'est parce que, si j'ai besoin de travailler sur un sujet, je revois tout à fond avant, parce que je ne me rappelle plus et qu'on n'a pas revu tout le programme. Pour l'instant, ça va. Mais j'ai vingt-cinq bouquins, je pique partout et je fais mon mélange.

Q : Vous servez-vous des cours que vous avez eus à l'IUFM ?

G.F 6 : A l'IUFM, on leur a demandé vingt-cinq fois des progressions, mais ils ne nous les donnent pas parce qu'ils ne les ont pas, en fait. A part en stage. Et puis, je retiens plus de trucs de la première année que de la deuxième, parce que j'ai fait des stages en maternelle.

G.F 7 : Je ne prends rien de l'IUFM. D'ailleurs, mes cours sont sur une étagère à Nancy, je n'amène rien ici. En sport si, parce qu'il y avait deux-trois jeux et que je les ai mis en place. Sinon, non.

préparation à l'aspect humain.

Q : Pensez-vous qu'à l'IUFM, on vous a préparée à l'aspect humain du métier ?

G.F 6 : Tout ce qui est RASED, tout ça, je ne savais pas au début, quand j'ai fait venir la rééducatrice. On en a parlé à ... (*la conseillère pédagogique*) dans la circonscription.

G.F 7 : Non. Par exemple, un truc tout bête comme la discipline. Vu que c'est beaucoup de profs qui n'ont jamais été instits, ils ne savent pas. Et ils sortent de grandes idées toutes faites. On ne savait pas comment signaler un gamin, pour les gens qui sont en cycle II. On ne sait pas. C'est vraiment au petit bonheur la chance.

2) Articulation théorie-pratique

2.a) Dans la démarche individuelle

- organisation du temps et de l'espace ;

Q : Arrivez-vous actuellement à vous organiser dans le temps et dans l'espace ?

G.F 6 : La classe, j'ai tout changé deux fois de suite avant d'avoir les gamins. Avant la rentrée, je suis venue deux-trois fois et j'ai tout changé : les coins regroupement et tout. Et là, j'aimerais bien rechanger, mais je ne peux pas. Parce que les gamins sont habitués à certains trucs. J'aimerais bien rechanger, avoir des tables individuelles pour les grands, mais je n'ai pas assez de place. J'aurais besoin d'un coin en plus. Mais c'est vrai que ça n'est pas évident. Quand je suis arrivée, je savais ce que je voulais. Donc, je me sens à l'aise

dans la classe et les gamins aussi. Ils savent où ils doivent être et à quel moment. L'emploi du temps, j'ai vraiment ramé, parce que je n'en avais aucun. J'étais vraiment paumée. Il a fallu du temps pour le mettre en place. J'ai changé plein de fois. Enfin, moi j'avais l'impression de changer, mais j'essayais de ne pas trop changer par rapport aux gamins quand même, qu'ils aient des repères. Après, ... (*la conseillère pédagogique*) est venue alors que l'emploi du temps commençait à devenir stable. Elle m'a aidé pour un truc le matin et depuis, ça roule.

G.F 7 : Pour l'espace, je n'ai pas trop le choix, vu que je suis la structure des enseignants. C'est des classes-autobus et moi, je ne ferai pas comme ça si j'ai une classe l'année prochaine, mais c'est... moi, je les mettrais par tables de quatre. Ca ne me satisfait pas, mais ça va quand même. L'emploi du temps, je me suis arrangée. Au début, j'ai tâtonné pas mal. Là, ça va, mais ça dépend beaucoup des enfants. Et ce que je n'ai pas fait un jour, je le fais la semaine d'après. Ca, c'est un peu dur quand même. Je vois à ... j'arrive bien, parce que j'ai les deux jours de suite. Mais sinon, je vois à ... , il faut quand même que j'essaie de boucler mon truc dans la journée.

Q : Et il vous a fallu combien de temps pour trouver quelque chose qui tienne la route?

G.F 6 : Il m'a fallu jusqu'à fin novembre. Et là, j'ai rechangé pour l'après-midi. Je les faisais tous se reposer. Et là, je ne fais plus reposer que les petits et les tout-petits, ce qui me permet de faire des trucs intéressants avec les grands. Sinon, c'est les repères, à la maternelle... je respecte les horaires, je ne peux pas changer.

G.F 7 : Il m'a fallu jusqu'à l'inspection pour trouver un emploi du temps. Parce qu'en plus, ça change tous les trimestres avec la piscine. Et puis, là, je connais les enfants. Mais mon emploi du temps varie pas mal. Dans mon cahier-journal; c'est rarement exactement la même durée.

gestion du travail de préparation et de correction ;

Q : Arrivez-vous à gérer le travail de préparation et de correction ?

G.F 6 : Très, très long au début. Mais maintenant, c'est bon. On peut tirer un trait. Parce que je sais ce que je veux, ce que sont capables de faire les gamins. Au début, j'étais paumée entre les petits, les moyens et les grands, ce qu'ils savaient faire. A partir du moment où on a sa progression et qu'on connaît bien les gamins, ça va mieux. Je fais un travail sur deux jours, ou plus ou moins sur la semaine. Je sais qu'au bout de trois séances, je fais mon évaluation. Alors qu'au début, je ne savais pas.

G.F 7 : Ca va. Beaucoup de travail. Moins maintenant, parce que ça tourne mieux, et normalement je sais ce que je dois faire. Au début de l'année, c'était dur, parce que les progressions, je n'étais pas tout-à-fait au point. Maintenant qu'elles sont faites à chaque début de période, je sais ce que je vais faire. Donc, je suis mon truc et ça va déjà mieux. Donc, j'ai moins de boulot de recherche à côté, parce que j'ai beaucoup recherché avant. Ca a été plus vite pour l'emploi du temps, parce que j'avais déjà les techniques de ZIL. Corrections : Entre midi, ça a été vite mis en place.

évaluation des actes pédagogiques.

Q : Arrivez-vous à évaluer vos actes pédagogiques ?

G.F 6 : On s'en rend compte tout de suite, surtout avec le temps. Parce que normalement, il y a toujours deux groupes en autonomie, quand je suis avec un autre. Si le truc en autonomie dure cinq minutes, ce n'est même pas la peine, je n'arrive à rien faire. On voit quand ça ne va pas. Quand ça ne les motive pas, ce n'est pas la peine. Mais alors, j'ai pas mal de trucs vraiment pratiques. Il faut vraiment que ce soit pratique, quoi.

G.F 7 : Oui, c'est clair. Je vois bien si je me trompe ou pas. Ils me regardent. Je vois bien quand il y en a qui décrochent et qu'il va falloir que je change. De plus en plus, je commence à avoir des trucs. J'efface tout et je recommence d'une façon différente. Au début, je devais le faire, mais j'avais moins de techniques, je connaissais moins les enfants, je ne savais pas trop comment j'allais pouvoir faire. Et puis, ils me connaissent bien aussi, ils savent comment je fonctionne. Donc, comme ils savent ce que j'attends, ils répondent plus facilement. De temps en temps, je me plante dans les grandes largeurs. Et si je ne rectifie pas le jour même, ce sera le lendemain.

2.b) Dans l'efficacité

- captation de l'attention ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à capter leur l'attention ?

G.F 6 : Moi, quand j'en ai un qui fait le bordel, c'est dur de capter l'attention. S'il fallait faire gaffe qu'il ne fasse pas de conneries, le temps d'aller le chercher, les autres font le souk. Mais s'il est parti dans son coin et qu'il est tranquille, je sais où il est et tout, ça va facilement. Ça tient à rien. Tous les matins, c'est difficile de capter l'attention quand il y en a un qui fait le bazar, qui crie, qui hurle. Les autres n'écoutent pas. Mais sinon, il y a des moments, c'est le calme. Par contre, ils sont plus calmes l'après-midi, parce qu'ils sont tous en atelier à faire des trucs. Parce que je les canalise bien. Alors que le matin, ça tourne, ça vire.

G.F 7 : Oui, parce que je fais pas mal l'actrice, en fait. Je rigole, j'y mets les intonations... ils ont vraiment l'impression que je les implique. Et puis, quand je sais qu'il y a des notions que je n'aime pas, je leur dis. Du coup, ça va mieux aussi. Et puis, c'est reparti. A ... ils sont plus durs à tirer, parce qu'ils sont plus vite distraits, mais ça tient aux enfants. J'ai bien la moitié de la classe qui sont gravement atteints, je dirai. Par exemple, l'autre jour, il y en a un qui a planté son stylo dans le bras d'un autre. Mais vraiment planté, planté, il n'a pas fait semblant. Au début de l'année, j'en ai pas mal bavé. J'en avais marre, j'étais malade de savoir que j'allais les avoir le lendemain. Mais maintenant, non, ça va. Sinon, tous les matins déjà, partout, ça va mieux que les après-midi, c'est clair. Le vendredi après-midi, c'est dur. Et puis, ça dépend des jours. Mais c'est des grands, et moi, j'ai lecture autonome. Et comme on a toujours un projet en arts plastiques, ils savent quoi faire et je ne les entends pas.

prise en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à prendre en compte les difficultés et besoins individuels et collectifs ?

G.F 6 : Avec les petits, les moyens et les grands, on voit tout de suite ceux qui bossent bien et ceux qui ne bossent pas. C'est clair et net, au bout d'une semaine, je savais déjà. Peut-être pas dans toutes les matières, mais je savais qui n'avait aucun problème et qui en avait. Remédiation : j'en fais quand je veux. A l'accueil... J'essaie de montrer que je suis là pour tout le monde, mais aussi pour eux. Mais ce n'est pas facile de bosser avec un seul gamin,

ce n'est pas évident. Et puis, il y a tout le monde derrière. Mais on voit quand il y a un problème à la maison aussi. Collectivement, j'arrive à voir ce qu'ils vont faire ou pas. Mais des fois, je le fais exprès, pour voir où j'en suis. Je sais ce qui va être dur ou pas, ce qui va les motiver ou pas. Plus ou moins. Il y a des fois, je pense que c'est très bien, et je vais me planter. Par contre, j'en ai qui viennent de la DASS et il faut vraiment qu'ils réussissent et je module.

G.F 7 : J'essaie au maximum de faire la remédiation. Je sais lequel pêche dans tel truc. Et j'ai un gamin, je le reprends tout seul. Mais il faudrait que je sois à six endroits en permanence, parce que si je ne suis pas avec lui, il ne bosse pas. Et je ne peux pas. Et ça, ça m'énerve, parce que dès que je ne suis pas près de lui, il laisse tomber. Au point de vue collectif, souvent je fais exprès, et je leur pose des situations-problèmes dans toutes les matières. Parce que je sais où ils vont se planter, et je leur dis.

appréciation des apprentissages.

Q : Pensez-vous que vous arrivez à apprécier les apprentissages ?

G.F 6 : Flou artistique, la première période d'évaluation, parce que je n'y ai pas du tout pensé. Je voyais à peu près où en était chaque gamin, mais l'évaluation, ça n'était pas ma préoccupation au début. Après la première période, ça a été. Je ne fais pas d'évaluations en fin de période, mais au fur et à mesure. C'est dur pour eux à la fin de la période. Et puis, ils ne prennent pas ça pour une évaluation, ça va aller dans le cahier pour papa-maman, et c'est tout. Et puis, je fais tout toute seule. Des fois, je vais chercher dans des bouquins. Mais ils mélangent tout, on a l'impression qu'ils n'ont jamais eu de maternelles en face d'eux. Et je fais ma cuisine.

G.F 7 : Ca va. Des fois, on a peur que ce soit trop dur ou trop facile. Et puis, on a tendance à faire trop facile, parce qu'on veut qu'ils réussissent. Maintenant, ça va, j'arrive à trouver ce que je veux, et je fais un exercice par objectif. Au début, c'était plus global ce que je faisais, un peu le flou artistique. Mais ça a été assez vite. Je différencie bien CM1 et CM2. Et puis, je vois à leur tête aussi : ils sont mal, ils sont mal. Je raccroche toujours à ce qu'ils ont fait avant, mais je ne me dis pas que ce qui est acquis, c'est pour le reste de l'année. Je reviens souvent dessus. Je fais aussi au fur et à mesure. C'est quand même le mieux et puis, ça correspond bien à l'objectif qu'on veut cibler, puisqu'on sait très bien ce qu'on a fait.

C. Aspects privés

1) Influence du milieu local

Q : Vous sentez-vous exilées dans le Pays-Haut ?

G.F 6 : Non, sinon ça influencerait sur le boulot, en plus.

G.F 7 : Non. On est quand même une équipe de cinq copines. Et puis, le fait qu'on soit toutes les deux, ça a quand même une grosse importance.

G.F 6 : Mais je sais que des fois où on vient juste pour une journée, je ne suis pas la même. Parce que le soir, je rentre chez moi. On est un peu trop dans l'optique : on tient du lundi au mardi soir, on repart le mardi soir, après on revient... pour repartir. On a l'impression d'avoir deux vies, et de ne profiter ni de l'une ni de l'autre. Il faut quand même revenir pour les gamins. On a quand même une conscience professionnelle qui est là. Et moi, je n'ai pas mon caractère habituel.

G.F 7 : Et à Nancy, ça m'embête de travailler pendant six heures pour préparer la journée du lendemain. Mon copain ne me le reproche pas, mais je ne suis pas complètement à Nancy, ni à Longwy.

G.F 6 : Et puis, la route. Une heure et quart de route, c'est crevant aussi. Et puis au niveau financier, les frais d'essence et les deux logements. Et puis, on est toujours fatiguées. Des fois, j'ai un ras-le-bol. Je ne me sens pas moi-même. Heureusement que ça se passe bien avec les gamins !

2) Contraintes

Q : D'un point de vue administratif, ressentez-vous comme des contraintes le fait de devoir tenir un cahier-journal ou des fiches de préparation, ou de devoir remplir un livret scolaire ?

G.F 6 : Moi, de les écrire, c'est ma contrainte. Parce que je réfléchissais déjà tellement au montage que j'allais faire, et après, de les écrire, c'était long. Là, je n'en fais pas. C'est bien pour nous obliger à réfléchir. Mais à partir du moment où on a déjà réfléchi, les réécrire, ça fait double emploi. Moi, mes fiches de prép, en fait, c'est mon cahier-journal. Si je ne l'ai pas, je suis paumée. Je vois avec ça dans la matinée. Le livret, en fait, j'y mets mes évaluations. Mais c'est pour les parents. Parce que moi, je sais, je les évalue tous les soirs.

G.F 7 : Cahier-journal, non, parce que c'est hyper utile. Les fiches de prép, ça dépend. Avant l'inspection, très contraignant, parce qu'on essaie d'en faire le maximum, de les faire bien, tout ça. Maintenant, je n'en fais que pour les trucs que je ne maîtrise pas bien. C'est pour moi, j'en vois l'utilité. Le cahier-journal, ça sert aussi de mémoire sur ce qu'on a fait. Le livret scolaire, c'est chiant. Les parents ne sont jamais contents. Et puis, c'est long et c'est dur à remplir. Pour l'année prochaine, ce sera bien pour voir exactement ce qu'on a fait par objectif. Mais autrement, c'est contraignant. Et encore, on ne met dedans que ce qu'on a fait, donc on n'a pas de cases vides.

Q : Le fait de devoir passer vos élèves à un ou une collègue l'an prochain, cela vous angoisse-t-il ?

G.F 7 : Je sais que l'an prochain, quand les CM 2 vont rentrer en sixième, je téléphonerai pour avoir les résultats des évaluations. Pour le moment, ça ne m'angoisse pas. Mais quand je vais avoir l'évaluation sixième, s'ils se sont plantés, je vais avoir les boules.

G.F 6 : Moi aussi. Et je sais que, si je n'avais pas mon appartement là-bas, je voudrais garder la classe.

G.F 8 et G.F 9

A. Aspects affectifs

1) Relations avec les partenaires

1.a) le groupe-classe

- les problèmes de discipline, d'ordre ;

Question : Je voudrais déjà voir par rapport aux problèmes de discipline, d'ordre dans la classe. La discipline, pour vous, qu'est-ce-que c'est ?

G.F 8 : Dans cette classe, je n'ai pas trop de problèmes, parce que c'est une grande classe, donc les enfants peuvent aller de coin en coin facilement. Ils sont peu nombreux : en moyenne dix-sept, dix-huit. Donc, la discipline... en maternelle, ça bouge beaucoup, ça parle. Pour des enfants de trois, quatre, cinq ans, c'est logique. J'ai été assez sévère dès le début. Donc, je n'admets pas qu'on se croie en récréation pendant les heures de classe. Donc, un certain calme. Et puis, le respect des enfants entre eux, ça compte quand même beaucoup. Et ils se sont quand même pas mal adaptés. Quand c'est trop bruyant, c'est souvent de ma faute. C'est que je n'arrive pas à les gérer groupe par groupe, à les occuper tous, à les intéresser à différentes activités. Donc, si j'en ai cinq-six qui n'ont rien à faire pendant un certain temps, ça monte, et puis les problèmes de discipline, c'est ma faute. Ça tourne pas trop mal, ça pourrait être mieux, mais je ne me dis pas quand je rentre dans ma classe : << comment je vais gérer les problèmes de discipline ? >> . Ca se fait comme ça, et puis je crie. Il m'a fallu jusqu'au retour des vacances de la Toussaint pour arriver à un résultat satisfaisant, surtout qu'il y a des enfants qui n'étaient jamais venus à l'école. Mais comme j'ai beaucoup de grands, ils ont quand même la discipline des années passées, et ils font tourner aussi l'ensemble de la classe.

G.F 9 : Le problème dans ma classe, c'est que, comme ils sont peu nombreux, ils ont beaucoup de libertés. Parce que j'ai accepté quand même beaucoup de choses au départ, du

fait que, même s'ils chuchotent entre eux, ça ne fait pas beaucoup de bruit quand même. Ils sont quand même pas mal habitués à papoter entre eux, à discuter. On a établi des règles, mais pas comme dans une classe de vingt-huit, c'est normal. Ils avaient plus de libertés. Mais comme, plus ils en ont, plus ils en veulent, ils essaient toujours d'aller un peu plus loin. J'arrive à peu près à régler, ça va dans l'ensemble. Ce que j'ai du mal à leur faire comprendre, c'est qu'ils respectent le groupe qui a un travail. Parce qu'ils n'ont pas toujours un travail, où il faut se concentrer... les deux groupes en même temps. Et que si je fais un atelier dirigé avec les CE1, il faut apprendre à ne pas crier parce que les CP sont en train de faire lecture tous seuls dans un coin. C'est ça qui pose problème, en fait : que chaque groupe se respecte. Les CP étaient très indisciplinés. Ils venaient de la maternelle, ils avaient du mal à rester assis comme ça à leur place, à ne pas discuter, ni se retourner. Les CE1 déjà, ça allait mieux. Et comme je les ai laissés un peu discuter dès le départ, ils n'ont pas eu de limites, en fait. A part que j'élevais la voix de temps en temps. Je l'élève encore actuellement, ça dépend des périodes. J'ai un meneur en CP et c'est parti, on met tout sur son dos, c'est que lui.

la distance, le positionnement symbolique.

Q : Pensez-vous que vous êtes arrivée à trouver une distance, entre une trop grande sévérité et un trop grand laxisme ?

G.F 8 : Pas trop. Parce que j'ai l'impression que je crie, j'ai du mal à ... Je me fais respecter, mais soit je leur demande de trop... soit il faut de l'ancienneté. Et il faut savoir parler aux enfants à certains moments quand ils sont énervés, savoir canaliser leur attention, et tout ça... Ils savent où sont les limites, parce qu'ils essaient et ils savent très bien quand ils vont trop loin. Je n'ai pas encore réglé ça. Je pense que je ne peux pas parler d'évolution, parce qu'en début d'année, on a appliqué des règles et maintenant que je relâche un peu, ils sont moins disciplinés qu'en septembre ou en janvier-février. Ils en profitent aussi. Il y a un problème de rythme de travail, mais ça se passe bien.

G.F 9 : C'est un problème aussi, parce que ça dépend de mon humeur. Il y a des jours où je suis plus cool et d'autres où je suis plus énervée, donc c'est vrai que je ne suis pas constante. Donc, ils doivent aussi se demander : << comment elle est ? >> . Ce n'est pas encore ça... parce que je suis un peu copine. Parce que je suis jeune aussi, et ils se permettent des choses qu'ils ne se permettraient pas avec une instit plus âgée. Parce que moi, je me permets aussi de rigoler avec eux, de les tanner. Comme ça, quoi... Il y a des fois, ça dépasse les limites et je les remets à leur place. Ça va, ils sont quand même respectueux. Je suis comme ça avec eux aussi, parce qu'ils sont gentils. Eux, ça va, on arrive à les remettre en place de temps en temps.

1.b) les collègues

- le contexte hérité du poste ;

Q : Quel contexte avez-vous trouvé lors de votre venue en juin ?

G.F 9 : On a vu les collègues qui partaient sur Nancy, des anciens PE 2.

l'accueil ;

Q : Avez-vous eu un accueil, tout de même ?

G.F 8 : Ils nous ont expliqué comment se passait l'école. Surtout que maintenant, on est en regroupement. Et puis, sur les élèves, c'était bien ça.

 la disponibilité du directeur ;

Sans objet.

le sentiment d'isolement éventuel.

Q : Avez-vous eu, à un moment ou à un autre, un sentiment d'isolement ?

G.F 8 : Non, parce qu'on était deux, déjà. On a eu des problèmes en début d'année avec un enfant très difficile. Les parents ont fait une grève, etc... On a toujours été toutes les deux, et j'ai toujours eu les conseillers pédagogiques qui sont venus me soutenir...

G.F 9 : L'inspecteur...

G.F 8 : Je ne me suis jamais sentie isolée. C'est un petit village... et puis, on sait que si on a un problème, on peut toujours appeler les conseillers pédagogiques. Ils nous l'ont toujours dit.

G.F 9 : Moi, en plus, dans ma classe, j'ai un intervenant spécialisé qui vient me prendre trois enfants, deux fois par semaine. Il prend les enfants, je ne sais pas du tout ce qu'il fait. On discute des enfants pour voir si ce qu'il observe correspond à ce que j'observe, et ce qu'on en pense. Mais pas du tout de son travail, ce n'est pas fait en collaboration.

G.F 8 : Moi, j'ai deux aide-maternelles. J'en ai une le matin et une l'après-midi. Ça se passe bien... ce n'est pas toujours évident, c'est difficile de leur imposer un travail à faire. Et puis, ça n'est pas l'institut, ça n'est pas la femme de ménage... Globalement, elles m'aident pour le travail que je demande, elles ne vont pas toujours plus loin.

1.c) les parents

Q : Les parents ? Les voyez-vous ?

G.F 8 : Je ne les vois pas, parce qu'on a un regroupement avec ... Donc, ces parents-là, je ne les vois jamais. Il n'y a pas de problème, donc... S'il y en a, on le voit à la sortie de l'école. Au début, ils ont essayé de nous tester, parce qu'ils en ont aussi un peu marre que ce soient toujours des PE2 qui arrivent. Donc, à chaque fois, c'est des jeunes sans expérience, et ils ont un peu peur au début. Et puis, ils suffit de régler deux-trois points précis et c'est bon. On a fait une réunion de pré-rentrée, ensemble, où on s'est présentées et où on a dit ce qu'on allait faire, on a éclairci les différents points.

G.F 9 : Ce qu'on n'a pas apprécié au début, c'est qu'ils ne viennent jamais nous voir directement s'il y a un problème. Ils ont affaire à leurs parents délégués et nous, c'est à la réunion qu'on apprend tous les problèmes. Quelquefois, ce sont des problèmes personnels qui concernent un enfant, une famille, mais ils ne viennent pas nous voir, donc... Les reproches qu'on nous fait : << vous n'êtes pas accessibles ! >> . C'est un peu les gens de la ville qui débarquent, ils ont l'impression qu'on les prend un peu de haut. Je pense que c'est l'impression qu'ils ont, parce qu'ils n'osent pas venir nous voir personnellement, en général.

G.F 8 : Surtout, s'il n'y a pas de problème, ce n'est pas nous qui allons appeler quelqu'un.

G.F 9 : Ils aimeraient peut-être qu'on discute bien plus de mère en mère même s'il n'y a pas de problème, qu'on parle de l'enfant même s'il n'y a pas de problème. Nous, ce n'est pas le cas.

1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

Q : Et l'équipe de circonscription ? La conseillère pédagogique ?

G.F 8 : Elle est venue dans ma classe. On peut l'appeler.

G.F 9 : Elle est venue régulièrement. Et puis, même en dehors de ça, elle m'a donné beaucoup de conseils pour les CP. Elle est venue deux fois dans ma classe, et c'est vrai qu'elle m'a donné des conseils, que j'ai suivis d'ailleurs.

Q : Et au niveau de la direction, on vous a aidée ?

G.F 8 : Au niveau de la direction, on a eu trois jours de stage en début d'année, au mois de septembre. Ca n'a pas servi à grand chose. C'est vrai qu'il n'y a pas grand chose pour une direction de deux classes.

Q: Et l'inspecteur ? Comment le voyez-vous ?

G.F 9 : L'inspecteur, on l'a vu beaucoup à cause du problème de l'enfant. Il s'est déplacé plusieurs fois. Donc, on le connaissait mieux que d'autres PE2.

G.F 8 : On le voit vraiment dans son rôle d'inspecteur : bien , agréable. Il n'est pas là pour nous casser. Mais pour moi, l'inspecteur, c'est quelqu'un qui vient un peu regarder notre travail...

G.F 9 : Et nous réorienter dans la bonne voie, si on n'est pas dans la bonne.

G.F 8 : Il m'a donné des conseils, un peu. Et c'est surtout une vision globale sur ce qu'on a fait depuis le début de l'année. Lui, il a l'habitude. Quand il vient en janvier, il sait de quoi on est capables, et ce que les enfants sont capables de faire en six mois. Il les voit évoluer dans la classe, il les voit travailler. Il ne juge pas une situation sur une demi-heure. C'est un ensemble, sur six mois de travail. C'est plus juste. Même pendant l'entretien, c'est convivial, ce n'est pas stressant, c'est une discussion de travail.

G.F 9 : C'est vrai que c'est vraiment une discussion, et on voit qu'il est là pour faire avancer les choses. Pas uniquement là pour dire : << je viens mettre ma note >> . C'est toujours stressant, mais...

1.e) l'extérieur

Sans objet.

2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

Q : Je voudrais maintenant qu'on examine la notion de responsabilité. Comment la ressentez-vous ? Déjà, avez-vous vu un changement, dans ce domaine, par rapport aux stages et cela vous angoisse-t-il ?

G.F 8 : En stage, si on a un problème, on voit l'institut le soir... Là, il faut gérer, il faut prendre rendez-vous avec les parents, s'il y a un problème... Notre responsabilité est importante, mais ça n'est pas une lourdeur, ça ne me pèse pas. Au point de vue physique, on fait attention, on est vigilants, mais je n'ai pas d'angoisse. A la limite, ce serait plus en récréation, parce que c'est toute l'école, ils sont avec les grands. Mais non, ça se passe bien, il n'y a aucun coin dangereux, personne ne peut s'enfuir. Sinon, à la piscine. Mais là, il n'y a eu aucun problème.

Q : On peut voir d'un point de vue plus moral, on va dire, au niveau des résultats ?

G.F 8 : Il faut quand même qu'ils évoluent depuis septembre. Pour les parents, c'est encore la garderie. S'ils ne vont pas à l'école pendant une semaine, ça ne les embête pas. Alors que moi, j'exige qu'ils soient là régulièrement tous les jours... On fait des évaluations. En fin de période, on fait un bilan de compétences. C'est quand même important. L'année prochaine, les grands vont aller au CP, j'ai envie qu'ils sachent faire quelque chose. Chez les tout-petits, comme je n'en ai pas beaucoup, j'avoue que je ne fais pas d'efforts. Mais chez les moyens-grands, il y a quand même un programme à suivre. Et c'est quand même important. J'ai des enfants de moyenne section qui ont du mal à suivre, et maintenant je ne peux plus rien faire. Je suis inquiète, parce que je sais qu'ils ne pourront jamais suivre en grande section, j'ai quand même ce souci-là. Il y a quand même des choses à savoir, importantes. Il y a tout l'aspect : travail d'autonomie, compréhension des consignes. Il faut savoir travailler seul et comprendre les consignes, quoi.

Q : Et vous, ... ?

G.F 9 : Au point de vue physique, ils ne sont pas trop bagarreurs, ils sont assez calmes, on a une cour qui est grande, donc ils ne se bousculent pas trop... C'est sûr que, quand il y en a un qui tombe, on regarde tout de suite les dents... on a peur au moment où on les voit tomber. On a un oeil. Et puis un accident, c'est si vite arrivé que je ne vois pas ce qu'on pourrait faire de plus. On ne peut pas les attacher. J'ai l'impression que j'ai la responsabilité de leur scolarité au CP. Par rapport aux stages, quand je n'arrivais pas à faire passer une notion, je me disais : << ce n'est pas grave, l'institut va revenir et va reprendre >> . Là, je ne lâche pas le morceau, il faut qu'ils comprennent. Au CP, j'ai l'impression d'avoir une énorme responsabilité, parce qu'on nous dit tellement qu'un enfant qui rate son CP rate sa scolarité ! Je le vois, parce que j'ai un CE1 actuellement qui y est arrivé sans savoir lire et qui va passer au CE2 comme ça... Donc, c'est vrai que les CP, c'est très, très important et je me bats, je fais plus de lecture qu'il n'en faut. Je veux qu'ils sachent lire, j'ai peur. Finalement, je suis quand même déçue par les parents, parce que j'ai l'impression qu'ils ne s'investissent pas tellement. Si je ne mets pas la page à lire, on ne le fait pas, on ne lit pas. Au moins, ils ne m'embêtent pas, mais je ne sais pas s'ils se rendent vraiment compte de l'importance du CP. Le CE1, j'en ai un, celui qui ne sait pas lire, j'essaie de lui apprendre depuis le début de l'année. Je me sens aussi très responsable de lui, parce que... vraiment, je lui apprends à lire. Sinon, les CE1, non, ça y est, ils sont scolaires... et puis, ils se débrouillent. La responsabilité est là, mais la pression n'est pas aussi forte qu'en CP. C'est pour ça que je dis que je n'en veux plus (*des CP*). La conseillère pédagogique m'avait rassurée, je sais que ça n'est pas la catastrophe. Mais sans références, c'est difficile de se faire une idée.

2.b) Crise initiale

Q : Avez-vous eu cette année, à un moment ou à un autre, une période de crise où vous auriez tout voulu laisser tomber, faire autre chose ?

G.F 8 : Non. Comme on est toutes les deux, ça va. Des moments de fatigue, c'est sûr. Avant l'inspection, c'est quand même assez dur. Mais on n'a pas des classes difficiles. J'aurais peut-être laissé tomber si j'avais eu un CM1 ou CM2, avec des monstres qui ne me laissent pas en placer une. Je pense que ce qui me ferait plus baisser les bras, c'est la discipline.

B. Aspects opératoires

1) Lacunes de la formation initiale

- maîtrise des contenus ;

Q : Revenons un peu sur la formation initiale, avez-vous l'impression de maîtriser les contenus ? Vous servez-vous des cours que vous avez eus à l'IUFM ?

G.F 8 : En maternelle, pas trop non plus. J'ai quand même des références, mais ce n'est pas toujours évident. Il y a beaucoup de manipulations, beaucoup de pratique, se remettre au niveau des enfants. Des fois, je prévois très simple et puis, je suis étonnée ou bien ça ne va pas du tout. C'est le français : découvrir des mots, découvrir les livres. Des fois, je ne sais pas trop où je vais. Parce qu'il ne faut pas leur apprendre à lire, mais il faut quand même qu'ils arrivent en CP avec un petit corpus de mots. L'IUFM ne m'a pas aidée de ce côté-là, je ne sais pas si on a appris grand chose. Je bricole à droite, à gauche. En lecture, j'ai des lacunes. Pour le reste, on se débrouille, les contenus, ça va.

G.F 9 : Moi, c'est pareil, ce ne sont pas les contenus qui posent le plus de problèmes. C'est plus sur la façon de les amener. Quelquefois, on doute sur un questionnaire (*rire*), mais c'est rare. Les cours de l'IUFM, ça ne nous aide pas. Au départ, je cherche dans des manuels scolaires ou dans des livres destinés aux enfants, pas forcément scolaires. Et puis après, je monte mes trucs moi-même, je fais ma cuisine. Surtout en histoire-géo.

préparation à l'aspect humain.

Q : Pensez-vous qu'à l'IUFM, on vous a préparée à l'aspect humain du métier ? Je pense à la psychologie ou à la philosophie ?

G.F 8 : C'était très, très, très théorique. La psychologie déjà, ça a commencé à la naissance et comme la prof n'a pas eu le temps d'aller très loin, ça s'est arrêté à trois ans. Moi, je n'ai que le souvenir du nourrisson. Franchement, vraiment rien.

G.F 9 : C'est vrai que c'est difficile de donner des recettes comme ça. Mais au final, il n'y a rien de concret.

2) Articulation théorie-pratique

2.a) Dans la démarche individuelle

- organisation du temps et de l'espace ;

Q : Arrivez-vous actuellement à vous organiser dans le temps et dans l'espace ? Et il vous a fallu combien de temps pour y arriver ?

G.F 8 : Ca me convient. L'espace, je n'ai pas fait de modifications. Parce que ma classe a été refaite et, en septembre, je l'ai aménagée en rentrant. Donc, c'est moi qui ai placé mes tables, mes coins, et je n'ai pas changé depuis la rentrée. Ca me convient, ça fonctionne

bien, mais je n'ai pas essayé autre chose. Comme la classe est assez grande, les enfants peuvent se déplacer sans trop se bousculer, c'est aéré, ça me convient bien et ça leur convient bien. On peut travailler en groupe ou individuellement, on a assez de place. J'ai eu du mal, par contre, à faire un emploi du temps. ... (*la conseillère pédagogique*) m'a prêté différents emplois du temps. Mais le problème, c'est que c'est sur des sections de grands, de moyens, de moyens-grands. Ce ne sont pas les quatre niveaux ensemble, et puis dans ma classe, c'est trop inégal. Donc, comment s'occuper d'un tout-petit dans la journée sans en laisser dix-huit de côté ? J'ai axé moyens-grands, et puis l'ASEM s'occupe des tout-petits, petits. Maintenant, ça va bien, mais j'ai eu beaucoup de problèmes pour le faire. Là, ça fonctionne bien, parce que c'est la même chose tous les jours. Donc, les enfants suivent et ça marche bien pour moi parce que je sais où je vais. Mais il m'a fallu jusqu'au mois de décembre et j'en ai essayé plusieurs.

G.F 9 : J'ai une toute petite classe qui était terriblement encombrée quand je suis arrivée. Il y avait des papiers, des choses, qui étaient là depuis des années... J'ai commencé par faire un gros vide et puis, j'ai complètement réaménagé la classe à mon idée. Et puis maintenant, c'est bien. Alors qu'au départ, je me suis dit : << quelle horreur de passer un an dans cette classe ! >> . Parce qu'elle est vraiment bizarre. C'est une très vieille classe avec du plancher par terre et du lambris au mur... j'ai une voûte au fond comme une cave. Et maintenant, elle est agréable, parce que j'ai fait comme j'avais envie. Donc, j'ai séparé les CP des CE1, comme je n'en ai pas beaucoup, j'ai enlevé les tables en trop, je leur ai fait un petit coin-lecture dans la voûte. Donc maintenant, je me sens vraiment bien dans ma classe. Alors qu'au début de l'année, jamais je n'aurais pensé ça. Je l'ai fait tout de suite, la semaine de la rentrée. Et puis, elle est devenue agréable aussi au fil du temps. J'ai accroché les productions des enfants et il y a plein de choses au mur. L'emploi du temps, ça a été très vite. J'ai été obligée, mais c'est très classique. Donc, je partage : le matin, c'est lecture, maths... Mon problème, c'était de partager. Et j'ai fait une alternance. Alors qu'au départ, j'étais trop avec les CP, parce qu'ils étaient petits et qu'ils n'étaient pas autonomes. Les CE1 pour moi, c'était les grands. Donc, au départ, je les ai un peu laissés de côté, et je me suis rattrapée après : je partage vraiment entre les deux.

gestion du travail de préparation et de correction ;

Q : Arrivez-vous à gérer le travail de préparation et de correction ?

G.F 8 : Les corrections, il y en a, mais je fais ça entre midi. Je range régulièrement dans les casiers. C'est plutôt regarder ce qu'ils ont fait. Les préparations, on peut dire qu'entre septembre et janvier, c'est beaucoup, c'est énorme. Ça va parce qu'ici, on n'a rien d'autre à faire que de travailler. Mais c'est les week-end, c'est les vacances... c'est quatre heures par jour pour préparer uniquement la journée du lendemain. Encore maintenant, je n'ai pas réussi à prendre des semaines d'avance sur mon travail. On prend l'habitude. Mais c'est vrai qu'au début, on réfléchit pendant une heure pour savoir comment on va introduire une notion qui va durer une minute. Et puis, il faut chercher à droite, à gauche, et ça prend du temps. Maintenant, je sais où je vais, je suis plus détendue. C'est au jour le jour... mais dans ma tête, je sais quand même où je vais. Mais c'est vrai que les préparations, c'est quand même un gros morceau. Je ne pensais pas que ça prenait autant de temps en maternelle. C'est assez prenant. On s'est peut-être aussi pas mal investies, on s'est peut-être un peu trop données. C'est quand même un gros investissement.

G.F 9 : Ça a été énorme. Je crois que c'est de la folie ce qu'on a bossé au début de l'année. Bosser jusqu'à minuit... le samedi ! Le dimanche ! C'est complètement surréaliste, parce

qu'on n'aurait jamais pu tenir un rythme comme ça si on avait eu des enfants. Maintenant, je sais comment m'y prendre et c'est plus rapide. C'est sûr aussi qu'il y avait l'inspection. C'est le même travail, la même réflexion... donc, c'est un peu bête de dire : << je travaille pour l'inspecteur >> , parce qu'il faut que ce soit lisible. Il y a toujours des choses qu'on approfondit plus que d'autres. Ca a été mieux en novembre-décembre. Et puis, on a beaucoup brassé d'air. J'ai des fiches de prép complètement différentes, parce que j'ai fait différents essais jusqu'à ce que je trouve la façon qui me convienne le mieux et qui convienne le mieux aux enfants. J'ai testé. Les corrections, c'était au jour le jour, forcément. Au début, je les ramenaient ici. Maintenant, je les corrige à l'école, c'est plus simple. Sinon, je corrige les enfants en passant dans les rangs. Mais pas les cahiers.

évaluation des actes pédagogiques.

Q : Arrivez-vous à évaluer vos actes pédagogiques ?

G.F 8 : Oui parce que systématiquement, il y a une trace écrite. Donc, après chaque atelier dirigé, il y a toujours, toujours un exercice individuel à faire. Je vois tout de suite si... quand ça ne marche pas, on y passe plusieurs séances. Par contre, je ne vois pas toujours quand ils travaillent en groupe. Sinon, je vois bien.

G.F 9 : Je vois tout de suite. C'est tout de suite : << je ne comprends rien du tout >> . Donc, je vois tout de suite dès que j'explique. Je rectifie le tir. Si c'est tout le monde, je reprends. Sinon, je vais facilement en individuel. Comme j'ai très peu d'élèves, je travaille beaucoup en individuel.

2.b) Dans l'efficacité

- captation de l'attention ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à capter assez facilement leur l'attention ? Voyez-vous une différence entre les niveaux ?

G.F 8 : Ca dépend des matières. Ils écoutent beaucoup en maths. Alors qu'en lecture, comme je sais que c'est mon point faible, j'ai du mal à les captiver. Manque de conviction, manque d'imagination, je n'ai pas le truc pour les captiver. Entre un moyen et un grand, il y a une différence. Entre un tout-petit et un petit, c'est pareil. Surtout que là, c'est des tout-petits nés en fin d'année.

G.F 9 : Pas toujours, mais on essaie. Le problème, c'est que, en fait, ils sont à l'âge où ils se disent déjà : << il faut que je l'écoute, parce qu'après j'ai la fiche pour le cahier du jour >> . Ca, ça marche encore bien. Dès que je ne fais pas d'évaluation, ils ont plus de mal. Si le sujet les intéresse et que j'ai trouvé le biais pour les intéresser, ça va. Mais si le sujet n'est pas super, pff ! Alors là... Après la récréation et l'après-midi, il y a une baisse de leur attention.

prise en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à prendre en compte leurs difficultés et besoins individuels mais aussi collectifs ?

G.F 8 : Non, pas trop. C'est difficile, j'ai beaucoup de mal en maternelle. Il y a des problèmes de maturité, d'âge, entre le début et la fin de l'année. Et c'est assez dur. Je ne vois pas toujours. Je vois qu'il y a des difficultés, mais pour essayer de comprendre d'où elles viennent... Est-ce que c'est un problème d'attention ? Ou un problème de compréhension de consignes ? Ou parce que pour moi, c'est tellement simple : << tu fais

ça, ça et ça >> . Je fais rarement d'exemples avec eux quand je fais une fiche. Je lis la consigne et puis voilà, alors que certains auraient besoin en individuel. Au départ je ne le fais pas et puis au total, ils n'ont rien compris. Je ne le fais pas toujours, mais c'est parce qu'il y a un autre groupe qui m'attend. Je me dis que c'est de ma faute, parce qu'il y a des difficultés que j'ai du mal à expliquer. D'un point de vue collectif, en général, ils font tous la même erreur, donc je peux mieux me rattraper. Si j'ai mal expliqué, ils ont tous compris la même chose. J'explique la même chose, j'emploie le même vocabulaire à la même vitesse, avec les moyens et avec les grands. Il ne faudrait peut-être pas, mais je ne sais pas trop comment faire autrement. Ça marche pas trop mal, mais c'est sûr que les quelques-uns qui sont à la traîne, je n'arrive pas à les rattraper. C'est bête, mais ils sont arrivés en début d'année avec déjà des difficultés, et moi je n'ai pas su les surmonter. Je n'ai pas su voir à quel moment ils avaient besoin de moi. Si, ils avaient besoin de moi tout de suite, en début d'année, et moi je n'étais pas disponible pour un enfant qui avait du retard. C'est frustrant, parce que maintenant je n'arrive pas à rattraper. Et puis, c'est trop tard. Disons que ceux qui sont arrivés avec un niveau normal ont suivi. Ça ne concerne que deux-trois enfants. Donc, je n'ai pas fait couler l'enfant parce que je suis allée trop vite, ou parce que je m'y suis mal prise...

G.F 9 : Ca me pose problème aussi, parce que j'ai des niveaux très différents. Comme ils ne sont pas nombreux, j'ai tendance à vouloir faire de l'individuel avec tout le monde. Mais je ne m'en sors pas super. Je vois les difficultés d'un des enfants, mais je ne sais pas quoi faire. En même temps, je me dis que prendre en individuel, c'est bien, mais je ne peux pas tous les prendre en individuel. Ça me pose problème. J'en ai un autre au CE1 qui est très lent, il ne travaille que si je suis là. Au début, j'étais tout le temps près de lui, et maintenant je n'ai plus le temps. Donc, il y a plein de choses qu'il loupe, quoi. Mais je n'ai plus de temps. Je me dis : << c'est ma faute >> , parce que je ne suis pas près de lui. Mais en même temps, je me dis qu'il faudra bien qu'au CE2, il soit autonome. Ça pose problème, le suivi individuel des enfants. En collectif, ça pose problème aussi, parce que j'ai une petite classe, donc je ne peux pas dégager vraiment une ligne du groupe. Sur les quatre CE1, quand deux comprennent, je me dis : << tu ne t'es pas trop plantée >> . En fait, sur un petit groupe comme ça, je ne peux pas faire une évaluation collective. C'est très difficile d'évaluer la classe.

appréciation des apprentissages.

Q : Pensez-vous que vous arrivez à apprécier les apprentissages ?

G.F 8 : Je vois les progrès, surtout en graphisme et en maths. Je fais une évaluation... diagnostique (*rire*), je vois tout au long de l'année en fonction des thèmes abordés et je reprends. C'est vrai que c'est flagrant, la différence de connaissances entre les moyens et les grands. En graphisme aussi, c'est net. En langage aussi : leur façon de s'exprimer, ils évoluent.

G.F 9 : Ça dépend des enfants. En CP, c'est sûr que ceux qui commencent à lire, c'est net. En CE1 aussi, j'ai bien vu progresser. Mais il y a des enfants, je me dis : << est-ce-qu'il a appris quelque chose cette année ? >> . Sinon, ceux qui marchent bien, oui. Ça, c'est génial au CP, quand ils commencent à déchiffrer. Je suis émerveillée. Moi, pour le moment, je ne me sens pas tout-à-fait compétente. Mais quand on a trouvé sa propre méthode, c'est vrai que ça doit être valorisant.

C. Aspects privés

1) Influence du milieu local

Q : Vous sentez-vous exilées ici ?

G.F 8 : On a demandé, parce qu'on savait qu'on serait nommées dans le Pays-haut. Et on s'est dit : << quitte à être nommées dans le Pays-Haut ! ... >> . On est à deux, on fait le voyages à deux, on est ici à deux, on a des amies dans le coin, ça ne pose pas de problème.

G.F 9 : C'est les trajets qui sont un peu... on en a un peu marre le lundi et le jeudi matin, de se lever et de dire : << il faut faire la route ! >> . Sinon, on ne fera pas ça dix ans, mais l'année est bien passée. Ca a été sans problème. Et puis, partir à deux, c'est vrai qu'on s'entend bien, ça y a contribué. Pour nous, c'est l'idéal. On s'aide, on se demande des conseils, c'est bien.

2) Contraintes

Q : D'un point de vue administratif, le fait de devoir tenir un cahier-journal ou des fiches de préparation, ou de devoir remplir un livret scolaire, cela vous apparaît-il comme des contraintes ?

G.F 8 : C'est une contrainte quand on veut en faire trop : trois ou quatre fiches de prép par jour, un cahier-journal hyper détaillé. Quand on fait notre cahier-journal pour savoir ce qu'on va faire, où on va, et que c'est logique, ça peut prendre dix minutes. Donc, c'est pas une contrainte. Et puis, les fiches de prép de temps en temps, on n'a pas besoin de recopier un bouquin. A la limite, il suffit de lire le livre du maître pour comprendre et de regarder à droite, à gauche. C'est pour nous. C'est une contrainte quand on se sent obligée de mettre objectif général, objectif spécifique et tout. Au départ, c'est une contrainte, parce qu'on le fait systématiquement, même si on n'en voit pas l'utilité. Après, on fait si on en a besoin.. Ce n'est plus une contrainte, c'est un outil.

G.F 9 : Les fiches de prép, c'est une aide sur certains points.

G.F 8 : J'ai déjà fait des séquences sans fiche de prép, et je me suis plantée. Parce que je n'ai pas réfléchi aux consignes, déroulement, machin. Quand ce n'est pas bien réfléchi, quand rien n'est installé, quand on bidouille, ça ne va pas. Les enfants le voient tout de suite.

G.F 9 : On sent quand on en a besoin, de toutes façons. Quand on a une notion où on ne se sent pas trop à l'aise, on réfléchit davantage. Mais les petites séquences de tous les jours qui passent bien, c'est vraiment dire : << je fais une fiche de prép pour la faire >> . On le sent quand on en a besoin. Le cahier-journal, c'est tous les jours, on sait où on va.

G.F 8 : Moi, je pourrais le faire à la semaine, par exemple. Il y a des choses qui reviennent.

G.F 9 : Quand au livret scolaire, c'est pénible. C'est vrai que c'est indispensable pour les parents. Je conçois que c'est important, mais je trouve que c'est pénible à faire. C'est comme les corrections de cahiers. C'est pour soi, mais ce n'est pas très enrichissant.

Q : Et au niveau de la direction ?

G.F 8 : Au niveau administratif, on a reçu des tas de choses à remplir en début d'année et c'était un peu pénible les deux premiers mois. Ca n'était pas bien expliqué, on répétait toujours la même chose. Mais on n'a pas de cantine ou de... et c'est bien passé.

Q : Le fait de devoir passer vos élèves à quelqu'un d'autre l'an prochain, est-ce-que ça vous tracasse ?

G.F 8 : On aimerait bien que les PE2 qui seront nommés l'an prochain viennent nous voir avant, pour passer les consignes et discuter un peu, plutôt qu'en septembre. On ne sait pas qui vient. La collègue fera comme moi, j'ai fait du mieux que j'ai pu. Je ne lâche pas des grands trop mauvais, donc ça va. Les maternelles qui vont rester, j'ai un peu plus peur.

G.F 9 : Moi, c'est par rapport aux CE1, parce qu'il y a l'évaluation au CE2 l'année prochaine. Je pense que le collègue qui va les avoir les connaît, parce que c'est un ancien qui reste. Je me dis : << j'espère qu'ils vont bien s'en sortir ! >> . Des fois, j'y pense. Les CE2, j'espère qu'ils se débrouilleront. Mais c'est vrai que j'aimerais bien savoir qui va me succéder. C'est bien de voir les instits... J'aimerais bien pouvoir dire... parce que c'est vrai que, quand on arrive là, on ne connaît pas les enfants. Mais je n'ai pas d'angoisse. C'est sûr que c'est une classe qui me marquera. Ma première classe... C'est quand même familial avec mes neuf. J'ai eu une relation particulière avec eux.

G.F 10

A. Aspects affectifs des besoins

1) Relations avec les partenaires

1.a) le groupe-classe

- les problèmes de discipline, d'ordre ;

Q : La discipline, l'ordre dans la classe, pour vous, en maternelle, qu'est-ce-que c'est ?

G.F 10 : La discipline, en maternelle... là, j'ai ce sentiment, après plusieurs mois d'enseignement... c'est de faire le gendarme toute la journée. Ça tient aussi du lieu, parce que quand j'étais en stage, je n'ai jamais eu de problèmes de discipline. Il suffisait d'élever la voix, et les gamins se calmaient tout de suite. Ici, les vendredis soir, quand j'ai les moyens-grands, je sors de classe, je suis usée. Alors qu'au départ, moi, la maternelle, c'était plus une fatigue physique que nerveuse. Quand j'étais en poste à ... , c'était ça, j'étais fatiguée physiquement et non pas nerveusement. Ici, je bous intérieurement. Je n'arrive pas à les canaliser. Pour moi, normalement, la discipline, c'est faire respecter les règles de vie en premier lieu. Le problème, c'est qu'avant de faire respecter les règles de vie, il faut sans arrêt répéter. Je suis tout le temps en train de répéter pour avoir le silence. En train de râler, quoi. Je ne pensais vraiment pas avoir à râler autant, et aussi fort, des fois. Des fois, ça me décois beaucoup. Là, il y a des jours, je me dis : << ce n'est pas possible ! Tu ne vas pas faire ça toute ta vie, râler après des gamins toute ma vie ! >> . Dans la classe de ... il y a des gamins difficiles, mais j'arrive encore à les canaliser, mais pas tout le temps. Il y en a qui sont plus ou moins turbulents, selon les périodes. Mais dans la classe de ... j'ai vraiment beaucoup de mal. Déjà, je les ai en fin de semaine, ils ne m'ont pas tout le temps. Donc, en plus, je fais des matières, tout ça... des fois, ils me disent : << maîtresse, mais on n'a pas travaillé ! >> . Parce que, pour eux, travailler, c'est écrire. Alors que c'est du travail, mais ils ne le perçoivent pas comme ça. Donc, finalement, je suis sûre que certains me perçoivent plus comme une copine qu'une maîtresse. En plus, le fait d'être jeune, ils ne sont pas dupes, ils savent très bien à qui ils ont affaire. Mais dans l'ensemble, c'est une classe très difficile. Même elle aussi (*la collègue*), elle est souvent vannée. Franchement, je le sens. Ce que je trouve embêtant, c'est que ces enfants, si on les prend tous séparément, ils

sont adorables. Mais il y a des phénomènes de groupe qui se passent. Et puis, ils n'écoutent pas, ils ne sont pas du tout attentifs. Il y a vraiment un problème d'écoute. On n'a pas du tout l'écoute qu'on peut avoir dans une classe rurale, ou... De ce côté-là, je dirai même que ma patience commence à avoir des limites. Je ne pense pas qu'ils soient plus turbulents maintenant qu'il y a quatre ou cinq mois, mais ma patience commence à s'amenuiser de plus en plus.

- la distance, le positionnement symbolique.

Q : Pensez-vous que vous êtes quand même arrivée à trouver une distance, entre une trop grande sévérité et un trop grand laxisme ?

G.F 10 : Ils connaissent les limites, mais ils ne les respectent pas. Même si on les met au coin, ça ne leur fait rien. Ils s'en fichent complètement. De toutes façons, certains enfants viennent à l'école, et ils n'aiment pas l'école. Il y en a qui me le disent clairement : << je suis méchant parce que je n'aime pas l'école >> . Ils le disent eux-mêmes, donc... c'est vrai que c'est difficile. On se remet en question, on se dit : << il faut que je change, il faut que je fasse ça de telle façon... >> . Et puis, on se rend compte que de toutes façons, qu'on râle ou qu'on ne râle pas, ça ne change rien, parce qu'ils n'écoutent pas plus. Et on prépare des choses, on se dit : << ça va les intéresser ! >> . Et puis, finalement, c'est comme d'habitude. On se demande pourquoi on a préparé, pourquoi on a perdu autant de temps. Si on avait fait autre chose, ce serait aussi bien.

1.b) les collègues

- le contexte hérité du poste ;

Q : Quel était le contexte à votre arrivée, sur un poste aussi particulier ?

G.F 10 : Au départ, comme je savais que j'allais me retrouver sur Longwy, je me suis dit : << tant qu'à faire, autant demander cette école ! >> , parce que je connaissais tout le monde.

- l'accueil ;

Q : Quel accueil avez-vous eu ?

G.F 10 : Ca s'est bien passé, aucun problème.

- la disponibilité du directeur ;

Q : La directrice, est-elle disponible ?

G.F 10 : Pas de problème.

le sentiment d'isolement éventuel.

Q : Avez-vous eu, à un moment ou à un autre, un sentiment d'isolement ?

G.F 10 : Non.

Q : Vous avez des aide-éducatrices dans l'école. Comment cela se passe-t-il avec elles ?

G.F 10 : Les aide-éducatrices, elles sont arrivées un peu là, comme un cheveu sur la soupe. Et puis, c'est vrai qu'on a demandé aux écoles de leur trouver des choses à faire. Sans

commentaires. Maintenant, ça va, je trouve qu'il y a une bonne ambiance. Je travaille avec elles. Si elles sont libres, elles sont volontaires, et il n'y a pas de problème. Et puis il y a ... qui vient avec nous à la piscine. C'est bien utile, parce qu'elle a passé un diplôme pour pouvoir aller dans l'eau avec moi et ça, c'est bien pratique. Parce que les enfants, quand on va à la piscine, c'est un quart d'heure dans l'eau par groupe. Et ça fait beaucoup de temps de perdu pour un quart d'heure dans l'eau. On reste l'enseignant en responsabilité, mais c'est vraiment une relève.

Q : Et avec les aide-maternelle ?

G.F 10 : Je n'ai pas aucun problème avec les aide-maternelle. Sauf une qui n'est pas très volontaire, il faut toujours qu'elle se justifie de tout, et c'est très pesant parce que... Moi, je ne suis pas très difficile, je ne lui demande jamais rien. Mais ce n'est pas la meilleure solution parce que, comme ça, elle est tranquille. Je trouve que les aide-maternelle, ici, elles s'occupent surtout de tout ce qui est goûter, habillage, préparation des peintures et tout ça. Mais moi, je ne fonctionne pas comme ça, non plus. Si vraiment j'ai besoin d'un coup de main, je leur demanderai... mais jusqu'à maintenant, non.

1.c) les parents

Q : Les parents ? Les voyez-vous ?

G.F 10 : Je les vois, je commence à bien les connaître tous. A la piscine, je me retrouve parfois avec pratiquement une maman pour chaque enfant et ça se passe bien. Je m'entends vraiment très, très bien avec eux. Au début, j'avais un peu peur. Je me suis dit : << on est quand même dans une ZEP, on est dans une ZUP >> . En plus, il faut quand même réussir à faire passer ce qu'on veut dire, ce n'est pas toujours évident à cause de la langue. Mais, en fait, non, je n'ai jamais eu de problème avec eux. Je suis même surprise que ça se passe aussi bien.

1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

Q : Et l'équipe de circonscription ? La conseillère pédagogique ?

G.F 10 : Elle est venue me voir fin décembre. Là, par contre, j'ai été prévenue la veille au soir. En plus, j'étais embêtée, parce que ce n'est pas moi qui avait préparé le travail. Mais finalement, ça s'est bien passé. Elle m'a dit qu'il n'y avait rien à changer, que ça allait. Mais c'est pour ça... j'étais un peu gênée aussi... elle m'a vu dans une classe où j'arrive à tenir les enfants, où les enfants sont quand même plus petits... donc, pour avoir des conseils en matière de discipline... Mais j'en ai parlé, et elle m'a dit : << ça, de toutes façons, je n'ai pas de remède miracle à te donner, il n'y a pas vraiment de recettes >> . Elle a regardé mon cahier-journal et mes fiches de prép, et elle m'a dit que ça allait. Elle m'a juste dit de changer de classement et de classer à la fin par rubriques.

Q : Et l'inspecteur ?

G.F 10 : L'inspecteur, je l'ai vu début janvier. J'ai été inspectée dans la classe agréable, chez les moyens-grands. Je ne suis pas d'une nature anxieuse et, pour moi, c'était un peu un jour comme un autre. Au contraire, comme il était là, j'aurais voulu qu'il me donne des conseils au niveau discipline et tout. Mais j'avais peur que ça influence mon jugement, parce que le fait qu'il était... On a pas mal discuté et il m'a bien dit qu'il était conscient, de toutes façons, de la difficulté de mon poste. Et il m'a même demandé : << à votre avis,

pourquoi, il y a des problèmes de discipline ? >> . C'est vrai qu'il m'a dit : << vous n'êtes pas dans la classe tout le temps, et ça les change un peu ... >> .

Q : Et donc, comment le voyez-vous ?

G.F 10 : Je le vois comme quelqu'un de très sévère, de très rigoureux... mais c'est aussi par rapport à ce qu'on entend (*dans les écoles*). Il est là pour conseiller et pour mettre une note. De lui-même, il m'a donné des petits conseils. C'est vrai que je savais qu'il était très rigoureux, qu'il demandait un travail de préparation très rigoureux. Mais je ne m'inquiétais pas, vu que c'était prêt depuis le début de l'année.

1.e) l'extérieur

Sans objet.

2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

Q : Je voudrais maintenant qu'on examine la notion de responsabilité. Comment la ressentez-vous ?

G.F 10 : La responsabilité, pour moi, se situe aussi bien au niveau de la sécurité des enfants que du fait de ce que l'on doit leur apporter. Mais je ne suis pas angoissée. Parce que, si on commence à avoir peur dès qu'il y en a un qui va d'un coin à un autre, c'est fini, c'est foutu. Je me déplace à la piscine, à la salle des sports, je me sens suffisamment apte à les avoir sous ma coupelle. Je me sens responsable vis-à-vis des enfants, mais aussi vis-à-vis des enseignants titulaires de la classe. Et je suis toujours un petit peu... ça ne me dérange pas, parce qu'elles ne sont pas embêtantes... mais je leur donne toujours une preuve de ce que j'ai fait. On se voit assez souvent. Mais c'est vrai qu'on n'est pas dans notre classe, on ne fonctionne pas tout à fait pareil, il y a des choses qu'on ne ferait peut-être pas de la même manière... Et moi, ce qui me manque, c'est la régularité. En topologie, par exemple, je n'avance pas. Parce que les gamins en font une fois dans la semaine, voire tous les quinze jours, et je ne vois pas du tout où est l'apprentissage là-dedans.

Q : Avez-vous vu un changement, cette année, par rapport aux stages ?

G.F 10 : Par rapport aux stages, je ne vois pas de différences du fait qu'on remplace un enseignant quinze jours. On n'est pas là juste pour occuper les enfants, on a des objectifs à atteindre. Ici, si j'arrive à les atteindre à la fin de l'année, c'est très bien.

2.b) Crise initiale

Q : Avez-vous eu cette année, à un moment ou à un autre, une période de crise où vous auriez tout voulu laisser tomber ?

G.F 10 : Vendredi, il y a exactement quinze jours. J'étais fatiguée, malade... et les gamins en plus étaient très excités. On ne les supporte pas, et on ne fait rien de bon. Quand j'arrive le soir, je râle, mais ça passe. Parce que, pour moi, il y a l'école, mais ça n'est pas tout. J'ai aussi une vie privée. Et pour moi, c'est largement aussi important que ma vie professionnelle. Une fois que je sors de l'école et que le travail est préparé pour le lendemain, j'évacue. Ici, il faut, parce qu'avec des enfants comme ça...

B. Aspects opératoires

1) Lacunes de la formation initiale

- maîtrise des contenus ;

Q : Par rapport à la formation initiale, avez-vous l'impression de maîtriser les contenus ?

G.F 10 : Oui quand même, en maternelle, je les maîtrise. Mais je trouve que ma formation en maternelle, à l'IUFM, c'est zéro. Il n'y a pratiquement rien. Justement, à la place de faire certains cours qui m'apparaissent complètement inutiles, je ne vois pas pourquoi on ne passerait pas plus de temps sur la maternelle. On voit ça vite fait, bien fait... comme si la maternelle c'était très, très simple. Il y en a qui sont arrivés dans une maternelle en sortant de l'IUFM, et qui se sont rendus compte : << il y a des objectifs à atteindre ! C'est ça, la maternelle ! En rentrant de l'école, il y a encore du boulot à faire ! >> . On ne rend pas compte du temps de préparation que ça demande. En particulier, la préparation matérielle.

Q : Et donc, comment avez-vous fait ?

G.F 10 : J'ai cherché par moi-même, sur mon temps, et c'est comme ça aussi que je me suis rendue compte que j'étais plus faite pour la maternelle. Parce que ça me demandait, disons, moins de temps de réflexion pour trouver ce que je cherchais. Par contre, si j'étais allée dans l'élémentaire, j'aurais dû énormément travailler l'histoire-géo. Je me suis beaucoup servie des I.O, de bouquins, beaucoup des conseils. Je sais que j'ai énormément diminué mon temps de préparation par rapport au début de l'année, où je ne savais pas où j'allais encore. Maintenant que mes progressions sont établies, on a plus d'idées, et on peut faire plus de choses.

préparation à l'aspect humain.

Q : Pensez-vous qu'à l'IUFM, on vous a préparée à l'aspect humain du métier ? Je pense aux cours de psychologie ou de philosophie ?

G.F 10 : Les cours de psycho, je n'y ai pas assisté, parce que je n'avais pas besoin (*de par ma formation*). Comme c'était en première année, je préférais faire des maths ou du français à la place. C'était très théorique. L'aspect relationnel n'apparaît pas trop, sauf pendant les stages. Mais depuis l'âge de dix-huit ans, j'ai toujours été au contact des enfants et je vois comment ils fonctionnent. J'ai vu un peu tous les âges. J'avais donc une expérience des enfants.

2) Articulation théorie-pratique

2.a) Dans la démarche individuelle

- organisation du temps et de l'espace ;

Q : Arrivez-vous actuellement à vous organiser dans le temps et dans l'espace ?

G.F 10 : L'espace : j'évite de bouger des choses, parce qu'il faut tout remettre après. J'affiche ce que j'ai à afficher. Je mets en place les fichiers que j'ai envie de mettre en place. Ce qui est dans les classes, ça me convient. Mais c'est pareil, je ne suis pas dans ma classe. C'est vrai que j'aurais adopté une autre disposition. Au niveau de la disposition matérielle, c'est vrai que quand on est dans sa classe, on peut aménager comme on veut, mettre les affiches qu'on veut. C'est sûr qu'il n'y a pas autant de choses que si j'étais dans ma classe. De toutes façons, je n'ai pas toutes les disciplines non plus, donc... Je n'aborde pas trop le graphisme, la lecture... Finalement, c'est complet d'un côté, parce que je vois beaucoup de niveaux. Mais d'un autre côté, je tourne autour des mêmes disciplines aussi. Le temps : j'ai des disciplines à caser, des horaires à respecter... en fonction de la piscine ,

de la BCD, de la salle des sports... Donc, j'ai fait moi-même mon emploi du temps. Mais il a fallu que je m'arrange, parce que j'ai des impératifs.

Q : Et il vous a fallu longtemps pour y arriver ?

G.F 10 : Il a fallu un bon petit bout de temps pour tout organiser. Au moins jusqu'aux vacances de la Toussaint. Après, j'ai pu établir mes progressions, et essayer de m'y tenir. Mais avant, ce n'était pas possible. Je faisais de mon mieux, mais il fallait que je jongle entre les postes, et puis...

gestion du travail de préparation et de correction ;

Q : Arrivez-vous à gérer le travail de préparation et de correction ?

G.F 10 : Les corrections : en fait, j'évalue brièvement la... je regarde si la consigne a été respectée. Je fais attention aussi à ce qu'ils font pendant... des fois, il suffit de regarder, il suffit de mettre une feuille un peu différente pour voir qu'ils trichent déjà à cet âge-là. Après, je fais pas mal d'évaluations diagnostiques, pour voir où ils en sont au départ. En fonction de ça, je fais des groupes, et je différencie un petit peu les tâches. On a des livrets d'évaluation à remplir à la fin de chaque trimestre. Finalement, on ne va le faire que deux fois cette année. Mais c'est lourd comme travail, parce que c'est vraiment trop précis. Les livrets sont trop précis, et on ne peut pas tout évaluer, je trouve. Sinon, je marque si c'est acquis ou pas. Pour les préparations, je vais plus vite maintenant. Parce qu'au départ, on met beaucoup de temps. Et on se rend compte que, finalement, on fonctionne un petit peu toujours de la même manière.

Q : Combien de temps vous a-t-il fallu pour y arriver ?

G.F 10 : J'ai commencé à être un peu plus soulagée du travail à la maison à partir de décembre. Il a fallu à peu près un trimestre pour être vraiment dans le bain, et puis... là, ça va. J'arrive à prendre un peu d'avance. Je ne peux pas non plus en prendre trop, parce que je ne suis pas non plus dans la classe tous les jours. Des fois, je me dis : << je vais m'avancer >> . Mais ça ne sert à rien, parce qu'ils n'auront encore pas fini ce que je leur ai donné. Alors, ça décale tout, et ce n'est pas la peine. Disons qu'à partir de décembre, j'arrivais à m'avancer. Le week-end, j'arrivais à faire le lundi-mardi. Et le mercredi, j'arrivais à faire le restant. Maintenant, j'arrive à faire la semaine, mais pas plus. Je ne prépare jamais plus, parce qu'il y a toujours des chambardements.

évaluation des actes pédagogiques.

Q : Arrivez-vous à évaluer vos actes pédagogiques ?

G.F 10 : Oui, je vois très bien. Généralement, je me rends compte... le comportement des enfants... je vois si ça leur a plu. La première chose que j'évalue, c'est : << est-ce-qu'ils étaient enthousiastes ou pas ? >> . Pour moi, c'est déjà le plus important. Après : << est-ce-qu'il y a une majorité qui a compris ce que j'ai demandé ? >> . Et je me rends compte qu'il y a beaucoup de décalage, souvent. Mais je sais très bien. Au début de l'année, je me remettais beaucoup trop en question, je pense... Je me suis rendue compte au fur et à mesure que je n'y étais pour rien parce que, de toutes façons, ils n'écoutaient pas. Il faut aussi qu'ils apprennent à écouter. Je vois aussi si ce que j'ai préparé, ça ne va pas. Et puis, si ça ne va pas, ce n'est pas la peine de continuer. Et, soit je change complètement, soit je passe à autre chose. Ce n'est pas la peine de s'éterniser. Même quand j'étais en stage... et

c'est ce qui plaisait aux personnes qui venaient me visiter... j'avais une grande capacité d'analyse. J'arrivais à cerner assez bien ce que j'avais fait.

2.b) Dans l'efficacité

- captation de l'attention ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à capter leur l'attention ?

G.F 10 : Difficilement, surtout chez les moyens-grands. Parce que, quand on est occupée toute la journée à faire le gendarme... parce qu'il y en a trois d'un côté, deux en face, quatre à droite qui... c'est épuisant. Parce qu'il n'y en a pas que deux à canaliser. Il y a beaucoup de garçons en plus, et ça, je pense que ça joue énormément. Ils ne pensent qu'à se bagarrer, qu'à se pousser. Ils n'écoutent pas, ça ne les intéresse pas. Dans l'ensemble, il y a quand même des problèmes d'attention. Moins dans la classe de ... , je ne sais pas si c'est parce qu'ils sont plus petits, mais ils sont plus curieux. Sinon, ils ne sont pas très curieux, je trouve. Je suis désolée de voir que les enfants d'ici ne sont pas curieux.

prise en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à prendre en compte les difficultés et besoins individuels et collectifs ?

G.F 10 : Je vois beaucoup d'enfants, donc il faut quand même que je les ai tous en tête, à force. Et j'arrive assez facilement à voir les enfants qui ont des problèmes moteurs, les enfants qui ne comprennent pas les consignes, les enfants à qui il faut répéter vingt fois la même chose, ceux qu'il faut toujours encourager, ceux qu'il faut un petit peu brusquer... Ca se voit rapidement. Je dirai qu'il y a des enfants, au bout d'une journée, on arrive à les cerner. Collectivement, je vois beaucoup de phénomènes de groupe. C'est pareil, les enfants qu'il faut absolument canaliser... mais il n'y a que quatre coins dans la classe. Je crois qu'on le voit encore plus rapidement quand il y a des problèmes. C'est plus difficile, je crois, dans une classe où tout se passe bien, de voir où sont les problèmes. Mais là...

appréciation des apprentissages.

Q : Pensez-vous que vous arrivez à apprécier les apprentissages ?

G.F 10 : Plus maintenant qu'en début d'année. En fait, au début, on ne sait pas trop où on va. On ne sait pas trop si ce qu'on évalue, c'est ce qu'il faut. On n'est pas sûrs de nous. Je ne suis toujours pas sûre de moi, mais... je me dis : << j'arrive quand même un peu mieux à juger >> . Je me pose toujours la question, il y a toujours un doute. Mais, même dans vingt ans... on n'est jamais sûr à 100 % d'évaluer ce qu'il faut. En élémentaire, il y a encore des choses qui sont évaluables : un enfant fait une opération, elle est juste ou elle est fausse. On peut évaluer une dictée... Mais, en maternelle, comment évaluer un enfant qui... une fois, deux fois, trois fois... va faire peut-être quelque chose qui va être juste, mais si on n'a pas eu l'oeil sur lui au moment où il l'a fait, ce n'est pas forcé qu'il l'ait fait tout seul ? De temps en temps, à l'oral, on se rend compte si l'enfant a compris ou non. En fait, c'est l'oral qui permet surtout de vérifier si l'enfant a compris. Je crois que l'écrit est là comme support mais... en maternelle, je crois que c'est important de faire oraliser les enfants, de leur faire expliciter ce qu'ils font, leurs actions.

Q : Avez-vous l'impression de bien les cerner ?

G.F 10 : J'arrive mieux à cerner, mais il y a des enfants... Au niveau du comportement, on arrive plus facilement à cerner les enfants. Mais au niveau des apprentissages... En plus, il y a des fois des enfants, on ne sait pas pourquoi, ils régressent tout d'un coup... Ils vont progresser et puis, tout d'un coup... on ne sait pas pourquoi... tout ce qu'on leur demande, ils ne savent plus. Les enfants pour qui se posent le moins de problèmes, c'est facile. Dans tout ce qui est moteur : découper, coller, on peut juger ça, on peut voir. C'est manuel, on peut voir. Mais dans tout ce qui est vocabulaire topologique... vérifier sur une feuille, s'il met bien, d'accord, mais ça ne veut pas forcément dire qu'il a compris. Là, l'oral est quand même important.

C. Aspects privés

1) Influence du milieu local

Q : Vous sentez-vous exilée ici?

G.F 10 : Oui, je me sens exilée. J'ai toujours habité ... , près de Nancy. C'est une petite ville. J'ai tous mes amis là-bas, j'ai mes parents là-bas. L'année prochaine, je suis sur ... Donc, c'est encore autre chose, mais il y a des choses à y faire. Ici, il n'y a rien. J'ai des amis, c'est sûr, je les vois de temps en temps. Mais, en fait, les soirs, je suis bien contente de rentrer chez moi. Et heureusement, j'ai un appart tout neuf où je me sens très bien ! Le Pays-Haut, on s'y fait, mais il n'y a rien.

2) Contraintes

Q : D'un point de vue administratif, tenir un cahier-journal ou des fiches de préparation, est-ce pour vous une contrainte ?

G.F 10 : C'est vrai que la préparation, elle est nécessaire, mais qu'on nous demande peut-être un peu trop à l'IUFM. Parce qu'il y a des trucs... une fois qu'on a appris un chant à des enfants, je ne vais pas refaire tous les... J'ai une fiche type et je regarde quelles sont les difficultés du chant, ce que je pourrais faire à partir de ça. Mais je vais faire la classe, je veux dire, je ne vais pas reprendre une fiche de prép à chaque fois. Par rapport à l'IUFM... disons qu'on resterait dans notre petit IUFM... on n'est pas couché avant trois heures du matin. C'est du boulot. Re-marquer vingt fois la même chose tout le temps ! Je vois, dans mon cahier-journal, je suis obligée de détailler... et ça, ça me gave, quoi ! Le jour où j'aurais ma classe, je saurais très bien l'objectif. Je veux dire, c'est beaucoup d'écriture pour rien. C'est un temps qui pourrait être utilisé pour autre chose, pour d'autres recherches à la limite, pour les enfants. Le cahier-journal, c'est pareil. Les fiches de prép, à la limite, elles sont pour moi, j'en fais vraiment dans des disciplines... Au niveau des ateliers, je n'en fais pas pour la rotation, je sais comment ça fonctionne. Mais quand on aborde la notion, oui (*j'en fais*).

Q : On a parlé du livret scolaire. Est-ce vraiment une contrainte ?

G.F 10 : Le livret scolaire, ça va, parce que je n'ai pas tout à remplir. Mais je trouve ça difficilement évaluable. Mais c'est parce que je le trouve beaucoup trop détaillé. Mais je ne suis pas persuadée de l'influence... Je trouve important de rendre compte du travail de l'enfant, mais pas aussi détaillé. C'est quand même lourd en fin de trimestre. Les parents aiment bien avoir un petit truc. C'est toujours pareil. Est-ce-qu'on fait quelque chose pour faire plaisir aux parents ? Ou quelque chose qui va vraiment servir pour l'apprentissage des enfants ?

Q : Concernant la collègue à qui vous allez passer vos élèves l'an prochain, avez-vous une appréhension, du fait que vous étiez débutante cette année ?

G.F 10 : Le fait d'être débutante, ça veut bien dire ce que ça veut dire : on n'a pas d'ancienneté, on n'a pas vingt ans de carrière. A la limite, si quelqu'un porte un jugement sur moi : s'il est positif tant mieux, s'il est négatif, tant pis. J'aurai fait ce que j'ai pu, et puis... Moi; j'ai ma conscience professionnelle. Et si quelqu'un pense quelque chose derrière mon dos, franchement, je m'en fous !

G.F 11, G.F 12 et G.F 13

A. Aspects affectifs

1) Relations avec les partenaires

1.a) le groupe-classe

- les problèmes de discipline, d'ordre ;

Question : Je voudrais qu'on voie par rapport aux problèmes de discipline, d'ordre dans la classe. Pour vous, la discipline, qu'est-ce-que c'est ? Avez-vous des résultats ?

G.F 11 : Ils n'obéissent pas trop chez eux... mais je pense que c'est une génération qui est comme ça... donc, ils n'obéissent pas plus à l'école. Ils savent dès trois ans où sont les limites. Mais il faut les reprendre à la rentrée des vacances pour bien les remettre en tête. J'ai des résultats surtout chez ceux qui ne sont jamais allés à l'école, finalement. Quand c'est les petits, ils arrivent des parents et on voit une amélioration très nette dès le premier mois. On voit qu'ils ont déjà acquis certaines règles et ils savent où aller, où se mettre, etc... Il y a des périodes bien sûr... quand on commence à parler de Noël et de Pâques... où ça se délie un peu. Mais ce sont aussi des maternelles, il faut qu'ils s'expriment.

G.F 12 : Les grandes sections, ça marche très bien. Mais les CE1, j'ai un peu plus de mal. J'ai quelques éléments perturbateurs. J'essaie de gérer ça au mieux, mais... La chose que j'essaie au maximum, c'est le bruit. Discipline, ça rime avec bruit. Quand je suis avec un niveau, j'ai du mal à avoir le calme avec l'autre. Pour moi, discipline... l'objectif, c'est le bruit. Je ne suis pas satisfaite. J'ai beau essayer un peu tous les moyens : parler tout doucement, parler moins doucement... Et puis, c'est vrai, le fait d'avoir deux niveaux comme ça... Un niveau qui travaille encore avec des tables comme ça, qui sont obligés de parler entre eux, en fait. Et puis, l'autre niveau qui travaille différemment. C'est sûr que ça ne favorise pas le silence.

Q : Vous n'avez pas d'aide-maternelle ?

G.F 12 : J'ai une aide-maternelle les après-midi, qui me prend les grandes sections trois-quarts d'heure. Et l'institut de CP, qui me les prend aussi trois-quarts d'heure le vendredi. Je peux faire un peu de lecture avec les CE1. En ces moments-là, ça va mieux. C'est les grandes sections qui font un petit bruit de fond comme ça, et puis les CE1 qui automatiquement en font aussi. Alors que, s'il y a le silence dans la classe, personne ne parle.

Q : Et pour vous, comment cela se passe-t-il ?

G.F 13 : J'ai une classe assez facile. Je pense que c'est la première semaine où on fixe des règles avec la classe : les choses à faire et à ne pas faire. Et puis, tout au long de l'année, c'est le respect des règles. Déjà, il n'y a pas trop de problèmes. Ca s'est bien passé dès le départ. C'est un public facile, dans un milieu rural... J'ai trois niveaux, c'est une gestion en autonomie. Quand on travaille avec un niveau, les deux autres sont en autonomie, sont seuls. C'est pareil, il faut respecter le silence, être capable de travailler en se taisant. C'est sûr que c'est un apprentissage, mais je n'ai pas de problème particulier.

la distance, le positionnement symbolique.

Q : Pensez-vous que vous êtes arrivées à trouver une distance, entre une trop grande sévérité et un trop grand laxisme ?

G.F 11 : Il faut savoir mitiger. Etre là, à crier quand ça ne va plus du tout. Et puis, être là les écouter quand ils ont en besoin.

G.F 12 : En fait, je pense que je suis plutôt du côté de la sévérité, un peu trop... mais ce n'est pas évident de trouver un juste milieu. On a l'impression, après, de relâcher. Et je me dis que, l'année prochaine, j'essaierai de ne pas gérer de la même façon. Je ne suis pas satisfaite, mais je ne sais à quoi c'est dû en fait : si c'est à moi, si c'est d'avoir des enfants comme ça, si c'est le fait d'avoir deux niveaux différents... je ne sais pas trop. Sinon, ils voient où sont les limites. On a plus ou moins un règlement, mais...

G.F 13 : Je pense que c'est plus facile quand il y a plusieurs niveaux, puisqu'ils sont obligés de travailler en autonomie. Donc, il y a toujours plus de respect les uns pour les autres. Il y a des choses qu'on n'admet pas. Ils savent jusqu'où ils peuvent aller. Ca ne pose pas de problème. J'ai été surveillante pendant quatre ans, je pense que ça a dû quand même y contribuer pas mal. Ca m'a aidée.

1.b) les collègues

- le contexte hérité du poste ;

Q : Vous n'avez pas vraiment demandé le poste. Quel contexte vivez-vous ?

G.F 13 : J'avais demandé un poste rural autour de Nancy. Et puis après, j'ai changé, parce que je voulais absolument avoir un cycle III.

(G.F 11 et G.F 12 font quelques remarques sur l'éloignement et les rentrées régulières du mardi soir et du week-end qui sont pesantes en fin d'année).

l'accueil ;

Q : Comment s'est passé l'accueil ?

G.F 13 : Ca s'est bien passé. On se connaissait de vue et on est venues ensemble. On s'est donné rendez-vous et on a visité l'école ensemble. Donc, on a découvert ensemble où on allait travailler. Et puis, les classes qu'on allait avoir, parce qu'on n'était pas sûres d'avoir les classes-là.

la disponibilité de lu directeur ;

Q : La directrice, a-t-elle été disponible ?

G.F 13 : Ca fait un an qu'elle est là. Elle est jeune, donc on partage nos expériences. J'ai apprécié, on partage pas mal de choses. Elle ne nous a pas vraiment donné de conseils. Elle nous a parlé de son expérience de l'année dernière, comme c'était sa première année... Mais comme on n'avait pas les mêmes classes, c'est sûr que...

le sentiment d'isolement éventuel.

Q : Avez-vous ressenti depuis septembre, à un moment ou à un autre, un sentiment d'isolement ?

G.F 13 : Non, jamais. On est quatre déjà, c'est une grosse école, on n'est pas tout seul, et puis on voit pas mal de collègues autour dans le Pays-Haut. J'ai l'occasion de discuter, de partager les choses.

(Confirmations de G.F 11 et de G.F 12 sur tous ces points)

G.F 12 : Moi, j'ai en plus une instit spécialisée qui me prend un élève qui a des difficultés en lecture et une rééducatrice qui m'en prend un autre qui a des problèmes de comportement au CE1. Une fois chacune par semaine. Et avant chaque vacance, on en parle.

1.c) les parents

Q : Les parents ? Comment cela se passe-t-il avec eux ? Les voyez-vous ?

G.F 13 : Moi, je les reçois pas mal parce que j'ai des cycles III. Et j'ai eu l'évaluation CE2, et les parents des CM2 qui viennent pour l'entrée en sixième. Ils sont très intéressés par ce que les élèves font, donc ils viennent. Ils prennent souvent rendez-vous, même quand il n'y a pas de problème. On discute, c'est positif.

(remarques complémentaires collectives : Ils ont beaucoup changé par rapport aux premières semaines où c'était : << oui mais, l'année dernière, on ne faisait pas comme ça. Comment ça se fait que vous avez changé ?... >> . Il y avait une pression au début. Ils nous font confiance maintenant).

1.d) l'équipe de circonscription (conseillers pédagogiques et inspecteur)

Q : Par rapport à l'équipe de circonscription ? La conseillère pédagogique, l'avez-vous vue ?

G.F 11 : Je suis satisfaite. Ca encourage, parce que c'est un soutien, finalement.

G.F 12 : C'est pareil, elle m'a donné de bons conseils que j'ai suivis. Au niveau de la gestion des deux cours. Et puis, c'est pareil, elle m'a donné des encouragements. C'est important qu'elle encourage aussi. Ca nous donne les points positifs de ce qui se passe dans la classe, pas seulement...

G.F 13 : Je l'ai vue deux fois, c'était un peu rapide. Elle est venue avant l'inspection, et elle m'a donné quelques conseils qui m'ont servi. Elle m'a apporté des choses, quand même. La première fois, elle devait nous voir toutes les trois, donc c'était difficile aussi. Elle est passée une fois en coup de vent : elle est restée une demi-heure dans la classe, elle a vu comment on fonctionnait. Quand elle voit que ça tourne, elle n'insiste pas. Je pense que s'il y avait eu un problème...

Q : Et l'inspecteur ? Comment le voyez-vous ?

G.F 11 : On sait que l'inspecteur vient pour nous évaluer. Il vient quand même nous mettre une note, donc on appréhende. Mais on se dit que ça passe vite et puis, au niveau de l'entretien, il est très compréhensif. Je n'ai pas été tétanisée devant lui... à ne pas savoir quoi dire. Même s'il nous fait des reproches, il n'est pas... cinglant, ni... ça passe bien. Et au niveau de la conseillère, c'est pareil. Elle est là, elle soutient. Je ne pensais pas qu'une conseillère pédagogique c'était comme ça. Je pensais que c'était la supérieure hiérarchique et qu'il faut qu'on se tienne à carreaux devant. Et puis finalement, on peut les prendre, à la limite, comme des collègues.

G.F 12 : L'inspecteur : très bien. Je l'ai plus vu comme un conseiller, je crois. Une fois qu'il est là, on ne le voit plus. Après, on a bien discuté. Il m'a donné quelques idées pour les grandes sections.

G.F 13 : L'inspection s'est bien passée. J'appréhendais et puis, finalement, il est très bien. C'est quelqu'un de juste. Là, franchement, je l'ai vu comme un évaluateur quand je faisais classe. Et après, quand il a fait son compte-rendu, son analyse, il m'a donné des conseils, donc... ça m'a aidé et encouragé pas mal. On se dit : << c'est bien, on continue dans la même voie >> .

1.e) l'extérieur

Sans objet.

2) Relations intra-psychiques

2.a) Notions de responsabilité et de changement

Q : Je voudrais maintenant qu'on examine la notion de responsabilité. Comment la ressentez-vous ? Avez-vous vu un changement, dans ce domaine, par rapport aux stages ?

G.F 11 : Moi, la responsabilité, ce serait plus au niveau de la responsabilité physique. En plus, mon caractère... je suis maternelle aussi. Je ne veux pas qu'ils se fassent mal. Et pour tout ce qui est déplacements, dans la cour de récréation quand il y a les grands, j'essaie d'éviter au maximum les risques d'accident. C'est malvenu d'annoncer des points de suture à un petit gamin de trois ans. Pour les déplacements, on prend le bus et avec les mamans, c'est surveillance, surveillance. Même quand ils montent les escaliers, j'ai toujours peur qu'ils tombent, à plus forte raison quand ils sont un peu chargés. C'est toujours un petit peu angoissant, parce que les locaux ne sont pas pratiques. Les grosses portes en fer qui claquent, c'est ma hantise... il y a plein de choses comme ça qui prennent le dessus. Sinon, au point de vue résultats, j'essaie de faire de mon mieux et de leur faire faire de leur mieux. Je pense qu'il y aura des résultats. Je sais que c'est ma classe et que, cette année, c'est moi qui doit agir. Mais je ne pense pas qu'ils auront des lacunes. Et même s'il y a des objectifs, je ne sais pas si on peut parler de lacunes en maternelle.

G.F 12 : Je n'ai pas grand chose à rajouter, sauf que... je trouve que responsable, quand on n'a pas... on a toujours la petite porte, je ne veux pas que ce soit négatif... Les grandes sections, j'essaie de les préparer au maximum pour le CP. Les CE1, je suis moins stressée, je me dis : << il y a des choses qu'il reverront au CE2 >> . Il n'y a pas comme la lecture au CP, où c'est un but à atteindre. D'un point de vue physique, il faut toujours faire attention,

pour la moindre chose. Dès que j'ai le dos tourné... il y en a un justement qui a tapé sur sa voisine avec un livre. Des petits trucs comme ça. Ce n'est pas grand chose, mais il faut quand même faire attention. En stage, dès qu'il y avait quelque chose qui ne marchait pas trop, ou qui était trop juste... ce n'est pas grave, quoi. Là, on essaie diverses techniques pour que ça rentre.

G.F 13 : Déjà, j'ai une responsabilité morale par rapport aux enfants. Et puis, éducative. Morale, c'est tout l'aspect : règles de vie, avoir des responsabilités dans la classe. Éducative, c'est atteindre la concordance du cycle III, et puis... c'est sûr qu'il y a une attente, qu'ils atteignent certaines compétences. Par rapport à l'année dernière, c'est sûr qu'il y a un changement. Parce que, si j'ai des élèves pendant quinze jours et qu'ils ne comprennent pas, après... tandis que là, on essaie de mettre en pratique plusieurs méthodes pour les accrocher. On les a toute la classe et puis on s'y attache, on a envie qu'ils réussissent. Mais j'ai peu d'élèves en grosse difficulté, c'est une bonne classe, et ça ne m'angoisse pas. La responsabilité physique, je la ressens évidemment. Surtout avec les nouvelles normes de sécurité, on essaie de faire attention. Je suis vigilante quand on va au stade ou qu'on fait une sortie, parce que j'ai une équipe qui est dynamique. mais ça ne m'empêche pas de faire certaines activités. C'est toujours lié au public. Je sais jusqu'où ils peuvent aller, donc...

2.b) Crise initiale

Q : Avez-vous eu depuis septembre un moment de crise où vous auriez tout voulu laisser tomber ?

G.F 11 : Non.

G.F 12 : Non. Souvent, les moments où ça ne va pas, c'est avant les vacances, parce qu'on en a un peu marre. Et puis, avec les vacances, ça repart bien.

G.F 13 : Non. Des gros coups de fatigue, mais...

B. Aspects opératoires

1) Lacunes de la formation initiale

- maîtrise des contenus ;

Q : Voyons par rapport à la formation initiale. Avez-vous l'impression, cette année, de maîtriser les contenus ? Vous servez-vous des cours que vous avez eus à l'IUFM ?

G.F 11 : Ca va. Je n'ai pas trop de mal, mais c'est vrai qu'il faudrait toujours approfondir. En maternelle, je pense, le côté artistique... on a toujours à apprendre. En arts plastiques, on a eu des démarches, mais avec d'autres classes que la maternelle. En motricité, le formateur nous avait donné les grands axes et puis, pas mal de rondes, de jeux. On a toujours un petit bagage avec soi. Sinon, j'ai cherché dans des livres, plutôt des conseils, et puis dans des fichiers... La conseillère m'a donné des petits tuyaux, mais elle ne s'immisce pas du tout dans mon travail. Elle ne se permet pas de nous dire quelque chose.

G.F 12 : Moi, oui, je maîtrise les contenus.

G.F 13 : Ca se passe bien. Une partie est liée à la formation, mais il y a beaucoup de travail à côté. J'ai recherché dans les livres et les documents. Des lacunes, je n'en ai pas, mais c'est sûr qu'il y a des disciplines où il faut s'y remettre. Physique, technologie, j'ai été obligée de

m'y remettre, parce que je n'en avais pas fait à la fac. J'ai fait pas mal de photocopies l'année dernière, quand j'étais à l'IUFM, parce que je savais qu'il me manquait pas mal de choses. Je ne me sers pas beaucoup des cours. Des documents, oui, des textes en français. Tout ce qui est conte... des textes, je m'en sers. Mais des cours, non. En histoire, de temps en temps... c'est beaucoup de démarches pédagogiques, mais pas toujours utilisables. Comme on ne connaît pas le public qu'on va avoir, on s'adapte. Les cours, je les ai ramenés, mais je ne les ai pas beaucoup utilisés.

- préparation à l'aspect humain.

Q : Pensez-vous qu'à l'IUFM, on vous a préparée à l'aspect humain du métier ? Je pense aux cours de psychologie ou de philosophie, par exemple ?

G.F 11 : Des cours, je n'en ai pas eus en deuxième année,. Mais je pense que c'est à la personne de s'adapter. Et je pense que le professeur ne doit pas être pareil avec tous ses élèves. Il faut qu'il s'adapte à chaque enfant. Donc, je pense que les relations, c'est personnel. De même avec les parents.

G.F 12 : Par contre, sur ce point, moi je trouve que les cours étaient trop généraux et peut-être que je ne m'y intéressais pas non plus. Mais là, je me dis que j'aimerais bien savoir réagir face à un enfant qui est comme ci, comme ça. Et c'est vrai que des cours de psychologie... vraiment cours, avec un côté pratique adapté à une situation... j'aimerais bien avoir des notions. Et je me demande si ça ne me manque pas quand même. Sinon, les parents, on ne nous en a jamais parlé.

G.F 13 : Non. On avait des cours de psychologie de l'enfant, que je connaissais déjà parce que j'avais fait la formation. C'est sûr que ça sert toujours, mais on apprend plus sur le tas qu'en cours. C'est quand on a des élèves qui posent problème sur le plan psychologique que ça peut permettre de comprendre certaines choses. A l'IUFM, c'était vraiment très général, les cours, on ne prenait pas de cas particuliers. Ca, je pense qu'on peut en discuter avec des gens extérieurs, comme les psychologues scolaires. Ou qui travaillent dans le social, comme les éducateurs. Mais à l'IUFM, non, c'était vraiment général.

2) Articulation théorie-pratique

2.a) Dans la démarche individuelle

- organisation du temps et de l'espace ;

Q : Arrivez-vous actuellement à vous organiser dans le temps et dans l'espace ? Vous a-t-il fallu longtemps pour y arriver ?

G.F 11 : J'avais commencé par un emploi du temps, mais ça n'allait pas. Parce qu'il fallait que j'alterne un peu plus de temps morts pour qu'ils se concentrent mieux pour l'activité d'après. Donc, j'ai dû faire deux ou trois emplois du temps pour que ça se fasse. Il m'a fallu jusqu'aux vacances de la Toussaint. Au niveau de l'espace, c'est pareil, ce n'est pas très pratique, et j'ai changé la classe trois-quatre fois. Ce n'était même pas trop évident pour les enfants, parce que je leur changeais leurs repères, finalement. Maintenant, ça va.

G.F 12 : Le temps, ça a été bien. J'ai peut-être fait deux essais. J'ai fait l'emploi du temps, parce que j'avais déjà vu des classes à trois niveaux. Je savais un peu comment gérer. Mais c'est vrai qu'ils étaient plus autonomes. Ce n'est pas le même travail, j'essaie de trouver les activités qui marchent. Les CE1 ont du mal à être autonomes. Mais ça a été, rapidement. Par contre, l'espace, j'ai fait des essais aussi. Mais c'est pareil, au bout d'un mois, le temps

de s'adapter. J'avais mis les tables autrement, et puis, avec les grandes sections qui se regardaient, qui voyaient les CE1... Les CE1, on les a retournés. D'ailleurs, c'est la conseillère pédagogique qui m'a dit : << ça irait peut-être un peu mieux comme ça ! >> . Et là, ça marche... Bien sûr, si la classe était plus grande, ça irait mieux...

G.F 13 : Pour le temps, ça s'est bien passé parce que j'ai fait des stages dans des classes à plusieurs niveaux l'année dernière. Donc, ça ne m'a pas posé trop de problèmes. Et puis, comme c'est le premier cycle, c'est encore mieux. Pour l'espace, j'ai une petite classe. Et puis, je voulais faire des regroupements, du travail de groupe, et là...

gestion du travail de préparation et de correction ;

Q : Arrivez-vous à gérer le travail de préparation et de correction ? il vous a fallu combien de temps ?

G.F 11 : Corrections : réduites. Et les préparations : à côté de la préparation des cours proprement dite, il y a toute la préparation matérielle. Et c'est ça qui prend le plus de temps, à la limite, l'aspect matériel. Maintenant, je travaille à la semaine par ateliers. Donc, par rapport à la progression aussi, j'ai mon programme hebdomadaire... et, à partir de là, je monte mes ateliers.

G.F 12 : Corrections : les grandes sections, je les corrige au fur et à mesure. Et puis, les CE1, c'est à midi. Le soir, les sciences... Préparations : ça va bien, ça roule. J'essaie de les faire sur environ une semaine. Au début de l'année, c'était plus sur deux jours. Depuis février, j'arrive à voir à plus long terme.

G.F 13 : Corrections : je reste entre midi et deux heures, donc je corrige les cahiers. Et puis tout ce qui est sciences, histoire, l'après-midi. Les préparations, au début, c'était très, très lourd. Et puis, maintenant, ça l'est un peu moins. Je connais un peu plus les élèves, les contenus, et c'est un peu plus rapide. Au bout d'un mois, les élèves étaient autonomes, et j'ai vu les résultats. Ils ne levaient pas le doigt toutes les cinq minutes pour me dire : << qu'est-ce que je fais ? J'ai fini... >> .

évaluation des actes pédagogiques.

Q : Arrivez-vous à évaluer vos actes pédagogiques ?

G.F 11 : En fait, on se réfère aux enfants qui comprennent le mieux d'habitude. Si on voit que ceux-là pêchent, généralement on reprend.

G.F 12 : Quand je fais une séquence, je vois si ça marche. Heureusement ! C'est sûr qu'il y a le résultat des élèves, mais on le voit même nous, quand ils sont en classe, s'ils s'accrochent ou pas. Je l'ai vu dès le départ, et aussi bien positif que négatif (*rire*).

G.F 13 : Je vois les résultats sur le travail des élèves. C'est difficile à dire, de savoir quel est l'impact... Maintenant, j'ai un peu plus de recul, je connais les élèves, je sais quels sont les éléments qui ont des problèmes dans telle discipline. Donc, je mets l'accent dessus. Il m'a fallu à peu près un mois au début, pour qu'ils se mettent en route. C'est difficile à dire, parce que c'était beaucoup des révisions au départ. On n'avait pas commencé d'apprentissages nouveaux, et on ne voyait pas trop... Oui, il m'a fallu un mois, un mois et demi.

 2.b) Dans l'efficacité

- captation de l'attention ;

Q : Pensez-vous que vous arrivez à capter leur l'attention ? Avez-vous l'impression, par conséquent, qu'ils vous écoutent ?

G.F 11 : Ca va. Je fais toujours preuve de beaucoup d'imagination pour les captiver. Les moyens, quand ils n'en ont pas envie, ils n'en ont pas envie, et ils le font savoir. Alors que les petits, ça va encore. Ils sont tous mignons, ils écoutent et c'est bien. Les moyens, quand ça ne leur plaît pas, ils me le disent. J'essaie de les prendre quand même pas mal en atelier, et on voit bien si ça marche ou pas. On est quand même la maîtresse et ce n'est pas qu'ils nous idéalisent un peu... mais c'est quand même les premières années. En général, ils écoutent. Pour les petits, j'ai vu un changement parce que, les premiers mois, c'est beaucoup la socialisation. Et donc, écouter la maîtresse qui parle et appliquer ensuite ce qu'elle vient de dire. Ca n'est pas évident au départ... mais ça vient assez vite.

G.F 12 : Au CE1, la classe en général m'écoute et quelques éléments ont plus de mal. Sinon, oui. On fait tout pour qu'ils nous écoutent, c'est la première chose importante;

G.F 13 : Je pense. Quand on rentre en classe, le taux de vigilance est très bas, donc on fait des activités un peu plus...

- prise en compte des difficultés et besoins individuels et collectifs ;

Q : Arrivez-vous à prendre en compte leurs difficultés et leurs besoins individuels et collectifs ?

G.F 11 : Difficultés, oui. Besoins, un peu moins, parce que... Mais au niveau collectif, non. Même au niveau de chaque groupe... On voit bien que tout ce qui est manipulations, ça marche quand même mieux que l'exercice sur feuille... mais je ne vois que ça en besoins.

G.F 12 : Maintenant, oui. Individuels, je pense que c'est venu après les vacances de la Toussaint, on savait comment étaient les enfants. C'est sûr qu'en fonction de ce qu'on apprend au fur et à mesure, on découvre de nouvelles choses. Voir dans quelle matière, ça a cloché, tout ça... Par contre, d'un point de vue collectif, je ne sais pas situer la classe. Comme je n'ai pas eu de références avant, je n'arrive pas trop à me rendre compte si c'est un niveau bien ou pas bien. Par rapport aux autres, c'est vrai qu'avec les évaluations CE2, on arrive un peu à voir, à situer. Mais je ne sais pas si c'est important. C'est pareil pour les deux niveaux, j'arrive mieux à les déterminer d'un point de vue individuel.

G.F 13 : Maintenant, oui, on les connaît. J'arrive à les cerner, mais j'ai du mal à remédier. Au bout d'un mois, un mois et demi, je les connaissais. D'un point de vue collectif, c'est difficile. Pour chaque niveau, j'ai vu. Pour les CE2, j'ai fait une évaluation et ça m'a aidé. J'ai vu les manques et c'était révélateur. Mais ils sont tellement différents qu'il n'y a pas vraiment de gros besoins collectifs.

appréciation des apprentissages.

Q : Pensez-vous que vous arrivez à apprécier les apprentissages ?

G.F 11 : En fait, j'ai mis en place le livret d'évaluation. Et avec le recul, je me demande vraiment si ça sert à grand chose parce que, les enfants, on les a toute la semaine avec soi

et on se fie à notre opinion. Je dirai qu'il sert surtout aux parents, pour se rendre compte de ce qui se passe en classe. C'est plus pour les parents, et peut-être les collègues ultérieurs, que pour moi. Sinon, j'arrive à voir les progrès.

G.F 12 : Oui. On a créé nos outils. Le livret d'évaluation... D'ailleurs, j'ai fait plusieurs essais avant de choisir le bon, en m'inspirant de livrets achetés. Il y a des choses que j'ai gardées et des choses que j'ai laissées. Au départ, on a fait avec la maîtresse de CP. Et en fait, on a fait chacune de son côté. Pour les CE1, c'est pareil. Dans les deux cas, je trouve qu'on voit vraiment les résultats, l'évolution.

G.F 13 : Oui, ça me satisfait. Je n'ai pas changé. J'ai des critères assez précis de compétences, avec les objectifs que je me suis fixée. Je sais vraiment où j'en suis : ce qui est acquis, ce qui ne l'est pas. J'avais vu l'année dernière un peu les différentes classes comment ça fonctionnait, et je m'en suis inspirée un petit peu.

C. Aspects privés

1) Influence du milieu local

Q : Vous sentez-vous exilées ici, dans le Pays-Haut ?

G.F 11 : Ce n'est pas qu'on se sent exilées, mais on s'était faites à l'idée. Donc, on accepte jusqu'aux vacances de février, encore un peu au mois d'avril. Et puis après, c'est la saturation. Je me demande même si je ne vais pas repartir tous les soirs chez moi. Je n'en peux plus. Ce n'est pas au niveau de la classe, mais j'apprécierais de rentrer. D'un autre côté, je me dis : << je ne fais rien le mercredi, ni le week-end, et je fais beaucoup ici. Si je repartais tous les soirs chez moi, c'est vrai que le travail en pâtirait >> .

G.F 12 : Moi, je me sens exilée. Mes parents sont de ... J'étais à Nancy, donc je suis exilée dans le sens où j'aurais mieux aimé peut-être être aussi loin de Nancy, mais dans le sud. Ça me pèserait moins qu'ici. C'est tout, mais c'est parce que je connais plus les coins dans le sud. Je n'étais jamais venue ici. C'est le travail ici. Et puis, la joie, les amis, tout ça... les sorties, c'est à Nancy. C'est clair.

G.F 13 : Exilée, je ne sais pas, ce n'est pas le terme. Finalement, j'ai bien vécu cette année. L'année dernière, on appréhendait. Je sais que, quand les gens partaient en stage à Longwy... Moi, je ne suis jamais partie en stage à Longwy, j'angoissais. Exilée, non. C'est pour un an et je reviens tous les deux jours, ça ne fait pas de grosses coupures. Mais ma vie ici n'a rien à voir avec Nancy. Ici, c'est plus le travail, on ne fait pas grand chose, à part... on n'a pas le temps de trouver autre chose, puisqu'on repart le mardi...

2) Contraintes

Q : Ressentez-vous des contraintes d'un point de vue administratif : par exemple, tenir un cahier-journal ou des fiches de préparation, remplir un livret scolaire... ?

G.F 11 : Les fiches de prép, je pense que ça sert pour la réflexion, pour la démarche, mais aussi pour les années à venir. On a déjà toutes les activités, la réflexion, et ce sont des choses qui ne seront pas à faire, mais à améliorer. C'est sûr que, depuis l'inspection, les fiches de préparation sont moins détaillées. Elles sont quand même là. Ça me permet de structurer ma pensée. Et puis, pour les années à venir... Ça m'aide aussi pour une leçon donnée. C'est une contrainte, parce que ça prend du temps, mais c'est quand même utile. Le cahier-journal, il me le faut, parce que j'ai besoin d'un support le matin. Mais, à la limite,

c'est le titre de la leçon et les activités qui s'y rapportent. Et puis, toujours la petite annotation, ça me sert de pense-bête. Un petit coup d'oeil et puis, ça roule. Le livret d'évaluation, je le remplis pour les parents. c'est plus une contrainte.

G.F 12 : Moi, fiches de prép : pour les maths, j'ai le livre du maître et ça me suffit. Français, j'en fais encore quelques-unes, mais quand même moins. Sciences et éveil, j'en fais. Ca m'organise les idées. Cahier-journal : je le fais, mais c'est plus une routine. Comme ça, on peut préparer la semaine d'avance. Je me dis que je pourrais m'en passer... je pourrais moins détailler. Le livret, c'est pour les parents. Mais tel enfant, mais ça nous permet de voir vraiment où ça cloche. Je garde des traces, sinon je n'en garderais peut-être pas et certainement que j'oublierais.

G.F 13 : Le cahier-journal, non, puisque c'est un outil pour la gestion de classes à plusieurs niveaux. Les fiches de prép, je n'en fais plus beaucoup en mathématiques et en français. Mais tout ce qui est histoire, je suis obligée d'avoir des traces. Je pense qu'il faut garder des traces et voir si ça s'est bien passé. Le livret scolaire, c'est toujours utile. Ca regroupe quand même un certain nombre de compétences.

Q : Et le fait de passer vos élèves à quelqu'un d'autre l'an prochain, comment ressentez-vous cela ? Avez-vous des craintes particulières ?

G.F 11 : Ca me fera mal au coeur. C'est par rapport aux élèves. Parce que sinon, le ou la collègue, je ne la connais donc, à la limite... je pense que ce ne serait pas pareil dans une école où on reste. En première année, on est quand même motivés. Si on ne fait pas le maximum là, ce serait peut-être des choses qui nous manquent, liées à la formation. Des erreurs de jeunesse. Mais question se donner, je pense qu'on donne le meilleur de nous-mêmes. On a la conscience tranquille.

G.F 12 : Les grandes sections, j'aimerais bien les suivre. Les CE1 : non. Par rapport au collègue, les lacunes, tout ça, je n'ai pas de crainte particulière, je pense que j'ai fait le maximum. Je pense que les grandes sections sont bien préparés pour le CP. Les CE1, je me dis que, peut-être en lecture, je pourrais plus appuyer, des trucs comme ça.

G.F 13 : Pour les élèves, il y a une organisation, ils ont l'habitude de se déplacer dans la classe. Et je me dis que, s'ils n'ont pas la même structure l'année prochaine... au moins les plus jeunes... s'ils se trouvent dans quelque chose de beaucoup plus rigide, je ne sais pas comment... Sinon, je n'ai pas d'inquiétude particulière par rapport au collègue qui les prendra.

VUE D'ENSEMBLE
SUR LA PREMIERE PRISE DE POSTE

INTERVIEWE	NATURE DU POSTE	NOMBRE D'ELEVES PAR NIVEAU
G.P 1	cours simple	21 CE2
G.P 2	cours multiples	5 CE2 + 3 CM1 + 8 CM2
G.P 3	cours multiples	6 MS + 3 GS + 5 CP + 4 CE1
G.P 4	enseignement spécialisé	12 CE1 (entre 8 et 10 ans)
G.P 5	décharges (1/4 en CE1, 1/4 en CM, 2/4 en CM2)	supérieur à 75
G.P 6	enseignement spécialisé	14 CLIS (entre 8 et 11 ans)
G.P 7	cours simple	23 CM1
G.P 8	cours multiples	11 CM1 + 8 CM2
G.P 9	enseignement spécialisé	3 CLIS (10-11ans)
G.P 10	remplacements (brigade "AAZ")	indéterminé
G.P 11	cours simple	18 CM1
G.P 12	cours multiples	8 CE2 + 11 CM1 + 5 CM2
G.P 13	cours multiples	7 GS + 5 CP + 11 CE1
G.P 14	cours multiples	6 PS + 2 MS + 4 GS + 6 CP
INTERVIEWE	NATURE DU POSTE	NOMBRE D'ELEVES PAR NIVEAU
G.I 1	cours multiples	6 CM1 + 12 CM2
G.I 2	cours multiples	3 CE2 + 6 CM1 + 6 CM2
G.I 3	cours multiples	9 CE2 + 9 CM1
G.I 4	cours multiples	4 CE1 + 7 CP
G.I 5	cours multiples	4 TP + 4 PS + 8 MS + 4 GS
G.I 6	cours simple	22 CE2
G.I 7	cours multiples	11 TP + 16 PS
G.I 8	enseignement spécialisé	11 CLIS (entre 7 et 12 ans)
G.I 9	moyen ZEP (du CP au CM2)	indéterminé
G.I 10	remplacements (brigade "FC")	indéterminé
G.I 11	cours multiples	5 PS + 2 MS + 1 GS + 3 CP
G.I 12	cours multiples	6 CE2 + 7 CM1 + 10 CM2
G.I 13	cours multiples	11 CE2 + 8 CM1 + 4 CM2
INTERVIEWE	NATURE DU POSTE	NOMBRE D'ELEVES PAR NIVEAU
G.F 1	cours multiples	14 MS + 13 GS

G.F 2	cours multiples	9 CP + 11 CE1
G.F 3	remplacements (brigade "FC")	indéterminé
INTERVIEWE	NATURE DU POSTE	NOMBRE D'ELEVES PAR NIVEAU
G.F 4	cours multiples	1 GS + 1 CP + 7 CE1 + 1 CE2 + 3 CM1 + 5 CM2
G.F 5	cours simple	22 TP
G.F 6	cours multiples	3 TP + 7 PS + 9 MS + 7 GS
G.F 7	décharges (1/4 en CE2, 1/4 et 1/2 en CM1/CM2)	supérieur à 80
G.F 8	cours multiples	1 TP + 2 PS + 9 MS + 8 GS
G.F 9	cours multiples	5 CP + 4 CE1
G.F 10	décharges tous niveaux de maternelle (8 classes)	supérieur à 160
G.F 11	cours multiples	15 PS + 11 MS
G.F 12	cours multiples	11 GS + 13 CE1
G.F 13	cours multiples	8 CE2 + 7 CM1 + 10 CM2

Sigles utilisés

1) Enseignement pré-élémentaire

Cycle I

TP : tous petits (élèves âgés de 2 ans)

PS : petite section (élèves âgés de 3 ans)

MS : moyenne section (élèves âgés de 4 ans)

Cycle II

GS : grande section (élèves âgés de 5 ans)

2) Enseignement élémentaire

Cycle II

CP : cours préparatoire

CE1 : cours élémentaire 1ère année

Cycle III

CE 2 : cours élémentaire 2ème année

CM 1 : cours moyen 1ère année

CM 2 : cours moyen 2ème année

3) Enseignement spécialisé et postes particuliers

CLIS : Classe d'Intégration Scolaire
Moyen ZEP (Zone d'Education Prioritaire)
Brigade "FC" : brigade "formation continue"
Brigade "AAZ" : brigade "Aide Aux ZIL"